COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

CORPVS RHETORICVM

TOME III

2e partie

ANONYME

SCOLIES AU TRAITÉ *SUR L'INVENTION* DU PSEUDO-HERMOGÈNE

TEXTES ÉTABLIS ET TRADUITS
PAR
MICHEL PATILLON
Directeur de recherche honoraire au CNRS

PARIS
LES BELLES LETTRES
2012

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. Pierre Chiron et Alain-Philippe Segonds † d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Michel Patillon.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© 2012. Société d'édition Les Belles Lettres
95 boulevard Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-00569-0
ISSN : 0184-7155

INTRODUCTION

L'édition ici, dans sa continuité et tel qu'il nous a été transmis, du plus ancien des commentaires au *De inuentione* du Pseudo-Hemogène que nous avons conservés, pose des jalons pour des éditions et des études complémentaires, qui en retour permettraient sûrement une lecture plus approfondie du texte qu'on va lire ici. Presque en totalité, en effet, notre commentaire est repris et augmenté de façon importante dans deux gros recueils de commentaires, l'un qu'on lisait en marge de l'édition Π (VI^e^ s.) de notre corpus rhétorique[1], l'autre attribué à Jean de Sardes (première moitié du IX^e^ s.) par H. Rabe[2]. A quoi il faut ajouter tout ce que pourraient nous apprendre les scolies postérieures[3].

Plusieurs raisons militaient pour que fût jointe à l'édition du *De inuentione* celle de ce commentaire. Les lemmes, inédits, placés en tête des scolies ponctuelles transmettent un texte indépendant de la tradition du cor-

1. Voir *C. rhet.* I, p. LVII-LXVIII ; éd. dans Ch. Walz, *RhG* VII, p. 697-860.

2. Edition partielle dans Ch. Walz, *RhG* VI, p. 505-543 ; H. Rabe, *Prol. syll.* 26, p. 351-360.

3. Dans les limites des manuscrits qui me servent à l'édition du corpus elles sont peu nombreuses. Voir principalement les scolies mineures dans Pa et Pc, et les scolies ajoutées en marge dans Va par une main postérieure. Et un commentaire inédit de Jean Doxapatrès (XI^e^ s.) ; voir *C. rhet.* III, p. CXVIII, n. 207.

pus. L'organisation du commentaire témoigne d'un état antérieur du traité commenté. Ce commentaire constitue l'essentiel de l'exégèse postérieure à laquelle je renvoie. Les sources qu'il utilise représentent pour nous des fragments précieux d'ouvrages antérieurs en partie perdus : il était utile de les faire connaître dans leur contexte.

Contenu, date, auteur

Le résumé qui suit de notre commentaire indique la référence du texte commenté, la matière de la scolie et en outre, chaque fois que cela est possible, son type. Un cas privilégié est celui où les scolies utilisent des termes remarquables, souvent récurrents, tels que ἀντὶ τοῦ « mis pour », τὸ ἑξῆς οὕτως « la suite logique est celle-ci », τὸ ὅλον οὕτως « l'énoncé complet est celui-ci », ἰστέον ὅτι/ὡς « il faut savoir que », σημείωσαι ou σημειωτέον « note (que) », σκόπει ὅτι « remarque que », (πάνυ) ἀκριβῶς « de façon (tout à fait) juste », εἰκότως « à juste raison », καλῶς « bien », εὖ μάλα « fort bien », κυρίως « proprement ». Je signale en outre la manière dont se développe l'exégèse, pour aider à en déterminer l'origine.

I — LES EXORDES

Exposé général — la place de l'exorde ; citation de l'*An. Seg.* [§ 1-2] ; les lieux de l'exorde ; exemples démosthéniens [§ 3-4].

Scolies à :

I 1, 1 — explication des termes « première invention très féconde » et paraphrase (ἀντὶ τοῦ) [§ 5] ;

I 1, 2 — justification de la doctrine : le genre panégyrique n'est pas exclu [§ 6] ;

I 1, 5 — complément doctrinal sur les préjugés ; conseils pratiques ; exemples démosthéniens [§ 7-11] ;

I 1, 5 — conseil pratique : l'exorde va du général au particulier ; explication de l'expression « de quel genre est l'acte » [§ 12-13] ;

I 1, 9 — sur le genre de l'acte ; élargissement du propos et cadres de référence [§ 14-15] ;

I 1, 11 — sur l'invention de la protase ; justification de la doctrine (πάνυ ἀκριβῶς) [§ 16] ;

I 1, 11 — explication du terme « mordant » [§ 17] ;

I 1, 30 — sur les personnes extérieures à la cause ; justification par des exemples ; probable inspiration chrétienne [§ 18] ;

I 2, 1 — explication du terme « formule » ; remarque (σημείωσαι) sur le genre des protases successives ; réponse à une objection, utilisant la dialectique [§ 19-21] ;

I 2, 1 — explication de l'expression « (exordes) bien aiguisés » [§ 22] ;

I 2, 9 — explication de l'expression « opposant le grief en bloc à l'avenir », avec des exemples [§ 23] ;

I 3, 4 — conseil pratique pour accuser d'une faute plus grave, avec des énoncés modèles [§ 24] ;

I 5, 1 — leçon sur l'invention de l'exorde ; remarque (σημείωσαι) sur les quatre éléments de l'exorde : absence parfois du quatrième et invention des autres ; solution d'une difficulté avec justification (κυρίως) ; solution d'une autre difficulté avec justification (εἰκότως) ; complément doctrinal sur l'*action* [§ 25-30] ;

I 5, 2 — sur la chute panégyrique ; justification (πάνυ ἀκριβῶς) de la doctrine et explication avec un complément doctrinal, peut-être inspiré par l'*An. Seg.* [§ 30-31] ;

I 5, 4-5 — sur l'expression dans l'exorde ; bref exposé général donnant un cadre pour l'exégèse qui suit, peut-être inspirée par le *De ideis* ; exemple pris à Lysias ; explication des termes « (énoncé) politique », « pathétique », « facile », « d'une suffisante expansion » [§ 32-37] ;

I 5, 6 — mise en évidence de la métaphrase d'un *côlon* [§ 38] ;

I 5, 8 — sur l'utilité de la chute ; justification (εὖ μάλα) de la doctrine [§ 39-40].

II — LA NARRATION

Exposé général — la préexposition et l'exposition ; citation de Syrianus [§ 41-44] ; justification du titre donné à cette deuxième partie du traité [§ 45-46].

Scolies à :

II 2, 1 — à propos de la priorité donnée aux exemples appartenant au genre délibératif ; solution d'une difficulté et justification de la doctrine (εἰκότως) ; cohérence avec le *De statibus* [§47-48] ;

II 5, 4 — notice historique sur la souillure de Cylon [§49-50] ;

II 5, 4 — notice historique sur la rupture de la trêve de trente ans [§51-53] ;

II 7, 4 — sur l'amplification dans les périgraphes ; explication de ce terme [§54-55] ;

II 7, 8 et II 7, 11 — sur la préexposition tirée de ce qui a été omis ; justification (εἰκότως) de la doctrine [§56] ; explication [§57] ;

II 7, 17 — explication des termes « narration », « modes » [§58] ;

II 7, 18 — explication des termes « (narration) brève », « politique », avec paraphrase (ἀντὶ τοῦ) [§59] ;

II 7, 19 — explication de l'expression « (narration) brillante », avec paraphrase (ἀντὶ τοῦ) [§60] ;

II 7, 20 — explication lexicographique de « vase (hygiénique) », avec renvoi à Sophocle et à Eschyle [§61].

III — <L'ARGUMENTATION>

Exposé général — mise au point sur l'importance de l'invention [§62].

Scolies à :

III 1, 2 — sur l'introduction des points ; explication des termes « introduction », « modes » ; résumé de la théorie de l'invention du point [§63] ;

III 1, 2 — mise au point sur le génie de l'auteur [§64] ;

III 1, 2 — explication de l'expression « (éléments) récurrents » [§65].

La préconfirmation. Scolies à :

III 2, 4 — sur les rapports entre l'art et l'économie ; paraphrase et mise au point ; complément doctrinal [§66] ;

III 2, 15 — précision à propos de la préconfirmation étrangère aux questions [§67] ;

III 2, 16 — analyse littéraire (hyperbate) et grammaticale (ellipse) [§68] ;

III 2, 16 — analyse grammaticale (ellipse) [§69].

Les points.

Exposé général — définition et importance du point [§70].

Scolies à :

III 3, 1 — explication des termes « (points) propres », « communs » « ce qui les différencie » [§71].

L'instance.

Exposé général — l'instance et l'antiparastase dans les divers points ; énoncés modèles [§72-73] ; place respective et justification (καλῶς) [§74].

Scolie à :

III 4, 5 — éclaircissement syntaxique (τὸ ἑξῆς οὕτως), avec paraphrase (ἀντὶ τοῦ) [§75].

L'action virulente. Scolies à :

III 5, 1 — exégèse du terme « (action virulente) troisième (espèce de réfutation) » [§76] ;

III 5, 4 — complément doctrinal sur les deux modes de l'action virulente [§77].

Les arguments.

Exposé général (citation de l'*An. Seg.*[4]) — définition de l'argument ; ses espèces ; ses parties ; sa réfutation, avec des exemples démosthéniens [§78—87].

Scolies à :

III 6, 1 — paraphrase (ἀντὶ τοῦ) [§88] ;

III 6, 2 — explication d'un terme (la « matière » en tant que circonstance) ; exégèses diverses ; préférence et complément doctrinal peut-être inspiré de l'*An. Seg.* ; discussion avec référence à Libanios et Thucydide [§89-92] ;

III 6, 2 — explication sur la place faite à la circonstance de la « matière » par les orateurs [§93] ;

4. L'attribution des §85-87, qui ne rapportent pas de doctrines empruntées à des technographes nommément cités, est délicate : on y lit un renvoi aux paragraphes précédents, mais le Compilateur de l'*An. Seg.* pratique aussi de tels renvois.

III 6, 2 — la « matière » ; explicitation de la théorie et justification de la pratique des orateurs [§ 94] ;
III 6, 5 — complément doctrinal sur la place de la réclamation des preuves dans la conjecture [§ 95-98] ;
III 6, 22 — explication du terme « à l'occasion » avec paraphrase (ἀντὶ τοῦ) et remarque grammaticale [§ 99].

Le développement des arguments. Scolies à :
III 7, 2 — explication par l'exemple des termes « comparaison, exemple, moins, plus, égal, contraire » [§ 100] ;
III 7, 3 — explication du terme « éléments » ; note (ἱστέον) sur la présentation du « moins » avec un reproche [§ 101] ;
III 7, 3 — complément doctrinal (ἱστέον) sur les lieux des développements [§ 102].

La disposition des arguments. Scolies à :
III 8, 1 — paraphrase (ἀντὶ τοῦ) du terme « politique » ; complément doctrinal sur l'opposition politique/panégyrique, avec un exemple démosthénien [§ 103-106] ;
III 8, 1 — explication du plaisir causé par le passage du démonstratif au panégyrique [§ 107] ;
III 8, 2 — l'art des transitions dans l'argumentation ; exégèse par l'exemple avec énoncés modèles ; note (σκόπει ὅτι) sur les transitions internes aux arguments [§ 108-111].

La définition.
Exposé général — note (σημείωσαι) préliminaire qui résume la doctrine [§ 112].

Scolies à :
III 9, 2 — indication de la syntaxe (τὸ ἑξῆς οὕτως) ; justification de la répartition de la matière entre les points de la définition, assimilation, contre-définition, réfutation de l'assimilation ; note (σημειωτέον) sur les problèmes de l'assimilation [§ 113-115] ;
III 9, 7 — complément doctrinal sur la matière des quatre mêmes points ; justification (εἰκότως) de la doctrine de l'auteur ; tentative d'interprétation du terme « mordant » [§ 116-119].

La représentation.
Exposé général — délimitation de la représentation ; son emploi dans la péroraison [§ 120].

Scolies à :
III 10, 1 — exemple homérique de représentation [§ 121] ;
III 10, 1 — les raisons et les calculs exclus de la représentation ; justification de la doctrine (ἀκριβῶς) [§ 122] ;
III 10, 2 — complément doctrinal sur les circonstances dans la représentation [§ 123] ;
III 10, 2 — annonce d'un texte modèle de représentation [§ 124] ;
III 10, 2 — texte modèle de représentation [§ 125-132] ; précaution à prendre [§ 133] ;
III 10, 4 — distinction entre les narrations agonistique/historique/panégyrique ; renvoi à Aristote ; note (ἱστέον) sur l'*évidence* [§ 134] ;
III 10, 5 — explication par l'exemple de l'emploi du temps présent dans la peinture [§ 135] ;
III 10, 5 — discussion sur la représentation des trois temps dans la narration ; texte modèle [§ 136-143] ;
III 10, 6 — note (σημειωτέον) sur la représentation du passé dans la narration du judiciaire ; discussion [§ 144-147] ;
III 10, 7 — acte qui ne se prête pas à la représentation : exemple démosthénien [§ 148] ;
III 10, 7 — modèle pour l'argumentation quand l'acte ne se prête pas à la peinture [§ 149] ;
III 10, 8 — approbation (καλῶς) de la doctrine ; le *pneuma* et la période dans la partition ; énoncés modèles ; complément doctrinal [§ 150-154] ;
III 10, 7 — complément doctrinal : les subdivisions seront réservées pour l'examen des faits ou la péroraison [§ 154-155] ;
III 10, 7 — règle pour l'usage des fictions [§ 156] ;
III 10, 8 — complément doctrinal : la partition dans la confirmation de l'examen des faits [§ 157] ;
III.10, 8 — représentation dans la péroraison ; énoncé modèle ; explication de « au titre de la peinture » avec paraphrase (ἀντὶ τοῦ) ; l'asyndète et le *pathos* [§ 158-160] ;

III 10, 8 — leçon par l'exemple sur la longueur à donner aux *côla* [§ 161] ;
III 10, 8 — sur l'éviction des périodes de la représentation [§ 162] ;
III 10, 8 — la ressource de la prosopopée dans la représentation ; explicitation d'un anaphorique et restitution d'un terme sous-entendu ; solution d'une difficulté [§ 163-164] ;
III 10, 8 — reprise partielle de la scolie précédente [§ 165] ;
III 10, 9 — complément doctrinal : techniques comparées du retour à l'acte à partir de la représentation, de la partition, des passages d'auteurs ; énoncés modèles ; explication du terme « passage d'auteur » [§ 166-169].

L'enthymème.
Exposé général — citation de l'*An. Seg.* sur l'enthymème : définition, caractéristiques ; modes ; l'enthymème et la sentence ; espèces ; emplois ; figures et vertus [§ 170-198] ; complément doctrinal : le syllogisme rhétorique ; les vingt-et-un lieux de l'enthymème [199-221].

Scolies à :
III 11, 1 — paraphrase de « est mordant » (ἀντὶ τοῦ) [§ 222] ;
III 11, 1 — exégèse sur la nature, l'invention et l'emploi de l'enthymème, avec paraphrase (ἀντὶ τοῦ) [§ 223] ;
III 11, 5 — explication sur la figure du parallèle dans l'enthymème [§ 224].

L'épenthymème.
Exposé général — citation de l'*An. Seg.* sur les divers modes des enthymèmes [§ 225-227].

Scolie à :
III 12, 6 — reprise d'un exemple, avec un autre énoncé modèle d'inspiration chrétienne [§ 228].

L'examen des faits. Scolies à :
III 13, 1 — solution d'une difficulté et recherche d'une cohérence avec le *De statibus* [§ 229-231] ;
III 13, 6 — note sur l'emploi d'une figure (antithèse) [§ 232] ;
III 13, 8 — note sur l'emploi d'une figure (période) [§ 233] ;
III 13, 9 — comment préciser une subdivision ; explication par l'exemple ; note sur l'emploi d'une figure (interrogation) [§ 234] ;

III 13, 10 — partition/subdivision [§ 235] ;
III 13, 16 — explications sur le renversement de l'ordre des termes dans la subdivision ; comparaison avec la dialectique ; nombreux énoncés modèles ; note (ἰστέον) sur la place respective de l'énoncé de l'acte et de la requête [§ 236-238] ;
III 13, 18 — sur la concession ; paraphrase (ἀντὶ τοῦ) de « ce que tu as accordé » ; énoncé modèle [§ 239] ;
III 13, 18 — énoncés modèles pour l'emploi de la prosopopée avec ou sans sa marque [§ 240] ;
III 13, 19 — sur l'emploi de la prosopopée sans sa marque [§ 241] ;
III 13, 20 — prosopopée/argument fictif [§ 242] ;
III 13, 23 — (lacune) [§ 243] ;
III 13, 24 — la présentation en bloc des faits ; énoncé modèle ; complément doctrinal avec de nombreux modèles ; note (σκόπει) sur les exemples proposés par l'auteur [§ 244-246] ;
III 13, 25 et III 13, 26 — caractérisation des exemples d'arguments fictifs proposés par l'auteur [§ 247 et 248] ;
III 13, 30 — exégèse de l'expression « le fait pris comme un tout » ; complément doctrinal avec énoncé modèle sur une présentation du fait détaillée [§ 249].

IV — <LES FIGURES DE L'EXPRESSION>

Scolies à :
IV 1, 2 — paraphrase (ἀντὶ τοῦ) du terme « politique » [§ 250] ;
IV 1, 2 — exégèse de « style ramassé », avec énoncé modèle [§ 251] ;
IV 1, 2 — paraphrase (ἀντὶ τοῦ) du terme « panégyrique » [§ 252] ;
IV 1, 3 — identification d'une figure (*pneuma*) [§ 253] ;
IV 1, 3 — notice historique sur les harmostes [§ 254] ;
IV 1, 4 — note sur l'emploi d'une figure (intensification) [§ 255].

L'antithèse.
Exposé général — discussion sur la valeur de l'antithèse [§ 256].

Scolies à :
IV 2, 12 — antithèse/contraire ; leur construction [§ 257] ;

IV 2, 13 — antithèse/contraire ; échange entre l'agent et le patient [§ 258].

La période. Scolies à :

IV 3, 2 — trois définitions de l'enthymème [§ 259] ; exposé général sur les figures de l'enthymème : gnomique, syllogistique, démonstratif, réfutatif, paradigmatique ; nombreux énoncés modèles, certains d'inspiration chrétienne [§ 260-267] ;

IV 3, 12 — exégèse sur la période explicative ; énoncés modèles [§ 268].

Le pneuma. Scolies à :

IV 4, 3 — exégèse de l'expression « (le compte des syllabes) est déjà très étudié » [§ 269] ;

IV 4, 4 — complément doctrinal (ἱστέον) sur *comma/côlon* [§ 270] ;

IV 4, 27 — énoncé modèle pour la transformation d'un *pneuma* en période [§ 271].

Le dilemme. Scolie à :

IV 6, 6 — recherche de la cohérence doctrinale avec le *De statibus* ; justification de l'expression « nous avons développé ce dilemme » [§ 272-273].

La métaphore. Scolie à :

IV 10, 2 — continuité des leçons sur l'épiphonème et la métaphore [§ 274].

Le discours noble. Scolie à :

IV 11, 5 — note (ἱστέον) attirant l'attention (σκόπει) sur la manipulation par l'auteur d'un exemple homérique [§ 275].

Le style vicieux. Scolies à :

IV 12, 7 — notice historique sur la métamorphose de Cécrops [§ 276] ;

IV 12, 10 — notice historique sur la mort de Polyxène [§ 277].

<Les problèmes à faux-semblant>. Scolies à :

IV 13, 6 — indication de la syntaxe (τὸ ἑξῆς οὕτως) [§ 278] ;

IV 13, 10 — explicitation de mots sous-entendus (τὸ ὅλον οὕτως) [§ 279] ;

IV 13, 10 — note sur la syntaxe [§ 280].

Le titre mis en tête du commentaire MS nous avertit que ce texte a pour fondement une compilation de travaux antérieurs. Ce qui n'exclut pas une activité personnelle de l'auteur — que j'appellerai désormais le Compilateur — non seulement dans l'organisation de la matière, mais encore dans son exploitation. Sa contribution personnelle est probablement très importante. Compte tenu de l'organisation générale de la matière, on doit lui attribuer tous les exposés généraux destinés à fournir un cadre théorique de référence pour les scolies ponctuelles. Ils sont faits de citations choisies de travaux antérieurs, mais aussi de copieux compléments doctrinaux, témoignant d'une volonté d'être exhaustif et rigoureux[5]. Le premier exposé général, par exemple, est fait de la citation littérale d'une théorie de la place de l'exorde, suivie d'une théorie compilée sur les lieux de l'exorde[6]. Je pense que le Compilateur est responsable non seulement de la séquence des deux théories, mais encore de la rédaction de la deuxième. D'autres exposés lui sont totalement imputables. Par exemple, dans l'introduction au développement sur la représentation, il écrit : « La représentation n'est pas une narration, mais une expression qui donne corps aux faits énoncés par la narration de façon dépouillée. Elle convient aussi aux péroraisons » (§ 120). La dernière proposition prépare à l'évidence la scolie des § 158-160, où le Compilateur insiste sur la part de la représentation dans la péroraison[7].

5. Les exposés généraux vont d'un simple paragraphe jusqu'à une séquence de plus de cinquante paragraphes. C'est au total près du tiers de ce texte. Ils concernent : l'exorde (1-4) ; la préexposition (41-46) ; l'introduction du livre III (62) ; le point (70) ; l'instance (72-74) ; les arguments (78-87) ; la définition (112) ; la représentation (120) ; l'enthymème (170-221 et 259-266) ; l'épenthymème (225-227) ; l'antithèse (255). Cette partie du commentaire a un intérêt philologique certain, car elle utilise de nombreuses sources, souvent citées textuellement.

6. Voir *infra*, § 1-4, et la n. 10, p. 77.

7. L'exposé sur les figures et les modes de l'enthymème (§ 199-221), proposé à l'occasion de la leçon sur la période, est probablement

Dans les scolies ponctuelles les diverses couches rédactionnelles ne sont pas toujours faciles à préciser. Il apparaît d'abord que les scolies ont une origine plurielle. En voici un exemple : on a vu plus haut que, dans la version du *De inuentione* transmise par notre corpus, l'ordre des chapitres avait été modifié [8]; or, au §76 on lit que le chap. sur l'action virulente est « le troisième chapitre enseigné dans ce livre (ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ) », alors que dans l'ordre primitif ce chapitre est le cinquième. En revanche, on lit dans le §164 un renvoi interne — « ainsi qu'il l'enseignera plus loin » — au chap. 13, donné donc comme postérieur au chap. 10, ce qui respecte l'ordre primitif. Un autre exemple est fourni par une séquence de trois scolies (§87-92 ; 93 ; 94). La première scolie est l'exposé d'un ensemble de doctrines, d'où il ressort que les deux exégèses données dans les §93 et 94 relèvent de deux doctrines différentes. Et le même lemme se trouve expliqué deux fois (§91 et 94) selon deux théories concurrentes. L'explication la plus probable est que l'exposé des doctrines est le fait du Complilateur, qui a indiqué sa préférence pour la théorie qui fonde l'exégèse du §93, tout en faisant état, sans la condamner et même en lui reconnaissant un certain mérite, de celle qui fonde l'exégèse du §94. On a ainsi pour cette séquence trois intervenants, dont deux sources. L'exposé d'ensemble des §89-92 est comparable à celui des §3-4, et d'une façon générale on peut mettre au compte du Compilateur les divers compléments doctrinaux qui étayent le commentaire. On lui doit aussi probablement les prolongements donnés à certaines scolies. Il est remarquable, par exemple, que les séquences des §19-21 et 25-30 sont faites d'une brève exégèse (§19 et 25), suivie d'une note et de divers compléments. Il y a une continuité doctrinale entre les §19 et 25. En outre le

une synthèse personnelle, largement inspirée des doctrines développées dans les §170-198.

8. Voir *C. rhet.* III, p. XVI-XVIII.

§19 contient un renvoi interne et le §25 nomme Hermogène comme l'auteur du traité. Tout cela suggère que les deux séquences sont dues au Compilateur.

Et de fait, notre commentaire contient de nombreux renvois internes à la première personne du pluriel, ce qui permet à l'occasion d'y associer le lecteur : « comme nous l'avons dit plus haut » (ὡς φθάνομεν εἰπόντες), « plus loin, avec l'aide de Dieu, nous montrerons » (προϊόντες σὺν θεῷ ἐπιδείξομεν), « nous apprendrons » (γνωσόμεθα), etc.[9] Parce que ces renvois participent à l'organisation de l'ouvrage, il est obvie d'y voir une intervention du Compilateur, donc un critère pour lui attribuer certains développements. Un autre critère est fourni par les énoncés modèles. La pédagogie des scolies s'appuie beaucoup sur l'explication par les exemples, parfois tirés des auteurs classiques, très souvent rédigés *ad hoc*. Or, au §147, de tels énoncés modèles adaptés à la doctrine sont annoncés avec un renvoi interne : « nous en proposerons des modèles un peu plus loin ». Si l'on retient ce critère, c'est une nouvelle part importante du commentaire qui revient au Compilateur, notamment deux développements littéraires (§125-132 ; 140-142), dont la veine rappelle celle des modèles rédigés par Libanios ou Aphthonios, dans la tradition pédagogique qui veut que le maître rédige lui-même pour ses élèves des textes à imiter[10]. Un autre critère peut être fourni par l'origine possible des doctrines développées ici. On sait, par exemple, que le Compilateur est un lecteur de l'*An. Seg.*, dont il cite d'abondants extraits[11]. Il est possible que l'*An. Seg.* ait inspiré les §29, 31, 37, 55, 90, 160. Nous avons déjà pensé pouvoir attribuer au Compilateur les §29 et 90. La séquence des §158-160 contient un renvoi interne. C'est

9. Voir 15.2, 19.2, 35.1, 134.7-8, 146 *passim*, 147.10, 156.4, 158.8, 163.2, 173.7, 244.6 et 8. Le métadiscours de proximité λέγω (§118) est une formule toute faite équivalente d'un c'est-à-dire.

10. Voir *infra*, p. 89, n. 240.

11. Voir §1-2, 78-87, 170-198, 225-227.

autant d'indications pour l'attribution des autres. Une scolie comme celle du § 134 montre son auteur en plein travail rédactionnel : « nous montrerons cela plus loin avec l'aide de Dieu ». J'y relève, outre le renvoi interne, qu'Hermogène est nommé comme l'auteur du *De inuentione* et que l'auteur de la scolie affirme son indépendance doctrinale et sa liberté de jugement. Au total, sans aller jusqu'à parler d'omniprésence du Compilateur, on saura, en lisant le commentaire, qu'on peut trouver à tout instant la trace de son importante contribution.

De quand date son ouvrage ? Sous la forme éditée ici le commentaire est antérieur à l'édition Π (VI^e^ s.) de notre corpus, où il constitue le noyau des scolies qui accompagnent le texte[12]. Le commentaire de <Jean de Sardes> ne permet pas de remonter plus haut que Π, car il utilise le commentaire MS par l'intermédiaire de Π. Cela est établi, comme j'ai eu déjà l'occasion de le montrer[13], par le fait qu'il reprend une incise introduite par Π. On le confirme, en observant, par exemple, comment la scolie ιη′ du premier chapitre de Π (p. 704 W), dont l'unité originelle est garantie par l'attribution à Eustathe[14], est démembrée et reprise par <Jean de Sardes> dans deux scolies différentes[15]. L'utilisation par <Jean de Sardes> des scolies de Π issues du commentaire MS est aussi libre[16]. Toutefois la médiation de Π est garantie quand on

12. A l'origine, et jusque dans Pa et Pc, ces scolies n'utilisent pas de lemmes, mais un système de renvois numérotés.

13. Dans mon éd. de l'*An. Seg.*, p. XXI.

14. Pour cette attribution, voir dans la marge de Pc, f. 141. Pour l'identification de cet Eustathe, voir *DPhA*, *s. u.* « Eustathe de Cappadoce », E 161, H, p. 377-378 [R. Goulet].

15. Scolie λ′, p. 530.29-531.1 W ; κζ′, p. 530.19-24 W. Voir encore comment Sard. α′, p. 513.14-20, reprend Π, β′, p. 697.10-16 ; comment la fin de Sard. β′, p. 514.20-21, reprend Π, ς′, p. 700.25-26 ; comment le début de Sard. η′, p. 520.1-2, reprend le début de Π, ζ′, p. 701.10-12.

16. Par exemple, notre § 6, qui constitue le corps de la scolie ζ′ de Π, p. 701.2-9, est repris, démembré, à la fin de Sard. ε′, p. 518.4-9 et 1-4.

voit, par exemple, que la séquence de nos § 7-11 (= Π, p. 702.1-3 + [370.22-372.9 + n. 23.1-9 Walz V]) se retrouve dans Sard., p. 520.6-8 + [370.22-372.9 + n. 23.1-9 Walz V]). On s'en tiendra donc pour le terminus *ante quem* à la date approximative de l'édition Π. Divers repères mettent sur la voie d'un terminus *post quem*. Les plus sûrs sont une référence aux déclamations de Libanios[17], une citation d'Aphthonios[18] et une autre du commentaire de Syrianus au *De statibus* d'Hermogène[19]. La période d'activité de Libanios est antérieure à 393 ; les modèles d'exercices rédigés par Aphthonios sont probablement antérieurs à 390 ; quant à Syrianus, philosophe néoplatonicien, il est mort en 437. On retiendra pour l'instant que notre commentaire a été composé dans le courant du V^e^ ou le début du VI^e^ s.

Peut-on être plus précis ? Une donnée importante à ce sujet est que le Compilateur a sous les yeux, quand il rédige son ouvrage, une version du traité commenté antérieure au remaniement de l'ordre des chapitres du livre III. Il adopte lui-même l'ordre primitif et dans la scolie 164 il a une référence interne qui suppose ce même ordre. Mais en même temps son travail est postérieur à ce remaniement, puisqu'il intègre une scolie (§ 76) qui suppose l'ordre remanié. Une autre donnée importante pour dater notre commentaire est que le Compilateur connaît le *De inuentione* comme étant d'Hermogène[20]. Son commentaire, qui se présente comme un ouvrage autonome, où le renvoi au texte commenté se fait au moyen de lemmes, s'inscrivait en outre dans un projet plus ambitieux, puisqu'on nous annonce, à la suite de celui-ci, un commentaire sur le *De ideis* (§ 103). Les scolies renvoient souvent à l'auteur du *De inuentione*. Certains de ces ren-

17. Voir § 91 et la n. 183, p. 85.

18. Voir § 268 et la n. 478, p. 106.

19. Voir § 41-44 et la n. 87, p. 81.

20. Hermogène est nommément désigné comme l'auteur au § 25, 47, 134, 275.

vois, dans des scolies qui se laissent facilement reconnaître comme dues au Compilateur[21], utilisent le démonstratif οὗτος : on a, par exemple, αὐτὸς οὗτος ὁ τεχνικός, qui peut se traduire par « notre technographe lui-même », voire « le grand technographe lui-même »[22]. C'est à rapprocher des renvois externes aux deux traités hermogéniens[23]. Pour rendre compte du fait que le Compilateur connaît les trois traités comme hermogéniens et en même temps un état du *De inuentione* antérieur au dérangement de l'ordre des chapitres, j'ai fait l'hypothèse qu'il a existé, avant même la réunion de notre corpus, une édition hermogénienne, au moins tripartite, intégrant ce traité[24]. L'ensemble du dossier concernant notre corpus invitait à en situer la composition vers la fin du V^e^ s.[25]. C'est probablement vers cette époque aussi, ou un peu après, qu'a été composé notre commentaire.

L'auteur du commentaire est un chrétien, qui se souvient d'avoir lu Saint-Paul[26]. On peut donc dire que les énoncés modèles qui font référence à la foi religieuse sont d'inspiration chrétienne : « Il n'est pas possible en effet que ceux qui excellent par la piété ne choisissent pas de risquer leur vie pour la piété : car pour tous ceux qui excellent par la piété accepter de risquer sa vie pour garder

21. Voir 146-147, 161, 272-273. Dans le § 122 on peut avoir affaire avec un renvoi ajouté par le Compilateur à la fin de la scolie.

22. Le démonstratif οὗτος, qui associe dans la *deixis* le ou les destinataire(s) du discours, reçoit souvent une nuance affective. Le cas le plus connu est l'emploi péjoratif de οὗτος pour désigner le prévenu dans l'enceinte du tribunal. Il arrive aussi qu'on l'emploie favorablement, d'une façon symétrique à l'emploi emphatique d'ἐκεῖνος.

23. Voir 103, 119, 134, 229-230, 252, 272-273.

24. C'est l'hypothèse qui rend le mieux compte de la transmission du *De inuentione*. Voir *C. rhet.* I, p. XVII-XXI. On pourrait aussi supposer que le Compilateur a eu connaissance du corpus, mais qu'il a utilisé pour notre traité un manuscrit indépendant, peut-être l'un de ceux qui lui fournissaient des scolies ponctuelles. Rapprocher l'usage d'un γράφεται pour la matière du § 22.

25. Voir *C. rhet.* I, p. V sq.

26. Voir le § 262 et la n. 470, p. 105.

cette excellence devient une nécessité » (§ 262) ; « Il est scandaleux de commettre des fautes quand on est un croyant. En effet même l'incroyant a le devoir de s'en abstenir, car la nature lui enseigne le bien. Mais pour le croyant, il a le devoir non seulement d'éviter les fautes, mais encore, fort de la connaissance supplémentaire que lui apporte la foi, de pratiquer toutes les vertus »[27]. C'est un professeur soucieux de pédagogie. Comme on l'a vu, il appelle l'attention, fournit des exemples, rédige des modèles. Ainsi cette scolie[28], qui supplée l'auteur du traité, en enseignant la marche à suivre dans un cas particulier de l'invention des exordes : « Dans ces conditions tu n'adopteras pas une présentation (οὐκ ἐξάξεις) franche et directe, mais tu utiliseras soit la figure du reproche, soit celle de la prétérition. Celle du reproche, si nous disons : " On juge intolérable de votre part assurément [...] ". Celle de la prétérition, si l'on dit : " Pour ne rien dire de cela, je veux dire des meurtres commis en secret, mais aussi parfois au grand jour, des rapts et des manœuvres pour posséder les femmes mariées, actes qui ont été pour lui en quelque sorte les premiers des degrés par lesquels il s'est élevé jusqu'à la citadelle même des vices " » (§ 24). J'ai cité en entier le deuxième modèle pour y souligner la recherche dans le procédé de l'amplification, qui met en même temps en évidence l'emploi de la figure de la prétérition, puisque l'amplification concerne cela même qu'on prétend passer sous silence. Dans leur ensemble, en effet, les énoncés modèles montrent chez leur auteur des dons d'écriture comparables à ceux d'un Libanios. S'agissant maintenant de l'exposé des doctrines, certains des développements dus à notre professeur ont une bonne tenue intellectuelle. A propos, par exemple, de la délicate distinction entre les arguments

27. Cf. « dans l'éloge nous disons que l'éloge de l'intéressé en poussera beaucoup à déployer le même zèle, pour la joie des anges et de tous les hommes vertueux, et pour la peine et la honte des démons » (§ 18).

28. La proposition d'énoncés modèles nous en garantit la paternité.

démonstratifs et panégyriques, il propose une explication qui doit la rendre claire (δῆλον ἐντεῦθεν) et qu'il pousse loin (εἰ δέ τις ἀκριβῶς σκοποίη)[29]. Le ton de l'ouvrage est posé, objectif. L'auteur évite la polémique ; il montre beaucoup de respect pour celui qu'il croit être Hermogène, mais par le recours à d'autres autorités et par ses compléments doctrinaux, il garde une certaine distance. Et lorsque le Pseudo-Hermogène, en bon sophiste, marchand de savoir, vante ses propres mérites, notre sage professeur met les choses à leur juste place : « (les enthymèmes qu'il a lui-même découverts), pour autant qu'il s'agisse d'en faire la théorie évidemment, car les anciens en faisaient un grand usage » (§ 64).

Pédagogie oblige, beaucoup de scolies, quelle qu'en soit l'origine, paraissent médiocres et platement utilitaires. Dans l'ensemble pourtant cet ouvrage est riche et méritait qu'on s'y arrêtât.

La tradition manuscrite

Nous possédons du commentaire édité ici une tradition directe, grâce à deux manuscrits témoins, le *Marcianus gr.* 433 (XI^e^ s., sigle M) et le *Messaniensis* S. Salv. 118 (XI^e^ s., sigle S)[30]. Pour la presque totalité du texte nous pouvons nous appuyer en outre sur une riche tradition indirecte. Notre commentaire se trouve repris en effet dans deux copieux commentaires postérieurs, l'un qui accompagnait l'édition Π du corpus hermogénien et dont les témoins à retenir sont le *Parisinus gr.* 1983 (X-XI^e^ s., sigle Pa) et le *Parisinus gr.* 2977 (XI^e^ s., sigle Pc)[31],

29. Voir § 103-106, avec un renvoi au *De ideis*, qui en garantit la paternité. Comparer, avec la même référence, les § 116-119. Voir encore les § 136-143 ; 144-147 ; et, sous réserve qu'ils soient du même auteur, 39-40 ; 54-55 ; 95-97 ; 102, etc.

30. Voir une description de ces deux témoins dans mon éd. de l'*Anonyme de Séguier*, Paris, 2005, p. XCIII-XCIV.

31. Sur l'édition Π, voir *C. rhet.* I, p. LVII-LXVIII ; pour une description des deux témoins, *ibid.*, p. L-LIII.

l'autre dû, croit-on, à Jean de Sardes (première moitié du IX^e^ s.), dont je retiens comme témoins[32] le *Vaticanus gr.* 105 (XIII^e^ s., sigle V)[33] et le *Laurentianus* plut. 57.05 (XII-XIII^e^ s., sigle L). Ce dernier, écrit sur papier oriental, 412 f., est un représentant de notre corpus, qui contient le *Préambule à la rhétorique*, le traité d'Aphthonios et les quatre traités hermogéniens, ainsi que d'abondants commentaires[34]. Celui qui nous occupe se lit (f. 174-260v) en marge du *De inuentione* (f. 178-260v)[35]. Un saut du même au même commun à MS Pac VL, dans un texte emprunté à Syrianus, montre que la tradition est unitaire.

<Jean de Sardes>, à son habitude, avait édité son commentaire sous une forme autonome, indépendamment du texte commenté. Chez le témoin L en effet, et cela bien que le commentaire y soit donné en marge du texte commenté, les scolies ponctuelles sont introduites par des lemmes. Dans V, où le commentaire est proposé sous la forme de cahiers insérés dans un codex écrit antérieurement et où se lit, entre autres, le texte du traité, le copiste responsable de l'insertion a choisi de faciliter les renvois du traité au commentaire, et inversement, en supprimant les lemmes au profit d'appels de scolies sous forme de numéros.

On saura enfin que le commentaire Π a pu subir quelques modifications lors de sa reprise dans l'édition P[36]. On explique ainsi qu'un développement, annoncé dans l'Anonyme^Π^ — « les configurations de la période (carrée) sont au nombre de seize, et nous allons rendre

32. Voir à ce sujet H. Rabe, *Prol. syll.*, p. C.

33. Description dans le *C. rhet.* I, p. XXXVIII-XXXIX et 207-208.

34. Voir A. M. Bandini, *Catalogus codicum mss Bibliothecae Mediceae Laurentianae, uaria continens opera graecorum Patrum*, t. I-III, Florence 1764-1770, II, 1768, col. 339-342.

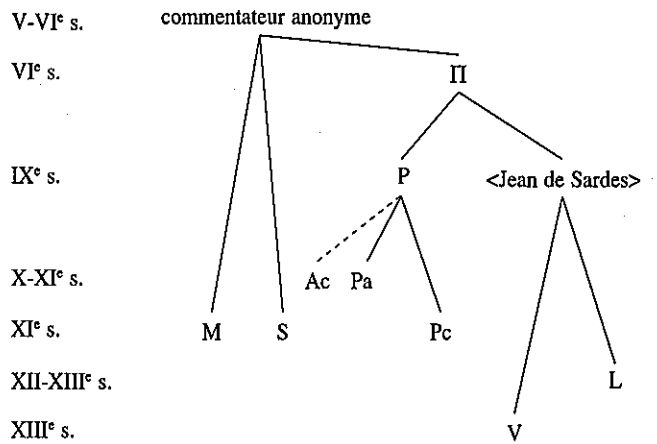
35. Pour le texte du *De inuentione*, le *Laurentianus* et un apographe de Pa.

36. Voir le stemma ci-dessous. Sur le corpus P, voir *C. rhet.* I, p. LVIII-LXVI.

clair notre propos en en donnant des exemples » (p. 816.1-2) — et qu'on ne lit pas dans P, se lit au contraire chez Jean de Sardes (f. 137.2-138.6). Tout en gardant la transition, quelqu'un a renoncé à reproduire ce complément long et répétitif.

L'*Ambrosianus* 523 (XI[e] s., sigle Ac)[37] n'intervient dans le stemma que pour les § 1-4. Comme on l'a vu dans les volumes précédents, l'un des modèles copiés par ce témoin contaminé le relie à P. C'est P en effet qui a détaché les § 1-4 de notre commentaire anonyme, pour en faire la dernière partie de prolégomènes au *De inuentione* (éd. Walz, *RhG* VII, p. 52-54 ; voir Pa, f. 265, et Pc, f. 326v). Jean de Sardes au contraire reprend les § 1-2 dans les premières pages de son commentaire. Dans ces limites étroites il est remarquable que Ac partage avec *z* une variante (**1.** 3), mais qu'en **2.** 6 il donne la bonne leçon οἰητέον (correction ? autre modèle ?) en face de la faute séparative νοητέον de *z*.

Les rapports entre les divers témoins sont indiqués dans le stemma suivant :



37. Description dans le *C. rhet.* I, p. LXVIII-LXX.

En conséquence, chaque fois que le texte de Π reproduit fidèlement celui du commentateur anonyme, le texte de celui-ci est donné par l'accord de M et/ou S avec Π, ou par l'accord de MS avec Pac ou VL. Quant au texte de Π, il est donné par l'accord de Pa et/ou Pc avec V et/ou L[38]. En conséquence et en règle générale, pour ne pas alourdir l'apparat, les leçons isolées de l'un des quatre témoins de Π ne sont pas signalées. Lorsque les leçons se partagent entre MS et Π, la tradition directe est en principe préférable, mais chaque cas demande à être examiné. Pour tenir compte de la nature composite du commentaire Π, j'ai introduit un sigle *z* sous lequel sont réunies les leçons de Pac et VL. Et le sigle Π renvoie à la partie des scolies de Π qui n'est pas reprise de notre commentaire anonyme.

On ne sera pas surpris de ne pas trouver mention de tous les témoins dans les diverses unités critiques de l'apparat. Le responsable de Π n'a pas repris toutes les scolies de son devancier. <Jean de Sardes>, à son tour, n'a pas repris tout ce qu'il lisait dans Π. Et on a déjà dit que le responsable de P avait fait ses choix personnels. D'une façon générale, il arrive qu'une scolie ne soit reprise que partiellement et qu'elle soit en partie réécrite. Et d'une façon particulière, chacun des témoins a ses propres écarts. En conséquence, les leçons données dans chaque unité critique sont toutes celles que j'ai pu trouver. *A silentio* les témoins non cités ne m'en fournissaient pas.

Sous sa forme primitive notre commentaire n'a jamais été édité. Il était cependant possible d'en lire la presque totalité dans l'édition du commentaire de Π donnée par Ch. Walz[39] sur la base d'un manuscrit tardif, le *Monacensis gr.* 8 (*ca* 1550), contrôlé par la consultation de quelques

38. On verra dans l'apparat critique que de nombreuses fautes propres séparent Pa et Pc, V et L. On y verra aussi que le témoin S est généralement plus soigné que le témoin M.

39. Dans *Rhetores Graeci*, I-IX, *ed. Christianus Walz*, Stuttgart et Tübingen, 1832-1836, VII, p. 697-860, *Praefatio*, p. III-VI.

autres témoins. Ch. Walz signale notamment qu'il a collationné entièrement le *Parisinus gr.* 2977 (Pc). A ma connaissance, la traduction proposée ci-dessous est la première en langue moderne.

SIGLA

CODICES GRAECI

Ac	= Ambrosianus 523, saec. XI
L	= Laurentianus plut. 57.05, saec. XII-XIII
M	= Marcianus gr. 433 (coll. 675), saec. XI
Pa	= Parisinus gr. 1983, saec. X-XI
Pc	= Parisinus gr. 2977, saec. XI
S	= Messaniensis S. Salv. 118, saec. XI
V	= Vaticanus gr. 105, saec. XIII
z	= Pac VL

abreuiationes ut sunt in *C. rhet.* III, p. CXXIV

ANONYME

SCOLIES AU TRAITÉ *SUR L'INVENTION* DU PSEUDO-HERMOGÈNE

Scolies* à certaines parties du *Sur l'invention* d'Hermogène, recueillies avec diligence chez de nombreux auteurs[1].

I
LES EXORDES

1. Il faut savoir que l'exorde, selon les Apollodoréens[2], occupe dans le discours la première place. En effet, disent-ils, s'il sert à rendre les auditeurs attentifs aux paroles qui doivent suivre, sa place est de toute nécessité avant le reste. **2.** Toutefois Alexandros, fils de Noumémios, dit qu'il a sa place au début, mais aussi après la narration et après les preuves, comme l'a fait Démosthène dans le *Contre Midias*, en disant au milieu du discours : « Mais je pense que certains d'entre vous, Athéniens[3], désirent entendre quelle inimitié existait entre nous »[4]. Il ne faut pas imaginer pourtant, dit-il, qu'il y a un double

* Les notes annoncées qui ne se trouvent pas en bas de page ont été reportées en Notes complémentaires, *infra*, p. 77-107.

1. L'expression « recueillies avec diligence chez de nombreux auteurs » se retrouve chez Jean de Sardes dans le titre d'ouvrages comparables. Voir *In Aphth.* p. 1 Rabe ; *In Herm. de inu.* p. 351 Rabe (*Prol. syll.*). Sur la matière en général du commentaire, ses sources et son organisation, voir *supra*, Intr. p. XVII-XX.

2. Pour la commodité du lecteur, je reprends ici, pour les parties déjà éditées, textuellement ou avec quelques modifications, les notes qui accompagnent l'édition, dans M. Patillon, *Anonyme de Séguier*, Paris, 2005. Pour la présentation de cette doctrine, comparer *An. Seg.* §26-36, 113-123, 124-131 ; cf. 37-39, 132-133, 134-135. Sur l'appartenance originelle de ce développement à ce traité, voir *ibid.* Introduction, p. XXII.

Σχόλια εἰς μέρη τινὰ τοῦ περὶ εὑρέσεως Ἑρμογένους ἐκ πολλῶν φιλοπόνως συνειλεγμένα

<I>
ΠΕΡΙ ΠΡΟΟΙΜΙΩΝ

1. **Ἰστέον ὅτι τὸ προοίμιον κατὰ μὲν τοὺς Ἀπολλοδωρείους τὴν πρώτην τάξιν τοῦ λόγου ἐπέχει. Εἰ γὰρ προσοχῆς, φασί, τῶν ἀκουόντων ἐστὶ ποιητικὸν πρὸς τὰ λεχθῆναι μετὰ ταῦτα ὀφείλοντα, πᾶσα ἀνάγκη αὐτὸ πρὸ τῶν ἄλλων τάττεσθαι. 2. Ἀλέξανδρος δὲ ὁ τοῦ Νουμηνίου καὶ κατ' ἀρχήν φησι τοῦτο καὶ μετὰ τὴν διήγησιν καὶ μετὰ τὰς πίστεις τάττεσθαι, ὃ καὶ Δημοσθένης ἐν τῷ κατὰ Μειδίου πεποίηκεν μεταξὺ τοῦ λόγου εἰπών· « οἶμαι τοίνυν τινὰς ὑμῶν, ὦ Ἀθηναῖοι, ποθεῖν ἀκοῦσαι** 5 **τὴν ἔχθραν, ἥτις ἦν ἡμῖν ». Οὐ μὴν διὰ τοῦτό φησι καὶ**

TESTES : paene constanter ANONYMVS Π in Pa et Pc; <IOHAN. SARDIANVS> in V et L; passim desunt uel Pac uel VL uel solum Pa uel Pc uel V uel L ‖ **1-4** Anonyma prolegomena in Ac, f. 73-74.

FONTES : **2.** 5-6 DEMOSTHENES XXI 77.

Inscriptio 1 μέρη M : μέρει S ‖ περὶ M : non hab. S ‖ Titulos habent MS uel in textu uel margine ‖ tit. περὶ προοιμίων M : non hab. S ‖ **1.** 3 φασί S M^{sl} VL: φησί Pac M Ac ‖ 4 λεχθῆναι post μετὰ ταῦτα traiec. z Ac ‖ **2.** 1 ἀλέξανδρος — 3 τάττεσθαι om. V propter homoeotel. ‖ 3 τάττεσθαι MS Pc Pa^{vp} : δέχεσθαι Pa non hab. L ‖ 5 pro τινὰς — ἀθηναῖοι hab. ὑμᾶς ὦ ἄνδρες ἀθ- Ac ‖ et passim pro ἀθηναῖοι hab. θεοί S (de quo uidesis adn.) ‖ 6 φησι S Pac Ac : non hab. M VL.

exorde, mais il faut considérer, dit-il, que celui du début est plus proprement un exorde par la fonction et par la place[5], et que l'exorde médian n'en est un que par la fonction. Souvent en effet un chahut déclenché en plein discours oblige à prononcer à nouveau un exorde pour appeler l'attention.

3. L'exorde[6] se tire de trois lieux — de quatre selon certains : de la recommandation de sa propre personne, du dénigrement de l'adversaire, de l'attention ; quatrièmement de l'insinuation sur quelque sujet[7]. De la recommandation, lorsque nous nous rendons les auditeurs bienveillants en recommandant notre propre personne. Du dénigrement de l'adversaire, lorsque nous entreprenons de dénigrer la partie adverse. Ainsi : « L'impudence et les outrages, Messieurs les Juges, que Midias fait subir à tous continuellement »[8]. De l'attention, quand, recourant à l'amplification des faits, nous rendons l'auditeur plus attentif grâce à notre exorde, où nous l'amenons à examiner nos propos. Quant à l'insinuation, elle se rencontre lorsque nous voulons faire savoir une chose non ouvertement et que nous la présentons subrepticement avec d'autres mots[9]. **4.** D'autres disent aussi qu'il se tire de quatre lieux, non pas cependant tout à fait les mêmes, mais en partie différents. On tire en effet l'exorde ou bien de soi-même, comme dans le *Contre Conôn*, de l'adversaire, comme dans le *Contre Midias*, des auditeurs,

5. Cf. *An. Seg.* §4 sur l'étymologie de *prooimion*. Comparer *ibid.* § 12-13 et les notes 7, p. 67, et 1, p. 68.

6. Cf. 54.16-21 Walz VII.

7. Cf. « *de aliqua re* » *Rhet. Her.* I 9. Et voir n. 9 ci-dessous.

8. Démosthène, *Or.* XXI 1.

9. Voir *Rh. Her.* I 6 et 9-10. Cf. Dion. Hal. *Is.* 3. Il faut distinguer l'*ephodos* d'insinuation de l'*ephodos* d'introduction. Sur cette dernière, Voir Rufus, 9 et 13, et M. Patillon, Rufus. *Art rhétorique*, Paris, 2001, p. 249-250.

διττὸν εἶναι τὸ προοίμιον οἰητέον, ἀλλὰ τὸ μὲν ἐν ἀρχῇ κατὰ δύναμιν καὶ κατὰ τάξιν κυριώτερον, φησί, νομιστέον, τὸ δὲ ἐν τῷ μεταξὺ κατὰ δύναμιν μόνον· θορύβου γὰρ πολλάκις ἐν τῷ μεταξὺ γινομένου ἀνάγκη προοιμιάσασθαι πάλιν πρὸς τὸ προσοχὴν ἐργάσασθαι.

3. Λαμβάνεται δὲ τὸ προοίμιον ἀπὸ τριῶν τόπων, ὡς δὲ ἔνιοί φασιν ἀπὸ τεσσάρων, ἀπὸ συστάσεως τοῦ οἰκείου προσώπου, ἀπὸ διαβολῆς τοῦ ἀντιδίκου, ἀπὸ προσοχῆς καὶ τέταρτον ἀπὸ ἐφόδου κατά τινος. Ἀπὸ συστάσεως μέν, ὅταν εὔνοιαν περιποιῶμεν ἑαυτοῖς τῶν ἀκροατῶν τὸ οἰκεῖον συνιστῶντες πρόσωπον· ἀπὸ δὲ διαβολῆς τοῦ ἀντιδίκου, ὅταν τὸν ἐναντίον διαβάλλειν ἀρχώμεθα ὡς τό· « Τὴν μὲν ἀσέλγειαν καὶ τὴν ὕβριν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ᾗ πρὸς ἅπαντας ἀεὶ χρῆται Μειδίας »· ἀπὸ προσοχῆς δέ, ἡνίκα τὸ πρᾶγμα αὔξοντες προσεχέστερον διὰ τοῦ προοιμίου τὸν ἀκροατὴν ἐργαζόμεθα ποιοῦντες αὐτὸν σκοπεῖν τὰ εἰρημένα· ἡ δὲ ἔφοδος τότε γίνεται ἡνίκα μὴ φανερῶς τι βουλόμεθα σημαίνειν καὶ λαθραίως δι' ἑτέρων λόγων εἰσάγομεν αὐτό. **4.** Ἄλλοι δὲ ἀπὸ τεσσάρων μὲν καὶ αὐτοί φασιν ἀλλ' οὐ τῶν αὐτῶν πάντῃ, ἀλλὰ καὶ ἑτέρων. Ἤτοι γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ ὡς ἐν τῷ κατὰ Κόνωνος, ἀπὸ τοῦ ἀντιδικοῦ, ὡς ἐν τῷ κατὰ Μειδίου, ἀπὸ τῶν ἀκουόντων, ὡς ἐν τῷ Πλαταικῷ Ἰσοκράτης,

FONTES : 3. 8-9 DEMOSTHENES XXI 1.

7 οἰητέον MS Ac: νοη- *z* ‖ 7 ἀλλὰ — 8 νομιστέον om. V propter homoeotel. ‖ 8, 9 τὴν add. ante δύναμιν Pac Ac et iterum ante τάξιν Pa Ac ‖ 8 φησί MS Pac Ac : non hab. L ‖ νομιστέον MS Pac Ac L^{pc} : νοητέον L^{ac} ‖ 9 τὴν δύναμιν M ‖ 3. 1 τόπων ego: τρόπων MS Pac Ac ‖ 5 et 7 ὅταν M: ὅτε S Pac Ac tum περιποιοῦμεν et 8 ἀρχόμεθα Pc Ac ‖ 8 alt. τὴν S Ac DEMOSTH. : non hab. M Pac ‖ 8-9 ᾧ — δικασταί non hab. M Ac ‖ 9 ἀεὶ non hab. Pa ‖ 10 αὔξοντες S Pc Pa^{ac} Ac : αὐξάνοντες M Pa^{pc} ‖ 13 βουλόμεθα ego : βουλευόμεθα Pc Ac : -ευώμεθα MS Pa ‖ 4. 3 πάντῃ — ἑτέρων non hab. Ac ‖ 4, 5, 6 ter ante ἀπὸ add. ἢ Ac ‖ 5 ἰσοκράτης M Pac Ac : -τους S.

comme Isocrate dans le *Plataïque*, des faits, comme Lycurgue dans le *Contre Autolycos*[10].

5. *La première et la plus belle invention des exordes est le fruit d'une invention très belle et très féconde*[11]. — Le mot « première » annonçait la série d'exordes de nature diverse : telle est en effet la signification de la figure de l'énumération. Une « invention » est un discours offrant la ressource de pensées et d'arguments, ou leur conception[12], c'est-à-dire la ressource de pensées appropriées à l'affaire donnée. « Très féconde » est mis pour « très appropriée à la recherche et très riche de matière » ; Hermogène en effet dira lui-même plus loin : « la vertu des exordes d'après les préjugés apparaît partout »[13].

6. *Car dans un problème ou bien nous jugeons ou bien nous délibérons*[14]. — Avec ces mots il ne veut pas exclure le genre panégyrique de sa théorie de l'exorde, mais il lui donne aussi sa place : d'une façon générale en effet avec le mot « jugement » il signifie aussi cet examen du bien et du mal que nous mettons en œuvre dans le discours panégyrique[15]. Il appelle « problème » ce que plus haut[16] il a nommé « cause », comme ici : quelqu'un a été trouvé dans un lieu désert auprès du corps d'une personne qui venait d'être tuée, avec à la main un poignard ensanglanté, et il est poursuivi pour meurtre[17].

7. *Il faut donc examiner d'abord le genre de l'acte et de quel genre il est préjugé être*[18]. — Les juges sont bien disposés ou mal disposés ou ni l'un ni l'autre. S'ils sont bien disposés envers nous, ou bien nous laisserons de côté le sujet de la bienveillance ou bien nous le traiterons brièvement. S'ils sont mal disposés envers nous, à nouveau nous examinerons si la raison en est une inimitié personnelle à notre égard ou leur amitié pour l'adversaire. Si

11. Repris de I 1, 1.1-2.

12. Cf. Jean de Sardes : εὕρησίς ἐστιν ἐπίνοια νοημάτων προσηκόντων καὶ ἁρμοδίων τῷ ὑποκειμένῳ καὶ ζητουμένῳ πράγματι « l'invention est la conception de pensées appropriées et adaptées à l'affaire donnée et mise en question » (357.21 Rabe).

ἀπὸ τοῦ πράγματος, ὡς Λυκοῦργος ἐν τῷ κατὰ Αὐτολύκου.

5. *Ἡ πρώτη καὶ καλλίστη τῶν προοιμίων εὕρεσις καλλίστης καὶ πραγματικωτάτης εὑρέσεως τετύχηκεν.* — Πρώτην εἰπὼν τὰς διαφόρους ποιότητας τῶν ἐφεξῆς προοιμίων ἐδήλωσεν· ἡ γὰρ ἀπαρίθμησις τὸ σχῆμα τοῦτο δηλοῖ. Εὕρεσις δέ ἐστι λόγος νοημάτων καὶ ἐπιχειρημάτων εὐπορίαν ἔχων ἢ ἔννοιαν, ἤγουν εὐπορίαν νοημάτων ἁρμοδίων τῷ ὑποκειμένῳ πράγματι. Πραγματικωτάτης δὲ ἀντὶ τοῦ ἐξεταστικωτάτης καὶ πολυυλοτάτης· καὶ γὰρ αὐτὸς προιὼν ἐρεῖ· « τῶν ἐξ ὑπολήψεως ἡ ἀρετὴ πανταχοῦ φαίνεται ».

6. *Ἐν προβλήμασι γὰρ ἢ κρίνομεν ἢ βουλευόμεθα.* — Οὐχὶ τὸ πανηγυρικὸν ἐκβαλεῖν βουλόμενος τοῦ περὶ προοιμίου ταῦτά φησι, παραλαμβάνει δὲ καὶ τοῦτο· κρίσιν γὰρ γενικῷ λόγῳ καὶ τὴν ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ ἐπίσκεψιν δηλοῖ, ἤτινι καὶ τὴν ἐν πανηγυρικῷ λόγῳ μέτιμεν μεταχείρισιν. Πρόβλημα δὲ καλεῖ, ὃ ἀνωτέρω εἶπεν ὑπόθεσιν, ὡς τοῦτο· παρίστατό τις ἐπ' ἐρημίας νεοσφαγεῖ σώματι, βαστάζων ξίφος ἡμαγμένον, καὶ φεύγει φόνου.

7. *Πρῶτον μὲν οὖν σκοπητέον τὸ πρᾶγμα ποταπόν ἐστι καὶ ποταπὸν ὑπείληπται.* — Οἱ δικασταὶ ἤτοι εὐμενεῖς εἰσιν ἢ οὐ ἢ οὐδέτερον. Ἂν μὲν οὖν εὐμενεῖς ὦσιν ἡμῖν ἢ παρήσομεν τὸ περὶ τῆς εὐνοίας ἢ πρὸς ὀλίγον θήσομεν. Ἐὰν δὲ πρὸς ἡμᾶς δυσμενεῖς, πάλιν σκεψόμεθα, πότερον πρὸς ἡμᾶς ἰδίαν ἔχοντες ἔχθραν ἢ

6 λυκοῦργος ἐν τῷ S Pac: ἐν τῷ λυκούργῳ M ‖ 5. 6 ἤγουν MS : ἤτοι Pac Ac ‖ 7 πράγματι MS: προβλήματι ἤγουν πράγματι Pac ‖ 8 ἐξεταστικωτάτης καὶ S VL : non hab. M ‖ 9 ἐρεῖ MS Pac : ἐρεῖ ὅτι VL ‖ 6. 2 πανηγυρικὸν δὲ Pa VL ‖ 3 παραλαμβάνει δὲ MS Pac : ἀλλὰ π- VL ‖ 7 παρίστατό S z : -αταί M ‖ 7. 2 καὶ HERM. : non hab. MS ‖ 4 τῆς MS VL : non hab. Pac ‖ 5 ἡμᾶς ego: ὀλίγον codd. cf. prope antea πρὸς ὀλίγον.

c'est leur amitié pour lui, on dira[19] qu'il n'est pas juste que leur bienveillance pour lui les conduise à nous faire du tort. Si la raison en est leur inimitié personnelle à notre égard, on dira qu'il est juste que leur inimitié attende d'autres circonstances. S'ils n'ont pour nous ni inimitié ni amitié, nous essayerons de rendre blâmable ce qui se rattache à nos adversaires et nous louerons ce qui se rattache à notre propre personne ; nous dirons aussi que leurs fautes méritent la haine, les nôtres la pitié et le pardon[20]. **8.** Nous dénigrerons la personne de l'adversaire à cause de son âge, s'il est jeune ou vieux, et lorsqu'il n'a auparavant subi aucun tort, et lorsque sa propre conduite appelle les mêmes griefs que ceux pour lesquels il poursuit ou au contraire est poursuivi[21]. On dira par exemple, s'il est accusé de meurtre, qu'il s'est toujours montré dans le passé très agressif et brutal et pour tout dire inhumain ; s'il est accusé de débauche et s'il se parait avec recherche, cela fournira la matière du dénigrement. On le blâmera aussi pour ses relations et ses amis, par exemple si on lui connaissait de mauvaises fréquentations. Et à cause de ses actions antérieures, s'il y en a eu de semblables aux griefs pour lesquels il est poursuivi. Et l'on exploitera les autres circonstances rattachées à la personne. En position de nous défendre nous tirerons des contraires les pensées de notre exorde[22]. **9.** Nous dénigrerons l'acte en le disant mesquin ; et pour tout motif éventuel, par exemple s'il s'agit d'une injure ou d'une raillerie ; et pour son discrédit, s'il est honteux[23]. **10.** Tu dénigreras le discours comme ceci : il est simpliste et insuffisamment préparé ; ou les

19. Le complément théorique apporté au traité dans cette longue scolie développe l'analyse des situations et en même temps indique le discours à tenir dans chaque cas, en proposant des formules qui en énoncent l'essentiel.

21. *Scil.* « à cause de ses actions antérieures, s'il y en a eu de semblables aux griefs pour lesquels il est poursuivi » ci-dessous, 8.10-11.

22. Cette règle générale, concernant la réponse au dénigrement de la personne et de ce qui s'y rattache, anticipe sur le § 11.

τῇ πρὸς τὸν ἀντίδικον φιλίᾳ. Εἰ μὲν οὖν τῇ πρὸς ἐκεῖνον φιλίᾳ, ῥητέον ὅτι οὐ δίκαιον τῇ πρὸς ἐκεῖνον εὐνοίᾳ κακῶς ἡμᾶς ποιεῖν. Εἰ δὲ ἰδίαν πρὸς ἡμᾶς ἔχθραν ἔχοντες, ῥητέον ὅτι ἐν ἄλλοις ὑπερθέσθαι τὴν ἔχθραν δίκαιον. Εἰ δὲ μήτε ἐχθρωδῶς ἔχοιεν ἡμῖν μήτε φιλίως, τὰ μὲν προσόντα τοῖς ἀντιδίκοις ἐπίμωμα ποιεῖν πειρασόμεθα καὶ τὰ ἡμῖν προσόντα ἐπαινεσόμεθα· καὶ τὰ μὲν ἐκείνων ἐλαττώματα μίσους εἶναι φήσομεν ἄξια, τὰ δὲ ἡμέτερα ἐλέους τε καὶ συγγνώμης. **8.** Διαβαλοῦμεν δὲ τὸ τοῦ ἀντιδίκου πρόσωπον ἀπὸ τῆς ἡλικίας, ὅταν νέος ἢ γέρων ᾖ, ὅταν μηδὲν προπαθών, ὅταν αὐτὸς ὅμοια ἐπιτηδεύῃ ταῖς αἰτίαις, ἐφ' αἷς διώκει, ἢ τοὐναντίον φεύγει. Οἷον ἐπὶ φόνου κρινόμενος ὅτι θρασύς τις ἀεὶ καὶ σκληρὸς καὶ τὸ ὅλον τοῦτο ἀπάνθρωπος ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ ἐφαίνετο· ἢ εἰ καλλωπίζοιτο ἀσωτίας κρινόμενος, ἀπὸ τούτου τὴν διαβολὴν ἕξει. Διαβληθήσεται δὲ καὶ ἀπὸ τῶν γνωρίμων καὶ φίλων, οἷον εἰ φαύλοις φαίνοιτο ὁμιλῶν· καὶ ἐξ ὧν αὐτὸς πρώην ἔπραξεν, εἴ τινα εἴη ὅμοια ταῖς αἰτίαις, ἐφ' αἷς φεύγει· καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων τῶν παρεπομένων τῷ προσώπῳ. Ἀπολογούμενοι δὲ ἀπὸ τῶν ἐναντίων ταῖς προοιμιακαῖς ἐννοίαις μεταχειρισόμεθα. **9.** Τὸ δὲ πρᾶγμα διαβαλοῦμεν μικρὸν εἶναι λέγοντες· καὶ ἐκ τῆς τυχούσης αἰτίας, οἷον λοιδορίας ἢ σκώμματος· καὶ ἐκ τῆς ἀδοξίας ἂν αἰσχρὸν ᾖ. **10.** Τὸν δὲ λόγον διαβάλλοις οὕτως· ὅτι εὐτελὴς καὶ ἀπαρασκεύαστος, καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων, ὅτι

7 τῇ ... φιλίᾳ MS Pac : διὰ τὴν ... φιλίαν VL || 13 pr. καὶ τὰ MS : τὰ δὲ *z* || 15 τε *z* : non hab. MS || **8.** 4 ἐπιτηδεύῃ ταῖς S *z* : ἐπιτηδεύεται M || 7 ἐφαίνετο S *z* : ἐμφ- M || 9 post τῶν add. ἔξωθεν ἐμφαινομένων τουτέστι VL || alt. καὶ M *z* : non hab. S || 10 πρώην MS Pac : non hab. VL || 14 μεταχειρισόμεθα S Pac V: -ζόμεθα M L || **9.** 2 καὶ S *z* : non hab. M || 3 οἷον MS VL : non hab. Pac || σκώμματος M Pac: -τα S VL || **10.** 1 διαβάλλοις S: -βάλοις cet.

contraires : il est recherché et soigneusement travaillé[24]. **11.** Tu réfuteras les dénigrements comme suit. D'une façon générale, tu mettras en avant la pitié ou la nécessité ou l'opportun ou l'involontaire ou l'amitié. Et pour les personnes en particulier[25] comme suit : nous abordons le procès pour soutenir des parents, des amis ; nous sommes jeunes et notre faute vient de là ; et autres réfutations de ce genre. Les actes de nos amis maintenant, surtout si nous avons quelque moyen de les justifier, nous prendrons aussi leur défense, non pas toutefois si franchement qu'il apparaisse que notre propre intérêt est en cause, mais comme Démosthène l'a fait en faveur d'Aristarque[26] et de Timarque[27] ; et pour notre propre défense nous dirons qu'il est scandaleux et aberrant que nous ne soyons pas associés aux mérites de nos amis, mais qu'on nous fasse grief de leurs méfaits. Quant aux dénigrements des discours, s'ils sont attaqués pour leur indigence, nous opposerons la confiance mise dans les faits[28], s'ils le sont pour leur habileté et leur recherche, nous dirons que les faits exigeaient de tels discours.

12. *Il faut examiner*[29]. — Il faut dans les exordes examiner d'abord les pensées générales et génériques, ensuite les pensées particulières et spécifiques. Car les pensées générales s'articulent avec les particulières, à la manière dont genres et espèces se subordonnent. Mais non l'inverse[30]. **13.** A « de quel genre il est » il ajoute « de quel genre il est préjugé être »[31], parce que parfois ce n'est pas ce qu'est l'acte lui-même qui crée l'état de cause, mais ses circonstances[32]. Ainsi, pour prendre un exemple, l'étranger qui est monté sur le rempart et qui a remporté le prix de la bravoure a accompli un acte bon, car telle est la qualité de la bravoure. Cependant la circonstance de la personne a fait que cet acte est préjugé illégal. [33]

14. *Si l'acte accompli est mauvais*[34]. — Comme dans le cas d'un meurtre simplement. Le mot seul déjà est dur à entendre et propre à enflammer la colère. Et la compassion ne manque pas assurément d'entourer ceux qui ont

περιττός, ὅτι ἐγκατάσκευος. **11.** Λύσεις δὲ οὕτω τὰς διαβολάς· κοινῇ μὲν ἢ ἔλεον, ἢ ἀνάγκην, ἢ τὸ συμφέρον, ἢ τὸ ἀκούσιον προβαλλόμενος ἢ φιλίαν. Τὰς δὲ τῶν προσώπων οὕτως ἰδίᾳ· ἢ ὅτι ὑπὲρ οἰκείων εἰσερχόμεθα τὸν ἀγῶνα, ὑπὲρ φίλων· ἢ ὅτι νέοι ἐσμὲν καὶ διὰ τοῦτο ἀδικούμεθα· ἢ ἄλλα τινὰ τοιαῦτα. Πάλιν δὲ ὑπὲρ ὧν οἱ φίλοι πεποιήκασι, μάλιστα μέν, εἴ τινα ἔχοιμεν ἀπολογίαν, καὶ ὑπὲρ ἐκείνων λέξομεν, οὐ προφανῶς μέντοι, ὡς διὰ τὴν ἑαυτῶν δοκεῖν χρείαν, ἀλλ' ὡς ὁ Δημοσθένης ὑπὲρ Ἀριστάρχου τε καὶ Τιμάρχου πεποίηκεν· ὑπὲρ δὲ ἑαυτῶν οὕτως, ὅτι δεινὸν καὶ ἄτοπον τῶν μὲν ἀγαθῶν αὐτοῖς μὴ κοινωνεῖν, ἐπὶ δὲ τοῖς φαύλοις κρίνεσθαι. Τὰς δὲ τῶν λόγων διαβολάς, ἐὰν μέν, ὡς κατὰ εὐτελῶν ἐπενεχθῶσι, τὸ πεποιθέναι τῷ πράγματι ἀντιθετέον, ἐὰν δὲ ὡς δεινῶν καὶ ἐμπαρασκεύων, τὸ τοιούτων χρῄζειν τὸ πρᾶγμα λέγοντες λόγων.

12. *Σκοπητέον.* — Δεῖ σκοπεῖν ἐν τοῖς προοιμίοις πρῶτον τὰς καθολικὰς ἐννοίας καὶ γενικάς, εἶτα τὰς μερικωτέρας καὶ εἰδικάς, [καὶ] ὅτι αἱ καθολικαὶ ἁρμόζουσι ταῖς μερικαῖς, ὡς ἐπὶ τῶν ὑπ' ἀλλήλων γενῶν τε καὶ εἰδῶν· οὐ μὴν τὸ ἀνάπαλιν. **13.** Τῷ δὲ « ποταπόν ἐστι » προστίθησι τὸ « ποταπὸν ὑπείληπται » διὰ τὸ τὰς στάσεις μὴ τὸ εἶναι τῶν πραγμάτων ἔσθ' ὅτε ποιεῖν, ἀλλὰ τὰς περιστάσεις. Ὁ γὰρ ἐπὶ τοῦ τείχους, φέρε εἰπεῖν, ξένος ἀνελθὼν καὶ ἀριστεύσας πρᾶγμα εἴργασται καλόν, τοιοῦτον γὰρ ἡ ἀριστεία· ἡ μέντοι περίστασις τοῦ προσώπου παρανομίας ὑπόληψιν αὐτῷ παρέσχεν.

14. *Εἰ δὲ φαῦλον εἴη τὸ πρᾶγμα τὸ γεγενημένον.* — Ὡς ἐπὶ φόνου ἁπλῶς· χαλεπὸν γὰρ καὶ ἀκοῦσαι τοῦτο καὶ πρὸς θυμὸν ἐπίφορον παρασκευάσαι. Οἶκτός γε μὴν

3 περιττός Pc VL: ἀπ- MS Pa ‖ ὅτι ἐγκατάσκευος M: καὶ ἐγκ- Pac L ὅτι -σκεύαστος S ὅτι καὶ ἀκατάσκευος S^{mg} καὶ ἀκ- V ‖ **11.** 5 ἢ ὑπὲρ Pa VL ‖ 7 ἔχοιμεν S *z* : ἔχοιεν M ‖ 9 pro δημοσθένης hab. δῆμος S ‖ **12.** 3 deleui ‖ **13.** 1 τῷ S Pc L: τὸ M Pa V ‖ 5 ἀνελθὼν ξένος Pac.

eu à subir l'irrémédiable, qu'ils soient morts du fait d'un ennemi ou simplement victimes de la nécessité naturelle[35]. Par suite, les auditeurs s'irritent contre les meurtriers et s'apitoyent sur les victimes. **15.** Le malheur, comme nous l'avons dit, est dû soit à la volonté d'une personne malfaisante, comme lorsqu'un voisin a mis le feu à la maison de la victime, ou à la loi naturelle, comme lors du décès d'un père, d'un fils ou d'un autre parent. Compassion, colère et pitié accompagnent les victimes telles que celle du modèle proposé[36]. Pour les victimes d'une agression il existe la mise en accusation, pour celles de la loi naturelle, les oraisons funèbres, les monodies et toute autre manifestation[37] inventée par l'ingéniosité des hommes.

16. *La protase provient de l'invention*[38]. — Cette proposition est tout à fait juste. En effet, une fois que l'on a trouvé la nature de l'exorde, la protase est donnée immédiatement par la différence, qu'il s'agisse de l'exorde d'après le préjugé ou par subdivision, etc.

17. *Et le mordant de l'exorde est dans la protase*[39]. — Il a appelé mordant de l'exorde la protase. Elle est en effet le nerf et la partie la plus essentielle de l'exorde entier, et sans sa présence on n'aura aucune des autres parties[40].

18. *Il se rencontre aussi des personnes extérieures*[41]. — Et en effet dans le délibératif nous disons : « Faisons ceci, afin de ne pas exaucer les vœux de nos ennemis en attirant sur nous le malheur ». Et encore : « Faisons ceci,

35. Comme le confirme la fin de la scolie, l'exégète est soucieux d'élargir la théorie à l'ensemble du discours rhétorique, au lieu de la borner aux genres délibératif et judiciaire : le § suivant cite les épitaphes et les oraisons funèbres.

36. En I 1, 10.

37. Par exemple, le discours de consolation, dont Théon fait la théorie à propos de l'éthopée (*Progymn.* 117.6 sq. [p. 72-73 P.-B.]).

38. Repris de I 1, 11.2.

39. Repris de I 1, 11.3.

40. Pour une autre exégèse, voir *C. rhet.* III, p. 143, n. 16.

41. Repris de I 1, 30.1.

οἷς τὰ ἀνήκεστα συμβέβηκε πεπονθέναι παρακολουθεῖ, ἤτοι ἐχθροῦ τινος ἐπηρείᾳ, ἢ καὶ ἄλλως φύσεως ἀνάγκῃ. Χαλεπαίνουσι τοιγαροῦν οἱ ἀκροαταὶ τοῖς δεδρακόσιν, οἰκτείρουσι δὲ τοὺς πεπονθότας. **15.** Πάσχει δέ τις, ὡς ἔφαμεν, ἢ πονηροῦ τινος ἐπιβεβουλευκότος, ὡς ἐφ' οὗ τὴν οἰκίαν ἐμπρησθῆναι ὑπὸ τοῦ γείτονος ὑπῆρξεν, ἢ φύσεως νόμῳ, πατρός τινος ἢ υἱοῦ ἤ του ἄλλου τῶν προσηκόντων ἀπογεγονότων. Οἶκτος δὲ καὶ ὀργὴ καὶ ἔλεος τοῖς ὅμοια τῷ προκειμένῳ ὑποδείγματι πεπονθόσι παρέπεται. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ἐξ ἐπιβουλῆς πεπονθότων κατηγορία ἐνίσταται, ἐπὶ δὲ τῶν φύσεως νόμῳ ἐπιτάφιοι, μονῳδίαι καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον ἡ τέχνη δέδωκεν ἐξευρίσκειν ἀνθρώποις.

16. *Ἀπὸ δὲ τῶν εὑρέσεων αἱ προτάσεις.* — Τοῦτο πάνυ ἀκριβῶς εἴρηκεν· εὑρηθείσης γὰρ τῆς τοῦ προοιμίου ποιότητος, εὐθὺς ἀπὸ τῆς διαφορᾶς ἡ πρότασις γίνεται ἤτοι ἐξ ὑπολήψεως ἢ ἐξ ὑποδιαιρέσεως, καὶ τῶν ἑξῆς.

17. *Καὶ προοιμίου δριμύτης πρότασις.* — Δριμύτητα προοιμίου τὴν πρότασιν ἐκάλεσεν· αὐτὸ γάρ ἐστι τὸ δρῶν καὶ συνεκτικώτατον τοῦ παντὸς προοιμίου, καὶ αὐτοῦ μὴ δοθέντος οὐδὲν τῶν λοιπῶν ἔσται.

18. *Ἐμφαίνεται δὲ καὶ ἔξωθεν πρόσωπα.* — Καὶ γὰρ συμβουλεύοντες λέγομεν· « Ποιῶμεν τόδε ὡς ἂν μὴ τὰ τοῖς ἐχθροῖς δι' εὐχῆς ἐπισπασώμεθα κακά ». Καὶ πάλιν· « Ποιῶμεν τόδε ὡς ἂν τοὺς φιλικῶς ἡμῖν διακειμένους

4 παρακολουθεῖ S *z* : ἀκ- M ‖ 5 καὶ MS V : non hab. Pac L ‖ 7 δὲ M Pc: non hab. S Pa L incert. V ‖ **15.** 4 ἤ του ego: ἢ τοῦ MS V ἤτοι Pc ἢ Pa L ‖ 5 ἀπογεγονότων S Pac L : -τος M V ‖ 7 ἐπὶ μὲν οὖν τῶν MS V: καὶ ἐπὶ μὲν τῶν Pac L ‖ 8 κατηγορία *z* : -ήγορος MS ‖ 10 ἐξευρίσκειν MS Pc L : -κει Pa ἐφευρίσκειν V ‖ **16.** 2 εἴρηκεν M *z* : -νηται S ‖ 4 ἤτοι ἐξ ὑπολήψεως S *z* : non hab. M ‖ 5 ἑξῆς S *z* : ἐφεξῆς M ‖ **17.** 3 τοῦ παντὸς προοιμίου MS: προοιμίου παντός Pac παντὸς πρ- VL ‖ **18.** 1 πρόσωπα HERM. : -πον M ad libitum compendio S.

et ceux qui sont nos amis s'en réjouiront ». De même dans l'éloge nous disons que l'éloge de l'intéressé en poussera beaucoup à déployer le même zèle, pour la joie des anges et de tous les hommes vertueux, et pour la peine et la honte des démons[42].

19. *Ils s'inventent eux aussi à partir des formules qui suivent*[43]. — Nous avons déjà dit plus haut qu'il appelle formules les principes qui permettent l'invention des protases[44]. **20.** Note que dans les exordes par subdivision la protase ne se tire pas toujours de celle des espèces d'exorde par subdivision qui s'offre, mais que parfois on a d'abord la protase d'après le préjugé, comme on peut le voir dans les modèles proposés[45], suivie des autres parties de l'exorde qui s'y rapportent, puis un deuxième exorde par subdivision. Car les exordes d'après les préjugés sont plus généraux que les exordes par subdivision et que les autres espèces d'exorde. Le technographe a lui-même souligné ce point en disant que les exordes d'après les préjugés montrent souvent et partout leur vertu propre[46], car ces exordes ont toute licence et rien ne les empêche d'obtenir la protase dans les autres, c'est-à-dire dans les exordes par subdivision ou *a fortiori*, ou à l'occasion des exordes d'après le temps. Mais non pas l'inverse[47]. **21.** Quelqu'un dira peut-être : « Mais quoi ! Est-il vrai que l'exorde n'est pas toujours caractérisé par la protase et ne reçoit pas son nom d'elle seule, mais aussi de ses autres parties ? » Nous lui répondrons que ces exordes se distinguent des exordes d'après les préjugés en tirant leur nom du complément qui leur est propre. Il en va de même pour l'homme et, par exemple, le cheval et le bœuf : ce

42. Sur le propos de cette scolie et son prolongement chez Jean de Sardes, voir *C. rhet.* III, p. 145, n. 39.
43. Repris de I 2, 1.3.
45. Voir I 2, 6-8.
46. En I 2, 1.5-6.
47. Même formule *supra*, § 12.5.

εὐφράνωμεν ». Ὡσαύτως καὶ ἐπαινοῦντές φαμεν, ὡς ὁ τοῦ προκειμένου ἔπαινος πολλοὺς ἐπὶ τὸν ὅμοιον ζῆλον παρακαλέσει, καὶ εὐφρανεῖ μὲν ἀγγέλους καὶ πάντας τοὺς ἀρετὴν ἐπασκοῦντας, δαίμονας δὲ λυπήσει καὶ καταισχυνεῖ.

19. *Εὑρίσκεται δὲ καὶ ταῦτα ἀπὸ τῶν ἑξῆς μαθημάτων.* — Μαθήματα ἔφαμεν ἤδη καὶ ἀνωτέρω ὅτι τὰς ὑποθέσεις καλεῖ, ἀφ' ὧν καὶ αἱ προτάσεις εὑρίσκονται. **20.** Σημείωσαι δὲ ὅτι οὐκ ἀεὶ ἐν τοῖς ἐξ ὑποδιαιρέσεως ἡ πρότασις τοῦ προοιμίου ἀπὸ τῆς ἐμπιπτούσης τῶν ἐξ ὑποδιαιρέσεως διαφορῶν γίνεται, ἀλλ' ἔστιν ὅταν τῆς προτάσεως ἐξ ὑπολήψεως γινομένης, ὡς ἀπὸ τῶν προκειμένων ὑποδειγμάτων ἐστὶ μαθεῖν, καὶ πρὸς αὐτὴν τῶν λοίπων τοῦ προοιμίου μερῶν γεγενημένων τὸ δεύτερον προοίμιον γίνεται ἐξ ὑποδιαιρέσεως. Καθολικώτερα γὰρ τὰ ἐξ ὑπολήψεως τῶν ἐξ ὑποδιαιρέσεως καὶ τῶν λοίπων τοῦ προοιμίου διαφορῶν. Καὶ τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ τεχνικὸς ἐπεσημήνατο πολλάκις καὶ πανταχοῦ φήσας τὰ ἐξ ὑπολήψεως τὴν οἰκείαν ἐκδείκνυσθαι ἀρετήν, ὡς τῶν μὲν ἐξ ὑπολήψεως ἄδειαν ἐχόντων καὶ οὐ κωλυομένων καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς, ἐξ ὑποδιαιρέσεώς φημι καὶ ἐκ περιουσίας, καὶ ἐπὶ τῶν ἀπὸ καιροῦ τὴν πρότασιν κληροῦσθαι· οὐ μήν γε καὶ ἔμπαλιν. **21.** Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖ τις· « Καὶ τί ; Μὴ ἀπὸ τῆς προτάσεως ἀεὶ χαρακτηρίζεται τὸ προοίμιον καὶ κατ' ἐκείνην μόνην λαμβάνει τὸ ὄνομα, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν λοιπῶν αὐτοῦ μερῶν ; » Πρὸς ὃν ἐροῦμεν ὡς ἀντιδιαστέλλεται ταῦτα τῶν ἐξ ὑπολήψεως τῷ περιττῷ καὶ ἰδιάζοντι τὴν ὀνομασίαν λαμβάνοντα, ὥσπερ καὶ ἄνθρωπος καὶ ἵππος φέρε καὶ βοῦς· οὐ γὰρ

8 ἐπασκοῦντας S Pac V: ἀσκ- M ἐπαινοῦντας L ‖ 9 καταισχυνεῖ MS Pa V: -νῆ Pc L ‖ **19.** 2 μαθήματα M *z* : -ημάτων S ‖ καὶ MS Pa : non hab. Pc V ἤδη καὶ non hab. L ‖ **20.** 3 ἀλλ' ἔστιν — **21.** 10 πεποίηνται non praeb. Pac ‖ 8 ὑποδιαιρέσεων S ‖ 13 ante ἐξ iter. τοῖς VL ‖ 14 τῶν M: τοῖς S VL ‖ **21.** 2 ἀεὶ S VL : non hab. M.

n'est pas parce que ces êtres sont également des animaux qu'ils en sont restés à cette même et unique dénomination d'animal, mais on a créé à la fois le nom assigné (à tous) et surtout celui qui désigne leur spécificité.

22. *Ils se montrent en effet bien aiguisés*[48]. — Métaphore prise aux couteaux, qui coupent mieux quand ils sont aiguisés. « Bien aiguisés » est donc mis pour « tranchants, agissants, efficaces ». D'autres disent[49] qu'il est écrit *euthikta* (« qui touchent au but ») avec un *i*, comme si l'on avait : qui touchent juste et où se montre un grand bonheur pour s'employer de façon appropriée et adaptée au sujet, sans souffrir aucune maladresse ou échec, mais en offrant un maniement parfaitement ajusté au discours.

23. *La troisième (formule) est celle qu'on appelle « la subdivision opposant le grief en bloc à l'avenir »*[50]. — Tel est son nom. En effet il[51] ne présente pas la faute en donnant le détail de ses parties, comme dans les cas dont il a parlé plus haut, mais il la prend toute d'un bloc et n'a pour toute subdivision que celle qui concerne l'avenir. Comment aurait-il pu subdiviser cette faute [52]? S'il avait dit : « quand bien même dans cette famille seuls les pères auraient été tyrans, quand bien même cette convoitise funeste se serait arrêtée avec les fils, cela n'aurait-il pas été intolérable ? En réalité elle est sujette à s'éterniser, car le mal s'étend en même temps que se succèdent les générations ». Et dans le cas de l'embaumeur copulateur : « quand bien même il aurait copulé avec elle vivante, quand bien même elle aurait respiré encore ne fût-ce qu'un peu, cet acte aurait-il trouvé le pardon ? »[53]

24. *Mais non pas, lorsqu'on accuse d'une faute plus grave*[54]. — Dans ces conditions tu n'adopteras pas une

48. Repris de I 2, 1.4-5.
49. Ceci renvoie à une activité critique antérieure à la scolie. Les termes employés suggèrent un γράφεται dans la marge d'un manuscrit.
50. Repris de I 2, 9.1-3.
52. Voir I 2, 10.
54. Repris de I 3, 4.3.

ὅτι ζῷα καὶ αὐτὰ ἐπὶ τῆς αὐτῆς τοῦ ζῴου μεμένηκε μόνον κλήσεως, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀποτεταγμένον καὶ μάλιστα τοῦτο τῶν ἰδιωμάτων γνωριστικὸν ἑαυτῶν πεποίηνται.

22. *Εὔθηκτα μὲν γάρ ἐστιν.* — Ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν μαχαιρῶν, αἱ τεθηγμέναι μᾶλλον τέμνουσιν· εὔθηκτα οὖν ἀντὶ τοῦ τμητικά, ἐνεργῆ, δραστικά. Ἄλλοι δὲ εὐθικτά φασι διὰ τοῦ ι γράφεσθαι στοιχείου, οἱονεὶ εὐαφῆ καὶ πολλὴν ἐπιφαίνοντα τὴν εὐτυχίαν τοῦ καταλλήλως καὶ ἁρμοδίως τῇ ὑποθέσει προάγεσθαι καὶ μηδὲν ἄστοχον πάσχειν καὶ ἀποτευκτικόν, ἀλλ' εὔθετον τῷ λόγῳ τὴν ἐπαφὴν παρεχόμενα.

23. *Τρίτον ὃ καλεῖται τὸ τοῦ ἀθρόου πρὸς τὸ μέλλον ὑποδιαίρεσις.* — Τοῦτο οὕτως καλεῖται· οὐ γὰρ λεπτολογῶν τὸ ἀδίκημα κατὰ μέρος εἰσάγει, ὡς ἐφ' ὧν προεῖπεν, ἀλλ' ὅλον αὐτὸ ἀθρόον λαβὼν πρὸς τὸ μέλλον μόνον ὑποδιαιρεῖ. Πῶς δ' ἂν ἠδύνατο τὸ ἀδίκημα ὑποδιαιρεῖν ; Εἰ οὕτως ἔλεγεν· « Εἰ γὰρ οἱ πατέρες τούτου μόνον τοῦ γένους ἐτυράννουν, εἰ μέχρι τῶν υἱέων τὰ τῆς πονηρᾶς ταύτης ἀπέληγεν ἐπιθυμίας, οὐχ οὕτως ἂν δεινόν ; Νῦν δὲ ἀϊδιότητι ὑποβέβληται, τῇ τοῦ γένους διαδοχῇ συμπαρατεινομένου τοῦ λυπηροῦ ». Καὶ ἐπὶ τοῦ ταριχομικτοῦντος· « Εἰ γὰρ ζώσῃ ἐμίγνυτο, εἰ κἂν μικρὸν γοῦν ἐμπνεούσῃ, εἶχεν ἂν τὸ πραχθὲν συγγνώμην ; »

24. *Μὴ μέντοι μείζονος κρίνοντας.* — Οὕτως μὲν ἁπλῶς κατὰ τὸ προφανὲς οὐκ εἰσάξεις, ἀλλ' ἤτοι τῷ

8 αὐτῆς S VL : non hab. M ‖ 9 μόνον κλήσεως M: κλ- μόνης VL κλ- S ‖ **22.** 4 εὔθικτα S Pac V: εὔθηκτα M ‖ γράφεσθαι στοιχείου S Pa: στ- γρ- M non hab. Pc ‖ οἱονεὶ MS Pa: οἷον Pc VL ‖ **23.** 1 pr. τὸ MS : non hab. HERM. ‖ 4 προεῖπεν ego : -πον codd. (de quo uidesis adn.) ‖ 7 μόνον M: μόνου S z ‖ 8 ἂν ego : ἦν VL non hab. cet. ‖ 12 γοῦν S VL : non hab. cet. ‖ **24.** 2 et 3 τῷ S z : τὸ M.

présentation franche et directe, mais tu utiliseras soit la figure du reproche[55], soit celle de la prétérition. Celle du reproche, si nous disons : « On juge intolérable de votre part assurément et contraire aux lois d'acquitter un meurtrier, mais on doit juger comme un mal plus intolérable et dont on ne saurait dire l'importance l'indulgence pour un tyran, quelle qu'elle soit ». Celle de la prétérition, si l'on dit : « Pour ne rien dire de cela, je veux dire des meurtres commis en secret, mais aussi parfois au grand jour, des rapts et des manœuvres pour posséder les femmes mariées, actes qui ont été pour lui en quelque sorte les premiers des degrés par lesquels il s'est élevé jusqu'à la citadelle même des vices »[56].

25. *L'exorde en général comprend d'abord une protase*[57]. — La protase se tire toujours du sujet, c'est-à-dire de la matière de la question posée, ce qu'Hermogène appelle les formules, du fait qu'elles nous enseignent[58] la manière dont il faut formuler la protase de l'exorde, formules qu'il a lui-même enseignées plus haut[59]. **26.** Note que l'exorde possède ces quatre éléments, mais que le quatrième manque parfois, tandis que les trois autres sont toujours présents, soit en puissance, soit en acte. La protase se tire évidemment de l'argument. La confirmation se tire le plus souvent de la raison. Quant à la requête, observe qu'elle a deux noms et qu'on l'appelle tantôt apodose, tantôt requête[60]. **27.** Mais quelle est la différence entre l'apodose et la requête ? Nous disons que la requête demande une aide. L'apodose au contraire commande de faire ce qui convient. Et la différence est grande entre demander et commander. En effet celui qui dit « il convient que de votre côté, par souci de votre bonne répu-

55. Jean de Sardes précise : ἀπὸ τοῦ ἐλάττονος « à partir du moins ». Voir *C. rhet.* III, p. 13, n. 67.

56. Cette scolie comble une lacune du traité, en enseignant comment procéder aussi dans ce cas particulier. Cf. *supra*, p. 4, n. 19.

57. Repris de I 5, 1.1.

60. Sur ces divisions et l'exégèse qui suit, voir *C. rhet.* III, p. 15, n. 75.

κατ' ἐπιτίμησιν χρώμενος σχήματι, ἢ τῷ κατὰ παράλειψιν. Τῷ μὲν κατ' ἐπιτίμησιν, εἰ λέγομεν οὕτως· « Ὑμῖν μὲν οὖν δεινὸν καὶ παράνομον τὸ τὸν ἀνδροφόνον ἀφιέναι· δεινότερον μᾶλλον δὲ οὐδ' ὅσον ἔστιν εἰπεῖν κακὸν δοξάτω τὸν τύραννον κἂν ἡστινοσοῦν ἀξιῶσαι φειδοῦς ». Τῷ δὲ κατὰ παράλειψιν, ὡς εἴ τις λέγοι· « Ἵνα τοίνυν ταῦτα παρῶμεν, φόνους φημὶ κρυφίους, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ φανερούς, ἁρπαγάς τε καὶ γάμων ἐλευθέρων ἐπιβουλάς, οἷς ὥσπερ χθαμαλωτέραις βαθμίσι χρησάμενος ἐς αὐτὴν ἀνέβη τὴν ἀκρόπολιν τῶν κακῶν ».

25. *Σύγκειται δὲ πᾶν προοίμιον πρῶτον μὲν ἐκ προτάσεως.* — Ἡ πρότασις ἐκ τῶν ὑποθέσεων ἀεὶ ἤτοι τῆς ὕλης τοῦ προκειμένου γίνεται ζητήματος, ἃ καὶ μαθήματα Ἑρμογένης καλεῖ, ὡς αὐτῶν ἡμᾶς διδασκόντων ὅπως χρὴ τὴν τοῦ προοιμίου ποιήσασθαι πρότασιν, περὶ ὧν καὶ αὐτὸς φθάνει διδάξας. **26.** Σημείωσαι δὲ ὅτι τὸ προοίμιον ἔχει τὰ τέσσαρα ταῦτα, τὸ δὲ τέταρτον ἐνίοτε ἐκλείπει, τὰ δὲ τρία ἤτοι δυνάμει ἢ ἐνεργείᾳ πάντως ἐμφαίνεται. Καὶ ἡ μὲν πρότασις προδήλως ἐκ τοῦ ἐπιχειρήματος γίνεται, ἡ δὲ κατασκευὴ ἀπὸ τῆς αἰτίας ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον γίνεται· ἡ δὲ ἀξίωσις σκόπει πῶς διώνυμός ἐστι, καὶ ποτὲ μὲν ἀπόδοσις λέγεται, ποτὲ δὲ ἀξίωσις. **27.** Ἀλλὰ τί διαφέρει ἀπόδοσις ἀξιώσεως ; Καὶ λέγομεν ὅτι ἡ ἀξίωσις δεῖται τοῦ βοηθήσοντος, ἡ δὲ ἀπόδοσις τὸ προσῆκον κελεύει γίνεσθαι. Πολὺ δὲ διέστηκε τὸ δεῖσθαι τοῦ κελεύειν· ὁ γὰρ λέγων· « ὑμᾶς δὲ προσήκει πρόνοιαν τῆς ὑμετέρας εὐδοξίας

3 παράλειψιν S^{pc} *z* : -ληψιν M S^{ac} || 4 τῷ *z* : τὸ MS || μὲν S *z* : non hab. M || 6 ὅσον traiec. post ἔστιν M post εἰπεῖν S || 8 παράλειψιν S *z* : -ληψιν M || 9 ὅτε S *z* : ὅταν M || 12 ἐς αὐτὴν Pac V: αὐτὴν S L αὐτὸς M || **25.** 3 ζητήματος γίνεται S Pc || 4 ἑρμογένης M Pac: -νους S || 5 ὅπως M Pac: ὅπου S || **27.** 2 ἡ μὲν VL || βοηθήσοντος M *z* S^{pc} : -θήματος S^{ac} || 3 post βοηθήσοντος add. ἀξίωσις γάρ ἐστιν ἡ ἱκετεία *z* || 4 τὸ S *z* : τοῦ M || 5 ὑμετέρας S *z* HERM. : ἡμ- M Pc.

tation »[61] commande parce qu'il se fonde sur le juste. Et de même : « il ne convient pas que nous fassions ce que nos ennemis jugent bon »[62]. En revanche celui qui dit : « J'ai pris la parole ici pour conseiller de les rendre à la cité qu'ils ont eux-mêmes sauvée »[63] et qui requiert qu'on le fasse ne commande pas, mais requiert avec une demande. Voilà pourquoi le nom propre pour ces énoncés est requête. **28.** Quant à la chute, il faut dire la raison pour laquelle elle manque souvent et pour laquelle on l'ajoute. Elle est en quelque sorte la raison de l'apodose, comme le technographe le dit lui-même : « Mais si nous ajoutons la raison de l'apodose, la chute prend un tour plus panégyrique »[64]. Et il dit plus loin : « mais si tu veux, ajoute encore la raison de la requête, c'est-à-dire le fait lui-même pur et simple »[65]. La raison pour laquelle il appelle ce lieu « chute » et non pas ouvertement « raison de la requête », il faut maintenant la dire. Il l'appelle « chute » en raison de sa caractéristique principale : parce que l'exorde finit sur lui et s'interrompt avec, il était normal de lui donner le nom de « chute »[66]. **29.** L'*action* de l'exorde consiste à adopter une attitude modérée, calme et en harmonie avec le contenu[67].

30. *La chute prend un tour plus panégyrique*[68]. — Cette proposition est tout à fait juste, car les épiphonèmes n'appartiennent ni à l'agonistique ni à l'historique, mais à l'épidictique et au théâtre[69]. **31.** Il a dit que l'addition de la raison donnait à la chute un tour plus panégyrique, ou bien parce que les épiphonèmes ont de l'éclat, lequel doit au panégyrique tout l'ornement qu'il apporte, comme ici : « telle fut l'origine de l'affaire de Thèbes et le début de

61. Enoncé emprunté à I 5, 9.2-4.
62. Enoncé emprunté à I 1, 30.9-10.
63. Enoncé emprunté à I 1, 7.8-10.
64. En I 5, 2.2-5.

ποιουμένους », ὡς ἐκ τοῦ δικαίου προερχόμενος κελεύει. Ὡς καὶ τό· « ἔστι δὲ οὐκ ἄξιον ποιεῖν ἃ δοκεῖ τοῖς πολεμίοις ». Ὁ δὲ λέγων « Συμβουλεύσων παρελήλυθα, ἀποδιδόναι τῇ πόλει, ἣν ἔσωσαν αὐτοί », καὶ ὁ ἀξιῶν τόδε γενέσθαι οὐ κελεύει, ἀλλ' ἀξιοῖ δεόμενος. Διὸ ταῦτα κυρίως ἀξιώσεις λέγονται. **28.** Ἡ δὲ βάσις, δι' ἣν αἰτίαν λείπει τε πολλάκις καὶ προστίθεται, λεκτέον· γίνεται γὰρ ὡς αἰτία τῆς ἀποδόσεως, ὡς αὐτὸς ὁ τεχνικός φησιν· « Ἐὰν δὲ προστιθῶμεν καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ἀποδόσεως, πανηγυρικωτέρα γίνεται ἡ βάσις ». Καὶ ἐπιὼν λέγει· « εἰ δὲ βούλει πρόσθες καὶ τὴν τῆς ἀξιώσεως αἰτίαν, τουτέστιν αὐτὸ τὸ πρᾶγμα γυμνόν ». Τὸ δὲ δι' ἣν αἰτίαν βάσιν καὶ οὐχὶ φανερῶς τῆς ἀξιώσεως αἰτίαν λέγει τὸν τόπον, ἤδη λεκτέον· βάσιν τοίνυν αὐτὸν καλεῖ ἀπὸ τοῦ κυριωτέρου· ἐπεὶ γὰρ ἐν αὐτῷ ἀπολήγει καὶ εἰς αὐτὸν καταπαύεται τὸ προοίμιον, εἰκότως βάσιν αὐτὸν ἐκάλεσεν. **29.** Ὑπόκρισις δὲ προοιμίου τὸ μετρίαν καὶ ἀτάραχον καὶ τοῖς ὑποκειμένοις ἁρμόζουσαν πράγμασι κατάστασιν παρέχεσθαι.

30. *Πανηγυρικωτέρα γίνεται ἡ βάσις.* — Τοῦτο πάνυ ἀκριβῶς εἶπεν· τὰ γὰρ ἐπιφωνήματα οὐ τῶν ἀγωνιστικῶν, οὐ τῶν ἱστορικῶν, ἀλλὰ τῶν ἐπιδεικτικῶν καὶ θεατρικῶν. **31.** Πανηγυρικωτέραν δὲ τὴν βάσιν εἶπε γίνεσθαι τῇ τῆς αἰτίας προσθέσει, ἤτοι ὅτι τὰ ἐπιφωνήματα λαμπρότητα ἔχει, ἥτις τῷ πανηγυρικῷ τὸν ὅλον κόσμον παρέχεται, ὡς τό· « Αὕτη τῶν περὶ Θήβας ἐγένετο πραγμάτων ἀρχὴ

FONTES : **31.** 4-5 DEMOSTHENES XVIII 188.

6 κελεύει MS Pac : λέγει V ‖ 9 τῇ πόλει V HERM.$^{pler.}$: τὴν πόλιν MS Pac L HERM.$^{cet.}$ ‖ ὁ non hab. VL ‖ **28.** 7 γυμνόν non hab. VL ‖ **29.** 1 τὸ Pac: non hab. MS ‖ 3 post παρέχεσθαι add. τὸν ῥήτορα Pac ‖ **30.** 3 ἐπιδεικτικῶν S *z* : ἀπο- M ‖ **31.** 2 προσθέσει *z* : προθ- MS.

l'apaisement »[70], ou bien parce que dans le panégyrique, qui est relâché et dont l'auditoire est fait de gens ordinaires, il faut souvent ajouter les raisons des paroles. Rien en effet n'y oblige à se soucier de la brièveté et de l'habileté concernant les faits proposés, ni à énoncer les uns en disant ce qu'ils sont, et à laisser le juge se faire sa propre idée des autres[71], mais on ne doit s'y soucier que du plaisir de l'auditoire, lequel dépend de tels moyens. En revanche dans le discours judiciaire mesuré par l'eau, il suffit de dire l'essentiel et de régler la longueur du discours sur l'écoulement de la fontaine[72].

32. *L'expression de l'exorde aura, dans les séquences politiques, des côla plutôt longs et étirés et, dans les séquences pathétiques, des côla plus ramassés et plus faciles à saisir. Une expansion suffisante, etc.*[73] — L'expression s'observe dans les deux domaines suivants : dans le choix des mots et dans leur assemblage. **33.** L'expression de l'exorde doit offrir un choix des mots non recherché et le moins possible affecté[74]. Elle aura cette qualité, si on évite les tours voyants et les mots archaïsants[75]. **34.** Notre exorde sera tantôt serré et dur, tantôt narratif, comme Lysias : « J'ai des neveux, citoyens d'Athènes ». A quel moment employer chacun, le technographe l'a indiqué[76]. **35.** Il faut, comme nous l'avons dit plus haut[77], éviter dans les exordes tous les mots voyants et toute recherche de ce genre ; il faut aussi, grâce à l'assemblage, rendre les exordes faciles à saisir, relâchés et d'abord très agréable. Cela se produira si les

70. Démosthène, *Or.* XVIII 188. Le même exemple se lit chez Hermogène, *De ideis*, I 9, 5 (265.11), à propos des pensées de l'éclat. L'affirmation que tout l'ornement qu'apporte l'éclat vient du panégyrique est probablement tirée de là, puisque toutes les pensées données par Hermogène comme éclatantes sont narratives.

72. Cf. *An. Seg.* §25 et 34.

74. « Les mots affectés sont ceux qui paraissent étranges » Sard. f. 54.21.

77. Dans le §33.

καὶ κατάστασις πρώτη », ἢ ὅτι ἐν τῷ μὲν πανηγυρικῷ, ἅτε ἀπολύτῳ ὄντι καὶ τοὺς ἀκροατὰς ἐκ χυδαίων ἔχοντι ἀνθρώπων, δεῖ καὶ τὰς αἰτίας πολλάκις τοῖς λεγομένοις προστιθέναι· οὐ γάρ τι κατεπείγει συντομίας φροντίζειν καὶ τῆς περὶ τὰ λεγόμενα δεινότητος οὐδὲ τὸ μὲν αὐτῶν τί ἐστι λέγοντα εἰπεῖν, τὸ δὲ τῇ τοῦ δικάστου παραχωρεῖν κρίσει, μόνης δὲ τῆς ἡδονῆς τῶν ἀκουόντων, ἢ γένοιτ' ἂν ἀπὸ τῶν τοιούτων. Ἐπὶ δὲ τοῦ δικανικοῦ πρὸς ὕδωρ τοῦ λόγου γινομένου ἱκανὸν καὶ τὰ καιριώτερα εἰπόντα μετρῆσαι τῷ τοῦ κρουνοῦ ῥεύματι τὸν λόγον.

32. *Δεῖ δὲ τὸ προοίμιον ἐν μὲν τοῖς πολιτικοῖς ἡρμηνεῦσθαι μακροτέροις τοῖς κώλοις καὶ σχοινοτενέσιν, ἐν δὲ τοῖς παθητικοῖς συνεστραμμένοις καὶ εὐκόλοις μᾶλλον. Περιβολὴ δὲ αὐτάρκης, καὶ τὰ ἑξῆς.* — Ἡ ἑρμηνεία ἐν δυσὶ τούτοις θεωρεῖται, ἐν ἐκλογῇ ὀνομάτων καὶ συνθέσει. **33.** Τὴν δὲ τῶν προοιμίων ἑρμηνείαν δεῖ τῇ μὲν ἐκλογῇ ἀπερίεργόν τε εἶναι καὶ ἥκιστα σημειώδη. Γενήσεται δὲ αὐτὴ τοιαύτη, ἂν ἐκφύγῃ τις τοὺς ἐκφανεῖς τρόπους καὶ τὰς γλωσσηματικὰς λέξεις. **34.** Προοιμιασόμεθα δὲ ἐνίοτε μὲν συνεστραμμένως καὶ πικρῶς, ἐνίοτε δὲ διηγηματικῶς, ὡς Λυσίας· « Ἀδελφιδοῦς μοί ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι ». Τὸν δὲ καιρὸν ἑκάστου ἐδήλωσεν ὁ τεχνικός. **35.** Δεῖ δέ, ὡς φθάνομεν εἰπόντες, πάσας τὰς ἐκφαντικὰς λέξεις καὶ πᾶσαν τοιαύτην περιεργίαν ἐκφεύγειν ἐν προοιμίοις, καὶ εὔκολα ταῦτα καὶ ἀνειμένα ποιεῖν τῇ συνθέσει καὶ πολὺ τὸ φιλάνθρωπον ἐπιφαίνοντα. Τοῦτο δ' ἂν συμβαίνοι, ἐὰν τὰ σχή-

5 ἐν Pac: non hab. MS VL ‖ τῷ post μὲν traiec. Pac ‖ 9-10 αὐτῶν τί ἐστι ego: τι αὐτῶν εἶναι codd. ‖ 10 εἰπεῖν ego: ἐρεῖν codd. ‖ 13 καιριώτερα S Pac L : -ώτατα M V ‖ **32.** 5 post alt. ἐν add. τε V S^{pc} ‖ **33-34** passim multa mut. et add. Pac ‖ **33.** 1-2 pro τῇ μὲν ἐκλογῇ hab. τὴν μὲν –γὴν V S^{ac} ‖ 2 post ἥκιστα add. ξενίζουσαν M ‖ 2-3 γενήσεται δὲ αὐτὴ τοιαύτη ego: γενέσθαι (δὲ MS) αὐτὴν τοιαύτην codd. ‖ **35.** 2 ἐκφαντικὰς V cf. **33.**3 ἐκφανεῖς : ἐμφατικὰς Pac S^{ac} -ανιστικὰς M -αντικὰς S^{pc} L ‖ 2 τὴν τοιαύτην VL ‖ 5 συμβαίνοι VL S^{pc}: -νῃ M S^{ac} Pac.

figures de notre expression ne sont ni difficiles ni redoutables, mais mesurées et faciles à saisir ; si la musicalité est douce, les rythmes stables[78]. Ces derniers commentaires ne concernent que les exordes pathétiques.

36. On appelle « politiques » toutes les séquences agonistiques dont l'enjeu est un châtiment ou une récompense. « Pathétiques » les séquences éthiques, qui amènent plaisir ou peine, crainte ou désir. Le technographe a employé « faciles » pour « clairs », car il ne parle pas du laisser-aller des *côla*, puisqu'il a dit plus haut que ceux-ci doivent être ramassés : or, le resserrement s'obtient habituellement au moyen de *côla* plutôt courts[79].

37. Il a dit « une expansion suffisante », pour montrer qu'il existe des renforts[80] tirés d'ailleurs, par exemple des autres circonstances. Mais ces dernières conviennent à l'examen des faits, qui généralement est renforcé de manière à amplifier, non aux exordes, dont le propos est de ne <proposer> que les germes des faits et juste ce qu'il faut pour indiquer le sujet du discours, non de confirmer les points, même si cela peut arriver exceptionnellement[81].

38. *Pour que nous ayons la possession assurée de la Chersonèse*[82]. — La proposition « pour ne pas en être à nouveau dépouillés » ne diffère de la précédente que par les mots. En effet ne pas être dépouillé n'est rien d'autre que retenir sûrement quelque chose.

39. *Quels maux de leur côté, Athéniens*[83]. — Il est dit plus haut[84] que la chute conclut la protase et l'apodose. Comment elle le fait, cet exemple permet de le saisir. La protase est celle-ci : « Quels maux à cause du tribut

78. A prendre l'ensemble des termes employés ici, les « figures de l'expression » concernent la forme donnée à la chaîne parlée. La « musicalité douce » se rapporte alors peut-être à une rencontre des lettres d'un mot à l'autre qui évite le heurt des consonnes et l'hiatus. Le rythme stable est peut-être un souvenir du *De ideis* d'Hermogène (voir *La théorie du discours*, p. 207-208).

82. Repris de I 5, 6.1-2 ; Démosthène, *Or.* XXIII 1

83. Repris de I 5, 8.3-4.

ματα τῆς λέξεως μὴ χαλεπὰ μηδὲ δεινωτικὰ ποιῶμεν, ἀλλὰ μέτρια καὶ εὔκολα· καὶ τὸ μέλος πρᾷον, τοὺς δὲ ῥυθμοὺς βεβηκότας. Ταῦτα δὲ περὶ τῶν παθητικῶν εἴπομεν προοιμίων μόνον.

36. « Πολιτικὰ » δέ φασιν τὰ ἀγωνιστικὰ πάντα, οἷς καὶ τιμωρία ἢ γέρας πρόκειται τὸ ἀγώνισμα· παθητικὰ δὲ τὰ ἠθικά, οἷς ἕπεται ἡδονὴ καὶ λύπη, φόβος καὶ ἐπιθυμία. « Εὐκόλοις » δὲ εἶπεν ὁ τεχνικὸς ἀντὶ τοῦ σαφέσιν· οὐ γὰρ κῶλα λέγει· προεῖπεν γὰρ ὅτι συνεστραμμένα ταῦτα δεῖ εἶναι· ἡ δὲ συστροφὴ διὰ τῶν βραχυτέρων φιλεῖ γίνεσθαι κώλων. **37.** « Περιβολὴ δὲ αὐτάρκης » εἶπεν, δηλῶν ὅτι εἰσὶ καὶ ἀφ' ἑτέρων κατασκευαί, οἷον ἀπὸ τῶν περιστατικῶν τῶν ἄλλων. Ἀλλ' αὗται τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἁρμόσουσιν, ὡς ἐπίπαν αὐξητικῶς κατασκευαζομένοις, οὐ προοιμίοις, οἷς σπερματικῶς <εἰπεῖν> καὶ ὅσον παραδηλῶσαι τὴν ὑπόθεσιν τοῦ λόγου, οὐχὶ κατασκευάσαι τὰ κεφάλαια πρόθεσις, πλὴν εἰ μή που σπανίως τοῦτο συμπέσοι.

38. *Ὑπὲρ τοῦ Χερρόνησον ἔχειν ἡμᾶς ἀσφαλῶς.* — Τὸ « μὴ παρακρουσθέντας ἀποστερηθῆναι πάλιν αὐτῆς » λέξει μόνῃ τοῦ προκειμένου διαφέρει. Τὸ γὰρ μὴ παρακρουσθῆναι οὐκ ἄλλο ἢ τὸ ἀσφαλῶς ἀντεχομένους τινὶ ἑπακολουθεῖν.

39. *Οἷα μέν οὖν, ὦ Ἀθηναῖοι, κακά.* — Εἴρηται ἀνωτέρω τὴν βάσιν συνάγειν τήν τε πρότασιν καὶ τὴν ἀπόδοσιν. Πῶς οὖν τοῦτο ποιεῖ, ἐντεῦθέν ἐστιν ἐλεῖν. Ἔστιν ἡ πρότασις αὕτη· « Οἷα κακὰ προφάσει τῶν

36. 1 φασιν MS: εἰσὶ VL non hab. Pac || πάντα S *z* : πάντῃ M || 3 καὶ λύπη M *z* : κατὰ λύπην S || 5 λέγει S *z* : λέγεται M || προεῖπεν S *z* : προείπομεν M || 6 ταῦτα MS VL : non hab. Pac || 7 φιλεῖ S Pa VL: δεῖ M Pc || **37.** 6 σπερματικῶς M Pac : -κοῖς S -κὸν V incert. L || addidi || **38** 1 ἡμᾶς M HERM. : ὑμᾶς S || 2 καὶ ante μὴ ex HERM. add. m. po. S perperam ut opinor || 4 οὐκ ἄλλο ἢ τὸ M S^{ac} : οὐκ ἄλλῳ ἢ τὸ V οὐκ ἄλλῳ ἢ τῷ L S^{pc} || 5 ἑπακολουθεῖν MS: -θεῖ V incert. L || **39.** 1 εἴρηται S *z* : -ηκεν M.

endurent ceux des îles, aucun d'entre vous ne l'ignore ». Jusqu'à l'apodose l'énoncé n'est pas clair, car bien qu'il ait dit que les maux endurés par ceux des îles viennent du tribut, on ne sait pas clairement jusqu'à la chute quels sont ces maux. **40.** Mais quand celle-ci, qui est tirée des faits, ajoute la raison des maux, il est justifié de dire qu'elle lie la protase à la requête. En effet cette requête, inspirée par la prévoyance[85], demande l'allègement du tribut pour ceux des îles. Elle-même cependant ne précise pas pour quelle raison. La chute le fait au contraire et détermine ainsi l'une et l'autre, de sorte qu'il a fort bien dit et pertinemment qu'elle les lie ensemble[86]. D'un seul mot en effet elle clarifie l'une et l'autre, car la nature du mal dû à l'impôt, dont et la protase et la requête font état, elle seule l'a éclaircie en révélant que ceux des îles ne s'acquittent de la charge de verser ce tribut aux Athéniens qu'au prix de la perte de leurs enfants.

TOME II
LA NARRATION

41. Il faut savoir que la préexposition est un énoncé qui indique brièvement le contenu de l'exposition. Ainsi que le dit Apsinès dans son traité sur les parties du discours politique[87], elle est une introduction aux démonstrations, comme dans le *Contre Midias* : « Je veux vous faire voir chacune des avanies que j'ai subies et vous parler des

85. Dans cette reprise condensée de l'apodose προμηθουμένη paraphrase πρόνοιαν ποιουμένους.

86. En reprenant συνάγειν par συνάπτειν, l'exégète retient le sens premier de συνάγειν « réunir », traduit plus haut (39.2) par « conclure », conformément à l'emploi de ce verbe pour signifier l'achèvement d'un procès. Ce dernier sens est plus net dans la phrase grecque si, comme je le crois, βάσις est employé par catachrèse, à partir d'un sens premier où il signifie le repos du pied au terme d'un pas.

φόρων πάσχουσιν οἱ νησιῶται, οὐδένα ὑμῶν ἔλαθεν ». Τοῦτο μέχρι τῆς ἀποδόσεως ἀσαφές· διὰ μὲν γὰρ τοὺς φόρους κακά φησι πάσχειν τοὺς νησιώτας, ποῖα δέ, μέχρι τῆς βάσεως ἄδηλα. **40.** Ἀλλ' ἐπειδὴ αὕτη ἐκ τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους γινομένη καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησι τῶν κακῶν, εἰκότως τὴν πρότασιν συνάπτειν λέγεται τῇ ἀξιώσει· ἔστι γὰρ ἡ ἀξίωσις τῶν φόρων μὲν ἄνεσιν τοῖς νησιώταις προμηθουμένη, οὐ μέντοι καὶ δι' ἥντινα οὐδ' αὕτη προστιθεῖσα τὴν αἰτίαν. Τῆς βάσεως δὲ τοῦτο ποιούσης καὶ ταύτῃ ἀμφοτέρας ὁριζούσης, εὖ μάλα καὶ καταλλήλως συνάπτειν αὐτὰς εἴρηκεν· ἑνὶ γὰρ λόγῳ ταύτην κἀκείνην σαφῆ καθίστησιν· τὸ γὰρ ἐκ τοῦ δασμοῦ κακὸν ὁποῖόν ἐστιν, ὃ καὶ ἡ πρότασις καὶ ἡ ἀξίωσις περιφέρει, μόνη ἐσαφήνισεν αὕτη, τῷ τοῦ γένους ὀλέθρῳ τὴν τοιαύτην πρόσοδον μηνύσασα τοῖς Ἀθηναίοις τοὺς νησιώτας λειτουργεῖν.

ΤΟΜΟΣ Β'
ΠΕΡΙ ΔΙΗΓΗΣΕΩΣ

41. Ἰστέον ὅτι προκατάστασίς ἐστι λόγος ἐν βραχεῖ τὰ ἐν τῇ καταστάσει μηνύων περιεχόμενα. Ὡς δὲ Ἀψίνης φησὶν ἐν τῇ περὶ τῶν μερῶν τοῦ λόγου τοῦ πολιτικοῦ τέχνῃ, ἔφοδος πρὸς τὰς ἀποδείξεις, οἷον ἐν τῷ κατὰ Μειδίου· « Βούλομαι δὲ ἕκαστον ἀπ' ἀρχῆς ὧν πέπονθα ἐπιδείξας καὶ περὶ τῶν πληγῶν εἰπεῖν, ἃς τὸ

FONTES : **41-44** SYRIANVS, in Herm. De stat., p. 64-65 Rabe || **41.** 5-8 DEMOSTHENES XXI 12.

5 ἀσαφές S *z* : σαφές M || 7 πάσχειν hic MS VL: ante κακά traiec. Pac || **40.** 6 προστιθεῖσα M *z* : προτ- S || 7 δὲ hic MS: ante 6 βάσεως *z* || 8 εἴρηκεν *z* : -ηται S ad libitum M || 13 λειτουργεῖν MS VL : προσελθεῖν Pac || **41.** 6 ἐπιδείξας S Pac SYR. DEMOSTH. : ἀποδ- M.

coups que, pour finir, il m'a donnés : en effet il n'y a pas un seul de ses agissements qui ne le fasse apparaître digne de la peine capitale »[88]. **42.** L'exposition est un énoncé qui arrange la narration d'une façon utile à l'affaire et qui débarrasse d'abord la pensée des auditeurs des arguments opposables[89]. Elle diffère de la narration en ce que celle-ci présente un exposé pur et simple des faits[90], tandis que celle-là comprend certaines données antérieures et aussi postérieures aux faits ; et en ce qu'elle narre les faits eux-mêmes, non pas du tout comme ils se sont produits, mais comme l'orateur le juge utile, ceux-ci avec la plus grande concision, ceux-là en les développant, certains en les grossissant. **43.** Et Isocrate dit en effet dans son traité qu'il faut dans la narration dire les faits et ce <qui les a précédés et ce> qui les a suivis, ainsi que les raisons qui ont poussé à agir chacune des deux parties[91]. **44.** Il y a, selon Apsinès, douze modes d'exposition[92]. Ou bien nous examinons notre propre intention ou bien celle des auditeurs ou bien celle des adversaires ou bien nous réfutons un argument opposable ou bien nous recourons à une prédémonstration[93] ou à un prédénigrement ou à une prédivision ou à un examen comparé de la situation antérieure et de la situation présente ou bien nous introduisons le premier point lui-même sous forme d'exposition, c'est-à-dire de façon narrative et détaillée, ou bien nous extrayons du point une partie[94] que nous présentons sous forme d'exposition ou bien nous accompagnons l'exposition de tropes, ce qui conviendra surtout aux problèmes à

88. Démosthène, *Or.* XXI 12.

89. Ici, comme aux §41 et 44, la source est Apsinès (*Ars*, III 3).

90. Les termes employés ici rappellent la définition de la narration attribuée par l'*An. Seg.* (§49) à Théodore de Gadara. Point de vue différent sur ce qui différencie l'exposition et la narration *ibid.* §112.

91. Isocrate, fragment B XXIV 32 Radermacher, *Artium scriptores*.

92. L'énumération qui suit est reprise d'Apsinès, *Ars*, II 1. Pour tout l'exposé de ce §44, on se reportera à l'ensemble du chap. II et aux notes qui accompagnent ma traduction (p. 25-31). Sur le compte des modes, voir *ibid.* p. 134, n.126.

τελευταῖον προσέτεινέ μοι· ἓν γὰρ οὐδέν ἐστιν, ἐφ' ᾧ τῶν πεπραγμένων οὐ δίκαιος ὢν ἀπολωλέναι φαίνεται ». **42.** Κατάστασις δέ ἐστι λόγος πρὸς τὸ τῷ πράγματι συμφέρον καθιστὰς τὴν διήγησιν καὶ τὰ ἀντιπίπτοντα προαναιρῶν τῆς τῶν ἀκουόντων ἐννοίας. Διαφέρει δὲ διηγήσεως, ὅτι ἡ μὲν ψιλὴν ἔκθεσιν ἔχει τῶν πραγμάτων, ἡ δὲ τῶν τε πρὸ τοῦ πράγματος ἔνια περιλαμβάνει καὶ τῶν μετὰ τὸ πρᾶγμα, καὶ αὐτὸ τὸ πρᾶγμα, οὐ πάντως ὡς γέγονεν, ἀλλ' ὡς ἂν αὐτῷ δοκῇ συμφέρειν ἀφηγεῖται, τὰ μὲν ὅτι μάλιστα συστέλλουσα, τὰ δὲ πλατύνουσα, ἔνια δὲ καὶ πρὸς τὸ μεῖζον ἐξαίρουσα. **43.** Καὶ γὰρ Ἰσοκράτης φησὶν ἐν τῇ τέχνῃ ὡς ἐν τῇ διηγήσει λεκτέον τό τε πρᾶγμα καὶ τὰ <πρὸ τοῦ πράγματος καὶ τὰ> μετὰ τὸ πρᾶγμα καὶ τὰς διανοίας, αἷς ἑκάτερος τῶν ἀγωνιζομένων χρώμενος τόδε τι πέπραχεν. **44.** Καταστάσεως δὲ τρόπους Ἀψίνης φησὶ δώδεκα· ἢ γὰρ τὴν ἑαυτῶν διάνοιαν ἐξετάζομεν ἢ τὴν τῶν ἀκουόντων ἢ τὴν τῶν ἀντιδίκων, ἢ ἀντιπίπτον ἀναιροῦμεν, ἢ προσυστάσει χρώμεθα, ἢ προδιαβολῇ, ἢ προδιορισμῷ, ἢ ἀντεξετάσει τῶν προτέρων καὶ τῶν νῦν, ἢ τὸ πρῶτον κεφάλαιον καταστατικῶς εἰσάγομεν, τουτέστιν ἀφηγηματικῶς καὶ ἀνηπλωμένως, ἢ μέρος κεφαλαίου ἀπολαβόντες εἰσάγομεν καταστατικῶς, ἢ τρόπους παρεισφέρομεν, τοῦτο δὲ μάλιστα ἐν τοῖς ἐσχηματισμένοις

FONTES : 42.2-3 APSINES, Ars III 3.10-11.

7 προσέτεινέ M Pa SYR. : προέτεινέ S alia Pc || 8 φαίνεται MS Pac: φανήσεται DEMOSTH. RVFVS (§13) SYR. || **42.** 1 τὸ MS *z* : non hab. SYR. || τῷ πράγματι MS SYR. : τοῦ πράγματος Pac τῶν πραγμάτων VL || 4 ἔκθεσιν ἔχει S Pc V SYR. : ἔχει ἔκθ- cet. || 5 περιλαμβάνει MS L: συμπεριλ- SYR. παραλ- Pac V || 7 αὐτῷ S Pac SYR. : -ὸς M non hab. VL || 8 ἀφηγεῖται MS Pa Pc^{pc} L SYR. : -εῖσθαι Pc^{ac} διηγεῖται V || συντελοῦσα M || **43.** 2-3 πρὸ τοῦ πράγματος καὶ τὰ addidi ex SYR. : om. MS *z* propter homoeotel. || 3 αἷς S *z* SYR. : non hab. M || **44.** 1 καταστάσεως MS *z* : -ων SYR. || 3 alt. ἢ — ἀναιροῦμεν non hab. VL.

faux-semblant[95], ou bien nous produisons l'exposition en recourant à une annonce. **45.** Se proposant de traiter de la narration, le technographe discute d'abord de la <pré>exposition. Celle-ci en effet est une partie de la narration, la première, et elle est en quelque sorte un point appartenant à l'ensemble de cette partie du discours. C'est pour cela que cet énoncé ne mérite pas un examen séparé. Il accompagne toujours la narration en effet, mais non pas à la manière de l'exorde, qui, lui, n'est pas une partie de la narration mais du discours tout entier. Voilà aussi pourquoi sa théorie est séparée de celle de la narration. Il n'en va pas ainsi de la préexposition. Celle-ci ne comprend pas en effet sous un titre particulier son propre sujet comme l'exorde, mais elle est un élément constitutif de la narration, comme le sont pour l'exorde la confirmation et la requête[96]. **46.** Et il ne fallait pas, bien qu'il repoussât le principal et le général, annoncer une leçon consacrée à la partie[97]. Une telle pratique est le fait d'un enseignant confus, qui ignore la division selon les parties principales. Le technographe traite du récit de façon assez complète, mais à la différence de ce qui se fait dans le *progymnasma*[98], il commence par une leçon sur la préexposition.

47. *Lorsqu'on délibère à propos d'une émigration, la délibération porte sur une des deux raisons suivantes*[99]. — Il vaut la peine de se demander pourquoi Hermogène, alors qu'il est en train de composer un ouvrage consacré à l'ensemble des états de cause et après avoir annoncé que son enseignement porte ici sur l'invention qui les concerne[100], n'a pas étudié d'abord les états de cause agonistiques, mais l'état de cause pragmatique, qui n'appar-

95. Dans les exemples donnés par Apsinès le trope est celui de l'ironie. Voir *ibid.* p. 136, n. 155 sq.

96. Ce commentaire porte sur II 1, 1.4-5, et explique pourquoi on quitte l'exposé général sur la narration pour traiter séparément de l'une de ses parties.

99. Repris de II 2, 1.1-2.

100. Voir II 1, 3.

ἁρμόσει τῶν ζητημάτων, ἢ ἐπαγγελίᾳ χρώμενοι τὴν κατάστασιν ἐργασόμεθα. **45.** Περὶ διηγήσεως δὲ προθέμενος εἰπεῖν ὁ τεχνικὸς περὶ <προ>καταστάσεως προδιαλαμβάνει· μέρος γὰρ καὶ αὕτη τῆς διηγήσεως καὶ πρεσβύτερον, καὶ ὥσπερ κεφάλαιον τοῦ παντὸς μέρους τούτου τοῦ λόγου. Διά τοι τοῦτο οὐδὲ καθ' αὑτὸ ἠξίωται ἐπισκέψεως, σύνεστι γὰρ ἀεὶ τῇ διηγήσει, οὐχ ὥσπερ τὸ προοίμιον· τοῦτο γὰρ οὐ τῆς διηγήσεως, ἀλλὰ τοῦ παντὸς μέρος λόγου. Διὸ δὴ καὶ ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος ἀποκέκριται τῆς διηγήσεως, ἡ μέντοι προκατάστασις οὔ· οὐδὲ γὰρ κατ' ἰδίαν ἐπιγραφήν, ὥσπερ τὸ προοίμιον τὴν οἰκείαν ὑπόθεσιν περιλαμβάνει, ἀλλὰ τῆς διηγήσεώς ἐστι κατασκευαστικὸν μόριον, ὥσπερ προοιμίου ἡ κατασκευὴ καὶ ἡ ἀξίωσις. **46.** Οὐκ ἐχρῆν δὲ τὸ κυριώτερον καὶ περιέχον παρωσάμενον περὶ τοῦ μέρους προτεῖναι τὴν ἐπαγγελίαν τῆς διδασκαλίας· συγχέοντος γὰρ τοῦτο τὴν διδασκαλίαν καὶ ἀγνοοῦντος τὴν εἰς τὰ κυριώτερα μέρη τομήν. Ἐντελέστερον δὲ τὸν περὶ διηγήματος λόγον ποιούμενος, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν προγυμνάσματι περὶ προκαταστάσεως πρῶτον ποιεῖται τὴν διδασκαλίαν.

47. *Οἱ περὶ μετοικίας βουλευόμενοι δυοῖν τούτοιν ἕνεκεν θατέρου τὴν βουλὴν ἔχουσιν.* — Ζητήσεως ἄξιον, τί δήποτε ὁ Ἑρμογένης, τὸν περὶ τῶν στάσεων ἁπασῶν ποιούμενος λόγον καὶ τὴν κατ' ἐκείνας ἐπαγγειλάμενος εὕρεσιν ἐνταῦθα διδάξαι, οὐ περὶ τῶν ἀγωνιστικῶν πρῶτον διέλαβε στάσεων, ἀλλὰ περὶ πραγματικῆς, ἥτις οὐ τοῦ δικανικοῦ μέρους, ἀλλὰ τοῦ συμβουλευτικοῦ.

45. 2 προκαταστάσεως ego: καταστ- codd. ‖ 5 τούτου MS Pac : non hab. VL ‖ 6 ἀεὶ MS VL : non hab. Pac ‖ 10 ἐπιγραφήν M Pc : περιγρ- S Pa ‖ 12 ἐστι S Pac : non hab. M ‖ **46.** 1 ante τὸ add. τὸ προοίμιον Pc ‖ 4 τοῦτο S Pac : non hab. M ‖ 5 ἐντελέστερον MS : εὐτ- Pa ἀτ- Pc ‖ **47.** 1 μετοικίας S HERM. : μετοικεσίας M ‖ τούτοιν M HERM. : τοιούτοιν S ‖ 3 ὁ Pac : non hab. MS VL ‖ τὸν *z* : τῶν S non hab. M.

tient pas au judiciaire mais au délibératif. **48.** Quelle en est donc la raison ? Nous dirons que dans son ouvrage sur les états de cause, c'est pour des raisons techniques qu'il a mis les états de cause judiciaires avant l'état de cause pragmatique. Ici, c'est pour se conformer à l'usage des hommes de ce temps que celui-ci précède les autres. Attendu que la démocratie avait disparu et qu'en conséquence l'usage du judiciaire était délaissé, il a décidé avec raison de donner aussi le second rang à l'invention qui le concerne. Et c'est le délibératif qui jusqu'à nos jours se trouve mis dans les faits à la première place[101].

49. *Ils n'ont d'abord pas voulu chasser la souillure de Cylon*[102]. — La souillure de Cylon est la suivante. Désireux de se faire tyran à Athènes, le vainqueur olympique Cylon se rendit auprès de l'oracle du dieu pour l'interroger. Le dieu lui répondit de tenter de s'emparer de la tyrannie pendant la plus grande fête. Cylon plaça donc sa tentative pendant le déroulement des jeux olympiques, dont il pensait que c'était la plus grande fête, et occupa l'acropole d'Athènes. **50.** Mais Périclès, à la tête d'une troupe d'hommes venus l'aider, vint l'attaquer. Cylon, redoutant Périclès, négocia une capitulation qui lui permît de redescendre en toute sécurité. L'accord conclu, il entreprit de descendre, ceint d'une corde prise au temple d'Athéna, se désignant ainsi comme le suppliant de cette divinité. Mais Périclès et les siens ne surent pas contenir leur colère et le tuèrent pendant ce trajet. Voilà ce qu'est la souillure de Cylon.

51. *Ensuite ils ont rompu la trêve de trente ans*[103]. — La trêve de trente ans est celle-ci. Après les guerres médiques et la disparition de Xerxès, son fils Artaxerxès s'en prit à son tour aux états grecs d'Asie et sa tentative connut des échecs divers. Un traité fut alors conclu entre Grecs et Barbares, qui fixait comme frontières les Cya-

102. Repris de II 5, 4.5-6. Sur cette notice historique, voir *C. rhet.* III, p. 153, n. 123.

48. Τίς οὖν ἡ αἰτία ; Ἐροῦμεν ὡς ἐν μὲν τῷ περὶ στάσεων λόγῳ τῇ φύσει τῆς τέχνης ἑπόμενος προέταξε τὰς ἄλλας στάσεις τοῦ δικανικοῦ τῆς πραγματικῆς· ἐνταῦθα δὲ τὴν πραγματικὴν τῶν ἄλλων πρὸς τὴν χρῆσιν τῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἀνθρώπων· τῆς γὰρ δημοκρατίας ἐπιλελοιπυίας καὶ ταύτῃ τῆς τοῦ δικανικοῦ χρείας παρεωραμένης, εἰκότως καὶ τὴν περὶ αὐτοῦ εὕρεσιν δευτέρας ἠξίωσε τάξεως. Τῷ μέντοι συμβουλευτικῷ καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἡ πρώτη ἐν ἔργῳ ἀποδέδοται τάξις.

49. *Πρῶτον μὲν τὸ Κυλώνειον ἄγος οὐκ ἠθέλησαν ἐλάσαι.* — Τὸ Κυλώνειον ἄγος τοιοῦτον· Κύλων, ἀνὴρ Ὀλυμπιονίκης, ἐπιθυμήσας τυραννῆσαι τῶν Ἀθηναίων παρεγένετο ἐπὶ θεοῦ χρηστήριον καὶ ἐπηρώτα. Τοῦ δὲ θεοῦ χρήσαντος ἐν τῇ μεγάλῃ ἑορτῇ ἐπίθεσθαι τῇ τυραννίδι, ἀγομένων τῶν Ὀλυμπίων, δόξας ταύτην εἶναι τὴν μεγάλην ἑορτήν, ἐπέθετο καὶ κατέλαβε τὴν ἀκρόπολιν τῶν Ἀθηναίων. **50.** Περικλῆς δὲ ἔχων σὺν ἑαυτῷ τοὺς συμπράττοντας ἐπανέστη. Ὁ δὲ Κύλων δείσας τὸν Περικλέα συνέθετο, ὅπως ὑπόσπονδος σὺν ἀδείᾳ κατέλθοι. Καὶ γενομένων τῶν σπονδῶν κατῆει ἐκδησάμενος ἀπὸ τοῦ ναοῦ τῆς Ἀθηνᾶς μήρινθον, ὡς δὴ ἱκέτης τοῦ θεοῦ. Οἱ δὲ περὶ τὸν Περικλέα οὐ κατασχόντες τὴν ὀργὴν ἀπέκτειναν αὐτὸν κατερχόμενον. Τοῦτό ἐστι τὸ Κυλώνειον ἄγος.

51. *Εἶτα ὅτι τὰς τριακοντούτεις σπονδὰς ἔλυσαν.* — Αἱ τριακοντούτεις σπονδαὶ αὗται. Μετὰ τὰ Μηδικὰ ἤδη Ξέρξου ἀποφθαρέντος καὶ Ἀρταξέρξου ἐπιθεμένου τοῦ υἱοῦ αὖθις τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἑλληνικοῖς πράγμασι καὶ διαφόρως ἀποκρουσθέντος τῆς ἐλπίδος, εἶτα σπονδῶν Ἕλλησι γενομένων καὶ βαρβάροις, αἷς ὅρια

48. 5 ἐκεῖνο *z* : ἐκείνῳ MS ‖ 8 μέντοι MS VL : γὰρ Pac ‖ **49.** 2 post κύλων add. εἷς ἦν τῶν ἐνδόξων ἀθήνων Pac ‖ 4 ἐπηρώτα MS Pa : ἠρ- Pc ‖ 5 χρήσαντος MS Pc : ἐπιχρ- Pa ‖ **50.** 1 δὲ non hab. S ‖ σὺν S Pac : ἐν M ‖ 5 alt. τοῦ non hab. Pc ‖ 6 τὸν M Pac : τῶν S.

nées, le fleuve Nestos, Phasèlis de Pamphilie et le cap des Chélidonées. Puis un différend surgit entre les Grecs pour la raison suivante. **52.** Dépouillés de la Phocide, les Lacédémoniens confièrent le temple de Delphes aux Locriens. Dépouillés ensuite de la Locride, ils le cédèrent aux Phocidiens. <Puis> les Athéniens, qui revenaient, à la suite du traité passé avec Artaxerxès, sous la conduite du général Tolmidès et qui étaient parvenus à Coronée, furent attaqués soudain et à l'improviste par les Béotiens, qui les mirent en fuite et firent des prisonniers[104]. Les Athéniens les réclamèrent, mais ils ne furent rendus qu'en échange de la Béotie[105]. Immédiatement après cela les Athéniens contournèrent par mer le Péloponnèse et s'emparèrent de Gythion. Puis Tolmidès, à la tête de mille hommes d'élite, traversa le Péloponnèse. Puis les Athéniens reprirent possession de l'Eubée, qui s'était révoltée. **53.** A la suite de quoi, Athéniens et Péloponnésiens conclurent une trêve de trente ans[106], que les Athéniens rompirent au bout de treize ans[107], en assiégeant et en prenant Samos sous la conduite de Périclès et de Sophocle. Puis commença la guerre du Péloponnèse.

54. *En outre cet exercice nourrit la force de l'orateur dans les périgraphes*[108]. — Si l'on amplifie un discours qui reste circonscrit et bref, son amplification supposera évidemment des mots chaque fois différents[109]. Un discours de longueur non circonscrite ni définie permet l'emploi des mêmes expressions aussi bien que de mots différents ; cela n'est plus possible avec une longueur bien circonscrite et définie, comme l'est le *périgraphe* narratif

104. En 447.
105. Aux mains des Athéniens depuis 457.
106. En 445.
107. En réalité en 439.
108. Repris de II 7, 4.1-2.
109. Dans des limites restreintes une simple répétition ne serait pas productive.

ἐπεπήγησαν Κυάνεαι πέτραι καὶ ποταμὸς Νέσσος καὶ Φάσηλις πόλις Παμφυλίας καὶ Χελιδωνέαι ἀκρωτήριον, ἐγένετο Ἕλλησι διαφορὰ πρὸς ἀλλήλους ἐξ αἰτίας τοιαύτης. **52.** Λακεδαιμόνιοι ἀφελόμενοι Φωκέων τὸ ἐν Δελφοῖς ἱερὸν παρέδοσαν Λοκροῖς· εἶτα πάλιν Λοκρῶν ἀφελόμενοι παρέσχον Φωκεῦσιν. <Καὶ> ὑποστρεφόντων Ἀθηναίων ὑπὸ τῶν πρὸς Ἀρταξέρξην σπονδῶν, στρατηγοῦντος αὐτοῖς Τολμίδου, καὶ γενομένων κατὰ Κορώνειαν, ἐπιθέμενοι αὐτοῖς ἄφνω Βοιωτοὶ οὖσιν ἀπαρασκεύοις ἐτρέψαντο αὐτοὺς καί τινας ἐξ αὐτῶν ἐζώγρησαν· οὓστινας ἀπαιτούντων Ἀθηναίων οὐ πρότερον ἀπέδοσαν ἢ τὴν Βοιωτίαν ἀπολαβεῖν. Καὶ μετὰ ταῦτα εὐθὺς Ἀθηναῖοι περιπλεύσαντες τὴν Πελοπόννησον Γύθιον εἷλον· καὶ Τολμίδης χιλίους ἔχων Ἀθηναίους ἐπιλέκτους διῆλθε τὴν Πελοπόννησον. Καὶ πάλιν Εὔβοιαν ἀποστᾶσαν εἷλον Ἀθηναῖοι. **53.** Καὶ ἐπὶ τούτοις Ἀθηναίοις καὶ Πελοποννησίοις σπονδαὶ τριακοντούτεις ἐγένοντο· ἃς τεσσαρεσκαιδεκάτῳ ἔτει ἔλυσαν Ἀθηναῖοι, Σάμον πολιορκίᾳ ἑλόντες Περικλεῖ στρατηγοῦντι καὶ Σοφοκλεῖ. Καὶ ὁ Πελοποννησιακὸς ἤρξατο πόλεμος.

54. *Τρέφει δὲ καὶ τὴν δύναμιν τοῦ ῥήτορος μάλιστα ἐν ταῖς περιγραφαῖς τοῦτο ἀσκούμενον.* — Ὁ γὰρ ἐν εὐπεριγράπτῳ καὶ συντόμῳ λόγος πλατυνόμενος δηλονότι δι' ἑτέρων καὶ ἑτέρων λέξεων πλατυνθήσεται· τὸ μὲν γὰρ ἀπερίγραπτον καὶ ἀόριστον μῆκος τοῦ λόγου καὶ τὰς αὐτὰς ἐπιδέχεται λέξεις καὶ τὰ μέρη τοῦ λόγου διάφορα· τὸ δὲ εὐπερίγραπτον καὶ ὡρισμένον, ὥσπερ καὶ

7 κυάνεαι S Pac L : κύνεαι M κυάνειαι V ‖ νέσσος Pac : νέσνεος MS νέσνος VL ‖ 9 ἐγένετο M *z* : -νοντο S ‖ **52.** 2 λοκρῶν Pac V : λοκροὺς MS λοκροῖς L ‖ 3 addidi ‖ 4 ὑπὸ M: ἀπὸ cet. ‖ 5 κατὰ M *z* : ἀπὸ S ‖ **53.** 4 πολιορκίᾳ S *z* : non hab. M ‖ στρατηγοῦντι S Pac V : -γούμενοι M ‖ **54.** 1 μάλιστα S HERM. : non hab. M ‖ 2 alt. ἐν Pac : non hab. MS V ‖ 3 λόγος ego : -ῳ codd. ‖ 5 ἀπερίγραπτον MS VL : -ρίληπτον Pac ‖ τοῦ λόγου καὶ MS Pac : τῶν λόγων VL ‖ 7 ὥσπερ Pac S^{pc} : ὡς M S^{ac}.

en trois ou quatre *côla*. Il est donc normal que l'abondante provision de mots qui en découle devienne pour l'orateur une nourriture et un moyen de progresser. **55.** Il appelle *périgraphe* une pensée brève[110]. Et une expression variée de cette unique pensée est un ornement du style[111] et permet à l'orateur de produire un effet d'acmé[112]. Ce qui ne vaut pas pour les pensées plus développées, lesquelles sont aptes, sous une expression différente, à former les péroraisons et les deutérologies[113].

56. *Soit le général qui n'a pas ouvert les portes. On part de ce qui a été omis*[114]. — On parle ici de ce qui a été omis, parce que cela n'a pas été fait. Aucun autre que ce général en effet n'a été chargé de diriger les affaires[115], de sorte qu'on a omis de mettre à leur tête quelqu'un d'autre. La décision de désigner ce développement comme tiré de ce qui a été omis est donc justifiée.

57. *« Lui cependant, investi de cette confiance », et à nouveau on recourt à ce qui a été omis, « n'a pas été un bon général »*[116]. — On parle ici pareillement de recours à ce qui a été omis. En effet le général avait la possibilité de bien conduire les affaires ; il ne l'a pas fait, mais il a fait le contraire[117].

58. *Nous emploierons la narration simple*[118]. — « Narration » a un double sens, le sens commun et le sens qui l'oppose à la représentation. Les trois modes de la narration sont évidemment des narrations au sens commun, mais au sens spécifique la narration avec représentation n'en est plus une. Et « mode » a pareillement un double sens[119].

59. *Si la narration est brève et politique*[120]. — C'est mis pour simple, unie et faible — car tel est le « bref »[121] —

110. Sur la portée de cette définition, voir *C. rhet.* III, p. 154, n. 141.
111. Cf. II 7, 3.5-7.
112. Cf. II 7, 5-6.
114. Repris de II 7, 8-9.2.
115. Cf. II 7, 9.4-6.

ἡ τῆς διηγήσεως ἐν τρισὶν ἢ τέτρασι κώλοις περιγραφή, οὐκέτι, ὥστε εἰκότως ἡ ἐξ αὐτοῦ γινομένη εὐπορία τῶν λέξεων τροφὴ καὶ αὔξησις γίνεται τοῦ ῥήτορος. **55.** Περιγραφὴν δὲ λέγει τὴν σύντομον διάνοιαν· αὕτη γὰρ καὶ μόνη ποικίλως ἑρμηνευθεῖσα ἐκόσμησέ τε τὴν φράσιν καὶ δόξαν ἀκμῆς τῷ ῥήτορι παρέσχεν. Αἱ δὲ διεξοδικώτεραι οὔ· διαφόρως γὰρ ἑρμηνευθεῖσαι αὗται ἐπίλογοι ἢ δευτερολογίαι ἔσονται.

56. *Ἔστω δὲ ὁ στρατηγὸς ὁ μὴ ἀνοίξας τὰς πύλας· ἀπὸ τοῦ παραλειφθέντος.* — Παραλειφθέντα ταῦτα λέγεται, ἐπεὶ μὴ ἐπράχθη· οὐδὲ γὰρ ἄλλος τῶν πραγμάτων ἐπιστατεῖν προκεχείρισται ἢ οὗτος ὁ στρατηγός, ὥστε τὸ ἄλλον ἐπιστῆσαι παραλειφθέν. Εἰκότως οὖν ταύτην τὴν ἐργασίαν ἐκ τῶν παραλειφθέντων καλεῖσθαι παρεσκεύασεν.

57. *« Ὁ δὲ ταῦτα πιστευθείς », πάλιν ἐκ τῶν παραλειφθέντων, « οὔτε ἐστρατήγει καλῶς ».* — Ὁμοίως καὶ τοῦτο ἐκ τῶν παραλειφθέντων λέγεται· ἐξὸν γὰρ καλῶς τῶν πραγμάτων ἐξηγεῖσθαι τὸν στρατηγὸν παραλέλειπται· εἴργασται δ' αὐτῷ τὰ ἐναντία τούτων.

58. *Ἁπλῇ χρησόμεθα τῇ διηγήσει.* — Διττὸν τὸ σημαινόμενον τῆς διηγήσεως, τὸ μὲν κοινόν, τὸ δὲ ἀντιδιαστελλόμενον τῇ διασκευῇ. Καὶ κατὰ μὲν τὸ κοινὸν δηλονότι οἱ τρεῖς τρόποι τῆς διηγήσεώς διήγησείς εἰσι, κατὰ δὲ τὸ εἰδικὸν ἡ ἐνδιάσκευος οὐκέτι. Καὶ ὁ τρόπος δὲ ὡσαύτως διττὸν ἔχει τὸ σημαινόμενον.

59. *Ἐὰν δὲ σύντομος ᾖ καὶ πολιτικὴ ἡ διήγησις.* — Ἀντὶ τοῦ ἁπλῆ καὶ ἀποίκιλος καὶ ἀσθενής — τοιοῦτο

8 ἢ MS : καὶ Pac || 9 γινομένη MS : γεν- Pac || **55.** 4 διεξοδικώτεραι MS VL : -οι Pac || **56.** 3 λέγεται MS VL: λέγει Pac || 5 τὸ ἄλλον S *z* : τὰ ἄλλα M || μὴ ἐπιστῆσαι VL || παραλειφθέν — 6 τῶν S *z* : om. M propter homoeoarcton || οὖν *z* : non hab. S || **57.** 4 τὸν στρατηγὸν M *z* : τῶν -γῶν S || **58.** 3 καὶ κατὰ μὲν τὸ VL : καὶ τὸ μὲν MS Pac || 5 εἰδικὸν M *z* : ἰδικὸν S || **59.** 2 τοῦ S Pac : non hab. M.

et facile — ce qu'on appelle aussi l'aisé[122] — et sans force par elle-même, mais réclamant la démonstration par les raisons et la manière[123], car c'est ce qu'il entendait par « politique ».

60. *Si elle est brève et plus brillante*[124]. — C'est mis pour plus apte à inciter et à conduire à la passion, c'est-à-dire capable d'inspirer la joie, la peur, la peine, la colère etc.

61. *Ils urinaient et vidaient leurs vases près de nous*[125]. — Le « vase » est le pot dans lequel ils urinent. Sophocle dans *Pandore* l'appelle pot de chambre et Eschyle vase de nuit[126].

TOME III

62. Le présent ouvrage est, dit-il, la part la plus haute de la rhétorique[127], parce qu'il en est ainsi, si toutefois on considère que la division, ou le matériau de la division, se subordonne à l'invention. Ce n'est en effet qu'une fois que l'art a permis de le trouver et de l'inventer, qu'il existe et qu'on le met en œuvre[128].

63. *Il s'agit de l'introduction des points*[129]. — Par exemple, le point est introduit, soit par nous, soit par l'adversaire. Voilà pour « introduction ». Et voici pour « modes ». Si nous introduisons le point à notre compte, il n'a besoin que d'être posé, puis confirmé. S'il émane de la partie adverse et si nous l'introduisons, c'est différent et nous recourons à tous les modes suivants : le point devra alors être muni d'une protase, d'une hypophore,

122. Dans les textes conservés cet emploi technique de εὔζωνος ne se rencontre que chez Hermogène lui-même (*De ideis* I 5, 2 ; 6, 13 ; 11,7 ; II 10, 26 = 241.19 ; 246.20 ; 280.5 ; 388.13) et ses commentateurs.

124. Repris de II 7, 19.1.

125. Repris de II 7, 20.4.

127. En III 1, 1.

129. Repris de III 1, 2.1-2.

γὰρ τὸ σύντομον — καὶ εὐτελής, ὃ καὶ εὔζωνον καλοῦσιν, καὶ μὴ ἀφ' ἑαυτῆς ἔχουσα τὸ ἰσχύειν, ἀλλὰ τῆς ἀπὸ τῶν αἰτιῶν καὶ τῶν τρόπων ἀποδείξεως δεομένη — τοῦτο γὰρ ἐδήλωσε διὰ τοῦ πολιτική.

60. *Ἐὰν δὲ ᾖ σύντομος καὶ φαιδροτέρα.* — Ἀντὶ τοῦ ἐπακτικωτέρα καὶ πρὸς πάθος εὐαγωγοτέρα, τουτέστι πάθος ἐμποιῆσαι δυναμένη χαρᾶς, φόβου, λύπης, ὀργῆς, τῶν τοιούτων.

61. *Προσούρουν τε ἡμῖν καὶ τὰς ἀμίδας κατερρήγνυον.* — Ἀμὶς σταμνίον ἐν ᾧ ἐνουροῦσιν. Τοῦτο δὲ Σοφοκλῆς ἐν Πανδώρᾳ ἐνουρήθραν καλεῖ, Αἰσχύλος δὲ οὐράνην.

ΤΟΜΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

62. Τὴν παροῦσαν πραγματείαν κορυφαῖόν φησι ῥητορικῆς μέρος, ἐπεὶ καὶ οὕτως ἔχει, εἴγε καὶ ἡ διαίρεσις, ἤτοι τὸ διαιρετικόν, ὑπὸ τὴν εὕρεσιν ὁρᾶται· ἐπινοηθὲν γὰρ ὑπὸ τῆς τέχνης καὶ εὑρεθὲν οὕτως ὑπέστη τε καὶ προήχθη.

63. *Ἔστι δὲ ἥ τε τῶν κεφαλαίων εἰσαγωγή.* — Οἷον ὅτι κεφάλαιον ἢ παρ' ἡμῶν εἰσάγεται ἢ παρὰ τῶν ἀντιδίκων· τοῦτο « εἰσαγωγή ». « Τρόποι » δέ, ὅτι εἰ παρ' ἡμῶν μὲν εἰσάγομεν τὸ κεφάλαιον, ἁπλῆς δεῖται τῆς θέσεως καὶ τῆς εἰς τοῦτο κατασκευῆς. Ἂν δ' ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν καὶ εἰσάγηται παρ' ἡμῶν οὐχ οὕτως, ἀλλὰ διὰ τοσούτων τρόπων· δεῖ γὰρ τότε κοσμῆσαι τὸ κεφάλαιον προτάσει, ὑποφορᾷ, ἀντιπροτάσει, ἀνθυποφορᾷ, τῇ καὶ

3 εὐτελής ego : -ὲς codd. || **60.** 2 εὐαγωγοτέρα Pac V : -ραν L εὐαγωτέρα MS || **62.** 2 μέρος S Pac V : μὲν M || 4 ὑπέστη MS Pc V : ἐπ- Pa || **63.** 3 ἡ εἰσαγωγή Pa Pc^{pc} || εἰ Pac : non hab. MS || 4 μὲν S Pa : non hab. M Pc || 5 θέσεως MS : ἐκθ- Pac || 6 καὶ S Pac : non hab. M || εἰσάγηται MS : -εται Pac.

d'une contre-protase et d'une contre-hypophore, qui est aussi « la réfutation ». Les réfutations comprennent l'instance, l'antiparastase et la définition violente. « Les arguments » sont tirés des circonstances, qui sont en effet les lieux des arguments. « Les développements » recourent au contraire, au plus grand, au plus petit, à l'égal, à la comparaison et à l'exemple. « L'enthymème » se tire à nouveau des circonstances[130].

64. *Que j'ai moi-même découverts*[131]. — Pour autant qu'il s'agit d'en faire la théorie évidemment, car les anciens en faisaient un grand usage, comme il le dit lui-même[132].

65. *Mais ceux-ci, bien entendu, sont récurrents*[133]. — De fait, lorsque la rhétorique s'empare d'une question et en mène à bien le développement par tous ces moyens ou par quelques-uns d'entre eux, et qu'il reste assez de matière pour un nouveau développement reprenant les mêmes moyens, la rhétorique revient sur la question, et la mise en œuvre de l'argumentation imite alors un cercle[134].

La préconfirmation

66. *Tu demandes de rendre compte de la théorie sur un cas particulier : l'art du* Sur l'ambassade infidèle, *sans faire valoir sa disposition, etc.*[135] — Comme s'il avait dit : « si tu cherches l'art du discours *Sur l'ambassade infidèle* et que tu évacues la disposition que lui a donnée l'orateur »[136]. Mais ce n'est pas l'art, c'est la disposition qui a fait de ce discours ce qu'il est. L'art en effet veut qu'on place après la narration la préconfirmation, puis la confirmation. L'économie, elle, n'a pas voulu cela, mais que la narration se plaçât avant la confirmation[137]. L'art est une chose et la disposition, une autre. L'art est absolu, puisqu'il utilise toujours ce qui se présente [138]; l'économie est relative, car si ce qui se présente n'est pas opportun, elle le laisse. Et il arrive que l'usage règle sa démarche

131. Repris de III 1, 2.7.

λύσει. Συνίστανται δὲ αἱ λύσεις ἐξ ἐνστάσεως, καὶ ἀντιπαραστάσεως καὶ ὅρου βιαίου. Τὰ δὲ ἐπιχειρήματα ἐκ τῶν περιστατικῶν, οὗτοι γὰρ τόποι ἐπιχειρημάτων. Αἱ δὲ ἐργασίαι ἀπὸ τοῦ ἐναντίου, ἀπὸ τοῦ μείζονος, ἀπὸ τοῦ μικροτέρου, ἀπὸ τοῦ ἴσου, ἀπὸ παραβολῆς, ἀπὸ παραδείγματος. Τὸ δ' ἐνθύμημα πάλιν ἀπὸ τῶν περιστατικῶν.

64. *Ἐμοὶ παρευρεθέντων.* — Ὅσον εἰς τὸ τεχνῶσαι δηλονότι· ἡ γὰρ χρῆσις πολλὴ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις, ὡς καὶ αὐτός φησιν.

65. *Ἀνακυκλουμένην δέ γε.* — Ἐπὰν γάρ τι πρᾶγμα λαβοῦσα ἐργάσασθαι διὰ πασῶν τούτων περάνῃ, ἢ καὶ διά τινων τῶν μεθόδων, ἔτι δὲ ἡ ὕλη ἐργάζεσθαι χορηγῇ πάλιν τοῖς αὐτοῖς, ἐπαναλαβοῦσα ἐπιχειρεῖ κύκλον τῇ μεταχειρίσει μιμουμένη.

Περὶ προκατασκευῆς

66. *Λόγον ἴδιον ζητεῖς θεωρίας καὶ τέχνην τοῦ τῆς Παραπρεσβείας καὶ οἰκονομίαν οὐκ ἀνερεῖς, καὶ ἐξῆς.* — Ὡς εἰ ἔλεγεν, εἰ τέχνην ζητεῖς τοῦ τῆς παραπρεσβείας λόγου καὶ τὴν κατ' αὐτὸν οἰκονομίαν τοῦ ῥήτορος ἀποπέμψῃ. Ἀλλ' οὐ τέχνη τοῦτον, οἰκονομία δὲ εἴργασται· ἡ μὲν γὰρ τέχνη μετὰ τὴν διήγησιν ἐπάγειν βούλεται τὴν προκατασκευήν, εἶτα τὴν κατασκευήν· ἡ δὲ οἰκονομία οὐχ οὕτως, ἀλλὰ πρὸ τῆς κατασκευῆς τὴν διήγησιν· ἄλλο γάρ ἐστι τέχνη καὶ ἄλλο οἰκονομία· τὸ μὲν γὰρ τῶν καθ' αὐτὸ εἴπερ ἀεὶ τοῖς ἐμπίπτουσι χρῆται, οἰκονομία δὲ τῶν πρός τι· εἰ μὴ γὰρ συμφέρει τὸ ἐμπίπ-

13 ἀπὸ τοῦ ἴσου MS VL : non hab. Pac ‖ **65.** 3 χορηγῇ Pac : -γεῖ MS VL ‖ **66.** 2 ἀνερεῖς M : -ερῆς S ‖ καὶ ἐξῆς S : non hab. M ‖ 4 καὶ non hab. VL ‖ ἀποπέμψῃ S *z* : ἀπομέμψῃ M ‖ 5 ἀλλ' οὐ MS Pac : οὐ γὰρ VL ‖ 8 τῆς κατασκευῆς τὴν διήγησιν MS VL : τῆς διηγήσεως τὴν προ(προ non hab. Pc) κατασκευὴν Pac (de quo uidesis adn.) ‖ 10 εἴπερ ἀεὶ MS VL : ἢ Pac ‖ 11 συμφέρει S *z* : -ῃ M Pc.

non pas sur l'ordre prévu par l'art, mais sur ce que permettent les circonstances[139].

67. *Restant en dehors des questions*[140]. — Des questions qui concernent la conjecture et la définition, évidemment[141].

68. *Et si l'on me dit que Démosthène dans le discours* Contre Timocrate, *etc.*[142] — Le passage contient une hyperbate et une ellipse. Tout de suite après « a proposée » il faut placer « comment elles accordent » avec adjonction de l'article « le » : « celle que Timocrate a proposée et le comment elles ont accordé la faculté d'accuser »[143].

69. *Et là de la préconfirmation*[144]. — Il faut ajouter « partie »[145].

Les points

70. Le point est une partie du discours qui, faite de pensées et d'arguments, contient la démonstration d'un sujet donné. Toute la force de la rhétorique se trouve dans ces points et dans leur confirmation[146].

71. *Nous avons traité de l'invention des points dans l'art de la division et exposé combien sont propres à chacun des états de cause, combien leur sont communs et ce qui les différencie*[147]. — « Propres » comme la réclamation des preuves, le vouloir et le pouvoir, qui appartiennent à la seule conjecture. « Communs » comme l'antilepse, la métalepse et autres points semblables. « Et ce qui les différencie » ; par exemple, la procédure d'ex-

139. Le but avoué du Ps.-Hermogène est de montrer que Démosthène énonce bien une préconfirmation dans le discours sur l'ambassade. Il a deux raisons de citer ce passage : c'est en soi un bon modèle et son emploi particulier est l'occasion d'approfondir la théorie du discours. La scolie se rattache à la deuxième raison.

140. Repris de III 2, 15.8-9.

141. Cf. *C. rhet.* III, p. 159, n. 189.

142. Repris de III 2, 16.1-2.

144. Repris de III 2, 16.10-11.

τον, οὐ χρῆται· ἐσθ' ὅτε δὲ καὶ ἡ χρῆσις οὐ κατὰ τεχνικὴν τάξιν, ἀλλ' ὡς ἂν ὁ καιρὸς διδῷ παρακολουθεῖ.

67. *Ἀπηλλοτριωμένη τῶν ζητημάτων.* — Τῶν στοχαστικῶν δηλονότι καὶ ὁρικῶν.

68. *Εἰ δέ μοι λέγοι τις ὡς ὁ Δημοσθένης ἐν τῷ Κατὰ Τιμοκράτους λόγῳ, καὶ τὰ ἑξῆς.* — Καὶ καθ' ὑπέρβατον εἴρηται καὶ ἐλλειπτικῶς τὸ χωρίον· ἐφεξῆς μὲν γὰρ τοῦ « γραφέντα » δεῖ τὸ « πῶς διδόασι » τάττεσθαι μετὰ προσθήκης τοῦ <τοῦ> ἄρθρου· « τὸν ὑπὸ Τιμοκράτους γραφέντα καὶ τοῦ πῶς διδόασιν ἐξουσίαν κατηγορίας ».

69. *Προκατασκευῆς δὲ ἐνταῦθα.* — Προσλεπτέον « μέρος ».

Περὶ κεφαλαίων

70. Κεφάλαιόν ἐστι μέρος λόγου ἀπόδειξιν ἔχον τοῦ προκειμένου πράγματος, ἐκ νοημάτων καὶ ἐπιχειρημάτων συγκείμενον. Πᾶν δὲ τὸ τῆς ῥητορικῆς κράτος ἐν τούτοις τοῖς κεφαλαίοις συνίσταται καὶ ἐν τῇ κατασκευῇ αὐτῶν.

71. *Περὶ μὲν τῆς τῶν κεφαλαίων εὑρέσεως κατὰ τὴν διαιρετικὴν ἐξεθέμην, καὶ ὅσα ἑκάστη τῶν στάσεων ἴδια καὶ ὅσα κοινὰ καὶ τὰ τούτων διάφορα.* — « Ἴδια » μὲν ὥσπερ στοχασμοῦ μόνου ἐλέγχων ἀπαίτησις καὶ βούλησις καὶ δύναμις. « Κοινὰ » δὲ ὡς ἀντίληψις καὶ μετάληψις καὶ εἴ τι τοιοῦτον. « Τὰ τούτων δὲ διάφορα »· καὶ γὰρ κοινὸν φέρε τὸ ἐν στοχασμῷ παραγραφικὸν πρὸς

68. 2 λόγῳ S HERM. : non hab. M ‖ 3 τοῦ S *z* : τοῦτο M ‖ 4 πῶς διδόασι ego ut est infra **68.** 6 : προστάττουσι *z* προτάττουσι S προτάσσειν M ‖ 4 post τάττεσθαι add. δὲ S Pac L non hab. M V ‖ 5 addidi (de quo uidesis adn.) ‖ 6 τοῦ VL : τὸ MS Pac ‖ **69.** 2 τὸ μέρος Pac ‖ **70.** 4 τούτοις τοῖς Pac : τούτοις S τοῖς M ‖ καὶ S Pac : non hab. M ‖ **71.** 5 καὶ μετάληψις non hab. S propter homoeotel. ‖ 6 ante τὰ add. καὶ M ‖ 6 alt. καὶ Pac L : κἂν MS V ‖ 7 φέρε MS Pac : φέρει L φέρῃ V.

ception dans la conjecture est commune avec celle de la métalepse, avec cependant quelque différence : dans la conjecture en effet elle n'est rien qu'un dénigrement du procès et, pour ainsi dire, un répit pour l'accusé ; dans la métalepse, avec écrit surtout, elle en est un rejet total[148].

L'instance

72. Pour montrer la nécessité de l'instance et de l'antiparastase, le technographe dit que, pour chacun des points dans chaque état de cause, les contestations et les confirmations se font selon une instance et une antiparastase, c'est-à-dire qu'on les introduit sous cette forme[149]. **73.** Soit le point[150] : « Il est nécessaire de fournir des preuves ». Instance : « Il n'est pas nécessaire de fournir des preuves ». Antiparastase : « Et si c'est nécessaire, ce ne l'est pas pour des actes commis secrètement »[151]. De même pour le vouloir. Point : « Tu as voulu faire la paix avec Philippe ». Instance : « Je n'ai pas voulu faire la paix ». Antiparastase : « Et si même je l'ai voulu, c'était pour qu'il ne détruisît pas notre ville ». Et pour le pouvoir. Point : « Alors que tu pouvais exterminer les soldats, tu ne t'es pas employé à le faire ». Instance : « Je n'avais pas les moyens d'exterminer les soldats de Philippe ». Antiparastase : « Et si même je les avais, j'aurais alors payé au prix du siège d'Athènes l'extermination de soldats sans grande valeur ». Et ainsi de suite pour les autres points, dans la mesure du possible et autant que le permet la nature de l'affaire. **74.** Le technographe a bien montré en outre la place respective de l'instance et de l'antiparastase[152].

148. Sur cette distinction, voir Hermogène, *De stat.* III 3.

149. En III 4, 2.1-3. La scolie généralise (mais cf. *infra*, 73.14-15) ce que l'auteur ne présente que comme souhaitable. Ce relâchement peut venir du fait que la scolie s'attache à expliquer κατ' εἰκόνα « sous la figure de ».

150. Jean de Sardes précise : « à propos de la conjecture ». Le développement qui suit a le mérite pédagogique de joindre l'exemple à la parole et de montrer comment on fait. Cf. *C. rhet.* III, p. 162, n. 217.

τὸ ἐν μεταλήψει, ἀλλ' οὖν ἔχει τι καὶ διάφορον· ἐν μὲν γὰρ στοχασμῷ διαβολή ἐστι ψιλὴ τοῦ ἀγῶνος καὶ οἷον εἰπεῖν ἀνάπνευσις τοῦ φεύγοντος· ἐν μεταλήψει δὲ μάλιστα τῇ ἐγγράφῳ τελεία ἐκβολή.

Περὶ ἐνστάσεως

72. Βουλόμενος ὁ τεχνικὸς τὸ ἀναγκαῖον τῆς ἐνστάσεως καὶ ἀντιπαραστάσεως ἐπιδεῖξαί φησιν καθ' ἕκαστον κεφάλαιον ἐν πάσῃ στάσει κατὰ ἔνστασιν καὶ ἀντιπαράστασιν τὰς μάχας καὶ τὰς κατασκευὰς γίνεσθαι, ἤτοι κατ' εἰκόνα ταύτης εἰσάγουσιν. **73.** Οἷον· « Χρὴ ἐλέγχους παρέχεσθαι », τὸ κεφάλαιον. « Οὐ χρὴ ἐλέγχους παρέχεσθαι », ἔνστασις. « Εἰ δὲ χρή, οὐκ ἐπὶ τῶν κρύφα πραττομένων », ἀντιπαράστασις. Καὶ ἐπὶ τῆς βουλήσεως ὡσαύτως· « Ἐβουλήθης εἰρηνεῦσαι μετὰ Φιλίππου », τὸ κεφάλαιον. « Οὐκ ἐβουλήθην εἰρηνεῦσαι », ἔνστασις. « Εἰ δὲ καὶ ἐβουλήθην, ὅπως ἂν μὴ δῃώσῃ τὴν πόλιν », ἀντιπαράστασις. Καὶ ἐπὶ τῆς δυνάμεως· « Δυνάμενος ἀνελεῖν στρατιώτας τοῦτο δρᾶσαι οὐκ ἠγωνίσω », τὸ κεφάλαιον. « Οὐ προσῆν μοι δύναμις ἀνελεῖν τοὺς στρατιώτας Φιλίππου », ἔνστασις. « Εἰ δὲ καὶ ἴσχυον, τότε ἂν ἀντηλλαξάμην πολιορκίαν Ἀθηνῶν εὐτελῶν στρατιωτῶν ἀναιρέσεως », ἡ ἀντιπαράστασις. Καὶ ἐφεξῆς τὰ λοιπὰ κεφάλαια, ὅσον ἐγχωρεῖ καὶ ἡ φύσις τῶν πραγμάτων παρέχει. **74.** Τὴν δὲ τάξιν τῆς ἐνστάσεως καὶ ἀντιπαραστάσεως ὁ τεχνικὸς καλῶς ἐπεσημήνατο.

9 τῷ στοχασμῷ M ‖ **72.** 2 ante ἐπιδεῖξαί add. ἡμῖν VL ‖ 4 δεῖ add. post μάχας Pac ante τὰς μάχας VL ‖ 5 ἤτοι M *z* : εἴ τοι S ‖ ταύτης MS Pac : τούτων ταυτὰς VL ‖ εἰσάγουσιν S Pac V : -αγούσης M ‖ **73.** 2, 3 bis παρέχεσθαι MS Pac : -έχειν VL ‖ 2 τὸ κεφάλαιον *z* : τῷ κεφαλαίῳ MS ‖ 3 ἔνστασις M *z* : -σιν S ‖ 4 post πραττομένων add. πραγμάτων M ‖ 4, 8 ἀντιπαράστασις M *z* : -σιν S ‖ 12 καὶ non hab. M ‖ τότε MS : πότε *z* ‖ ἂν Pa VL : non hab. MS Pc ‖ 13 ἀθηνῶν S *z* : -ναίων M ‖ **74.** 3 καλῶς MS Pa : non hab. Pc.

75. *Il est rare que l'art manque de ressources pour le faire*[153]. — La suite logique est τοῦτο δὲ ἡ τέχνη πάσχει ὀλιγάκις ἀπορήσασα, mis pour « l'art connaît rarement cette déficience, c'est-à-dire de ne pas rattacher à l'une et à l'autre, à l'instance, veux-je dire, et à l'antiparastase, des arguments » et tout ce que nomme ensuite le technographe[154]. Il est rare en effet qu'il soit en peine de tels éléments.

L'action virulente

76. *Il existe encore une troisième espèce de réfutation*[155]. — Ceci ou bien parce qu'elle est la troisième après l'instance et l'antiparastase, qu'il a souvent enseignées dans les états de cause et ailleurs[156]. Ou bien troisième simplement, non pas en tant que troisième espèce de réfutation, mais en tant que troisième chapitre enseigné dans ce livre après les deux espèces de la préconfirmation ; elle est cependant une espèce non de la préconfirmation, mais de la réfutation[157].

77. *Ou bien lorsqu'il montre que la partie adverse fait le contraire*[158]. — Cette action virulente diffère de la première en ceci. Dans la première il garde inchangée la proposition même avancée par l'accusé et il renverse la requête, montrant que les raisons avec lesquelles il espérait se disculper font qu'il mérite davantage d'être puni. La deuxième espèce d'action virulente renverse la proposition même qui est avancée et montre qu'il est résulté le contraire de ce que prétend l'accusé et qu'il y a là une juste raison de le punir[159].

153. Repris de III 4, 5.6-7.
154. *Scil.* développements et enthymèmes. Voir III 4, 5.3-5.
155. Repris de III 5, 1.1.
156. Les exemples en sont nombreux dans le *De stat.* ; voir VI 10 ; *al.* Le scoliaste peut songer aussi au *De ideis*, III 9, 21 (373.25 sq.).
158. Repris de III 5, 4.1-2.
159. Sur ces réfutations par les raisons ou par les faits, voir *C. rhet.* III, p. 50, n. 232.

75. *Τοῦτο δὲ ὀλιγάκις ἀπορήσασα ἡ τέχνη πάσχει.* — Τὸ ἑξῆς οὕτως· « τοῦτο δὲ ἡ τέχνη πάσχει ὀλιγάκις ἀπορήσασα », ἀντὶ τοῦ « σπανίως τοῦτο πάσχει ἡ τέχνη, τουτέστι τὸ εἰς ἑκατέραν, τὴν ἔνστασίν φημι ἢ τὴν ἀντιπαράστασιν, μὴ ἐπιχειρεῖν » καὶ ὅσα ἑξῆς τῷ τεχνικῷ εἴρηται· καὶ γὰρ ὀλιγάκις τῶν τοιούτων ἐξαπορεῖ.

Περὶ βιαίου

76. *Ἔστι καὶ τρίτον εἶδος λύσεως.* — Ἢ ὅτι τρίτον ἐστὶ μετὰ τὴν ἔνστασιν καὶ ἀντιπαράστασιν, ἃ πολλάκις ἐν ταῖς στάσεσιν καὶ ἀλλαχοῦ παραδέδωκεν. Ἢ τρίτον ἁπλῶς οὐκ ἐπειδὴ τρίτον λύσεως, ἀλλ' ὡς τρίτον κεφάλαιον μετὰ τὰ δύο εἴδη τῆς προκατασκευῆς ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ παραδεδομένον, εἶδος ὂν οὐ προκατασκευῆς ἀλλὰ λύσεως.

77. *Ἢ ὅταν ἐναντία δείξῃ ποιοῦντα τὸν ἀντίδικον.* — Διαφέρει τοῦτο τοῦ πρώτου βιαίου, ὅτι ἐκεῖ μὲν αὐτὸ τὸ προτεινόμενον ὑπὸ τοῦ κατηγορουμένου φυλάττων ἀπερίτρεπτον εἰς τοὐναντίον περιτρέπει τὴν αἰτίωσιν, μᾶλλον δοῦναι δίκην ἄξιον δεικνὺς ἐξ ὧν ἐκεῖνος ἤλπισεν ἐκφυγεῖν· τὸ δὲ δεύτερον τοῦ βιαίου εἶδος, καὶ αὐτὸ τὸ προτεινόμενον περιτρεπόμενον, δείκνυσιν τὸ ἐναντίον οὗ διατείνεται ὁ κατηγορούμενος γεγενημένον, καὶ διὰ τοῦτο δίκαιον αὐτὸν ὑποσχεῖν τὴν δίκην.

75. 2 τὸ ἑξῆς — πάσχει S *z* : non hab. M ‖ tit. περὶ βιαίου *z* : περὶ ὅρου βιαίου MS ‖ **76.** 1-2 τρίτον ἐστὶ S Pac V : non hab. M ‖ 5 τῷ non hab. Pac ‖ 6 παραδεδομένον Pa VL: -νῳ M Pc παραδιδόμενας S ‖ **77.** 2 βιαίου M Pac : τοῦ βιαίου S non hab. VL ‖ 3 κατηγορουμένου ego: -γόρου codd. ‖ 5 ἤλπισεν M *z* : -σας S ‖ 6 εἶδος M *z* : εἴδους S ‖ καὶ MS Pa : non hab. Pc VL ‖ 7 δείκνυσιν M *z* : δεικνύς S ‖ τὸ ἐναντίον MS VL : τοῦ -τίου Pac ‖ 8 κατηγορουμένος Pac : κατήγορος MS VL ‖ γεγενημένον MS L : -μένου Pac non hab. V ‖ 9 post αὐτὸν add. λέγων VL

Les arguments[160]

78. L'argument est, selon Harpocration, la position d'une pensée en vue d'une question partielle se rapportant à la question globale et générale[161]. **79.** Selon Néoclès l'argument est un raisonnement[162] apportant la démonstration propre aux parties[163]. **80.** Selon d'autres, l'argument est un raisonnement pris à l'extérieur pour la démonstration de la question posée[164]. **81.** Certains arguments apportent une démonstration[165] : ce sont tous ceux qui établissent la preuve à partir des pensées communes ou des données du sujet ou des vraisemblances découlant des circonstances ou des indices. D'autres sont seulement contraignants, comme le sont ceux qui sont appelés homéotiques, et par certains paradigmatiques[166]. **82.** Ces derniers, dit Néoclès, sont de trois espèces, la similitude, la comparaison, l'exemple. La similitude est le rapprochement d'une chose et d'une autre, par exemple : « De même en effet que, j'imagine, les fondements d'une maison ou d'un navire ou de quelque construction doivent être particulièrement solides, de même ceux de l'action »[167]. La comparaison est la mention d'un fait susceptible de se produire, pour sa ressemblance avec le fait advenu, par exemple :

Ainsi qu'à la vue d'un serpent, on s'en éloigne à reculons…[168]

160. La séquence des §78-87 est un emprunt à l'ouvrage dont est issu notre *An. Seg.* qui ne l'a pas repris. Elle se trouve éditée en annexe à mon éd. de ce traité (Paris, 2005), p. 50-52, avec une traduction et des notes. Je reprends ce travail ici, à peine modifié. Sur les théories des auteurs cités, voir *ibid.* Intr. p. XXXIV sq. ; LX ; LXXI ; et sur la doctrine de l'Anonyme lui-même, p. LXXXIII. Ce long emprunt tient le lieu d'un exposé général précédant les scolies comme on en a déjà vu des exemples (§ 1-4 ; 41-46).

161. Voir les deux notes suivantes.

162. Le terme grec συλλογισμός ne peut avoir ici que son sens le plus général, puisque l'argument recourt aussi, selon Néoclès, à l'exemple, raisonnement par induction. Harpocration (§ 78) a choisi le terme non marqué νόημα « pensée ».

Περὶ ἐπιχειρημάτων

78. Ἐπιχείρημά ἐστιν, ὡς μὲν Ἁρποκρατίων, θέσις νοήματος εἴς τι μέρους ζήτημα, πρὸς τὴν καθόλου καὶ γενικὴν ζήτησιν ἔχον τὴν ἀναφοράν. **79.** Ὡς δὲ Νεοκλῆς ἐπιχείρημά ἐστι συλλογισμὸς μετὰ τῆς οἰκείας τῶν μερῶν ἀποδείξεως. **80.** Ἄλλοι δὲ οὕτως· ἐπιχείρημά ἐστι λόγος ἔξωθεν λαμβανόμενος πρὸς ἀπόδειξιν τῶν ὑποκειμένων. **81.** Τῶν δὲ ἐπιχειρημάτων τὰ μέν ἐστι διδασκαλικά, ὁπόσα ἐκ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν ἢ τῶν ὑποκειμένων πραγμάτων ἢ τῶν παρακολουθούντων τῇ περιστάσει εἰκότων ἢ τεκμηρίων ποιεῖται τὴν πίστιν· τὰ δέ ἐστι δυσωπητικὰ μόνον, ὁποῖα τυγχάνει ὄντα τὰ ὁμοιωματικά, κατ' ἐνίους δὲ παραδειγματικὰ καλούμενα. **82.** Τούτων δὲ Νεοκλῆς φησι τυγχάνειν εἴδη τρία· εἰκόνα, παραβολήν, παράδειγμα. Εἰκὼν μὲν οὖν ἐστι σώματος σώματι παράθεσις, οἷον· « ὥσπερ γὰρ οἰκίας οἶμαι καὶ πλοίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων τὰ κάτωθεν ἰσχυρότατα εἶναι δεῖ, οὕτω καὶ τῶν πράξεων »· παραβολὴ δὲ πράγματος οἵου τε γενέσθαι ἀπομνημόνευσις εἰς ὁμοίωσιν τοῦ ζητουμένου, οἷον·

Ὡς δ' ὅτε τίς τε δράκοντα ἰδὼν παλίνορσος ἀπέστη.

TESTES : **82.** 6-7 IOHAN. SARDIANVS, In Aphthonii Progymnasmata, p. 62.10-12 Rabe.

FONTES : **82.** 3-5 DEMOSTHENES II 10 || **82.** 8 HOMERVS, Il. III 33.

78. 3 νοήματος S *z* : νομάτων M || 3 ἔχον S *z* : ἔχων M || **80.** 2 τῶν S *z* : non hab. M || **81.** 2 ἐκ τῶν MS Pa L : ἐκ Pc τῶν V || 3 τῇ MS V : non hab. Pac || 4 ἐστι MS Pa V : non hab. Pc || 5 ὁμοιωματικά MS Pac : -ωτικά V || 6 κατ' ἐνίους M Pac V : παρ' ἐνίοις S || **82.** 1 τυγχάνειν εἴδη S *z* : -νει δὲ M || 4 τῶν τοιούτων τὰ S VL DEMOSTH. : τῶν τούτοις M τοιούτων τὰ Pac || 7 ζητουμένου MS VL : γενομένου Pac || 7 οἷον — **83.** 3 ζητουμένου non hab. M propter homoeotel.

83. L'exemple est, selon Zénon, la mention d'un fait passé, pour sa ressemblance avec le fait présentement en question. Soit la question : doit-on rassembler les connaissances de nombreux savants ? Et l'exemple : « l'abeille aussi va de fleur en fleur pour en recueillir le meilleur ». Ces espèces diffèrent en ceci : l'exemple montre une ressemblance avec un fait passé et la comparaison avec un fait non pas passé, mais susceptible d'advenir[169]. **84.** A proprement parler l'argument compte trois parties, la proposition elle-même, par exemple : « Tu as détenu dix drachmes qui m'appartenaient » ; les prémisses : « tu en as en effet reçu deux, puis trois, puis cinq » ; la conclusion : « ainsi tu détiens dix drachmes qui m'appartiennent ». Nous avons dit « trois parties à proprement parler » parce que, d'après Alexandros, Athénodôros a dit qu'il y en avait sept[170].

85. Voici comment nous réfuterons les arguments. Tout argument, disions-nous, compte trois éléments : la proposition, les prémisses, la conclusion. Ou bien donc nous contrerons directement la proposition, par exemple : « Il a volé. — Il n'a pas volé ». **86.** Ou bien, concédant la proposition, nous dénoncerons l'une des prémisses. Soit l'enthymème suivant : « car celui qui, pour s'emparer de ma personne, agit et se prépare ainsi, celui-là me fait la guerre, bien qu'il n'en soit pas encore à frapper ni à tirer »[171]. Nous dirons en effet que cela[172] est faux à ce

169. La distinction faite entre les deux derniers termes met en évidence le classement des différences spécifiques pour ces trois sortes d'arguments contraignants : choses/faits{faits susceptibles d'advenir/faits passés}. Implicitement elle montre bien aussi la valeur de l'exemple, puisque la répétition des mêmes faits est ce qui fonde l'énoncé des lois du monde physique.

170. Parce qu'il s'agit ici d'arguments et donc de rhétorique, l'identification la plus obvie pour cet Athénodôros est avec le sophiste du IIe s. ap. J.-C. Voir Philostrate, *Vit. Soph.* II 14, p. 594-595 Olearius, 280-281 Civiletti. Si notre identification est juste, on a ici le seul fragment doctrinal de ce sophiste que nous ayons conservé.

171. Démosthène, *Or.* IX 17.

83. Παράδειγμα δέ ἐστιν, ὡς Ζήνων φησί, γεγενημένου πράγματος ἀπομνημόνευσις εἰς ὁμοίωσιν τοῦ νῦν ζητουμένου· οἷον τὸ μὲν ζήτημα, εἰ δεῖ πολλῶν καὶ σοφῶν τὰ μαθήματα συλλέγειν, τὸ δὲ παράδειγμα « καὶ ἡ μέλιττα ἐπὶ πολλὰ βλαστήματα ἕρπουσα τὰ κάλλιστα ἀπ' αὐτῶν λαμβάνει ». Διαφέρει δὲ ἀλλήλων ταῦτα, ἥ τὸ μὲν παράδειγμα γεγενημένου πράγματός ἐστιν ὁμοίωσις, ἡ δὲ παραβολὴ οὐ γεγενημένου, ἀλλ' οἷου τε γενέσθαι. **84.** Μέρη δὲ τοῦ ἐπιχειρήματος κυρίως τρία· ἡ πρότασις αὐτή, οἷον· « ἔσχες μου δέκα δραχμάς »· τὰ λήμματα· « εἴληφας γὰρ δύο καὶ τρία καὶ πέντε »· ἡ ἐπιφορά, ὥστε « ἔχεις μου δέκα δραχμάς ». Εἴπομεν δὲ κυρίως μέρη τρία, διότι Ἀλέξανδρος Ἀθηνόδωρον εἰρηκέναι φησὶ μέρη εἶναι ἕπτα.

85. Λύσομεν δὲ τὰ ἐπιχειρήματα οὕτως. Πᾶν ἐπιχείρημα ἔφαμεν ἐκ τριῶν συνεστάναι· προτάσεως, λημμάτων, ἐπιφορᾶς. Εὐθὺς οὖν ἢ πρὸς τὴν πρότασιν ἀντιστησόμεθα, οἷον· « Κέκλοφεν οὗτος » — « Οὐ κέκλοφεν οὗτος ». **86.** Ἢ τὴν πρότασιν συγχωρήσαντες ἕν τι τῶν λημμάτων αἰτιασόμεθα· οἷον ἔστω ἐνθύμημα τόδε· « ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζόμενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, κἂν μήπω βάλλῃ μηδὲ τοξεύῃ ». Ἐροῦμεν γὰρ αὐτὸ ψεῦδος εἶναι τότε

TESTES : **83.** 1-3 IOHAN. SARDIANVS, In Aphthonii Progymnasmata, p. 62.12-13 Rabe.

FONTES : **83.** 1-3 ANON. SEGVERIANVS 156 || **86.** 2-5 DEMOSTHENES IX 17.

83. 1 γεγενημένου S Pac L : γεγονότος V γενομένου SEG. || 3 οἷον S *z* : ὃν M || 9 γενέσθαι MS Pac : γεγενέσθαι VL || **84.** 2 μου M *z* : μὲν S || 4 post ἐπιφορά add. ἥτις ἐπιφέρεται προτάσει Pac || ὥστε MS VL : ὡς τὸ Pac || 5 μέρη κυρίως Pac || **85.** 4-5 οὐ κέκλοφεν οὗτος M *z* : non hab. S propter homoeoteleuton || **86.** 3 ἐγὼ M Pc L DEMOSTH. : non hab. S Pa V.

moment-là pour les Athéniens. **87.** Ou bien, accordant les prémisses, nous démontrerons que la conclusion n'en découle pas, comme dans le cas suivant : « Démosthène en effet, ce mauvais père, alors qu'il venait de perdre sa chère fille unique, s'est vêtu de blanc pour offrir un sacrifice ; et se vêtir de blanc après la mort de sa fille est le fait d'un mauvais père »[173]. Nous dirons que ceci ne découle pas des prémisses, car Minos aussi et Xénophon et Olympias, la mère d'Alexandre, se sont vêtus de blanc après la mort d'un enfant pour offrir un sacrifice[174].

88. *Que nous introduisions nous-mêmes le point ou que nous réfutions le point posé*[175], *etc.* — C'est mis pour : « la production des arguments est la même, que nous réfutions ou que nous confirmions ».

89. *Les philosophes en ajoutent une septième, la matière*[176]. — Certains technographes ont appelé matière les espèces de la rhétorique. D'autres la qualité des personnes, par exemple, orateurs, généraux, conducteurs du peuple, tyrans, adultères, pères, parents et autres semblables. D'autres les instruments dont certains se sont fait une arme[177]. Il y en a eu même pour appeler matière les espèces des problèmes, physiques, veux-je dire, éthiques, politiques ou scientifiques[178]. **90.** Certains à leur tour, faisant le choix le plus juste de tous, ont donné le nom de matière aux espèces de questions[179] qui suivent et qui sont au nombre de quatre : l'éthique, la pathétique, la pragmatique ou judiciaire, la mixte. Sont éthiques celles où se rencontre une relation, telle que celle du père au fils ou des frères aux frères, ou bien une disposition des uns envers les autres, telle que celle de l'amant envers l'aimé, ou bien une idée fixe sur quelque chose, comme celle de l'avare sur l'or, du gourmand sur la nourriture. Sont

173. Cf. Eschine, *Ctes.* III 77.
175. Repris de III 6, 1.1-2.
176. Repris de III 6, 2.5.
177. Jean de Sardes ajoute : « par exemple, avec quel instrument a-t-il tué ou frappé, fer, pierre ou bois ? » f. 88v.32.

τοῖς Ἀθηναίοις. **87.** Ἢ καὶ τὰ λήμματα δόντες μὴ ἀκολουθεῖν αὐτοῖς τὴν ἐπιφορὰν ἐπιδείξομεν, ὡς ἐπ' ἐκείνου· « ὁ γὰρ μισότεκνος Δημοσθένης τὴν μόνην καὶ ἀγαπητὴν θυγατέρα ἀπολέσας ἔθυε καὶ ἐλευχειμόνει· τὸ γὰρ λευχειμονεῖν μετὰ θάνατον τῆς θυγατρὸς μισοτέκνου »· ἐροῦμεν γὰρ μὴ ἀκολουθεῖν τοῦτο τοῖς λήμμασιν, ἐπεὶ καὶ Μίνως καὶ Ξενοφῶν καὶ Ὀλυμπιὰς ἡ Ἀλεξάνδρου ἔθυον τῶν τέκνων ἀποθανόντων καὶ ἐλευχειμόνουν.

88. *Εἴτε οὖν εἰσάγοιμεν ἡμεῖς κεφάλαιον εἴτε θέντος λύοιμεν, καὶ τὰ ἑξῆς.* — Ἀντὶ τοῦ κοινὸν ἡ γένεσις τῶν ἐπιχειρημάτων καὶ ἀνασκευάζουσιν καὶ κατασκευάζουσιν.

89. *Προστιθέασιν οἱ φιλόσοφοι καὶ ἑβδομόν τι τὴν ὕλην.* — Ὕλην οἱ μὲν τῶν τεχνικῶν τὰ τῆς ῥητορικῆς ἔφασαν εἴδη· οἱ δὲ τὰς τῶν προσώπων ποιότητας, οἷον· ῥήτορας, στρατηγούς, δημαγωγούς, τυράννους, μοιχούς, πατέρας, συγγενεῖς, καὶ τὰ ὅμοια. Οἱ δὲ τὰ ὄργανα, οἷς ἔσθ' ὅτε τινές τινας ἠμύναντο· εἰσὶ δὲ οἳ καὶ τὰ εἴδη τῶν προβλημάτων ὕλην ὠνόμασαν, φυσικῶν φημὶ καὶ ἠθικῶν καὶ πολιτικῶν καὶ ἐπιστημονικῶν. **90.** Ἔνιοι πάλιν τὰ τοιαῦτα τῶν ζητημάτων εἴδη ὀρθότατα πάντων ἐκάλεσαν ὕλην. Τέσσαρα δὲ ταῦτα, ἠθικόν, παθητικόν, πραγματικὸν ἤτοι δικανικόν, μικτόν. Ἔστι δὲ ἠθικὰ μὲν ἐν οἷς ἡ σχέσις τίς ἐστιν, ὡς πατρὸς πρὸς υἱόν, ἢ ἀδελφῶν πρὸς ἀδελφούς, ἢ διάθεσις πρὸς ἀλλήλους, ὡς ἐρῶντος πρὸς ἐρώμενον, ἢ γνώμη ἀδιάστροφος πρός τι, ὡς φιλαργύρου πρὸς χρυσόν, ἢ λίχνου

87. 2 τὴν Pac L : non hab. MS || 3 pro δημοσθένης hab. δῆμος S || 4-5 τὸ γὰρ λευχειμονεῖν om. V propter homoeoteleuton || 6 γὰρ Pac : οὖν MS δὲ VL || **88.** 1 κεφάλαιον M HERM. : -αια S || θέντος MS : τεθὲν uel θέντες Hermogenis codd. || 2 τὰ M : non hab. S || **89.** 3 ἔφασαν S *z* : -ησαν M Pc || 4 τυράννους hic *z* : post μοιχούς MS || 6 οἳ M *z* : οἷον S || **90.** 4 ἠθικὰ ego : -òν codd. || 6 ὡς ego cf. **90.**7 : ἢ MS Pac οἷον VL || 7 ὡς S *z* : ἢ M.

pathétiques celles où se rencontrent la peur, la colère, la peine, etc. Sont judiciaires celles où se rencontre un débat sans plus. Mixtes celles qui mêlent deux de ces types[180]. **91.** C'est là ce qu'Hermogène appelle matière. Et c'est pourquoi il ajoute : « l'orateur la répartit de façon crédible entre chacune des autres entre lesquelles il peut le faire »[181]. En effet lorsque les données de la question comportent l'une de ces personnes[182], il appartient au bon orateur d'attribuer à chaque espèce la part qui lui revient, de sorte que la personne dont on propose le discours paraisse être non pas imitée, mais réelle, comme l'a fait Libanios dans *L'acariâtre*[183] et Thucydide pour Cléon[184] et dans tous ses autres discours délibératifs. **92.** Ou bien, selon une autre vue plus exacte, il appelle matière la qualité attachée aux circonstances. Pour le lieu, par exemple, approprié ou inapproprié ; pour le temps, convenable ou non convenable ; pour la manière, juste ou injuste ; pour la personne, pauvre ou riche et toutes qualités attachées habituellement aux personnes [185]; pour la raison, vraisemblable ou invraisemblable ; pour l'acte, bon ou mauvais. Ces qualités en effet[186] apparaissent en même temps que les circonstances et, bien entendu, ne s'emploient pas séparément.

93. *A laquelle l'orateur ne fait pas une place à part*[187]. — Les circonstances en effet sont séparées des personnes[188]. On le voit par le fait qu'elles se rencontrent souvent dans le sujet à raison d'une ou de deux, voire toutes ensemble. Cela est impossible avec la matière, car un avare ne saurait partager la passion du gourmand, ni un fils, même en procès avec son père, avoir les sentiments d'un étranger[189].

182. La reprise de τινός par τινά montre qu'il s'agit bien d'un masculin. Jean de Sardes précise τούτων ὧν εἴπομεν « ceux qu'on a dits », c'est-à-dire les personnes nommées à propos de l'éthos.

185. Jean de Sardes énumère les lieux de l'éloge, l'origine, la nature, etc.

πρὸς βρώματα· παθητικὰ δὲ ἐν οἷς ἔνεστι φόβος, ὀργή, λύπη καὶ τὰ τοιαῦτα· δικανικὰ δὲ ἐν οἷς ψιλὴ μάχη· μικτὰ δὲ τὰ ἐξ ἀμφοῖν τούτων. **91.** Ὕλην οὖν ταῦτά φησι. διὸ καὶ ἐπάγει· « πιθανῶς δὲ ἐπιμερίζει τῶν ἄλλων ἑκάστῳ, ὅτῳ ἂν καὶ δύνηται »· ὑποκειμένου γὰρ τῷ ζητήματι τούτων τινός, ῥήτορος ἀγαθοῦ τὸ τὸ ἑκάστῳ πρόσφορον μετὰ πιθανότητος προσνεῖμαι, ὡς μὴ δόξαι μιμούμενόν τινα, ἀλλ' αὐτόχρημα τὸν μελετώμενον εἶναι, ὡς ἔν τε τῷ δυσκόλῳ πεποίηκεν Λιβάνιος, καὶ ἐπὶ Κλέωνος Θουκυδίδης, καὶ τῶν ἄλλων ἁπασῶν δημηγοριῶν. **92.** Ἢ καθ' ἑτέραν ἀκριβεστέραν ἐπιβολὴν ὕλην λέγει τὴν ἐπακολουθοῦσαν ποιότητα τοῖς περιστατικοῖς. Οἷον τόπῳ μὲν τὸ ἐπιτήδειον ἢ ἀνεπιτήδειον· χρόνῳ τὸ πρόσφορον ἢ ἀπρόσφορον· τρόπῳ τὸ δικαίως ἢ ἀδίκως· προσώπῳ τὸ πένης ἢ πλούσιος, καὶ ὅσα εἴωθεν τοῖς προσώποις ἐπακολουθεῖν· αἰτίᾳ τὸ εὔλογον ἢ ἄλογον· πράγματι τὸ καλὸν ἢ κακόν. Ταῦτα γὰρ συναναφαίνεται τοῖς περιστατικοῖς, ἀλλ' οὐ δήπου κατ' ἰδιότητα παραλαμβάνεται.

93. *Ἣν ὁ ῥήτωρ οὐκ ἰδίᾳ χωρίσας ἔχει.* — Τὰ γὰρ περιστατικὰ κεχώρισται τῶν προσώπων. Καὶ δῆλον ἀφ' ὧν πολλάκις καθ' ἓν καὶ κατὰ δύο ἢ καὶ κατὰ πάντα ἐμπίπτει τῷ ὑποκειμένῳ, ὅπερ ἐπὶ τῆς ὕλης οὐ δυνατόν· οὐ γὰρ φιλάργυρος τὸ τοῦ λίχνου πάθοι ἄν ποτε, οὐδ' υἱὸς τὰ τοῦ μηδὲν προσήκοντος καὶ δικαζόμενος τῷ αὐτοῦ πατρί.

9 post οἷς add. ἔνεστι Pac non hab. MS VL ‖ **91.** 3-4 τῷ ζητήματι M *z* : τοῦ -τος S ‖ 4 τούτων S VL : -ῳ M Pac ‖ alt. τὸ ego : τῷ codd. ‖ 8 ante τῶν add. ἐπὶ VL ‖ ἁπασῶν M *z* : ἁπάντων S ‖ **92.** 3 χρόνῳ δὲ M ‖ 4 δικαίως ἢ ἀδίκως S *z* : -ῳ ἢ -ῳ M ‖ 9 παραλαμβάνεται S *z* : λαμβ- M ‖ **93.** 3 καὶ καθ' ἓν VL ‖ 4 ἐπὶ MS Pc : δὲ Pa ‖ τῆς ὕλης MS Pac : τῶν ἄλλων V ‖ 6-7 δικαζόμενος τῷ αὐτοῦ ego : -ομένου τῷ τούτου (non hab. τούτου VL) codd.

94. *Il la répartit entre chacune des autres entre lesquelles il peut le faire*[190]. — Entre les circonstances, comme il a été dit déjà[191]. Il est forcé en effet de jouer aussi, en fonction de son propre intérêt et sans cesser d'être crédible, sur les qualités liées aux circonstances.

95. *A moins que par extraordinaire nous n'en trouvions une autre à mettre avant*[192]. — Il a dit cela parce que souvent ce point[193] manque même totalement, comme dans les conjectures où les personnes ou bien les actes sont à égalité, et dans les conjectures d'après l'intention[194]. **96.** Parfois aussi la réclamation des preuves change de place. D'une part, les accusateurs la placent après le vouloir et le pouvoir : ainsi, attendu que l'accusation tire sa force du vouloir et du pouvoir, le recours aux preuves de la part de l'accusé paraîtra faible. **97.** D'autre part, les conjectures dites paradoxales mettent la réclamation des preuves après le vouloir, le pouvoir et l'examen des faits. Un tel déplacement résulte du fait que ces conjectures reposent sur une demande[195] et que les protagonistes, c'est-à-dire ceux qui parlent contre et ceux qui se défendent, échangent leur rôle. En effet celui qui demande une récompense, bien qu'étant défendeur en tant qu'auteur de l'acte, hérite du rôle de demandeur, puisqu'il parle le premier, ce qui caractérise le demandeur. Et si ces conjectures sont dites paradoxales, c'est justement parce qu'elles amènent les personnes à échanger leur rôle[196]. **98.** Donc, puisque le défendeur tient le rôle de l'accusateur dans ces conjectures, tu[197] y mettras nécessairement l'examen des faits avant les autres points et avant la procédure d'exception, qui appartiennent au

190. Repris de III 6, 2.6-7.

191. *Supra*, §92. Ceci continue l'exégèse du §92. L'ensemble des §90-94 mêle deux sources, d'une part celle des §90-91, continuée au §93, et celle des §92 et 94. La dualité ressort de l'opposition des doctrines dans l'exposé général (§89-92), présentant l'ensemble des diverses exégèses de « la matière », et du fait que le lemme du §94 a déjà été intégré et commenté dans le §91. Le compilateur donne tout ce qui lui paraît important et laisse le lecteur juge.

94. *Ἐπιμερίζει τῶν ἄλλων ἑκάστῳ, ὅτῳ ἂν καὶ δύναται.* — Τοῖς περιστατικοῖς ὡς ἤδη εἴρηται· πρὸς γὰρ τὸ οἰκεῖον συμφέρον καὶ τὰς ποιότητας αἳ τοῖς περιστατικοῖς ἀκολουθοῦσιν βιάζεται πιθανῶς μεταπλάττειν.

95. *Εἰ μή τι πρὸ αὐτοῦ παραδόξως ἕτερον εὑρεθείη.* — Τοῦτο εἶπεν, ἐπεί τοι πολλάκις καὶ παντελῶς ἐκλείπει τὸ κεφάλαιον τοῦτο ὡς ἐπὶ τῶν ἰσάζοντα ἐχόντων τὰ πρόσωπα ἤτοι τὰ πράγματα στοχασμῶν καὶ τῶν ἀπὸ γνώμης. **96.** Ποτὲ δὲ τὴν τάξιν ἀμείβει ἡ τῶν ἐλέγχων ἀπαίτησις. Οἵ τε γὰρ κατηγοροῦντες μετὰ βούλησιν καὶ δύναμιν τάττουσιν αὐτό, ὡς ἂν ἐκ βουλήσεως καὶ δυνάμεως τῆς κατηγορίας τὸ ἰσχυρὸν ἀπειληφυίας σαθρὸν τὸ ἐπὶ ἐλέγχους τὸν φεύγοντα ἀποκλίνειν δειχθείη. **97.** Οἵ τε παράδοξοι καλούμενοι μετὰ βούλησιν καὶ δύναμιν καὶ τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους τὴν τῶν ἐλέγχων ἀπαίτησιν ποιοῦνται. Τοῦτο δὲ οὕτως ἐπὶ τούτων συμβαίνει διὰ τὸ τοὺς τοιούτους κατὰ αἴτησιν εἶναι καὶ ἀντιστρέφειν τὴν τάξιν τῶν τὰ πράγματα ἐχόντων, λέγω δὲ τῶν κατηγορούντων καὶ ἀπολογουμένων· καὶ γὰρ ὁ αἰτῶν τὴν δωρεάν, τῶν φευγόντων ὑπάρχων ὡς πεποιηκὼς τὸ πρᾶγμα, τὴν τοῦ διώκοντος χώραν κληροῦται, πρῶτος λέγων, ὃ χαρακτηρίζει τὸν διώκοντα. Διὸ καὶ παράδοξοι καλοῦνται οἱ τοιοῦτοι στοχασμοί, ἅτε δὴ τὴν τάξιν τῶν προσώπων ἀμείβοντες. **98.** Ἐπεὶ τοίνυν τὴν τοῦ κατηγόρου τάξιν ὁ φεύγων ἐν τούτοις κατέχει τοῖς στοχασμοῖς, ἀναγκαίως πρὸ τῶν ἄλλων κεφαλαίων καὶ πρὸ τοῦ παραγραφικοῦ, ἃ τοῦ

94. 2 ὡς — 4 περιστατικοῖς non hab. S propter homoeotel. ‖ 4 ἀκολουθοῦσιν M Pac : ἐπακ- S VL ‖ **95.** 1 παραδόξως ἕτερον S HERM. : παραδοξότερον M ‖ 2 καὶ ego : ἢ MS Pac L non hab. V ‖ 3 τῶν M *z* : τὸν S ‖ 4 ἤτοι MS Pac : ἢ VL ‖ τὰ πράγματα *z* : τῷ -τι MS ‖ **96.** 2 κατηγοροῦντες M *z* : ἀποτηροῦντες S ‖ **97.** 5 τὰ non hab. M ‖ 9 κληροῦται S *z* : κατακλ- M ‖ 10 καλοῦνται S *z* M^{pc} : λέγειν M^{ac} ‖ **98.** 2 κατέχει MS VL : ἔχει Pac.

défendeur, et tu n'en viendras qu'après aux points appartenant au défendeur, dont tu réaliseras la réfutation précédée d'une contre-proposition.

99. *Deux et même trois à l'occasion*[198]. — Mis pour « le cas échéant ». La construction au nominatif au lieu du génitif est un atticisme : c'est mis pour *paratychontos*[199].

Le développement des arguments

100. *Tout argument se développe au moyen de la comparaison, de l'exemple, du moins, du plus, de l'égal, du contraire*[200]. — La comparaison, par exemple : « De même que l'activité vaut mieux que l'inactivité et l'inertie, de même il est plus utile d'innover et de ne pas stagner dans l'immobilisme ». L'exemple : « Regarde comment Xerxès a innové en ouvrant une tranchée dans l'Athos et a trouvé ainsi un raccourci pour la traversée de son armée ». Le moins, par exemple : « Grâce à telle et telle innovation, les Eubéens[201] ont réussi ceci et cela ». Le plus, par exemple : « Le citoyen zélé doit entreprendre cela même que personne n'a osé, à plus forte raison ce que d'autres ont réalisé ». L'égal, par exemple : « Si celui qui a l'idée de quelque chose d'utile est un homme avisé, de même celui qui innove à propos de quelque chose d'utile se montre zélé et mérite pour cela d'être loué ». Le contraire, par exemple : « Si l'inertie est blâmable quand on a le devoir d'agir, comment ne pas juger dignes d'éloges ceux qui ont l'idée des innovations introduites dans nos vies ? »

198. Repris de III 6, 22.2.

199. En réalité παρατυχόν, que le commentateur veut accorder avec ἐπιχειρήματος, est un participe absolu.

200. Repris de III 7, 2. Ce lemme n'est pas signalé comme tel par les copistes de M et S. Cette tradition est confirmée par Pa et Pc, où il est repris comme appartenant à la scolie elle-même. Cette dernière pratique l'enseignement par l'exemple.

φεύγοντός ἐστι, τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους θήσεις, εἶθ' οὕτως ἐπὶ τὰ τοῦ φεύγοντος ἥξεις κεφάλαια τὰς λύσεις αὐτῶν καὶ τὰς ἀνθυποφορὰς ἐργαζόμενος.

99. *Δύο καὶ τρία παρατυχόν.* — Ἀντὶ τοῦ « συμβάντος οὕτως ». Ἔστι δὲ Ἀττικὴ ἡ σύνταξις εὐθεῖα ἀντὶ γενικῆς· ἀντὶ γὰρ τοῦ « παρατυχόντος ».

Περὶ ἐργασίας ἐπιχειρημάτων

100. Ἐργάζεται πᾶν ἐπιχείρημα ἀπὸ παραβολῆς, ἀπὸ παραδείγματος, ἀπὸ μικροτέρου, ἀπὸ μείζονος, ἀπὸ ἴσου, ἀπὸ ἐναντίου. Ἀπὸ παραβολῆς, οἷον· « Ὥσπερ γὰρ τὸ ἐργάζεσθαι κρεῖττον τοῦ ἀπρακτεῖν καὶ σχολὴν ἄγειν, οὕτω τὸ καινοτομεῖν καὶ μὴ μένειν ἀεὶ ἐν τῇ ταυτότητι λυσιτελέστερον ». Ἀπὸ παραδείγματος, οἷον· « Τὸν Ξέρξην ὅρα πῶς καινοτομήσας τὴν ὀρυγὴν τοῦ Ἄθω σύντομον εὗρε τὸν πλοῦν τοῦ οἰκείου στρατεύματος ». Ἀπὸ μικροτέρου, οἷον· « Εὐβοεῖς καινοτομήσαντες τὸ καὶ τὸ κατώρθωσαν τόδε καὶ τόδε ». Ἀπὸ μείζονος, οἷον· « Καὶ τοῦ μὴ παρ' ἄλλου τολμηθέντος δεῖ τὸν σπουδαῖον ἐφάπτεσθαι, μήτι γε τοῦ ὑφ' ἑτέρων γεγονότος ». Ἀπὸ ἴσου, οἷον· « Εἰ ὁ ἐπινοῶν τι τῶν συμφερόντων συνετός, καὶ ὁ καινοτομῶν περί τι συμφέρον σπουδαῖος καὶ ἐπαινετὸς διὰ τοῦτο ». Ἀπὸ τοῦ ἐναντίου, οἷον· « Εἰ γὰρ τὸ σχολὴν ἄγειν περὶ τὰ πρακτέα ἐπίψογον, πῶς οὐκ ἐγκωμίων ἄξιοι οἱ τὰς τοῦ βίου καινοτομίας ἐννοοῦντες ; »

6 αὐτῶν S Pa L : αὐτῆς M Pc non hab. V || **99.** 1 τοῦ S Pac : non hab. M || 2 εὐθεῖα S Pac : εὐθὺς M || **100.** 3 ἀπὸ ἴσου ἀπὸ ἐναντίου ego ex HERM. : ἀπὸ τοῦ (τοῦ non hab. Pac) ἐναντίου ἀπὸ τοῦ (τοῦ non hab. Pa) ἴσου codd. (deest L) || 7 οἷον S VL : non hab. M Pac || 9 καὶ εὐβοεῖς VL || 11 οἷον MS VL : non hab. Pac || 13 γεγονότος S *z* : -των M || τοῦ ἴσου M || οἷον MS Pa : non hab. Pc VL || τι non hab. M || 14 περί τι VL : περὶ τὸ MS Pac || 15 σουδαῖος S *z* : -δαίως M || ἐπαινετὸς S *z* : συνετὸς M || 16 οἷον S VL : non hab. M Pac.

101. *Nous ne chercherons pas ces éléments pour chaque point*[202]. — Il ne parle pas des circonstances, mais de la comparaison, de l'exemple, du moins, de l'égal, du plus, du contraire. On saura que l'argument développé au moyen du moins est toujours[203] présenté avec un reproche : « Il est scandaleux de demander des comptes pour la violence en paroles et d'absoudre les coups et blessures ».

102. *De même que pour le point posé, etc.*[204] — On saura que les développements se tirent des circonstances[205]. Par exemple, le développement fourni par la comparaison se tire de la personne, de l'acte, de la cause, du temps, du lieu ou de la manière. De même pour les autres types de développement, sauf celui que fournit l'exemple. L'exemple en effet est un dérivé de la comparaison, à condition que celle-ci soit tirée de la personne[206], ce qui ne laisse pas de place pour les autres circonstances. Car la seule différence entre la comparaison et l'exemple, c'est que l'exemple se tire toujours de la personne, tandis que la comparaison se tire aussi des autres circonstances.

La disposition des arguments

103. *Dans le cas où les uns sont démonstratifs et se contentent d'une expression politique et où les autres sont panégyriques*[207]. — « Politique » est mis pour « agonistique », par exemple les arguments délibératifs et judi-

202. Repris de III 7, 3.2.

203. Généralisation abusive. Voir *C. rhet.* III, p. 166, n. 273.

204. Repris de III 7, 3.3-4.

205. Ceci à un deuxième niveau, une fois que le développement a été fourni à un premier niveau, d'ordre logique, par la comparaison, l'exemple, etc. Le commentaire apporte sur ce point une précision seulement implicite dans le traité.

206. Pour deux raisons : la question implique toujours un agent et un acte ; l'exemple entre dans un raisonnement inductif qui s'applique à la relation de divers agents au même acte.

101. *Ταῦτα δὲ οὐ καθ' ἕκαστον κεφάλαιον ζητηθήσεται.* — Οὐ τὰ περιστατικὰ λέγει, ἀλλὰ τὰ ἀπὸ παραβολῆς καὶ παραδείγματος, καὶ ἀπὸ μικροτέρου, καὶ ἴσου καὶ μείζονος καὶ ἐναντίου. Ἰστέον δὲ ὡς τὸ ἀπὸ τοῦ ἥττονος ἐργαζόμενον ἐπιχείρημα ἐπιτιμητικῶς ἀεὶ εἰσάγεται· « Δεινὸν τὸν μὲν λόγοις ὑβρικότα εὐθύνεσθαι, τὸν παίσαντα δὲ ἀφίεσθαι ».

102. *Ὥσπερ δὲ κεφαλαίου τεθέντος, καὶ τὰ ἑξῆς.* — Ἰστέον ὅτι αἱ ἐργασίαι ἀπὸ τῶν περιστατικῶν λαμβάνονται. Οἷον ἡ ἐκ παραβολῆς ἀπὸ προσώπου, ἢ πράγματος, ἢ αἰτίας, ἢ χρόνου, ἢ τόπου, ἢ τρόπου. Ὁμοίως καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ἐργασίας, πλὴν παραδείγματος· τοῦτο γὰρ γίνεται ἐκ τῆς παραβολῆς, ἡνίκα ἐκ προσώπου λαμβάνεται ἡ παραβολή, καὶ οὐκέτι χώραν ἔχει ἐπὶ τῶν λοιπῶν περιστατικῶν· οὐ γάρ ἐστι διάφορον ἄλλο παραβολῆς καὶ παραδείγματος ἢ ὅτι τὸ μὲν ἐκ προσώπου ἀεὶ λαμβάνεται, ἡ παραβολὴ δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων περιστατικῶν.

Περὶ τάξεως ἐπιχειρημάτων

103. *Εἰ γὰρ τύχοι τὰ μὲν αὐτῶν ἀποδεικτικὰ εἶναι πολιτικῆς ἑρμηνείας μόνης δεόμενα, τὰ δὲ πανηγυρικά.* — « Πολιτικῆς » ἀντὶ τοῦ « ἐναγωνίου », οἷον τὰ συμβουλευτικὰ καὶ δικανικά, πανηγυρικὰ δὲ ὅσα λαμ-

101. 4 ante ἴσου add. ἀπὸ Pac non hab. MS ‖ δὲ S *z* : non hab. M ‖ ὡς MS VL : ὅτι Pac ‖ τοῦ S *z* : non hab. M ‖ 6 οἷον δεινὸν VL ‖ ὑβρικότα S *z* : ὑβριστικότα (sic) M ‖ 6-7 τὸν παίσαντα δὲ ἀφίεσθαι MS : τὸν δὲ παισ- ἀφ- Pac τὸν δὲ παισ- οὔ VL ‖ **102.** 1 δὲ S HERM. : καὶ M ‖ 3 ἡ S VL et ut uid. Pa : ἢ M Pc ‖ ἢ ἀπὸ M ‖ 4 τόπου ἢ τρόπου MS : τρόπου ἢ τόπου *z* ‖ ὁμοίως M *z* : οὕτως S ‖ 7 λαμβάνεται *z* : -ηται MS ‖ ἐπὶ MS Pa L : ἐκ V non hab. Pc ‖ 10 ἄλλων S Pac V : non hab. M ‖ tit. S : non hab. M ‖ **103.** 2 μόνης S HERM. : non hab. M ‖ 3 ἐναγωνίου Pac : -νίας MS ‖ 3-4 τὰ συμβουλευτικὰ καὶ δικανικὰ πανηγυρικὰ M Pac : τὸν -κὸν καὶ -κὸν -κὸν S.

ciaires[208]. Sont panégyriques tous les arguments qui ont de l'éclat. Quels sont-ils, le livre sur les catégories du style l'enseignera[209]. Les plus démonstratifs sont les arguments tirés de la cause et du contraire[210] — par une association il donne au développement le nom d'argument —[211] tandis que ceux qui sont tirés de l'exemple, de la manière et des autres circonstances sont panégyriques[212]. **104.** Voici qui le montre clairement. Tiré de la personne, le développement recourt aux lieux de l'éloge ; tiré de l'exemple, il provient de la similitude des actes. Et s'ils se prolongent, ils s'étirent en des *pneumata* et produisent une acmé, laquelle appartient nécessairement au panégyrique[213]. De même, tirés du moment et du lieu, ils empruntent leur matière aux lieux de l'éloge, pour louer le lieu et le moment, ou pour les blâmer[214]. **105.** A y regarder de très près, on peut voir que même des développements tirés de la cause et du contraire recourent à tous les lieux de l'éloge. Ainsi tout ce qui en fait d'argument se trouve extérieur à la cause <et au contraire> est panégyrique, mais rien ne peut empêcher tout ce qui est tiré du contraire et de la cause d'être démonstratif et agonistique. **106.** Souvent, bien que l'argument soit panégyrique, nous le mettons en œuvre de façon démonstrative ; soit avec une enclave, comme : « Car l'homme qui, afin de s'emparer de moi »[215] — cet argument en effet est tiré de la personne — soit, tout en gardant l'ordre naturel, avec une autre mise en œuvre démonstrative.

107. *Ne laisse pas au demeurant d'être plus agréable aux auditeurs*[216]. — Délivrés de l'oppression exercée sur

208. Traditionnellement les genres délibératif et judiciaire recouvrent le domaine du discours politique. Il ne s'agit pas toutefois ici de genres, ni même de discours entiers, mais d'opposer aux autres dans l'argumentation d'un discours les arguments seulement agonistiques. Voir *infra*, p. 87, n. 215, l'analyse d'une démonstration de Démosthène.

209. Voir *De ideis*, I 9, notamment ce qui est dit des figures et des *côla* de l'éclat (9, 12-18 [267.8 sq.]). On y joindra la théorie de l'acmé, *De ideis*, I 10. Le futur employé ici montre que l'enseignement suivait l'ordre des traités.

πρότητα ἐπάγεται. Τίνα δὲ ταῦτα, τὸ περὶ ἰδεῶν βιβλίον διδάξει. Ἀποδεικτικώτατα δὲ τῶν ἐπιχειρημάτων τὰ ἀπὸ τῆς αἰτίας καὶ τοῦ ἐναντίου — κοινῷ γὰρ λόγῳ τὴν ἐργασίαν ἐπιχείρημα καλεῖ —, τὰ δὲ ἀπὸ παραδείγματος καὶ τρόπου καὶ τῶν λοιπῶν περιστατικῶν πανηγυρικά ἐστι. **104.** Καὶ δῆλον ἐντεῦθεν· τὰ μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ προσώπου τοῖς ἐγκωμιαστικοῖς ἐργάζεται, τὰ δὲ ἀπὸ παραδείγματος ἀπὸ ὁμοιότητος πραγμάτων, ἃ ἐπιμονὴν λαμβάνοντα εἰς πνεύματα ἀποτείνεται καὶ τὴν ἀκμὴν ποιεῖ, ἣν τοῦ πανηγυρικοῦ βούλεται εἶναι. Ὡσαύτως καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ καιροῦ καὶ τόπου τὴν ὕλην ἀπὸ τῶν ἐγκωμιαστικῶν λαμβάνει, ἐπαινουμένου τοῦ τόπου καὶ τοῦ καιροῦ, ἢ ψεγομένου. **105.** Εἰ δέ τις ἀκριβῶς σκοποίη, ἔστι καὶ τὰ ἀπὸ τῆς αἰτίας καὶ τοῦ ἐναντίου ἀπὸ πάντων εὑρεῖν τῶν ἐγκωμιαστικῶν, ὥστε εἰ μὲν ἐκτὸς αἰτίας <καὶ ἐναντίου> κείμενον εὕροις τὸ ἐπιχείρημα, πανηγυρικόν ἐστιν· εἰ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐναντίου καὶ τῆς αἰτίας οὐδεμία μηχανὴ μὴ οὐχὶ ἀποδεικτικὸν εἶναι καὶ ἐναγώνιον. **106.** Πολλάκις δὲ καὶ πανηγυρικοῦ ὄντος τοῦ ἐπιχειρήματος μεταχειριζόμεθα αὐτὸ ἀποδεικτικῶς· ἢ κατὰ συστροφήν, ὡς τό· « Ὃ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην » — ἀπὸ προσώπου γὰρ τοῦτο — ἢ κατ' ἀκολουθίαν καί τινα ἄλλην τῶν ἀποδεικτικῶν μεταχείρισιν.

107. *Ἄλλως τε δὲ καὶ ἡδίων τοῖς ἀκούουσιν.* — Οἷον γὰρ ἀπὸ στενότητός τινος καὶ συστροφῆς τῆς ἀπὸ τῶν

FONTES : **106.** 3 DEMOSTHENES IX 17.

5 βιβλίον M *z* : -ων S ‖ 7 γὰρ S *z* : δὲ M ‖ 8 ἐπιχείρημα M *z* : χείρει S ‖ **104.** 1 δηλονότι M ‖ 3 πραγμάτων S Pac : τῶν πραγμάτων VL πράγματος M ‖ 4 πνεύματα Pa : πνεῦμα MS VL Pc ‖ 6 pr. τοῦ non hab. M ‖ ἀπὸ S Pac L : ἐκ M V ‖ **105.** 3-4 addidi ‖ 4 εὕροις S *z* : -ης M ‖ 5 ἐστιν MS Pac : ἔσται VL ‖ τοῦ ἐναντίου et τῆς αἰτίας inter se commut. VL ‖ καὶ *z* : ἢ MS ‖ **106.** 1 δὲ καὶ S VL : καὶ M δὲ Pac ‖ 3 post ληφθείην add. ταῦτα πράττων M ‖ **107.** 1 οἷον S *z* : οἱ M ‖ 2 τινος S Pac L : non hab. M V.

eux par le carcan en quelque sorte et le poids de démonstrations contournées, les auditeurs, débouchant sur le relâchement du style panégyrique et sur la douceur de son expression, éprouvent un grand plaisir. Chez un locuteur en effet rien n'est plus agréable que le changement[217].

108. *Vu la qualité (des arguments), placer en dernier celui qui appelle le plus le point suivant*[218]. — Voyons cela sur un exemple : le vouloir et le pouvoir sont deux points de la conjecture. L'orateur qui nie le vouloir observera tous les arguments que fournit le sujet de ce point et placera en dernier l'argument qui appelle le point du pouvoir. **109.** Appliquons à Périclès cette théorie. Il s'agit de soutenir que Périclès n'a pas les intentions d'un traître[219]. On placera en premier les autres arguments, comme ceux de l'acte et de la manière, ou tout autre argument donné par le sujet, parce qu'ils n'appellent pas le point du pouvoir, tandis qu'on gardera pour la fin les arguments de la personne, qui appellent ce point. **110.** Par exemple : « Il n'est pas vraisemblable que Périclès ait voulu trahir, parce que la trahison est un acte honteux » ; cela d'après l'acte. « Et comment l'aurait-il fait, puisque en aucune façon il n'en a les moyens ? » cela d'après la manière. Ensuite d'après le temps : « A un moment où la ville était gardée de toutes parts et où personne n'avait la possibilité de sortir ou d'approcher ». Et en dernier les arguments de la personne : « Et c'était malaisé pour Périclès, lui sur qui pèse ce soupçon et qui, à titre prétendument honorifique, est entouré en permanence par des gardes du corps, si bien qu'aucun de ses actes ne peut passer inaperçu. En conséquence, il n'est pas vraisemblable qu'il ait eu le pouvoir de trahir ». **111.** Remarque ceci, non seulement au niveau du point

217. Souvenir d'Euripide, *Or.* 234 : μεταβολὴ πάντων γλυκύ « le changement est toujours agréable ».

218. Repris de III 8, 2.2-3.

219. L'exemple développé ici reprend en partie le texte du traité. Voir III 6, 8-9.

ἀποδεικτικῶν σκολιότητος τοῦ συνθλίβεσθαι ἀπαλλαγέντες οἱ ἀκροαταὶ καὶ πρὸς τὸ ἄνετον τοῦ πανηγυρικοῦ καταντήσαντες λόγου καὶ τὴν ῥᾳστώνην τῆς ἑρμηνείας ἥδιον διατίθενται. Μεταβολὴ γὰρ πάντων ἥδιστον κατὰ τὸν εἰρηκότα.

108. *Καὶ οἷα, τὸ προκλητικώτερον τοῦ ἑξῆς κεφαλαίου τελευταῖον τιθέναι.* — Οἷον ὡς ἐπὶ ὑποδείγματος ἡ βούλησις καὶ ἡ δύναμις κεφάλαιόν ἐστι στοχαστικόν. Δεῖ οὖν τὸν τὴν βούλησιν ἀναιροῦντα, τηρήσαντα τὰ ἐπιχειρήματα ὅσα χορηγεῖ ἡ ὑπόθεσις τοῦ κεφαλαίου, τὸ τὴν δύναμιν προκαλούμενον ἐπιχείρημα τελευταῖον θεῖναι. **109.** Ἔστω δὲ ἐπὶ Περικλέους τὸ λεχθὲν γυμναζόμενον· προκειμένου γὰρ ἀναιρεῖν ὡς οὐ προδότου γνώμῃ ὕπεστι Περικλεῖ, τὰ μὲν ἄλλα τῶν ἐπιχειρημάτων, οἷον τὰ τοῦ πράγματος καὶ τὰ τοῦ τρόπου καὶ εἴ τι ἄλλο ἡ ὑπόθεσις δίδωσι, προταγήσεται, ὡς οὐκ ἐγερτικὰ τῆς δυνάμεως· τὰ μέντοι τοῦ προσώπου τηρηθήσεται τελευταῖα, ὡς τῆς δυνάμεως ὄντα προκλητικά. **110.** Οἷον· « Οὐκ εἰκὸς ἐθελῆσαι προδοῦναι Περικλέα· αἰσχρὸν γὰρ πρᾶγμα προδοσία », τοῦτο ἀπὸ τοῦ πράγματος. « Πῶς δὲ καὶ δράσειε τοῦτο πανταχόθεν ἀπόρου τούτου καθισταμένου ; » τοῦτο ἀπὸ τοῦ τρόπου. Εἶτα ἀπὸ τοῦ χρόνου· « Τότε γὰρ ὅτε πανταχόθεν ἡ πόλις ἐφρουρεῖτο καὶ μηδενὶ συνεχωρεῖτο ἐξιέναι ἢ παραβάλλειν ». Καὶ τὰ τοῦ προσώπου τελευταῖον ὅτι· « Καὶ Περικλεῖ δύσκολον, ᾧ τῇ ὑπονοίᾳ ταύτῃ ἐν προσποιήσει τιμῆς ἀεὶ δορυφόροι περίεισιν, ὡς μηδὲν αὐτὸν δύνασθαι λαθεῖν τῶν πραττομένων. Διὰ ταῦτα οὖν οὐδὲ δυνηθῆναι εἰκὸς προδοῦναι αὐτόν ». **111.** Σκόπει γὰρ ὅτι οὐ μόνον

6 διατίθενται S *z* : -τιθέντες M ‖ **108.** 2 τιθέναι HERM. : τίθενται MS ‖ **109.** 4 alt. τὰ *z* : non hab. MS ‖ τρόπου S *z* : προσώπου M ‖ **110.** 1 θελῆσαι VL ‖ 6 ἐφρουρεῖτο M *z* : φρ- S ‖ 7 τὰ τοῦ προσώπου τελευταῖον V : τελ- καὶ τὰ τοῦ προσ- MS Pac L ‖ 9 περίεισιν S *z* : πάρεισιν M ‖ 9-10 λαθεῖν δύνασθαι Pac ‖ 10 ante δία add. καὶ Pac non hab. MS V ‖ **111.** 1 γὰρ MS VL : οὖν Pac.

mais au niveau des arguments eux-mêmes [220]: ceux qui écartent le plus l'idée de pouvoir et tous ceux qui amènent pour la personne l'impossibilité d'agir[221] sont rangés avant l'argumentation tirée de la personne, et immédiatement après eux l'argument tiré de la personne, qui appelle nécessairement le point du pouvoir.

La définition

112. Note[222] que le déclamateur à qui appartient la définiton et celui qui lui oppose la contre-définition disent ce qui précède habituellement l'acte, en exploitant l'un ce qui a été omis, l'autre ce qui a été accompli. De même le déclamateur à qui appartient l'assimilation et celui qui la réfute disent ce qui a suivi l'acte, en exploitant l'un ce qui a été accompli, l'autre ce qui a été omis. De sorte que ces mordants[223] ne diffèrent et n'évitent d'échouer qu'en raison du contraste des moments.

113. *Nous proposons une technique merveilleuse*[224]. — La suite logique est celle-ci : nous proposons une technique merveilleuse pour éviter au discours la confusion et le manque de ressources et pour lui donner au contraire de la netteté, comme nous l'avons fait pour les arguments en réglant de combien de lieux et desquels on tire l'argument[225]. On peut donc voir ceux-ci comme celui-là clarifiés par la division de la pensée : même si la définition et l'assimilation, la contre-définition et la réfutation de l'assimilation se tirent des mêmes lieux, le temps permet cependant de faire apparaître leur différence. **114.** En effet

221. Dans l'exemple développé, il s'agit de la manière et du temps. Voir la n. précédente.

222. Le σημείωσαι ὅτι « note que » annonce un exposé préliminaire comme il y en a beaucoup d'exemples dans notre commentaire. A comparer avec la formule ἰστέον ὅτι « il faut savoir que » (§ 1 ; 41 ; 225 ; 274), pour la même fonction.

224. Repris de III 9, 2.1-2.

ἐπὶ τοῦ κεφαλαίου ἀλλὰ καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν ἐπιχειρημάτων τὰ τῆς δυνάμεως ἀποτρεπτικὰ καὶ ὅσα τῷ προσώπῳ τὸ ἀδύνατον περιποιεῖται τοῦ πράγματος πρὸ τῆς ἀπὸ τοῦ προσώπου τέτακται ἐπιχειρήσεως καὶ μετ' ἐκεῖνα εὐθὺς τὸ ἀπὸ τοῦ προσώπου, ὃ ἐξ ἀνάγκης τὸ τῆς δυνάμεως κεφάλαιον ἐξανίστησιν.

Περὶ ὅρου

112. Σημείωσαι ὅτι ὁ τὸν ὅρον μελετῶν καὶ ὁ τὸν ἀνθορισμὸν ἀντιτιθεὶς τούτῳ τὰ πρὸ τοῦ πράγματος εἰωθότα συμβαίνειν λέγουσιν, ὁ μὲν ἐκ τῶν παρειμένων, ὁ δὲ ἐκ τῶν πεπραγμένων. Ὡσαύτως καὶ ὁ τὸν συλλογισμὸν καὶ ὁ τὴν λύσιν τοῦ συλλογισμοῦ μελετῶν ἐκ τῶν ἐπισυμβαινόντων τῷ πράγματι λέγουσιν, ὁ μὲν ἐκ τῶν πεπραγμένων, ὁ δὲ ἐκ τῶν παρειμένων, ὡς μόνῃ τῇ διαστάσει τοῦ χρόνου διαφέρειν καὶ μὴ διαμαρτεῖν τὰς δριμύτητας.

113. *Τέχνη δὲ θαυμασία παρ' ἡμῖν εὕρηται.* — Τὸ ἑξῆς οὕτως· τέχνη παρ' ἡμῖν εὕρηται θαυμασία πρὸς τὸ μήτε συγκέχυσθαι τὸν λόγον, μήτε ἄπορον εἶναι ἀλλ' εὐκρινῆ, οἷον ἐπὶ τῶν ἐπιχειρημάτων πεποιήκαμεν, διαιτήσαντες ἐκ πόσων λαμβάνεται τὸ ἐπιχείρημα καὶ ἀπὸ τίνων· Ὡς οὖν ἐπ' ἐκείνου, οὕτως καὶ ἐπὶ τούτων ἔστιν ἰδεῖν διῃρημένης τῆς διανοίας σαφηνισθέντα, ὡς εἰ καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν λαμβάνεται ὅρος καὶ συλλογισμὸς καὶ ἀνθορισμὸς καὶ λύσις τοῦ συλλογισμοῦ, ἀλλ' οὖν τῷ χρόνῳ τὸ διάφορον αὐτῶν φαίνεται. **114.** Τὰ γὰρ τοῦ

2 τοῦ κεφαλαίου MS VL Pa^{pc} : τῶν -ων Pa^{ac} Pc || **112.** 1 alt. ὁ Pac : non hab. MS || 7 πεπραγμένων et παρειμένων inter se comm. Pac || 8 διαφέρειν καὶ ego : διαφ- τοῦ Pac non hab. MS || **113.** 3 ἀλλ' S Pa : καὶ M Pc || 4 pro πεποιήκαμεν hab. πεποίηκεν μὲν S || 6 ἐκείνου M *z* : -νων S || τούτων MS Pa V : ἐκείνων Pc || 7 σαφηνισθέντα Pac : καὶ σαφ- MS καὶ σαφηνισθείσης V καὶ σαφηνισθέντων L || 9 λύσις M VL: λύσεις S αἱ λύσεις Pac.

les faits accomplis dont parle la définition sont pris à ce qui a précédé l'acte, ceux dont parle l'assimilation à ce qui l'a suivi. De même pour la contre-définition et la réfutation de l'assimilation : même si tous deux se tirent des faits omis, ceux-ci pourtant ne sont pas pris au même moment, mais l'un les prend au même moment que la définition, et la réfutation au même moment que l'assimilation. **115.** On notera encore ceci, que le problème de l'assimilation est quadruple : problème de la définition, du genre, de l'espèce, de la conséquence[226].

116. *On a donc ici et là le même contenu*[227]. — La définition, l'assimilation, la contre-définition et la réfutation de l'assimilation forment à elles quatre deux couples[228] qui en apparence prennent le contre-pied l'un de l'autre. Le premier en effet tire sa force de ce qui a été fait et de ce qui a été omis et le deuxième pareillement cherche à prévaloir par les mêmes arguments. **117.** En conséquence, du fait que ces mots ont la même signification, l'auteur ne nous permet pas de savoir avec quels actes faits et quels actes omis il produit ces points, jusqu'à ce que le contraste des moments clarifie ce point, d'une part en nous informant que les uns utilisent ce qui a précédé l'acte, les autres ce qui l'a suivi, d'autre part en mettant de la clarté, grâce à la netteté qu'il apporte, dans ce qu'ils ont de confus et d'emmêlé, et en attribuant à chacun d'eux ce qui lui est propre. **118.** Le technographe a raison

226. La scolie se prolonge chez l'Anon.$^{\Pi}$ 787.17 sq. expliquant que la question de la définition est soulevée par la définition elle-même et la contre-définition : « Je ne suis pas un pilleur de temple, mais un voleur ». — « Tu es un pilleur de temple, non un voleur ». La question du genre est posée par l'assimilation : « L'un et l'autre vols sont un pillage de temple » (= appartiennent au même genre de vol), tandis que sa réfutation distingue deux espèces de vol : « ceci est un vol, cela un autre ». C'est aussi l'assimilation et sa réfutation qui posent la question de la conséquence, à propos de laquelle le scoliaste renvoie à l'exemple développé par Hermogène. Voir III 9, 5-6. On a un écho de cette théorie dans Maxime Planude, p. 206.15 sq. Walz, *RhG* V.

227. Repris de III 9, 7.1-2.

ὅρου πεπραγμένα ἀπὸ τῶν πρὸ τοῦ πράγματος λαμβάνεται, τὰ δὲ τοῦ συλλογισμοῦ ἀπὸ τῶν μετὰ τὸ πρᾶγμα. Ὡσαύτως καὶ ὁ ἀνθορισμὸς καὶ ἡ τοῦ συλλογισμοῦ λύσις· εἰ γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν παρειμένων ἄμφω, ἀλλ' οὖν οὐχὶ καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ χρόνου, ἀλλὰ τὸ μὲν ἀφ' οὗ καὶ ὁ ὅρος, ἡ λύσις δὲ ἀφ' οὗ χρόνου καὶ ὁ συλλογισμός. **115.** Σημειωτέον δὲ κἀκεῖνο, ὅτι τετραχῶς τὸ πρόβλημα τοῦ συλλογισμοῦ, ὁρικόν, γενικόν, εἰδικὸν καὶ κατὰ <ἐπι>συμβεβηκός.

116. *Ὥστε τῇ μὲν δυνάμει τὰ αὐτὰ εἶναι κἀκεῖνα οἷα τὰ ἔνθεν.* — Ὅρος καὶ συλλογισμὸς καὶ ἀνθορισμὸς καὶ ἡ τοῦ συλλογισμοῦ λύσις τέσσαρα ταῦτα δύο συζυγίας ποιοῦσι, τὸ δοκοῦν κατὰ τῶν ἀντικειμένων ἀλλήλοις ἀντεφορμώσας· καὶ γὰρ καὶ ἡ πρώτη ἀπὸ τῶν πεπραγμένων καὶ παρειμένων τὸ ἰσχυρὸν ἑαυτῇ περιποιεῖται, καὶ ἡ δευτέρα δὲ ὁμοίως ἀπὸ τῶν αὐτῶν κρατύνεσθαι βούλεται. **117.** Ταύτῃ ἐπειδὴ ταῦτα τῇ τῆς ἐννοίας δυνάμει τὰ αὐτά ἐστι, ἄγνοιαν ἡμῖν ἐμποιεῖ ἐκ ποίων μὲν πεπραγμένων, τίνων δὲ παρειμένων ταῦτα ἐργάζεται, ἔστ' ἂν ἡ τοῦ χρόνου ταῦτα διασαφήσῃ διάστασις, τὰ μὲν ἀπὸ τῶν πρὸ τοῦ πράγματος εἰποῦσα λαμβάνεσθαι, τὰ δὲ ἀπὸ τῶν μετὰ τὸ πρᾶγμα, καὶ τῇ παρ' ἑαυτῆς εὐκρινείᾳ τὸ ἐν αὐτοῖς συγκεχυμένον τε καὶ πεφυρμένον διακαθαίρουσα καὶ τὸ οἰκεῖον ἑκάστῳ τούτων προσνέμουσα. **118.** Εἰκότως μόνην ταύτην ὁ τεχνικὸς φησι

2 ὅρου MS V : ἀνθορισμοῦ Pac ὅρου ἢ τοῦ ἀνθορισμοῦ L ‖ 4 ἀνθορισμὸς MS L : ὅρος Pac ‖ 7 ὅρος MS VL : ἀνθορισμός Pac ‖ χρόνου S Pac V : ὁ χρόνος M καιροῦ L ‖ **115.** 3 ἐπισυμβεβηκός ego ut est in 788.3 Walz VII : συμβ- codd ‖ **116.** 1 τὰ S HERM. : non hab. M ‖ 2 ἀνθορισμὸς et post pr. καὶ hab. M (de quo uidesis adn.) ‖ 4 τὸ δοκοῦν MS VL : τῷ δοκεῖν Pac ‖ 5 ἀντεφορμώσας M L : -αρμώσας S -αρμόζοντα Pac ἐφορμώσας V ‖ **117.** 1 ταύτῃ ἐπειδὴ S V : ταύτῃ. ἐπεὶ δὲ M ἐπειδὴ δὲ Pac L ‖ 2 ἐστι ego : ὄντα codd. ‖ 3 τίνων MS Pa V : ποίων Pc L ‖ ταῦτα MS L : non hab. Pac V ‖ 5 τῶν πρὸ MS L : τῶν V non hab. Pac ‖ 6 καὶ non hab. M ‖ **118.** 1 εἰκότως M z : -ος S.

de dire que seul le contraste produit cet effet, je veux dire, évite d'échouer aux mordants, c'est-à-dire aux arguments rétorqués[229] : grâce au contraste des moments, l'invention qui ajoute ces arguments rétorqués est pertinente et appropriée à chacune des deux oppositions. **119.** Il les a appelés des mordants parce que, bien qu'ils paraissent être les mêmes, quand on ne porte sur eux qu'un regard superficiel, si l'on considère la mise en œuvre avec intensification que permet le contraste des moments, il apparaît que cette différence leur donne beaucoup de profondeur et de subtilité et qu'ils mordent durement l'adversaire. Telle est l'*idea* du mordant, qui atteint son but avec des moyens en apparence naïfs et bien communs. Ou bien il les appelle des mordants à cause du caractère efficace et destructeur du propos : tel est en effet le caractère de tout ce qui mord durement[230].

La représentation

120. La représentation n'est pas une narration, mais une expression qui donne corps aux faits énoncés par la narration de façon dépouillée. Elle convient aussi aux péroraisons[231].

121. *Comme en poésie*[232]. — Ainsi chez Homère : « le flot sombre autour de l'étrave retentit à grand bruit »[233], etc.

122. *Sans qu'un tel développement doive rien aux raisons ni aux calculs*[234]. — Il a ajouté « un tel développement » très justement : il arrive en effet qu'une peinture ne soit pleinement réussie que par ces moyens, comme il l'enseigne lui-même dans son exposé sur la narration[235].

229. Sur l'identification des mordants ici avec l'énoncé des points du deuxième couple, voir n. 223, p. 88. Toutefois l'auteur du commentaire se demande ensuite (§ 119) pourquoi ces points reçoivent ce nom. Voir la n. suivante.

232. Repris de III 10, 1.2.

234. Repris de III 10, 1.5-6.

τοῦτο παρασχεῖν, λέγω δὲ τὸ μὴ διαμαρτεῖν τὰς δριμύτητας ἤγουν τὰς ἀπὸ τῆς τοῦ χρόνου διαστάσεως εὐκαίρως καὶ καταλλήλως ἑκατέρᾳ ἀντιθέσει παρευρεθείσας ἀντιλογίας. **119.** Δριμύτητας δὲ ταύτας ἐκάλεσεν, ἐπεί τοι δοκοῦσι μὲν ὅσον ἀπὸ τῆς ἐπιπολαίου ἐπιβολῆς αἱ αὐταὶ εἶναι· κατὰ μέντοι τὴν μετ' ἐπιτάσεως αὐτῶν μεταχείρησιν, ἣν ἡ τοῦ χρόνου παρέχεται διάστασις, πολὺ τὸ βαθὺ καὶ περινενοημένον μετὰ τοῦ διαφόρου καὶ δριμύσσον τὸν ἀντίπαλον φαίνονται ἔχουσαι. Τοιαύτη δὲ καὶ ἡ τῆς δριμύτητος ἰδέα, διὰ τῶν ἀφελῶν δοκούντων καὶ κοινοτέρων ἀνύουσα τὸ ἑαυτῆς. Ἢ δριμύτητας ταύτας καλεῖ διὰ τὸ δραστήριον καὶ ἐξεργαστικὸν τοῦ προκειμένου· τοιοῦτον γὰρ πᾶν τὸ δριμύσσον.

Περὶ διασκευῆς

120. Ἡ διασκευὴ οὐκ ἔστι διήγησις, ἀλλὰ τῶν ἐν τῇ διηγήσει ψιλῶς εἰρημένων σεσωματοποιημένη φράσις ἁρμόττουσα καὶ ἐπιλόγοις.

121. *Ὥσπερ ἐν ποιητικῇ.* — Ὡς παρ' Ὁμήρῳ· ἀμφὶ δὲ κῦμα στείρῃ πορφύρεον μεγάλ' ἴακε, καὶ τὰ ἑξῆς.

122. *Οὐ μέντοι γε οὔτε αἰτίαις οὔτε λογισμοῖς τοσοῦτον.* — Ἄγαν ἀκριβῶς προσέθηκεν τὸ « τοσοῦτον »· ἔσθ' ὅτε γὰρ ἡ διατύπωσις καὶ διὰ τούτων περαίνεται, ὡς ἐν τῷ περὶ διήγησεως αὐτὸς οὗτος διδάσκει.

FONTES : **121**.1-2 HOMERVS Il. I 481-482.

3 ἤγουν ego : ἤτουν MS εἴ τ' οὖν *z* || τῆς non hab. M || 4 ἀντιθέσει S Pa VL : ἀντίθεσις M Pc || **119.** 2 ὅσον S Pac : non hab. M VL || 3 ἐπιτάσεως ego conferens HERMOG. De inu. III 12, 7.6 : ἐπιστάσεως codd. || 5 διάστασις MS Pac : διαστολή VL || 6 φαίνονται ἔχουσαι MS Pac : φαίνεται -σα VL || 7 δὲ καὶ MS Pc : δὲ Pa γὰρ VL || **120.** 2 σεσωματοποιημένη M *z* : -μένης ἡ S || **122.** 1 τοσοῦτον M^{ac} HERM. : -ούτοις S M^{pc} || 3 ἔσθ' ὅτε S *z* : εὐθεῖα M || post περαίνεται add. ἤγουν διὰ τῆς αἰτίας *z* || 4 οὗτος M *z* : οὕτως S.

123. *La représentation concerne toujours l'une des circonstances*[236]. — La personne, était-elle joyeuse ou triste ? L'acte, a-t-il été hésitant ou résolu, consenti ou forcé, fait de bon cœur ou à regret ? Le lieu, de quelle sorte était-il et de quelle qualité, sain ou malsain, aisé ou malaisé, déplaisant ou agréable ? Le temps de même, quelle en est la manière d'être [237]? La cause, paraît-elle raisonnable ou extravagante ? Et toutes choses de ce genre.

124. *On la développe toujours par la manière*[238]. — Comme dans le modèle que nous allons proposer[239]. Pour développer la manière dont quelqu'un a subi la peine de mort à laquelle l'avait condamné le tyran, nous ajoutons tout de suite les prosopopées qui mettent en scène l'épouse, les amis et autres connaissances.

125. *Avec toutes les paroles dont on est en droit de penser, eu égard à ce qu'étaient les personnes impliquées dans la peinture, qu'elles ont été prononcées par ces personnes à l'occasion de chacun des actes accomplis*[240]. — Comme dans le cas suivant. Sommé de se prosterner devant le tyran, un citoyen a refusé de le faire ; le tyran le condamne à subir la peine capitale. **126.** Ici, même s'il n'est rien arrivé de tel, il t'est permis de faire la peinture suivante : sa femme, ses enfants et le reste de sa famille, ainsi que ses amis, l'assistaient et l'embrassaient chaleureusement. Et voici avec quelles paroles, versant des flots de larmes, ils tentaient de fléchir la dure et âpre résolution

236. Repris de III 10, 2.1-2.

237. Par exemple, est-il propice ou défavorable ? Des six circonstances seules cinq sont ici représentées, parce que la sixième, la manière, est précisément celle qui sert à la représentation des cinq autres. Voilà pourquoi il faut corriger la leçon τόπος « lieu », transmise ici, par la leçon τρόπος « manière ». D'autant plus volontiers qu'on observe dans la copie de nos textes une hésitation fréquente entre ces deux mots. Cf. en 123.5 l'accumulation τόπος τρόπος (voir l'apparat critique).

238. Repris de III 10, 2.3.

239. Voir § 125 sq.

123. *Διασκευάζεται μὲν γὰρ πάντως ἔν τι τῶν τῆς περιστάσεως.* — Πρόσωπον μέν, ὅπως διέκειτο, λαμπρῶς ἢ στυγνῶς· πρᾶγμα δέ, πῶς ἐτελεῖτο, ἀπόρως ἢ φιλοτίμως, προθύμως ἢ κατηναγκασμένως, εὐθύμως ἢ λυπηρῶς· τόπος, ποταπὸς ἦν καὶ πῶς διετίθει, ὑγιεινῶς ἢ νοσερῶς, εὐπόρως ἢ ἀπόρως, ἀηδῶς ἢ προσηνῶς· χρόνος ὁμοίως, ὅπως ἔχει κατὰ τὸν τρόπον· αἰτία, ὅπως ἀναφαίνεται, εὐλόγως ἢ ἀλόγως καὶ εἴ τι τοιοῦτον.

124. *Τῷ τρόπῳ πάντως πλατύνεται.* — Ὡς ἐφ' οὗ μέλλομεν ὑποδείγματος παραθέσθαι· τὸν τρόπον γὰρ πλατύνοντες ὅπως ἤγετο τὴν ἐπὶ θανάτῳ ὑπὸ τοῦ τυράννου ἐκδοθείς, εὐθὺς καὶ τὰς προσωποποιΐας ἐπάγομεν γυναικὸς καὶ φίλων καὶ τῶν ὁμοίων.

125. *Καὶ οἷα εἰκὸς ἦν ἐφ' ἑκάστου τῶν πραττομένων καὶ λεχθῆναι, δυναμένων ἕξει, παρὰ τῶν ἐμφαινομένων προσώπων ἐν τῇ διατυπώσει.* — Ὡς ἐπὶ τούτου. Τύραννον προτραπείς τις τῶν πολιτῶν προσκυνῆσαι, εἶτα ἀπαγορεύσας πρὸς τοῦτο, ἐκδίδοται πρὸς τοῦ τυράννου ἄγεσθαι τὴν ἐπὶ θανάτῳ. **126.** Ἐνταῦθα κἂν μή τι τοιοῦτον ἐπράχθη, ὅμως ἔξεστί σοι διατυποῦν οὕτως, ὅτι περιστάντες αὐτὸν γυνή, τέκνα καὶ τὸ λοιπὸν γένος, ἅμα φίλοις θερμότερόν τε τοῦτον ἡσπάζοντο, καὶ πολλοῖς τοῖς δάκρυσι πλύνοντες, τοιούτοις αὐτοῦ λόγοις τὸ ἀπηνὲς καὶ σκληρὸν καταμαλάττειν ἐπεχείρουν ἦθος.

123. 1 τῆς S Herm. : non hab. M ‖ 5 τόπος MS : τόπος καὶ τρόπος Pac τόπος τρόπος V τρόπος τόπος L ‖ 5-6 ὑγιεινῶς ἢ νοσερῶς MS VL : -ὸς ἢ -ός Pac ‖ 6 ἀηδῶς et προσηνῶς inter se comm. *z* ‖ 7 τρόπον ego : τόπον codd. (de quo uidesis adn.) ‖ **124.** 2 ὑποδείγματος Pa VL : -τα S Pc ὑπόδειγμα M ‖ παραθέσθαι S *z* : γενέσθαι M ‖ 3 et **125.** 6 θανάτῳ bis MS Pa L : θάνατον bis Pc et v. l. Pa θάνατον tum θανάτῳ V ‖ 5 γυναικὸς ego (cf. infra **126**.3 etc.) : -κῶν S *z* συγγενῶν M ‖ pr. καὶ non hab. S Pc ‖ ὁμοίων S *z* : ἰδίων M ‖ **125.** 1 ἑκάστου S Herm.^{y} : -τῳ M Herm.^{x} ‖ 2 ἕξει παρὰ τῶν Herm. : ἕξει πάντων S ἐξ αἰτίας τῶν M ἁρμόζεσθαι καὶ πράγματα καὶ λόγους τῇ ἕξει τῶν ἐμφ- VL in comm. ‖ 4 ante τῶν add. ὑπὸ *z* non hab. MS ‖ **126.** 5 αὐτοῦ S *z* : -ὸν M.

de son âme. **127.** D'un côté sa femme lui criait : « Souviens-toi, ô mon époux, de ta femme, de tes enfants et de ton affection pour eux. Ne nous traite pas en ennemis et ne nous inflige pas ton départ sans espoir de retour. Tu as effectué plusieurs déplacements à l'étranger, plus longs parfois que prévu, cependant, même si c'était tard parfois, tu en es revenu et tu nous as remplis de la joie immense de te revoir. Mais aujourd'hui nous voyons combien le voyage va être pénible — la voiture qui va t'emporter, c'est le bourreau et son glaive — et qu'il ne faut pas attendre ton retour. **128.** Sur moi la difficile condition de veuve étend sa menace et sur nos enfants celle d'orphelins. Infléchis vers nous tes regards et fléchis le genou devant celui qui en retour te laissera la vie sauve. Laisse se radoucir l'âpre résolution de ton âme, soumets-toi à la volonté de ton maître et tu adouciras en même temps totalement la dure condition qui nous attend si nous sommes séparés. » **129.** Ainsi parlait l'épouse. De leur côté ses amis lui reprochaient de manquer d'amitié pour ses compagnons, par le passé déjà mais sourtout en ce moment, et de se soucier peu, voire nullement, de ses parents et du reste de sa phratrie : **130.** « Qu'y a-t-il dans l'ordre que tu as reçu de si important et de si rebutant que tu préfères la mort à la vie ? Enfant ne t'es-tu pas souvent déjà mis à genoux ? N'est-il pas arrivé par mégarde que ton pied butte et que tu tombes en avant sur le sol ? Considère le geste d'aujourd'hui comme l'un de ceux-là. Il en résultera que sera comblée chez le tyran une ambition qui ne va pas au-delà du désir concupiscent et que nous, nous jouirons de la présence du plus cher et du plus charmant des êtres. **131.** Lève les yeux au ciel, ô homme, et vois sa beauté et

127. Γυνὴ μὲν ἐντεῦθεν βοῶσα· « Ἄνερ, μνήσθητι γυναικός τε καὶ παίδων καὶ τῶν ἐπὶ τούτοις χαρίτων. Καὶ μὴ ὡς ἐχθροὺς ἡμᾶς ἀμυνόμενος τὸν ἀνέλπιστον ὑποστροφῆς χωρισμόν σου προξενήσῃς ἡμῖν· πολλὰς μὲν γὰρ ἀποδημίας ἐστείλω καὶ μακροτέρας ἔσθ' ὅτε τῆς προθεσμίας, ἀλλ' ὅμως, κἂν ὀψέ, ἥκες γοῦν καὶ τῆς χαριεστάτης σου θέας ἡμᾶς ἔπλησας· νῦν δὲ καὶ τὴν ἀποδημίαν ὁρῶμεν ὡς χαλεπήν — δήμιον γὰρ καὶ ξίφος ὄχημα κέκτησαι — καὶ τὸ παλινοστῆσαί σε ἀπροσδόκητον ὄν. **128.** Ἐμοὶ μὲν τὰ τῆς χηρείας, τοῖς δὲ τέκνοις ἡμῶν τὰ τῆς ὀρφανίας ἐπαπειλεῖ δυσχερῆ. Ἐπικάμφθητι ἡμῖν καὶ κάμψον γόνυ τῷ διὰ τοῦτό σε τοῦ ζῆν ἀπελαύνοντι. Μάλαξον τὸ σκληρὸν ἦθος ὑπείκων τῷ βουλήματι τοῦ κελεύοντος, καὶ συμμαλάξεις πᾶν τὸ προσδοκώμενον τῷ ἡμετέρῳ χωρισμῷ ἀπηνές. » **129.** Καὶ γυνὴ μὲν οὕτως. Ἑτέρωθεν δὲ φίλοι, ὡς ἀφιλέταιρος οὗτος καὶ πρὶν μέν, νῦν δὲ μάλιστα, καὶ μικρὸν ἢ οὐδὲν φροντίζων συγγενῶν καὶ τῆς ἄλλης φατρίας· **130.** « Τί γὰρ μέγα ἢ χαλεπὸν προσταττόμενος προτιμότερον ἄγεις τοῦ ζῆν θάνατον ; Οὐχὶ καὶ παῖς ὢν πολλάκις ὤκλασας ἐπὶ γόνυ, οὐχὶ καὶ ἄκων πταίσας τὸν πόδα ὠλίσθησας πρηνὴς ἐπὶ γῆν ; Τούτων τι καὶ τὸ παρὸν λογισάσθω, ἐξ οὗ τυράννου μὲν τῶν δι' ἐπιθυμίας πλησθήσεται φιλοτιμία· ἡμῖν δὲ πάρεσται ὁ φίλτατός τε καὶ θυμηρέστατος. **131.** Ἀνάβλεψον, ἄνθρωπε, πρὸς τὸν

127. 2 χαρίτων S *z* : ἀπορρήτων M || 6 ὀψέ ποτε M || 8 καὶ S *z* : non hab. M || 9 ὄχημα S *z* : ὄλημα (sic) M || κέκτησαι Pac : -ται MS VL || **128.** 2 ἡμῶν non hab. VL || τὰ non hab. S || 5 συμμαλάξεις S *z* : -ῃς M || 6 ὑμετέρῳ S || **129.** 1 ἑθέρωθεν MS Pa : -θι Pc VL || ἀφιλέταιρος V : -λαίτερος MS Pac L || 2 μικρὸν M *z* : πι- S || **130.** 2 ἄγεις MS VL : ἄγειν Pa ἄγει Pc || παῖς ὢν S Pac L : τ' ὢ M || 3 ὤκλασας M *z* : -σεν S || πταίσας Pac L : παί- MS V || 4 πόδα M *z* : παῖδα S || ὠλίσθησας M *z* : -σε S || τούτων τι S VL : τούτῳ τι M Pa τούτῳ τις Pc || 5 τῶν S *z* : τὴν M || 6 φιλοτιμίαν M || τε non hab. M.

ce flambeau qui illumine le monde d'un éclat d'une si prodigieuse splendeur. Ne quitte pas sa douce lumière, dont la privation ne manque pas d'être douloureuse à ceux qui ont reçu la faculté de la percevoir. Regarde la terre, de quelle multitude de beautés elle aussi s'enorgueillit. J'ai bien raison, me semble-t-il, de prendre à témoin l'immortelle nature, plutôt qu'un homme à qui la divinité a assigné pour résidence ce lieu admirable. Il est scandaleux de ne pas jouir avec reconnaissance des dons de la divinité et de repousser son présent comme ferait un ennemi. **132.** Mais tu n'as cure de tout cela. Si c'était dans l'espoir d'une condition meilleure, personne ne t'en ferait reproche. Mais si c'est en vain, cet acte est une folie poussée jusqu'aux limites de l'intempérance. Retrouve le sens du devoir. Tu as souvent trouvé en nous des conseillers et nous t'avons souvent donné les bons conseils. Considère celui d'aujourd'hui comme un de ceux-là et laisse ceux qui t'invitent au meilleur choix emporter la décision, sachant par expérience que nous discernons toujours ce qui sera bon pour toi. » **133.** Ainsi fera-t-on pour ce thème et les thèmes semblables, puisque le sujet s'y prête et le permet : le tyran en effet, ayant obtenu ce qu'il voulait, fera remise de la peine. En revanche, si le châtiment est infligé pour un crime tel qu'un meurtre ou autre faute semblable, de tels comportements n'ont pas lieu d'être, puisqu'il n'y a rien qu'on puisse faire ou dire pour éviter le châtiment.

οὐρανόν, καὶ ἴδε τὰ κάλλη τούτου· καὶ τὸν ἐν αὐτῷ λαμπτῆρα ἀμηχάνῳ τινὶ ὡραιότητος λάμψει τὴν οἰκουμένην πυρσεύοντα. Μὴ καταλίπῃς τὸ γλυκὺ αὐτοῦ φῶς, οὗ τοῖς λαβοῦσι αἴσθησιν οὐκ ἀνάλγητος πάντως ἡ στέρησις. Πρόσσχες τῇ γῇ, οἵοις καὶ ὅσοις παντοδαποῖς κομᾷ καὶ αὕτη τοῖς καλοῖς. Καὶ τὴν ἀθάνατον δοκῶ μοι φύσιν ἱκανῶς ἐπάγεσθαι, μήτιγε δὴ ἄνθρωπον, ᾧ δίαιτα πρὸς τοῦ κρείττονος τὸ θαυμαστὸν ἀφώρισται τοῦτο χωρίον. Δεινὸν τοῖς παρὰ θεοῦ δεδομένοις μὴ χάριν ἔχοντα ἥδεσθαι, ἀλλ' ἐν ἐχθροῦ μοίρᾳ τὴν δωρεὰν ἀποτίθεσθαι. **132.** Ἀλλ' οὐδεμία σοι τούτων φροντίς. Εἰ μὲν βελτιόνων ἐλπίδι, οὐδεὶς ἂν μέμψαιτο· εἰ δ' οὐδενὸς ἕνεκεν, μανία τὸ πρᾶγμα καὶ παροινίας οὐδ' ἥντινα ἀπολείπουσα ὑπερβολήν. Ἀλλὰ γενοῦ τοῦ καθήκοντος. Πολλάκις συμβούλους ἡμᾶς παρέλαβες καί σε τοῖς προσήκουσιν ἐπεστήσαμεν. Τούτων τι καὶ τὰ παρόντα λελογισμένος τοῖς πρὸς τὸ ἄμεινον παρακαλοῦσι πάρεχε τὴν ῥοπήν, πείρᾳ προειληφὼς ὡς τὸ συμφέρον σοι ἀεὶ προμηθούμεθα. » **133.** Καὶ οὕτως μὲν ἐπὶ τῶν τοιούτων καὶ τῶν ὁμοίων, δίδωσι γὰρ ταῦτα καὶ χορηγεῖ ἡ ὑπόθεσις· ἐπεὶ καὶ τύραννος τυχών, ὧν ἐβούλετο, ἀνήσει τὴν τιμωρίαν· ἐὰν δὲ φόνου τυχὸν ἤ τινος τῶν τοιούτων ὑπέχων τὴν δίκην ἐπὶ τὸ κολασθῆναι ἐκδίδοται, οὐκ ἔχει ταῦτα χώραν πραχθῆναι, ὧν οὐδὲν ποιούντων ἢ λεγόντων τῆς τιμωρίας ἐξελέσθαι δύναται.

5 ante στέρησις add. αὐτοῦ M Pc || 6 πρόσσχες S Pc : πρόσχες M Pa VL || 7 κομᾷ S *z* : κωμᾷ M || τοῖς S Pc VL : non hab. M Pa || 8 δίαιτα S *z* : δίκαιον τὰ M || 9 πρὸς S *z* : πρὸ M || τοῦτο M *z* : τούτου S || **132.** 2 μέμψαιτο *z* : -ψεται MS || 3 ἕνεκεν S VL : -κα M Pac || μανία ego: -ίας codd. || παροινίας S Pc VL: -οιμίας M Pa || 4 ἀπολείπουσα MS Pc L : -πούσης V incert. Pa || 5 πολλάκις S *z* : πολλοῖς M || συμβούλους *z* : -οις MS || παρέλαβες καί σε Pac : παραλαβόντα MS VL || 6 ἐπεστήσαμεν S VL : ἀπεστ- M παρεστ- Pac || τούτων τι S *z* : τούτου M || 8 τὴν iter. S || **133.** 5 ἐπέχων M^{ac} || τὸ MS V : τῷ Pac.

134. *La peinture de l'acte se fait*[241]. — Le présent précepte ne concerne pas les narrations agonistiques, mais les simples narrations, c'est-à-dire historiques et panégyriques[242]. Car nous distinguons l'historique du panégyrique, à la suite d'Aristote, qui introduit ce dernier comme quatrième espèce de la rhétorique[243]. Ce qu'Hermogène dit ensuite concernant les narrations agonistiques, nous le montrerons plus loin avec l'aide de dieu[244]. Il faut savoir cependant que c'est surtout dans certaines descriptions que nous ferons une peinture, parce que nous voulons alors y mettre de l'*évidence*[245].

135. *Ou tirées du présent*[246]. — Comme le sont les descriptions de moments.

136. *Il est possible, si l'on réserve le passé à la narration, de donner de toute cette partie antérieure une représentation*[247]. — Si tu recours à la peinture des trois temps, tu amèneras la satiété et tu seras convaincu de froideur[248]. On nous demande de ne dépeindre que le passé, parce qu'il nous faut produire en quelque sorte devant les auditeurs ce qui n'est plus et, grâce à la représentation, l'amener pour ainsi dire sous leurs yeux : le présent en effet se laisse reconnaître[249]. L'avenir de même, il est possible de le dépeindre, en sorte que nous ayons la perception de ce qui n'est pas encore comme si c'était déjà présent. **137.** Ces récits selon les trois temps, dit-il, appartiennent en général, dans les causes agonistiques, à la seule cause pragmatique. Il est rare en effet qu'on puisse en trouver dans le judiciaire, car toutes les narrations du judiciaire relatent le passé, car personne

241. Repris de III 10, 4.1-2.

242. Le commentateur généralise le précepte. Comparer ce qui a été dit, dans le traité, de la représentation dans la narration (II 7, 16-23).

244. Voir *infra*, § 144-154.

245. L'ἐνάργεια « évidence » au sens stylistique n'apparaît pas dans le traité. Elle est donnée dans les *Progymn.* du Ps-Hermogène (X 6) comme une des deux vertus de la description. Voir *C. rhet.* I, p. 203 et 243, n. 257. On retrouve cette évidence dans le *De ideis*, I 3, 9 (229.14 Rabe), *al.*

134. *Γίνεται δὲ ἡ διατύπωσις τοῦ πράγματος.* — Τὸ παρὸν τοῦτο παράγγελμα οὐ περὶ τῶν ἐναγωνίων ἐστὶ διηγημάτων, ἀλλὰ περὶ τῶν ἁπλῶς, ἱστορικῶν φημὶ καὶ πανηγυρικῶν· ἀντιδιαστέλλομεν γὰρ τὸ ἱστορικὸν τοῦ πανηγυρικοῦ, Ἀριστοτέλει ἐξακολουθοῦντες, τέταρτον τοῦτο εἶδος ἐπεισάγοντι ῥητορικῆς. Τὰ δὲ ἐφεξῆς εἰρημένα Ἑρμογένει περὶ τῶν ἐναγωνίων προϊόντες σὺν θεῷ ἐπιδείξομεν· ἰστέον μέντοι, ὡς ἐκφράζοντές τινα μάλιστα τότε διατυπώσομεν διὰ τὸ ἐνάργειαν τηνικαῦτα ποιεῖν βούλεσθαι.

135. *Ἢ ἀπὸ τῶν παρόντων.* — Ὡς ἔχουσιν αἱ τῶν καιρῶν ἐκφράσεις.

136. *Ἔξεστι τὸν παρελθόντα ἀπολαβόντα ἐν τῇ διηγήσει ἐνδιασκεύως ἀποπληρῶσαι τὸ ἄνω μέρος.* — Εἰ γὰρ κατὰ τοὺς τρεῖς χρόνους τῇ διατυπώσει χρῷο, προσκορὴς ἔσῃ καὶ ψυχρολογίᾳ ἁλώσῃ. Τὰ παρελθόντα δὲ μόνα διατυποῦν κελευόμεθα, ἐπεί τοι δεόμεθα τὰ μηκέτι ὄντα ὥσπερ εἰς μέσον θεῖναι, καὶ οἱονεὶ ὑπ' ὄψιν ἀγαγεῖν τῇ διασκευῇ· τὰ γὰρ παρόντα γινώσκεται. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ μέλλοντα ἔξεστι διατυποῦν, ὡς ἂν τῶν μήπω ὄντων ὡς ἤδη παρόντων αἴσθησιν λάβωμεν. **137.** Ταῦτα δὲ τὰ κατὰ τοὺς τρεῖς φησι χρόνους διηγήματα, ὡς ἐπίπαν ὑπὸ μόνην τῶν ἐναγωνίων ἐμπίπτει τὴν πραγματικήν· ἐπὶ γὰρ τοῦ δικανικοῦ σπανίως ἐστὶν εὑρεῖν τοῦτο· ἅπασαι γὰρ αἱ τοῦ δικανικοῦ διηγήσεις τοῦ παρεληλυθότος εἰσίν· οὐδεὶς γὰρ τῶν ἄρτι πρατ-

134. 3 διηγημάτων S VL : διλημμάτων M Pac ‖ 5 ἀριστοτέλει M^{pc} z : -λην S M^{ac} ‖ 8 ἐπιδείξομεν S z : -ωμεν M ‖ 9 ἐνάργειαν M z : ἐνέρ- S ‖ **136.** 1-2 τῇ διηγήσει S HERM. : τισι διηγήμασιν M ‖ 3 χρόνους S z : τρόπους M ‖ χρῶσο (sic) MS ‖ 5 μόνα Pa VL : -νω S -νον M Pc ‖ τὰ M z : τὸν S ‖ 6 μηκέτι ὄντα Pc : μηκέτ' ὄντα VL μηκέτ' ἔοντα MS Pa ‖ ὥσπερ non hab. VL ‖ 7 τὰ — γινώσκεται MS : non hab. z qui post 9 λάβωμεν add. τὰ γὰρ παρόντα ὡς ἐνεστῶτα καὶ δῆλα τοῖς πᾶσιν ὄντα γινώσκεται.

n'est poursuivi pour des actes tout juste entrepris et non encore achevés. **138.** On ne trouve donc les trois temps que dans la cause pragmatique. C'est parfois un examen du présent qui permet à celle-ci de voir juste sur les affaires à venir dont elle a à décider, mais aussi un retour sur les faits antérieurs, pour voir si l'affaire dont elle s'occupe pourrait en être aussi l'aboutissement. **139.** Tout ce qui demande examen, que ce soit le bien, l'opportun, etc., s'examine, s'il y a lieu, selon les trois temps. Selon le passé : quelle était la situation avant que survienne la situation présente ? Quelle est la situation présente ? Ce qui ne demande pas une présentation colorée, puisque sa présence en permet l'appréhension. Et quelle sera la situation à l'avenir ? Le résultat futur est en effet l'un des points du souverain bien[250]. **140.** Voici un modèle illustrant cette leçon. Le feu s'écoule de l'Etna sur Catane et quelqu'un propose d'émigrer. **141.** Ici l'orateur dépeindra comment avant l'écoulement du feu les citoyens résidaient là sans peur ni inquiétude, et il dira combien ils avaient une condition heureuse, ensemençant les champs, couvrant la terre de plantations, sans soupçonner l'éventualité du malheur présent, menant paître et ramenant du pâturage petit et gros bétail en toute confiance ; comment les champs se hérissaient de fines pousses, doucement agitées par le zéphyr, comment les plantes se couvraient de bourgeons, comment les prés, colorés par une grande variété de fleurs printanières, régalaient les sens de beautés indicibles et d'exhalaisons parfumées. « Agneaux[251], veaux et chevreaux offraient aux regards l'agréable spec-

250. Et donc un des points de la cause pragmatique. Voir Hermogène, *De stat.* VII 1 et 12.

251. Pour la progression dramatique, qui nous fait passer du discours indirect au discours direct, comparer *supra*, § 129.

τομένων καὶ μήπω πέρας εἰληφότων εὐθύνας ὑπέχει. **138.** Μόνη οὖν τοὺς τρεῖς χρόνους ἔχει ἡ πραγματική, διὰ μὲν τὰ ἐνεστῶτα ἔσθ' ὅτε δοκιμάζουσα καὶ τῶν μελλόντων κατευστοχεῖ, περὶ ὧν καὶ πρόκειται ταύτῃ διαλαβεῖν, ἀνατρέχουσα δὲ καὶ ἐπὶ τὰ πρώην, εἴπερ εὑρίσκοι τὸ προτεθὲν αὐτῇ διαπεράνασθαι καὶ ἐκ τούτων. **139.** Πᾶν γὰρ τὸ ἐπίσκεψιν προτεινόμενον, ἢ καλὸν ἢ συμφέρον καὶ τὰ ἑξῆς, κατὰ τοὺς τρεῖς, εἰ ἐγχωρεῖ, δοκιμάζεται χρόνους· κατὰ τὸν παρελθόντα, ὅπως πρὶν ἢ γένηται τὸ παρὸν εἶχε τὰ πράγματα· ὅπως τε νῦν ἔχει· τοῦτο δὲ οὐ δεῖται διδασκαλίας ποικίλης, αἴσθησιν τῷ παρεῖναι παρέχον· καὶ ὅπως ἕξει μετὰ τοῦτο· καὶ γὰρ τὸ ἐκβησόμενον τοῖς τελικοῖς συγκαταριθμεῖται. **140.** Ὑπόδειγμα δὲ τῶν λεγομένων τοῦτο· ῥεῖ ἐπὶ τὴν Κατάνην ἀπὸ τῆς Αἴτνης τὸ πῦρ· καὶ συμβουλεύει τις μετοικεῖν. **141.** Ἐνταῦθα γὰρ διατυπώσει ὁ ῥήτωρ τὴν πρὸ τοῦ πυρὸς τῆς ῥύσεως ἀδεᾶ καὶ πεποιθότων τῶν πολιτῶν κατοικίαν φάσκων ὅπως ἔχοι αὐτοῖς τὸ πρᾶγμα καθ' ἡδονήν, σπείρουσι μὲν τοὺς ἀγρούς, φυτεύουσι δὲ τὴν γῆν ἀνυπόπτως τῆς νῦν περιστάσης ἀνάγκης, ἐξάγουσι δὲ ποίμνια καὶ βουκόλια καὶ συνάγουσιν ἐπὶ νομάς τε καὶ ἀπὸ νομῶν σὺν ἀγαθῇ τῇ ἐλπίδι· καὶ οἷον ἔφριττε μὲν τὰ λήϊα γλαφυρόν, ἠρέμα ζεφύρου ὑποκινοῦντος, ἔβρυε δὲ τὰ φυτά, καὶ λειμῶνες τῇ ποικιλίᾳ χρωννύμενοι τῶν ἀνθέων ἔαρος ὥρᾳ εἰστίων τὰ αἰσθητήρια κάλλεσιν ἀμυθήτοις καὶ ταῖς εὐώδεσιν ἀποφοραῖς. « Ἄρνες δὲ καὶ μόσχοι καὶ ἔριφοι ἁπαλὸν σκιρτῶντες καὶ συνεχὲς

6 ὑπέχει εὐθύνας *z* || **138.** 1 ἡ M VL : non hab. S Pac || 3 κατευστοχεῖ ego : ad libitum truncatione M -χεῖν cet. || 4 ἀνατρέχουσα Pc : -τρεχούσης Pa -ούση MS VL || δὲ non hab. M || 5 προτεθὲν S *z* : προστ- M || **139.** 2 post τρεῖς iter. χρόνους M || 3 παρελθόντα M : -ελῆλυθότα S *z* || 5 τῷ S *z* : τὸ M || 6 παρέχων M || **141.** 2 πεποιθότων ego : -ότως S *z* : πεπονθότως M || 6 τε non hab. S || 7 ἔφριττον M || 9 τῇ ποικιλίᾳ M *z* : τὰ ποικίλα S || 10 ἔαρος ὥρᾳ non hab. M.

tacle de leurs bonds délicats et incessants. **142.** Tout cela a fait place aujourd'hui au désespoir, sans que ce qu'il reste nous réjouisse, à cause des maux à venir, et sans que nous jugions dignes de la même attention les biens qu'avant nous poursuivions avec ardeur[252]. Car je me représente l'avenir : il est dans la nature du feu, qu'après avoir ravagé ce qu'il a rencontré, il dévore le reste de proche en proche. Qu'en sera-t-il de nous lorsque, à court de combustible, le feu viendra s'en prendre à notre ville elle-même, roulant des grondements terribles et poussant des mugissements sauvages, détruisant tout sur son passage ? Nous serons cernés par les flammes, sans possibilité de nous sauver. C'est pourquoi nous devons émigrer ». **143.** Il a été dit pour quelle raison nous ne représentons pas le présent et que le précepte donné ici par le technographe ne vaut que pour les causes pragmatiques, puisque les récits de l'histoire n'appartiennent pas aux causes agonistiques.

144. *S'il est utile que l'acte soit représenté aussi bien au début qu'à la fin*[253]. — On notera qu'il n'est fait ici aucune mention de temps différents. C'est qu'il y parle du judiciaire, lequel ne s'occupe jamais que du passé. **145.** Parce qu'il faut ici tirer parti des faits antérieurs à l'acte jugé, pour amplifier ce dernier, et donner une représentation de ceux-là comme de celui-ci, à l'exemple de la représentation du malheur des Phocidiens dans le *Sur l'ambassade infidèle*, pour cette raison il dit que « nous nous contenterons d'en faire mention dans la narration »[254], c'est-à-dire de faire mention de ce qui doit être représenté, de la même façon qu'on fera mention de l'acte lui-même ou acte jugé, sans le représenter dans la narra-

252. Comme cela est enseigné dans l'exercice préparatoire de l'éthopée, le passage du passé à l'avenir se fait ici avec une brève transition par le présent. Voir *C. rhet.* I, p. 145-146 ; 241. n. 244 ; 258, n. 141.

ἡδὺ θέαμα τοῖς ὁρῶσι καθίσταντο. **142.** Ἅπερ ἅπαντα ἐπέλιπε νῦν τῇ δυσελπιστίᾳ, μήτε τῶν ὑπόντων εὐφραινόντων διὰ τὰ προσδοκώμενα χαλεπά, μήτε τῆς προτέρας ἐπιμελείας ἀξιούντων ἡμῶν τὰ πρὸ τοῦ περισπούδαστα· ἐννόει γάρ μοι τὰ μέλλοντα, ἐπεὶ γὰρ πυρὸς αὕτη φύσις τὰ ἐμπίπτοντα δαπανῶντος τὰ ὑπόλοιπα ἐπινέμεσθαι. Τίνες ἐσόμεθα, ἐπειδὰν ὑπολείποντος τοῦ ὑπεκκαύματος αὐτῇ τῇ πόλει τὸ πῦρ ἐπιστῇ βρέμον μὲν ἀπηχές, μυκώμενον δὲ ἄγριον, πᾶν δὲ τὸ ἐμποδὼν ἀφανίζον ; Καὶ μέσους ἡμᾶς ἀπολάβῃ σωτηρίας ἀπόρους. Διὰ ταῦτα μὲν οὖν μεταναστεύειν χρεών. » **143.** Διὰ τί μὲν οὖν τὰ ἐνεστῶτα οὐ διασκευάζεται, εἴρηται, καὶ ὅτι ἐπὶ μόνης πραγματικῆς τὸ νῦν τοῦ τεχνικοῦ ἰσχύει παράγγελμα· τὸ γὰρ τῆς ἱστορίας οὐ τῶν ἐναγωνίων.

144. *Εἰ δὲ εἴη τὸ πρᾶγμα ὀφεῖλον διασκεύασθαι καὶ ἄνω καὶ κάτω.* — Σημειωτέον ὅτι ἐνταῦθα οὐδαμοῦ χρόνου διαφορᾶς μνημονεύει· λέγει γὰρ περὶ τοῦ δικανικοῦ, ὅπερ ἀεὶ περὶ τὸν παρῳχημένον ὁρᾶται χρόνον. **145.** Ἐπειδὴ δὲ ἐνταῦθά ἐστι τοῖς προγενεστέροις τῶν περὶ οὗ ἡ κρίσις ἀποχρήσασθαι πρὸς αὔξησιν τούτων καὶ διασκευάσαι ὁμοίως καὶ ταῦτα, ὥσπερ ἐν τῷ τῆς παραπρεσβείας τὸ κατὰ Φωκέας πάθος, διὰ τοῦτό φησιν ὅτι « ἐν ταῖς διηγήσεσιν αὐτοῦ μνήμην ποιησόμεθα », τουτέστι τοῦ διασκευασθῆναι ὀφείλοντος, ὡς τοῦ πράγματος αὐτοῦ, ἤτοι τοῦ περὶ οὗ ἡ κρίσις, οὐ διασκευαζο-

13 καθίσταντο M Pac V : -τα S L ‖ **142.** 2 ἐπέλειπε M ‖ 4 τὰ post τοῦ traiec. M ‖ 6 δαπανῶσα M ‖ 6-7 ὑπόλοιπα (ὑπερλ- M^{ac}) ἐπινέμεσθαι MS Pac : ὑπολείποντα νέμεσθαι V ὑπόλοιπα νέμ- L ‖ 7 ὑπολείποντος MS VL : ἐπιλ- Pac ‖ 8 βρέμων S ‖ 10 καὶ M Pac : non hab. S VL ‖ μεσούσης (p. c. ?) M ‖ ἀπολάβῃ M Pac : ἀποβάλῃ S ἀποκλείσῃ V ἀπολάβοι L ‖ 11 ἄπορους S *z* M^{pc} : ἐρήμους M^{ac} ‖ **143.** 1 διασκευάζεται S *z* : κατασκ- M ‖ **144.** 3 λέγει S *z* : -ον M ‖ **145.** 2 τούτων VL : -τῳ MS Pac ‖ 7 post διασκευαζομένου add. μόνον Pac.

tion mais en le confirmant seulement, et cela quand il le faudra. **146.** Nous avons dit « cela », parce que notre auteur nous enseigne qu' « il y a aussi des narrations simples »[255]. Nous avons dit « sans représenter dans la narration proprement dite » l'acte jugé, attendu que dans l'examen des faits, où se trouve pleinement réalisée l'amplification, rien ne s'y oppose, ni non plus à l'occasion des péroraisons. Nous avons ajouté « l'acte jugé », car le récit qui contribue et aide au jugement fera toujours, lui, l'objet d'une représentation[256]. **147.** Il faut cependant savoir que l'acte ne se prête pas à la représentation, lorsqu'il a par lui-même de la force dans la narration, comme notre technographe lui-même l'a enseigné[257]. Pour la même raison, nous apprend-il, l'examen de tels faits fera seulement l'objet d'une confirmation, non pas au moyen de la partition, qui est le moyen habituel, comme il l'enseignera lui-même plus loin[258], mais la confirmation de cet examen se fait, dit-il, quand les actes ne se prêtent pas à la représentation, au moyen de la fiction, qu'il place après l'argument et son développement[259]. Nous en proposerons des modèles un peu plus loin[260].

148. *Si l'acte ne se prête pas du tout à la peinture*[261]. — Comme, dans le *Contre Cônon pour voies de fait*, le « nous étions partis pour Panacton »[262].

149. *On y énonce l'acte pris comme un tout*[263]. — L'acte pris comme un tout, comme ceci : « En urinant sur nous et en brisant les vases à uriner, ne nous as-tu pas infligé le dernier des affronts ? » Ensuite la fiction, venant après l'argument et son développement au moyen

255. Cf. II 7, 16. Dans ce métadiscours de l'exégète le retour sur le terme « cela » reprend tout ce qu'il signifie, c'est-à-dire « la simple mention dans la narration ». Ensuite la citation tirée du traité prouve l'existence du procédé.

257. Cf. II 7, 20.

259. Voir III 13, 20 sq.

260. Aux § 149.9-12 et 243.

261. Repris de III 10, 7.1-2.

μένου κατὰ τὸν τῆς διηγήσεως τόπον, ἀλλὰ κατασκευαζομένου μόνον, καὶ τοῦτο ὅτε δεήσειεν. **146.** Εἴπομεν δὲ « τοῦτο », ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς οὗτος ἐδίδαξεν· « εἰσὶ καὶ ἁπλαῖ διηγήσεις ». « Οὐ διασκευάζεσθαι » δὲ ἔφαμεν « κατὰ τὸν οἰκεῖον τόπον τῆς διηγήσεως » τὸ περὶ οὗ ἡ κρίσις, ἐπειδὴ ἐν τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, ὅπου καὶ ἡ τελεία αὔξησις, οὐδὲν κωλύει καὶ ἐπὶ τῶν ἐπιλόγων. Τὸ δὲ « περὶ οὗ ἡ κρίσις » προσεθήκαμεν, ἐπεὶ τὸ πρὸς τὴν κρίσιν συμβαλλόμενον καὶ βοηθοῦν διήγημα διασκευασθήσεται πάντως. **147.** Χρὴ μέντοι εἰδέναι ὡς τότε ἄπορον εἰς διατύπωσιν τὸ πρᾶγμα, ὅταν ἀφ' ἑαυτοῦ ἰσχύῃ ἐν τῇ διηγήσει, ὡς αὐτὸς οὗτος ἐδίδαξεν ὁ τεχνικός. Διὸ καὶ κατασκευάζεσθαι μόνον διδάσκει ἡμᾶς τούτων τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, οὐ τῷ ὑπομερισμῷ, ὥσπερ εἴωθεν ταῦτα, καθὼς καὶ αὐτὸς προϊὼν διδάξει, ἀλλὰ κατασκευάζεσθαι λέγει ταῦτα, ὅτε διατυπώσεως ἀπορεῖ τὰ πράγματα, τῷ πλαστῷ, ὃ μετὰ τὸ ἐπιχείρημα καὶ τὴν ἐργασίαν τίθησιν. Καὶ τούτου ὑποδείγματα παραθήσομεν μετ' ὀλίγον.

148. *Ἐὰν δὲ παντάπασιν ᾖ ἄπορον εἰς διατύπωσιν τὸ πρᾶγμα.* — Ὡς ἐν τῷ κατὰ Κόνωνος αἰκίας τὸ « ἐξήλθομεν εἰς Πάνακτον ».

149. *Ἀλλ' ἀθρόως εἰπόντες ἐκεῖ τὸ πρᾶγμα.* — Τὸ ἀθρόον οὕτως· « Ἀλλ' οὐρῶν ἡμῖν καὶ τὰ οὐρηδόχα συντρίβων ἀγγεῖα, πῶς οὐ ταῖς ἐσχάταις περιέβαλες ἡμᾶς ἀτιμίαις ; » Εἶτα τὸ πλαστὸν μετὰ τὸ ἐπιχείρημα καὶ τὴν ἐκ παραβολῆς ἐργασίαν οὕτως· « τὸ γὰρ οὐρεῖν

8 τῆς non hab. M ‖ 9 ὅτε M *z* : ὅτι S ‖ **146.** 2 οὗτος VL qui add. ὅτι post ἐδίδαξεν : οὕτως MS Pac ‖ 8 ante βοηθοῦν add. πρὸς M ‖ **147.** 2 ἀφ' S Pac V et s. l. L : ὑφ' M ἐφ' L ‖ 3 ἰσχύῃ S Pa VL : -ει M Pc ‖ οὗτος non hab. M ‖ 6 ὥσπερ εἴωθεν ταῦτα non hab. M ‖ διδάξει προϊὼν Pac ‖ 9 τίθησιν MS Pac: τίθεται VL ‖ **149.** 2 ἡμῖν MS : ἡμᾶς V σὺν ἡμῖν Pac ‖ οὐρηδόχα S Pac : οὐροδ- M VL ‖ 3 περιέβαλες *z* : -εν M -ας MS.

de la comparaison, etc.[264], comme ceci : « en effet, uriner sur des étrangers est très grave, à plus forte raison sur des concitoyens et des compagnons d'armes » ; c'est l'argument tiré de la personne et de l'acte. Ensuite le développement par le moins : « Celui-là même qui crache sur quelqu'un n'échappe pas à une accusation, mais est poursuivi pour outrage grave ». Ensuite la fiction, comme ceci : « Si au moment où ils entreprenaient de commettre ces insolences, un sage d'entre les hommes revêtus du commandement s'était trouvé présent, aurait-il toléré cela, je ne pourrais le dire ». Il faut savoir que telle est la confirmation qu'il dit d'utiliser à ce moment-là[265], en suivant le modèle que nous avons donné ici.

150. *Les partitions que nous aurions dû faire dans l'examen des faits, etc.*[266] — C'est là une bonne remarque. La partition en effet peut s'étirer dans un *pneuma* ou se resserrer dans une période[267]. **151.** Dans un *pneuma*, comme suit. Dans le cas de l'homme qui a tué ses fils et dont l'acte n'est pas soumis à jugement[268], lorsque tu en seras à l'examen des faits et que tu feras une partition, tu diras dans un *pneuma* : « Quand bien même les victimes du meurtre dont il s'est souillé n'auraient été aucunement des proches, quand bien même elles auraient été étrangères, d'une famille étrangère, n'aurais-je pas demandé justice contre lui ? n'aurais-je pas engagé des poursuites ? ne l'aurais-je pas livré au châtiment ? Mais en réalité elles sont les êtres les plus chers, des enfants légitimes, qu'il a engendrés, qu'il a nourris ». **152.** Dans une période, comme ceci : « Un autre, en vérité, subirait un juste châtiment, même si la victime du meurtre dont il est souillé ne lui était aucunement apparentée ; et lui, qui a tué trois fils, sera laissé impuni ! »[269] **153.** La partition pouvant ainsi s'étirer ou se resserrer, le technographe précise ici que, lorsque la narration ne se prête pas à la représentation[270], tu réserveras pour la représentation les parti-

266. Repris de III 10, 8.1-2.

καὶ ἀλλοεθνέσι χείριστον, μήτι γε δὴ πολίταις τε καὶ συστρατιώταις »· τοῦτο τὸ ἐπιχείρημα ἀπὸ προσώπου καὶ πράγματος. Εἶτα ἡ ἐργασία ἀπὸ μικροτέρου· « οὐδὲ γὰρ ὁ ἐμπτύσας τινὰ ἐγκλήματος ἀπολύεται, ἀλλ' ὑπέχει καὶ μακροτέρας ὕβρεως δίκην ». Εἶτα τὸ πλασ- 10
τὸν οὕτως· « Εἰ δὲ τότε, ὅτε ἀσελγαίνειν αὐτοῖς ταῦτα ἐπεχειρεῖτο, παρῆν τις σωφρονῶν τῶν δυναστείας περιβεβλημένων, ἆρα ἂν ἠνέσχετο τούτων, οὐκ ἂν ἔγωγε φήσω ». Ἰστέον δὲ ὡς τοιαύτῃ κατασκευῇ λέγει χρῆσθαι ἐπὶ τούτων, καθὼς ἐνταῦθα ὑπεδειγματίσαμεν. 15

150. *Καὶ τοὺς ὑπομερισμούς, οὓς ἐμέλλομεν ἐν τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, καὶ τὰ ἑξῆς.* — Καλῶς τοῦτο ἐπεσημήνατο, ἐπεὶ δύναται ὁ ὑπομερισμὸς καὶ ὡς πνεῦμα ἀποταθῆναι καὶ ὡς περίοδος συστραφῆναι, **151.** Ὡς πνεῦμα μὲν οὕτως· ἐπὶ γὰρ τοῦ τοὺς υἱοὺς ἀποκτείναντος ἀκρίτως γενόμενος ἐν τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ὑπομερίσας κατὰ πνεῦμα ἐρεῖς· « Εἰ γὰρ εἰς μηδὲν ἀγχιστεύοντας τὴν μιαιφονίαν εἰργάσατο, εἰ γὰρ εἰς ξένους ἢ εἰς ὀθνείους, οὐκ ἂν ἀπῄτησα δίκας αὐτόν ; 5
οὐκ ἂν προὐβαλόμην ; οὐκ ἂν ὑπέβαλον τιμωρίᾳ ; Νυνὶ δὲ φιλτάτους, γνησίους, οὓς ἐγέννησεν, οὓς ἔθρεψεν. » **152.** Ὡς δὲ περίοδος οὕτως· « Ἄλλος μὲν οὖν τις ἐνδίκως ἂν δοίη τιμωρίαν, καὶ εἰς μηδένα τῶν προσηκόντων τὸ τοῦ φόνου δεδρακὼς μῦσος· οὗτος δὲ τρεῖς ἀποκτείνας υἱοὺς ἀθῳωθήσεται ». **153.** Οὕτως μὲν οὖν δυναμένου τοῦ ὑπομερισμοῦ ἀποταθῆναι καὶ συστραφῆναι, φησὶν ἐνταῦθα ὁ τεχνικὸς ὡς, ἡνίκα διαπορίῃ διασκευῆς ἡ διήγησις, τοὺς ὀφειλομένους ὑπομερισ-

6 δὴ S Pa L : δεῖ M Pc non hab. V ‖ 9 ἐγκλήματος Pc VL : -τι M Pa -τα S ‖ 10 μακροτέρας ego : μικ- codd. ‖ 11 αὐτοῖς S *z* : -τὴν M ‖ ταῦτα non hab. VL ‖ 14 χρῆσθαι non hab. Pac ‖ **150.** 2 τὰ M : non hab. S ‖ **151.** 3 οὕτως ἐρεῖς M ‖ 6 προὐβαλόμην MS Pac : -αλλόμην VL ‖ τιμωρίᾳ S Pac L : -αις M –αν V ‖ **152.** 1 οὖν τις non hab. M ‖ 2 δοίη M *z* : δύη S ‖ **153.** 3 φησὶν non hab. M ‖ διαπορίῃ M *z* : ἀπ- S.

tions que tu aurais dû faire dans l'examen des faits. Toutefois tu n'en feras pas le même usage : au niveau de la pensée tu feras une partition, mais au niveau de l'expression tu feras une peinture, en utilisant des *côla* brefs.

154. Et attendu qu'il ne reste que deux places pour la représentation, l'une dans l'examen des faits, l'autre dans les péroraisons, où nous travaillons à bannir la pitié[271], dans la mesure où en pareils cas la représentation est exclue de l'examen des faits, il est clair que les préceptes donnés ici valent pour les péroraisons.

155. *Nous réservons (les subdivisions) pour la suite, (utilisant) la confirmation*[272]. — Ou bien pour l'examen des faits, ou bien pour la péroraison[273].

156. *Et l'on imagine quelques fictions*[274]. — « On imagine », quand on présente certaines choses avec une prosopopée. « Et on ajoute des fictions », quand elles sont sans prosopopée. Que faut-il entendre par là, nous l'apprendrons dans le développement sur l'examen des faits[275].

157. *Au titre de la confirmation*[276]. — Conformément à la pratique habituelle de les confirmer[277] au moyen de la partition. Il parle des cas où cette précaution[278] n'est pas prise dans l'examen des faits.

158. *Nous les réserverons pour la représentation au titre de la peinture : seul différera l'assemblage des* côla *que nous ferons*[279]. — Puisque les autres places où peut se rencontrer la représentation sont exclues, on voit clairement qu'avec ces mots il vise maintenant la représentation, ou peinture, dans la péroraison. Et aussi comment seul l'assemblage de l'expression diffère, de telle sorte que notre énoncé ne soit pas étiré en un *pneuma*, ni ramassé dans des périodes, comme nous en avons donné

271. Cette précision justifie que la péroraison ait besoin d'une représentation de l'acte. Le précepte sous-jacent à l'économie du discours expliquée ici est qu'il faut éviter les répétitions.

272. Repris de III 10, 7-8.

274. Repris de III 10, 7.6.

μοὺς τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἐν τῇ διασκευῇ τηρήσεις, οὐχ ἵνα χρήσῃ οὕτως, ἀλλ' ἵνα τῇ μὲν ἐννοίᾳ ὑπομερίσῃς, τῇ λέξει δὲ διατυπώσῃς βραχέσι τοῖς κώλοις χρώμενος. **154.** Δύο δὲ λοιπὸν ὄντων τῶν τῆς διασκευῆς τόπων, ἑνὸς μὲν ἐν τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, ἑτέρου δὲ ἐν τοῖς ἐπιλόγοις, ἐν οἷς τὸν ἔλεον ἐκβάλλομεν, παρ' ὅσον ἐπὶ τῶν τοιούτων ἐκβάλλεται ἡ διασκευὴ τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, εὔδηλον ὡς κατὰ τοὺς ἐπιλόγους τὰ νῦν ἰσχύει παραγγέλματα.

155. *Τοῖς ἐπιοῦσι φυλάξομεν τῇ κατασκευῇ.* — Ἤτοι ἐν τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἢ ἐν τοῖς ἐπιλόγοις.

156. *Καὶ πλάσαντές τινα.* — « Πλάσαντες », ὅταν μετὰ προσωποποιΐας τινὰ προσάγωμεν. « Πλαστὰ καὶ ἐπιφέροντες », ὅταν ἄνευ προσωποποιΐας. Τί δὲ τὸ λεγόμενον ἐν τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους γνωσόμεθα.

157. *Ὡς κατασκευάζοντες.* — Ὡς εἴωθε ταῦτα κατασκευάζεσθαι τῇ ὑποδιαιρέσει. Λέγει δὲ περὶ τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ὅτε ἀπαρατηρήτως ἔχει.

158. *Τούτους φυλάξομεν τῇ διασκευῇ ὡς διατυποῦντες, μόνῃ τῇ τῶν κώλων ἁρμονίᾳ χρώμενοι διαφερούσῃ.* — Τῶν ἄλλων ἀναιρεθέντων τῆς διασκευῆς τόπων, πρόδηλον ὡς ταῦτα νῦν περὶ τῆς ἐν ἐπιλόγοις διασκευῆς ἤτοι διατυπώσεως λέγει· πῶς δὲ διάφορα τάττεται τὰ τῆς φράσεως μόνα, οἷον ἵνα μὴ λέγωμεν ὡς πνεῦμα ἀποτείνοντες, ἢ στρογγύλως κατὰ περιόδους ἐκφέροντες, ὡς φθάνομεν τὸ παράδειγμα θέντες, ἀλλ' οὕτως·

6 τηρήσεις S *z* : -σῃς M ‖ 7 διατυπώσῃς S *z* : -σεις M ‖ **154.** 1 λοιπὸν S *z* : -ῶν M ‖ τῶν non hab. MS ‖ 2 τόπων MS VL : τρόπων Pac ‖ ἑνὸς S *z* : τὸν M ‖ 2 et passim pro ἀπ' ἀρχῆς hab. ἀπαρχὴν S ‖ 5 κατὰ M *z* : ἀπὸ S ‖ **155.** 1 ἐπιοῦσι S HERM. : εἰποῦσι M ‖ κατασκευῇ HERM. : διακατασκ- S διασκ- M ‖ 2 ante ἐν add. ἡ M non hab. S Pac ‖ **156** 2 καὶ M, qui post πλαστὰ interpunxit, HERM. : δὲ S ‖ 3 δὲ M : δαὶ S ‖ **157.** 3 ὅτε M Pac : ὅτι S L ‖ **158.** 5 πῶς — **180** non habet M ‖ 5 τάττεται S : ἔσται *z* ‖ 6 μόνα S Pac : μόνον VL ‖ οἷον S VL : non hab. Pac ‖ 8 ὡς Pac V : καὶ S L ‖ φθάνομεν S Pac L : φθάνον V.

un exemple plus haut[280], mais tel que celui-ci : **159.** « Ne voyez pas l'homme à qui maintenant la rigueur de la loi a fait prendre conscience de la malice de son acte, mais celui qu'il a été, cruel, inhumain, dénaturé, pour qui se souiller du meurtre d'un seul enfant, ce n'était pas assez, dont la conduite envers les êtres les plus chers a été pire que celle d'un ennemi, qui n'a pas même observé pour les siens le respect dû aux étrangers ». Par la pensée cela n'est rien d'autre qu'une partition, dont elle se distingue cependant par l'asyndète et par la brièveté des *côla*[281]. **160.** Le technographe met « au titre de la peinture » pour « en s'exprimant de façon pathétique ». Il est habituel en effet que la peinture émeuve l'auditeur, et l'emploi de la figure dite de l'asyndète crée de l'émotion. Voilà pourquoi cette figure est généralement réservée à la place où se rencontre le *pathos*, c'est-à-dire à la péroraison, qui propose un condensé des faits, des *ethè* et des *pathè*[282].

161. *Car les* côla *ne sont pas les mêmes dans la confirmation, etc.*[283] — Les *côla* de la confirmation sont les *côla* longs et étirés[284], comme : « Mais cet homme-là qui s'appropriait l'Eubée »[285]. Ceux de la représentation sont les *côla* brefs, comme : « il nous a fallu voir tout cela, des maisons détruites, un pays vidé de ses hommes »[286], et comme ceux que notre technographe lui-même énoncera un peu plus loin : « Vous avez immolé trois cents hommes, etc. »[287], qui par leur brièveté sont presque des *commata*.

280. Aux § 150-152.

282. Sur la *diatypose* dans la péroraison, voir *An. Seg.* 233 et la n. 1, p. 118, de mon éd. (Paris, 2005).

283. Repris de III 10, 8.4-5.

284. Ceci est repris de I 5, 4. Pour une définition du *côlon* étiré, voir IV 4, 3.

285. Démosthène, *Or.* XVIII 71. Cf. *De inu.* IV 4, 4.

286. Démosthène, *Or.* XIX 65. Cf. *De inu.* II 7, 21.

287. En III 10, 13.2-3.

159. « Μὴ νῦν τοῦτον ὁρᾶτε τὸν ἀπὸ τῆς ἀκριβείας τοῦ νόμου λαβόντα συναίσθησιν τοῦ εἰργασμένου αὐτῷ κακοῦ, ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν ὠμόν, τὸν ἀπάνθρωπον, τὸν ἀγνοήσαντα τὴν φύσιν, τὸν μὴ ἑνὸς παιδὸς ἀρκεσθέντα μιάσματι, τὸν ἐχθροῦ χεῖρον περὶ τὰ φίλτατα διατεθέντα, τὸν μηδὲ τὴν τοῖς ξένοις ὀφειλομένην αἰδῶ τοῖς γένεσι διασώσαντα »· ταῦτα γὰρ οὐδὲν ἕτερον κατὰ τὴν ἔννοιαν, ἢ ὁ ὑπομερισμός, διαφέρει δὲ τῷ ἀσυνδέτῳ καὶ τῇ βραχύτητι τῶν κώλων. **160.** « Ὡς διατυποῦντες » δὲ εἴρηται τῷ τεχνικῷ ἀντὶ τοῦ « παθητικῶς ἐξαγγέλλοντες »· ἡ γάρ τοι διατύπωσις παθαίνειν εἴωθε τὸν ἀκροατήν· γίνεται δὲ τοῦτο τῷ ἀσυνδέτῳ σχήματι καλουμένῳ. Διὸ καὶ ὡς ἐπίπαν τοῦτο τὸ σχῆμα τῷ παθητικῷ τόπῳ τηρεῖται, ὅς ἐστιν οἱ ἐπίλογοι, ἀθροισμὸν πραγμάτων καὶ ἠθῶν καὶ παθῶν παρέχοντες.

161. *Ἄλλα γάρ ἐστι κατασκευαζόντων κῶλα, καὶ ἐξῆς.* — Κατασκευαστικὰ κῶλα τὰ μακρὰ καὶ σχοινοτενῆ, ὡς τό· « Ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος ». Διασκευαστικὰ δὲ τὰ βραχέα, ὡς τό· « Ἦν ὁρᾶν ταῦτα πάντα, οἰκίας κατεσκαμμένας, χώραν ἔρημον τῶν ἐν ἡλικίᾳ », καὶ ὥσπερ ἃ μετ' ὀλίγον αὐτὸς ἐρεῖ οὗτος ὁ τεχνικός, τὸ « Τριακοσίους ἐθύσατε, καὶ ἑξῆς », ἃ σχεδὸν τῇ βραχύτητι κόμματα ἂν εἴη.

FONTES : **161.** 3 DEMOSTHENES XVIII 71 || **161.** 4-6 DEMOSTHENES XIX 65.

159. 4 παιδὸς S VL : non hab. Pac || 6 μηδὲ τὴν τοῖς Pac: μηδὲ τὴν S μὴ δὲ τοῖς V μὴ δὲ τὴν τοῖς L || 8 καὶ — **160.** 4 ἀσυνδέτῳ non hab. V propter homoeotel. || **160.** 7 παρέχοντες S Pac : περιέχ- VL || **161.** 3 ἐκεῖνος S : non hab. *z* || 4 post βραχέα add. καὶ πάθη κινοῦντα *z* || 5 πάντα *z* HERM. : non hab. S || κατεσκαμμένας Pa VL DEMOSTH. HERM. : -εσκευασμένας S Pc || 5-6 χώραν ἔρημον τῶν ἐν ἡλικίᾳ *z* : non hab. S || 6 οὗτος Pac V : οὕτως S L || 6-7 ὁ τεχνικός non hab. VL || 7 ἐθύσατε Pac V : -το S ad libitum truncatione L.

162. *Et en outre nous supprimerons les périodes qu'on rencontre dans la confirmation*[288]. — Ceci pour dire de se garder dans la représentation d'argumenter à la façon d'une confirmation[289].

163. *De là nous tirons en même temps la ressource des prosopopées*[290]. — (De là *i. e.*) de la représentation[291], évidemment, comme nous l'avons déjà exposé plus haut[292]. **164.** Quant à l'énoncé[293] « car même si l'acte pris comme un tout ne se prête pas à la représentation, la partition ne manque pas de se prêter à la prosopopée »[294], il est la réfutation d'un embarras opposable. En effet, si quelqu'un demande embarrassé : « Se peut-il donc que, de même que l'acte souvent ne se prête pas à la peinture, de même la partition ne se prête pas à la prosopopée ? », l'énoncé réfute l'objection avec « ne manque pas de se prêter ». Car s'il est vrai que toute partition ou subdivision est presque la même chose que la prosopopée, ainsi qu'il l'enseignera plus loin[295], comment alors ne se prêtera-t-elle pas à la prosopopée ? Il faut en effet sous-entendre « présenté » auprès de « comme un tout », de sorte qu'on ait : « car même si l'acte ne se prête pas à la représentation, du fait qu'il est présenté comme un tout ». Ce mot en effet indique et explique qu'il ne peut arriver que l'acte ne se prête pas à la représentation que lorsqu'il est présenté comme un tout.

165. *Car même si l'acte pris comme un tout ne se prête pas à la représentation*[296]. — Il faut sous-entendre « présenté »[297], de sorte que le sens soit celui-ci : « car même si, présenté comme un tout, l'acte ne se prête pas à la représentation, du moins la partition ne manque pas de se prêter à la prosopopée ».

166. *Il faut savoir encore que toute partition répète sans inconvénient la représentation*[298]. — De même qu'il est possible sans inconvénient de revenir à l'acte à partir de la représentation, on le peut de même à partir de la partition. **167.** L'exemple proposé par le technographe montre comment on peut revenir à l'acte à partir de la

162. *Προσέτι δὲ καὶ τὰς περὶ τὴν κατασκευὴν περιόδους ἀφαιροῦντες.* — Τοῦτο λέγει φυλάττεσθαι ἐν τῇ διασκευῇ τοῦ μὴ κατασκευαστικῶς ἐπιχειρῆσαι.

163. *Ὅθεν γίνεται καὶ ἡ τῶν προσωποποιϊῶν εὐπορία.* — Ἀπὸ τῆς διασκευῆς δηλονότι, ὡς καὶ ἀνωτέρω παρεθέμεθα. **164.** Τὸ δέ· « εἰ γὰρ καὶ ἀποροίη τὸ πρᾶγμα διασκευῆς ἀθρόως, ὁ ὑπομερισμὸς προσωποποιΐας οὐκ ἀπορεῖ » ἀντιπίπτοντος ἀπόρου ἐστὶ λύσις, ὥς τινος γὰρ ἠπορηκότος· « Ἆρα ἐνδέχεται, ὥσπερ τὸ πρᾶγμα ἀπορεῖ πολλάκις διατυπώσεως, οὕτως καὶ τὸν ὑπομερισμὸν προσωποποιΐας ; », λύει τὸ ἀντιπίπτον, ὡς « οὐκ ἀπορεῖ ». Εἰ γὰρ σχεδὸν ταὐτόν ἐστι πᾶς ὑπομερισμὸς ἤτοι ὑποδιαίρεσις προσωποποιΐᾳ, ὡς προϊὼν διδάξει, πῶς οὕτως προσωποποιΐας ἀπορήσει ; Δεῖ δὲ τῷ « ἀθρόως » προσυπακούεσθαι τὸ « ἐπιφερόμενον », ἵν' ᾖ οὕτως· « εἰ γὰρ καὶ ἀποροίη τὸ πρᾶγμα διασκευῆς ἀθρόως ἐπιφερόμενον »· δεῖγμα γὰρ τοῦτο καὶ παραστατικὸν τοῦ πάντως ὅτε διασκευῆς ἄπορον τὸ πρᾶγμα τότε ἀθρόως ἐπιφέρεσθαι.

165. *Εἰ γὰρ καὶ ἀποροίη τὸ πρᾶγμα διασκευῆς ἀθρόως.* — Δεῖ προσυπακούειν τὸ « ἐπιφερόμενον », ἵν' ᾖ νοούμενον οὕτως· « εἰ γὰρ καὶ ἀθρόως ἐπιφερόμενον τὸ πρᾶγμα διασκευῆς ἀπορεῖ, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ὁ ὑπομερισμὸς προσωποποιΐας ».

166. *Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὅτι καὶ πᾶς ὑπομερισμὸς τὰ αὐτὰ λέγει τῇ διασκευῇ ἀνεμποδίστως.* — Ὡς γὰρ ἀπὸ τῆς διασκευῆς δυνατὸν ἀναδραμεῖν ἐπὶ τὸ πρᾶγμα ἀνεμποδίστως, οὕτως καὶ ἀπὸ τοῦ ὑπομερισμοῦ. **167.** Παράδειγμα, πῶς ἀπὸ τῆς διασκευῆς ἐπὶ τὸ πρᾶγμα ἔστιν

163. 2 καὶ S VL : non hab. Pac || **164.** 1 ἀποροίη S VL HERM. : διαποροίη Pac || 4 ἆρα S VL: ἄρα Pac || 5 τὸν ὑπομερισμὸν S VL: δ -μὸς Pac || 9 οὕτως ego : οὗτος S VL ἄρα Pac || 10 τῷ *z* : τὸ S || 10-11 ἐπιφερόμενον — πρᾶγμα S VL : non hab. Pac || 14 ἐπιφέρεσθαι S VL: -ρεται Pac.

représentation. Après avoir dit dans le style de la représentation : « Vous avez immolé trois cents hommes, comme des offrandes saintes, comme des victimes, cruellement et sans pitié » et après avoir dépeint dans le même style « leurs actions, leurs embrassements », tu reviens à l'acte, si tu le veux, sans inconvénient en disant : « Vous les avez immolés[299], vous avez souillé le chiffre glorieux des vôtres ». **168.** A partir de la partition comme suit. Soit le cas du magicien qui a demandé la fille de quelqu'un en mariage, qui ne l'a pas obtenue et qui l'a rendue amoureuse d'un portrait[300]. Ici, après avoir subdivisé l'amour du portrait, en disant : « Quand bien même elle serait éprise d'un homme, quand bien même elle serait éprise de ta personne, ne t'en rendrais-je pas responsable ? »[301], tu reviens immédiatement à l'acte, en disant : « En réalité elle est éprise d'un portrait[302]. Comment ne pas t'en rendre responsable ? » **169.** On observe la même pratique quand on en est à ce qu'on appelle les passages d'auteurs. Ce qui fait dire au technographe : « L'introduction de ce qu'on appelle les passages d'auteur répète aussi la représentation »[303]. Il a en effet employé « répète » pour « il en va de même », comme le montre clairement l'exemple donné par la technographe[304]. Et il appelle « passages d'auteur » les passages pris à des histoires semblables, pour réfuter ou prouver les faits actuellement représentés, et qui sont aptes à renforcer le *pathos* chez l'auditeur.

L'enthymème[305]

170. L'enthymème[306] est, selon Néoclès, un raisonnement dans lequel, à un premier terme énonçant le

299. Le retour à l'acte est net chez l'auteur, qui répète « vous avez immolé trois cents hommes ». Voir III 10, 12 et 13.23-4.

300. Voir III 13, 10.

301. Ceci est un condensé de III 13, 10.7-9.

303. III 10, 10.1-2.

ἐπανελθεῖν, τὸ προκείμενον τοῦ τεχνικοῦ· μετὰ γὰρ τὸ εἰπεῖν ἐνδιασκεύως « Τριακοσίους ἐθύσατε, ὡς ἱερεῖα, ὡς σφάγια ὠμῶς καὶ ἀνηλεῶς » καὶ διατυπῶσαι οὕτως λέγοντα « οἷα ἐποίουν περιπτύσσοντες ἀλλήλους », ἐπανατρέχεις εἰ βούλει πάλιν ἐπὶ τὸ πρᾶγμα ἀνεμποδίστως λέγων· « Τούτους ἐθύσατε, διεφθείρατε τὸν ἀριθμὸν ὑμῶν τὸν ἐπαινούμενον ». **168.** Ἀπὸ δὲ τοῦ ὑπομερισμοῦ οὕτως, οἷον ὡς ἐπὶ τοῦ μάγου τοῦ αἰτήσαντός τινος θυγατέρα καὶ μὴ τυχόντος, εἶτα πεποιηκότος αὐτὴν εἰδώλου ἐρᾶν· ἐνταῦθα γὰρ μετὰ τὸ ὑποδιαιρῆσαι τὸν τοῦ εἰδώλου ἔρωτα καὶ εἰπεῖν οὕτως· « Εἰ γὰρ ἀνδρὸς ἦρα, εἰ γὰρ σοῦ αὐτοῦ ἦρα, οὐκ ἂν ἐπὶ σὲ ἦγον τὴν αἰτίαν ; » εὐθὺς ἀνατρέχει<ς> ἐπὶ τὸ πρᾶγμα λέγων οὕτως· « Νῦν δὲ εἰδώλου ἐρώσης, πῶς οὐκ ἐπί σε ἀνοίσομεν τὴν αἰτίαν ; » **169.** Ὡσαύτως δὲ τετήρηται καὶ ἐπὶ τῶν λεγομένων χωρίων γινόμενον. Διὸ καί φησιν ὁ τεχνικός· « Ταυτολογεῖ δὲ διασκευῇ καὶ ἡ τῶν καλουμένων χωρίων ἀγωγή »· ἀντὶ γὰρ τοῦ « ὅμοιον πάσχει » εἶπε « ταυτολογεῖ », καὶ τοῦτο ἀπὸ τοῦ παραδείγματος δῆλον τοῦ τεχνικοῦ· « Χωρία » δὲ λέγεται τὰ ἐξ ὁμοίων ἱστοριῶν εἰς ἀνατροπὴν ἢ ἔλεγχον τῶν νῦν διασκευαζομένων λαμβανόμενα, ἃ καὶ πρὸς πλέον πάθος οἶδε κινεῖν τὸν ἀκροατήν.

Περὶ ἐνθυμήματος

170. Ἐνθύμημα δέ ἐστιν, ὡς μὲν Νεοκλῆς, λόγος προειρημένων τινῶν περὶ τοῦ ζητουμένου, ἢ καὶ περὶ τοῦ

FONTES : **170-172** ANON. SEGVERIANVS 157-159.

6 λέγοντα ego: λέγονται S λέγοντας *z* || περιπτύσσοντες S Pa L: -πτυσσόμενοι Pc –πτύοντες V || 8 τούτους S Pac : τοῦτον VL || **168.** 2 μάγου *z* : γάμου S || 4 ὑποδιαιρῆσαι S VL: -διελεῖν Pac || 6 ἦρα non hab. VL || 7 addidi || **170.** 1 δέ non hab. S || μὲν P (= Parisinus gr. 1874) Pac : non hab. S VL || 2 ἢ καὶ P S L : ἢ Pac καὶ V.

point cherché, ou encore l'antécédent du point cherché, et recueillant jusque-là l'adhésion des auditeurs, s'ajoute sommairement et compréhensivement ce qui le complète[307]. **171.** Pour certains, l'enthymème est la conclusion de l'argument principal, s'ajoutant au point en question sous la forme d'une période[308]. **172.** Selon Harpocration, l'enthymème est un raisonnement employé pour démontrer les faits en cause[309]. **173.** Certains le définissent ainsi : l'enthymème est ce qui clôt la confirmation du point posé[310]. Néoclès le définit encore ainsi : l'enthymème est un syllogisme ramassé et incomplet sous forme d'une seule assertion, non simple ou exprimée comme non simple[311]. Certains des enthymèmes sont simplement des enthymèmes, d'autres sont en outre des épenthymèmes, dont nous parlerons le moment venu[312]. **174.** La différence entre le syllogisme dialectique et l'enthymème est, selon Alexandros, la suivante : dans le syllogisme dialectique toutes les prémisses sont posées chacune à sa place et suivies de la conclusion. Dans l'enthymème il n'est pas nécessaire d'énoncer toutes les prémisses <jointes à> la conclusion, mais nous omettons ou bien les prémisses ou bien la conclusion ; [313] et nous ne les employons pas dans l'ordre, en sorte d'énoncer d'abord les prémisses et tout à la fin la conclusion, mais nous présentons le raisonnement dans n'importe quel ordre[314]. **175.** Selon Néoclès la différence est celle-ci : le syllogisme comprend des prémisses et une conclusion, tandis que l'enthymème s'énonce parallèlement à l'argument, ramassé dans une seule assertion teintée parfois d'éthos ou de pathos[315]. **176.** L'enthymème diffère aussi de l'argument. L'argument est la position d'une pensée et une

309. La définition de l'enthymème comme un raisonnement et son emploi pour la démonstration font penser plutôt à l'enthymème aristotélicien, sans qu'on puisse en dire plus. Voir *An. Seg.* (Paris, 2005), Intr. p. LX-LXII.

314. Cf. *infra*, §179.

καθηγουμένου αὐτοῦ, καί τινα δὴ συνήχησιν ἐχόντων τῶν ἀκροατῶν τὸ ἐνδέον κεφαλαιωδῶς καὶ συνειλημμένως προστιθείς. **171.** Ὡς δὲ ἔνιοι, ἐνθύμημά ἐστι τοῦ προηγουμένου ἐπιχειρήματος συμπέρασμα προσαγόμενον τῷ ζητήματι ἐν μιᾷ περιόδῳ. **172.** Ὡς δὲ Ἁρποκρατίων, ἐνθύμημά ἐστι λόγος πρὸς ἀπόδειξιν λαμβανόμενος τῶν ὑποκειμένων. **173.** Τινὲς δὲ καὶ οὕτως· ἐνθύμημά ἐστιν ὃ συγκατασκευάζει τὸ προκείμενον κεφάλαιον. Νεοκλῆς δὲ καὶ οὕτως ὁρίζεται· ἐνθύμημά ἐστι συνεστραμμένος συλλογισμὸς ἀτελὴς καθ' ἓν ἀξίωμα οὐχ ἁπλοῦν ἢ ὅμοιον οὐχ ἁπλῶς ἐκφερόμενον. Τῶν δὲ ἐνθυμημάτων τὰ μέν ἐστιν ἁπλῶς ἐνθυμήματα, τὰ δὲ καὶ ἐπενθυμήματα, περὶ ὧν ἐν τῷ οἰκείῳ τόπῳ ἐροῦμεν. **174.** Διαφέρει δὲ συλλογισμὸς διαλεκτικὸς καὶ τὸ ἐνθύμημα, ὡς Ἀλέξανδρός φησι, ταύτῃ, ὅτι ἐν μὲν τῷ διαλεκτικῷ συλλογισμῷ πάντα τὰ λήμματα θέντες κατὰ τὴν ἰδίαν τάξιν ἐπιφέρομεν τὸ συμπέρασμα· ἐν δὲ τῷ ἐνθυμήματι οὐ πάντα τὰ λήμματα <μετὰ> τῆς ἐπιφορᾶς εἰπεῖν ἀναγκαῖον, ἀλλ' ἢ τὰ λήμματα παραλείπομεν, ἢ τὴν ἐπιφοράν· οὔτε τάξει χρώμεθα, ὥστε πρότερον μὲν εἶναι τὰ λήμματα, ἐπὶ πᾶσι δὲ τὴν ἐπιφοράν, ἀλλ' ὡς ἂν τύχῃ, φησί, τὸν λόγον εἰσφέρομεν. **175.** Ὡς δὲ Νεοκλῆς διαφέρει, φησί, ταύτῃ ὅτι ὁ μὲν συλλογισμὸς ἐκ λημμάτων καὶ ἐπιφορᾶς συνέστηκε· τὸ δὲ ἐνθύμημα παρὰ τὸ ἐπιχείρημα συνειλημμένως ἐκφέρεται καθ' ἓν ἀξίωμα, ἤθους καὶ πάθους ἔσθ' ὅτε συναναμεμιγμένων. **176.** Διαφέρει δὲ καὶ τοῦ ἐπιχειρήματος τὸ ἐνθύμημα· τὸ μὲν γὰρ

FONTES : **171**.2-3 RVFVS Ars 35.

3 αὐτοῦ P *z* : non hab. S ‖ δὴ S *z* : non hab. P ‖ 4 συνειλημμένως P Pac L : -νον S συνημμένων V ‖ 5 προστιθείς S *z* : προτ- P ‖ **171**. 2-3 προσαγόμενον τῷ Pac RVF. : προαγ- τὸ P προαγ- τῷ S VL ‖ **173**. 2-3 καὶ S VL : non hab. Pac ‖ 3 καὶ S VL : non hab. Pac ‖ 4 συλλογισμὸς S L : λογ- Pac V ‖ **174**. 4 τῷ Pa V : non hab. S Pc L ‖ 5 addidi ‖ 9 τύχῃ S : τύχοι *z* ‖ **175**. 1 δὲ hic Pac L : post νεοκλῆς traiec. V non hab. S ‖ 2 φησί hic VL : post διαφέρει traiec. S non hab. Pac ‖ 4 συνανειλημμένως S.

question partielle, se rapportant à la question globale et générale, tandis que l'enthymème est une reprise de l'argument proposé, qui le regroupe en une proposition et le confirme[316]. **177.** Alexandros dit que l'argument apparaît comme plus complet que l'enthymème : non seulement, dit-il, il requiert les prémisses et la conclusion, mais aussi la proposition dont il apporte la preuve. Par exemple : « Cet homme a volé ; il est en possession de l'objet volé et on n'est pas en possession d'un objet volé sans l'avoir volé ; il a donc volé »[317]. Ils diffèrent donc l'un de l'autre par la mise en œuvre. En effet, si tu divises la preuve entre une proposition, une assomption et une conclusion, tu as un argument. Mais si tu poses les premiers termes et que tu y ajoutes quelque chose de façon condensée, l'énoncé prend la forme d'un enthymème[318]. **178.** Néoclès dit ceci : l'enthymème diffère de l'argument en ce que l'argument contient la force persuasive des prémisses, tandis que l'enthymème suppose admises certaines choses[319].

179. Le syllogisme[320], selon Néoclès, s'énonce de deux façons : ou bien on pose le point cherché, suivi des prémisses et du concaténant par exemple : « toute âme est immortelle, car tout ce qui est toujours en mouvement est immortel » ; ou bien les prémisses sont placées avant le point cherché et celui-ci ne vient qu'ensuite, par exemple : « L'âme se meut elle-même ; ce qui se meut soi-même est toujours en mouvement et ce qui est toujours en mouvement est immortel ; l'âme est donc immortelle »[321]. **180.** Le même élément, dit-il, est appelé proposition quand il vient en tête, et conclusion quand il vient en dernier, mais on n'a jamais de conclusion qui ne soit précé-

317. La séquence présente l'équivalent des termes suivants : proposition, mineure, majeure, conclusion. Le dernier terme, qui est le point cherché, reprend la proposition. Voir et comparer ci-dessous, § 180.

318. On retranche donc la majeure et on a, par exemple, l'enthymème : « Cet homme, qui est en possession de l'objet volé, l'a volé ».

ἐπιχείρημα θέσις ἐστὶ νοήματος καὶ μερικὸν ζήτημα, πρὸς τὴν καθόλου καὶ γενικὴν ζήτησιν ἔχον τὴν ἀναφοράν, τὸ δὲ ἐνθύμημα τοῦ τεθέντος ἐπιχειρήματος συντακτικὴ μετὰ κατασκευῆς ἐπάνοδος. **177.** Ἀλέξανδρος δέ φησιν ὅτι τὸ ἐπιχείρημα τελεώτερον εἶναι δοκεῖ τοῦ ἐνθυμήματος· οὐ γὰρ μόνον, φησί, βούλεται τά τε λήμματα καὶ τὴν ἐπιφορὰν ἔχειν, ἀλλὰ καὶ τὴν πρότασιν, ἧς καὶ ἡ πίστις γίνεται, οἷον· « οὗτος κέκλοφε· φώρια γὰρ ἔχει, οὐκ ἂν γὰρ ἔχοι τις τὰ φώρια μὴ κλέψας· ὥστε κέκλοφε ». Τῷ τοίνυν μεταχειρισμῷ ἀλλήλων διαφέρει· ἐὰν μὲν γὰρ μερίζῃς τὴν πίστιν εἴς τε πρότασιν καὶ λῆμμα καὶ συμπέρασμα, ἐπιχείρημα γέγονεν· ἐὰν δὲ τιθεὶς τὰ προηγούμενα μόρια συστρέψας ἐπενέγκῃς τι, ἐνθυμηματικῶς ἐξοίσεις. **178.** Νεοκλῆς δέ φησιν οὕτω· τοῦ δὲ ἐπιχειρήματος τὸ ἐνθύμημα ταύτῃ διαφέρει, ᾗ τὸ μὲν ἐπιχείρημα καὶ τὴν τῶν λημμάτων παραμυθίαν περιέχει· τὸ δὲ ἐνθύμημα ἐφ' ὁμολογουμένοις τισὶν πρόεισιν.

179. Ὁ δὲ συλλογισμός, ὡς φησι Νεοκλῆς, διχῶς ἐκφέρεται· ἢ γὰρ τὸ ζητούμενον τίθεται, ἔπειτα τὰ λήμματα καὶ τὸ ἐπισυνδέον ἐπιφέρεται, οἷον· « ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος· τὸ γὰρ ἀεικίνητον ἀθάνατον »· ἢ πρὸ τοῦ ζητουμένου τῶν λημμάτων τιθεμένων, ἐπιφέρεται τότε τὸ ζητούμενον, οἷον· « ἡ ψυχὴ αὐτοκίνητος· τὸ αὐτοκίνητον ἀεικίνητον, τοῦτο δὲ ἀθάνατον· ἡ ψυχὴ ἄρα ἀθάνατος ». **180.** Τὸ δὲ αὐτό, φησί, πρᾶγμα ὅταν μὲν προτιθῆται, καλεῖται πρότασις, ὅταν δὲ ἐπιφέρηται, ἐπιφορά· οὐδέποτε δὲ ἄνευ τῆς προτάσεως ἐπιφορὰ

5-6 συντακτικὴ μετὰ κατασκευῆς S Pac L : συνακτ- μετὰ -ευὴν V || 177. 6 ἔχει Pac : ἔχῃ S εἶχε L || τις ego : τὰ codd. || 8 μερίζῃς Pac L: -ζων S -ζοι V || 9 γέγονεν S VL : γίνεται Pac || 178. 1 οὕτω φησί *z* || 2 ἐπιχειρήματος τὸ ἐνθύμημα S: ἐνθυμήματος τὸ ἐπιχείρημα *z* || 4 περιέχει S VL : παρέχει Pac || 179. 1 διχῶς S VL : δισσῶς Pac || 6-7 αὐτοκίνητον ἀεικίνητον *z* : -τος -τος S.

dée d'une proposition[322]. Démosthène pourtant a fait cela. Sans avoir posé d'abord la proposition que « l'action de Conon est plus belle que celle de Thémistocle », il a ajouté aux prémisses la conclusion[323]. Tu feras cela lorsque les auditeurs auront une opinion contraire à ce que tu vas dire[324]. **181.** Le syllogisme se compose, selon Néoclès, de la proposition, de l'antécédent de la proposition et du concaténant reliant l'antécédent de la proposition, laquelle n'est identique à aucun des autres éléments[325]. En effet nous employons le syllogisme dont il s'agit maintenant, dit-il, au lieu du raisonnement concluant[326], sans le développer, comme les Stoïciens, le plus possible d'une façon modale[327]. **182.** A la proposition, dit-il[328], il est ajouté « laquelle n'est identique à aucun des autres éléments », parce que la conclusion du syllogisme rhétorique ne déduit pas l'un des termes qu'il rassemble. Il a en effet une proposition, mais sans rien qui l'amène[329]. **183.** Quand la proposition est vraie, par exemple : « on a trouvé chez lui l'objet volé »[330], le point cherché est vrai ou bien le plus souvent ou bien toujours — on appelle, dit-il, indice ce qui est vrai toujours, vraisemblable ce qui est vrai le plus souvent[331] — parce que ce qui établit la relation de la proposition ou de l'antécédent au reste est une concaténation, par exemple : « Puisque tu détiens l'objet du vol, tu as volé »[332]. Voilà pour le syllogisme.

184. Les enthymèmes dont l'énoncé ne retient des termes enchaînés que la majeure[333] et qui expriment l'universel, comme dit Néoclès, deviennent *ipso facto* des sentences ; mais tous ceux qui comprennent aussi l'antécé-

322. Une théorie apparentée est proposée par Alexandros : voir *supra*, § 177. On revient ici sur l'argument, mais c'est pour poser un principe applicable à la suite de l'exposé : la proposition (πρότασις) ne se définit pas par son contenu, mais par son rang de premier terme d'une séquence. Dans les exemples qui précèdent, la proposition est tantôt « l'âme est immortelle » et tantôt « l'âme se meut elle-même ».

ἐπάγεται. Δημοσθένης μέντοι τοῦτο πεποίηκε· μὴ προθεὶς γὰρ πρότασιν ὅτι « κάλλιον [καλλίας] Θεμιστοκλέους Κόνων », τοῖς λήμμασιν ἐπήγαγε τὴν ἐπιφοράν. Τοῦτο δὲ ποιητέον, ὅταν τὴν ἐναντίαν γνώμην, οἷς ἂν μέλλῃς λέγειν, οἱ ἀκούοντες ἔχωσιν. **181.** Συνέστηκε δὲ ὁ συλλογισμός, ὥς φησι Νεοκλῆς, ἐκ προτάσεως καὶ ἐκ τοῦ καθηγουμένου τῆς προτάσεως, καὶ ἐκ τοῦ ἐπισυνδέοντος τὸ καθηγούμενον τῆς προτάσεως οὐδενὶ τῶν λοιπῶν τῆς αὐτῆς οὔσης· τῷ γὰρ συλλογισμῷ τῷ νῦν χρώμεθα, φησί, ἀντὶ τοῦ συνακτικοῦ λόγου, οὐχ ὡς οἱ Στωϊκοὶ ἐπὶ τοῦ κατὰ δύναμιν τροπικοῦ προάγοντες. **182.** Τῇ δὲ προτάσει, φησί, πρόσκειται « οὐδενὶ τῶν λοιπῶν τῆς αὐτῆς οὔσης », ἐπειδὴ ὁ ῥητορικὸς συλλογισμὸς οὐ συνάγει τι τῶν συλλαμβανομένων· πρότασιν μὲν γὰρ ἔχει, καθηγούμενον δὲ οὔ. **183.** Ἀληθοῦς δὲ τῆς προτάσεως οὔσης, ἤτοι ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀληθές ἐστι τὸ ζητούμενον, ἢ ἀεί, οἷον τὸ τὰ φώρια παρὰ τούτῳ εὑρῆσθαι, τοῦ μὲν ἐξ ἅπαντος, φησί, τεκμήριον λεγομένου, τοῦ δὲ ἐπὶ πλεῖστον εἰκός, ἐπειδὴ συνδέον ἐστὶ τὸ τὴν πρὸς ἄλλα σχέσιν τῆς προτάσεως καὶ τοῦ καθηγουμένου παριστῶν, οἷον· « τὰ φώρια ἔχων κέκλοφας ». Περὶ μὲν οὖν συλλογισμοῦ τοσαῦτα.

184. Τῶν δὲ ἐνθυμημάτων ὁπόσα μὲν κατὰ τῶν συνεχόντων τὴν καθήγησιν μόνην πρόεισι, καθολικῶς, ὥς φησι Νεοκλῆς, ἐξενεχθέντα, γνῶμαι εὐθὺς γίνονται· ὁπόσα δὲ καὶ τὸ καθηγούμενον τοῦ ζητουμένου

5 κάλλιον ego : καλλίων codd. || καλλίας seclusi || 6 κόνων ego : κοινήν Pac L κοινόν S V (de quo uidesis DEMOSTH. in adn.) || 8 μέλλῃς *z* : -ει S || **181.** 2 προτάσεως — 3 τῆς non hab. M propter homoeotel. || 5 τῷ *z* : τὸ MS || **182.** 1 πρόσκειται Pa L (σ s. l. V) : πρόκ- MS Pc || **183.** 2 ὡς ἐπὶ Pac || 3 οἷον non hab. M || 4 εὑρῆσθαι S Pac L : -εῖσθαι M εὑρεθῆναι V || ἅπαντος S *z* : ἁπάντων M || 6 καθηγουμένου M Pc L : προκαθ- S Pa V || 8 συλλογισμοῦ S : τοῦ συλλογισμοῦ M συλλογισμῶν *z* || **184.** 2 μόνην Pac L : -ον MS V || 3 ἐξενεχθέντα γνῶμαι S *z* : -θὲν γνώμης M.

dent du point cherché, incluent toujours <ce> qui peut s'énoncer sous forme de sentence. Car généralement, dit-il, le concaténant — la majeure dans le syllogisme — devient une sentence, s'il énonce l'universel[334]. Inversement toute sentence peut produire un enthymème[335]. **185.** La sentence est, selon Alexandros, une déclaration générale sur ce que sont ou ce que doivent être les choses[336]. **186.** Parmi les sentences certaines s'énoncent sans démonstration, par exemple : « Le meilleur et le seul présage...[337] » ; les autres avec démonstration. Ces dernières ont leur démonstration tantôt cachée, tantôt expresse. Cachée comme celles-ci :

Il nous faudrait en chœur nous lamenter du sort
Des nouveau-nés pour tant de maux qu'ils vont connaître ;
Féliciter les morts pour l'oubli de leurs peines
Et nous montrer heureux de suivre leur convoi[338].

La démonstration qu'il faut « se lamenter sur les nouveau-nés » est apportée par « pour tant de maux qu'ils vont connaître ». Et de même celle qu'il faut « féliciter les morts » par « pour l'oubli de leurs peines ». La suivante offre une démonstration expresse : « La mère aime ses enfants plus que le père, car elle sait qu'ils sont d'elle, tandis que lui le suppose »[339]. **187.** L'enthymème, comme le dit Alexandros, diffère de la sentence. La différence d'avec la sentence sans démonstration est évidente, du fait que celle-ci est une pure et simple déclaration, tandis que l'enthymème a la forme d'un certain syllogisme[340]; d'avec la sentence avec démonstration, comme la partie d'avec le tout : l'enthymème en effet est inclus dans la sentence, dont il est une partie pour autant que la déclaration (dans la sentence) s'accompagne d'une démonstration[341].

334. Voir un exemple *supra*, n. 313.

336. On comparera cette définition de la sentence (γνώμη) proprement rhétorique avec celle de la maxime (γνώμη) en tant qu'exercice préparatoire. Voir notamment le Pseudo-Hermogène, *Progymn.* IV 1.

περιείληφε, πάντως περιέχει <τὸ> γνωμικῶς ἐξενηνέχθαι δυνάμενον· ἁπλῶς γάρ, φησί, τὸ ἐπισυνδέον τὴν καθήγησιν ἐν συλλογισμῷ καθολικῶς ἐξενεχθὲν γνώμη γίνεται. Καὶ ἀνάπαλιν δὲ ἀπὸ πάσης γνώμης ἐνθύμημα δύναται γενέσθαι. **185.** Γνώμη δέ ἐστιν, ὥς φησιν Ἀλέξανδρος, καθολικὴ ἀπόφασις περὶ τῶν πραγμάτων οὕτως ἐχόντων ἢ οὕτως ἔχειν ὀφειλόντων. **186.** Τῶν δὲ γνωμῶν ἔνιαι μὲν χωρὶς ἀποδείξεως λέγονται, οἷον· « εἷς οἰωνὸς ἄριστος »· αἱ δὲ μετὰ ἀποδείξεως· τούτων δὲ αἱ μὲν λελῃθυῖαν ἔχουσι τὴν ἀπόδειξιν, αἱ δὲ φανεράν. Λελῃθυῖαν μέν, ὡς αἱ τοιαῦται·

Ἔδει γὰρ ἡμᾶς σύλλογον ποιουμένους
Τὸν φύντα θρηνεῖν εἰς ὅσ' ἔρχεται κακά.
Τὸν δ' αὖ θανόντα καὶ πόνων λελασμένον
Χαίροντας εὐφημοῦντας ἐκπέμπειν δόμων.

Τοῦ μὲν γὰρ τὸν φύντα θρηνεῖν ἀπόδειξις τὸ « εἰς ὅσ' ἔρχεται κακά »· ὡσαύτως καὶ τοῦ ἐπὶ τῷ θανόντι χαίρειν τὸ « πόνων λελασμένον ». Φανερὰν δὲ ἔχουσιν τὴν ἀπόδειξιν αἱ τοιαῦται· « ἔστι δὲ μήτηρ πατρὸς φιλοτεκνοτέρα· ἡ μὲν γὰρ αὐτῆς οἶδεν ὄντα, ὁ δὲ οἴεται ». **187.** Διαφέρει δὲ γνώμης ἐνθύμημα, ὡς Ἀλέξανδρός φησι. Τῆς μὲν ἀναποδείκτου προδήλως διαφέρει, τῷ ἐκείνην μὲν ψιλὴν εἶναι ἀπόφασιν, τὸ δὲ ὥσπερ συλλογισμόν τινα· τῆς δὲ ἀποδεδειγμένης, ᾗ τὰ μέρη τῶν ὅλων· ἐμπεριέχεται γὰρ τῇ γνώμῃ τὸ ἐνθύμημα, μέρος δὲ ἐκεῖνο, καθὸ ἡ ἀπόφασις ἀποδέδεικται.

FONTES : **186.** 2-3 HOMERVS, Il. XII 243 uel XVIII 309.

5 addidi || 6 ἁπλῶς M *z* : -οῦς S || 7 καθολικῶς S *z* : -κῷ M || **185.** 3 ἢ MS VL : καὶ Pac || **186.** 2 ἔνιαι — 3 alt. δὲ non hab. Pac || 2 οἷον MS : ὡς VL || 6 σύλλογον MS Pa : συλλόγους Pc VL || 8 λελασμένον S *z* : πεπαυμένον M || 13 αἱ τοιαῦται τὴν ἀπόδειξιν Pac || ἔστι δὲ S *z* : ὅτι M || **187.** 1 γνώμης ἐνθύμημα M Pac V : -μη ἐνθυμήματος S γνώμης ἐνθυμήματα L.

188. En outre les enthymèmes sont soit réfutatifs[342], soit démonstratifs. Ils sont démonstratifs quand leur construction montre une consécution, par exemple : « car le succès immérité est pour les sots prétexte à la déraison »[343]. Réfutatifs quand ils montrent une incompatibilité, comme dans ceci à propos de Lycurgue : « car il ne se peut que Solon l'ait manqué et qu'Autoclès l'ait trouvé »[344]. **189.** La même pensée, dit-il, peut être mise en œuvre des deux façons, en retrouvant la même différence, car les enthymèmes démonstratifs visent une chose, les réfutatifs une personne[345]. **190.** Et puisque tout enthymème, avons-nous dit[346], se tire de la consécution, comme nous l'avons montré pour les enthymèmes démonstratifs, ou de l'incompatibilité, comme nous l'avons montré pour les enthymèmes réfutatifs, il faut parler de la consécution et de l'incompatibilité. Certains des spécialistes de ces questions, comme le dit Alexandros, pensent qu'il n'y a entre eux[347] aucune différence, mais d'autres montrent très bien à partir de ce qui en découle qu'ils ne sont pas identiques, mais différents. Parmi les conséquents en effet, comme le dit Alexandros, les uns s'ensuivent universellement et toujours, comme dans : « S'il y a ici de la fumée, il y a ici du feu ». Les autres ne s'ensuivent pas toujours, mais le plus souvent, par exemple : « Si le vent du sud souffle, sa traversée sera bonne ». Les autres s'ensuivent peu souvent, par exemple : « S'il est un pilleur de tombes, il peut avoir trouvé un trésor ». **191.** Il faut employer, dit-il, ceux où le conséquent s'ensuit universel-

342. Ils sont réfutatifs du point de vue de la logique, mais incriminants du point de vue de la rhétorique.

343. Démosthène, *Or.* I 23. Cf. n. 307, p. 92.

344. Lycurgue paraît être ici la personne à qui on objecte la contradiction (voir ci-après, § 189) et le propos paraît être la législation, mais faute de connaître le contexte je ne saurais rien en dire.

345. L'exemple pris à Démosthène peut être formulé : « Il ne se peut qu'on réussisse sans le mériter et qu'on se garde de la déraison ». Cet enthymème est alors incriminant pour les Athéniens à qui Démosthène reproche leur manque de lucidité.

188. Ἔτι τῶν ἐνθυμημάτων τὰ μέν ἐστιν ἐλεγκτικά, τὰ δὲ δεικτικά. Δεικτικὰ μὲν οὖν ἐστι τὰ τοιαῦτα τὰ κατ' ἔμφασιν ἀκολουθίας προϊόντα, οἷον· « τὸ γὰρ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίνεται »· ἐλεγκτικὰ δὲ τὰ κατ' ἔμφασιν μάχης, ὡς ἔχει ἐπὶ τοῦ Λυκούργου· « οὐ γὰρ ἂν Σόλων μὲν αὐτὸ παρέλιπεν, Αὐτοκλῆς δὲ εὗρετο ». **189.** Τὸ δ' αὐτό, φησί, διανόημα ἑκατέρως δύναται μεταχειρίζεσθαι, τῆς αὐτῆς γινόμενον διαφορᾶς· τὰ μὲν γὰρ δεικτικὰ πρὸς πρᾶγμά τι συνίσταται, τὰ δὲ ἐλεγκτικὰ πρὸς πρόσωπον. **190.** Ἐπεὶ δὲ πᾶν ἐνθύμημα ἔφαμεν εἴτε ἐξ ἀκολουθίας γίνεσθαι, ὡς ἐπὶ τῶν δεικτικῶν ἐπιδείκνυμεν, εἴτε ἐκ μάχης, ὡς ἐπὶ τῶν ἐλεγκτικῶν, ἀναγκαῖον περὶ ἀκολουθίας εἰπεῖν καὶ μάχης. Ἔνιοι μὲν οὖν τῶν περὶ ταῦτα δεινῶν, ὥς φησιν Ἀλέξανδρος, οὐδεμίαν διαφορὰν οἴονται εἶναι τούτων, ἄλλοι δὲ ἀπὸ τῶν ἐξ αὐτῶν προδήλως δεικνύουσιν ὅτι οὐκ ἔστι ταὐτά, ἀλλ' ἕτερα· τῶν γὰρ ἀκολουθούντων τισίν, ὡς Ἀλέξανδρός φησιν, ἃ μὲν ἐν τῷ καθόλου καὶ ἀεὶ ἀκολουθεῖ, ὡς ἔχει τὰ τοιαῦτα· « εἰ καπνός ἐστιν ἐνταῦθα, πῦρ ἐστιν ἐνταῦθα »· ἃ δὲ ὡς ἐπίπαν μὲν οὐκ ἀκολουθεῖ, ἐπὶ πλέον δέ, οἷον· « εἰ νότος ἐστίν, εὐπλοήσει »· ἃ δὲ ἐπ' ἔλαττον ἀκολουθεῖ, οἷον· « εἰ τυμβωρύχος ἐστί, θησαυρῷ περιτύχοι ». **191.** Τοῖς μὲν οὖν καθόλου, φησί, <καὶ> ἀεὶ ἀκολουθοῦσιν [ἀεὶ]

FONTES : **188.** 3-5 DEMOSTHENES I 23.

188. 2 ἐστι MS : non hab. *z* || 3 ἀκολουθίας Max. Plan. : -λουθῶς codd. || 5 τὰ non hab. Pac || **189.** 2 ἑκατέρως S *z* : -ρας M || **190.** 1-2 ὡς ἔφαμεν ἢ ἐκ μάχης ἐξ ἀκολουθίας γίνεται pro ἔφαμεν — γινέσθαι praebent et 2-3 ἐπιδείκνυμεν — ἐλεγκτικῶν non hab. Pac || 2 γίνεσθαι M VL : γίνεται S || δεικτικῶν S *z* : -ῶς M || ἐπιδείκνυμεν S VL : non hab. M || 3 τῶν ἐλεγκτικῶν S VL : τοῦ -κοῦ M || 5 ἀλέξανδρος φησιν Pac || οὐδεμίαν Pac : οὐτε- MS VL || 6 εἶναι ante 5 διαφορὰν traiec. S || 7 ταὐτά ego : ταῦτα codd. || 9 τὰ τοιαῦτα MS VL: ταῦτα Pac || 12 ἐπ' non hab. S || **191.** 2 καὶ addidi et alt. ἀεὶ deleui.

lement <et> toujours, car il sont incontestables. Aristote les appelle des indices, parce que l'indice, dit-il, est le nom qui a été donné à l'achèvement et parce que, lorsqu'on apporte un indice, l'affaire est achevée[348]. Il n'en va pas ainsi pour ceux où le conséquent s'ensuit le plus souvent ou très peu souvent. On les emploiera toutefois à défaut des précédents. Aristote les appelle des signes[349]. **192.** Donc lorsque nous voulons, dit-il, apporter la preuve au moyen des conséquents, nous les emploierons de deux façons. Ou bien nous supposons d'abord que ceci a pour conséquent cela[350], puis nous assumons que l'hypothèse est vraie et nous concluons[351] que le conséquent aussi est vrai, par exemple : « Si le juste a pour conséquent le bon, être bon est vrai aussi de la vie juste ; mais le juste est bon ; donc la vie juste est bonne ». Ou bien nous supposons que ceci a pour conséquent cela, puis nous assumons que le conséquent n'est pas vrai et nous concluons que ce dont il est le conséquent n'est pas vrai non plus, par exemple : « Si la vie juste est mauvaise, le juste n'est pas bon ; mais le juste est bon ; donc la vie juste n'est pas mauvaise ». **193.** Certaines contradictoires sont de telle sorte qu'elles-mêmes et leurs contraires se contredisent, par exemple : « Il fait jour, il fait nuit » ; ces assertions en effet se réfutent l'une l'autre, de même que : « Il ne fait pas jour, il ne fait pas nuit ». Les autres se contredisent elles-mêmes, mais leurs contraires ne se contredisent pas, par exemple : « Platon est à Athènes, Platon est en Sicile ». En effet ces assertions se contredisent l'une l'autre, mais non plus leurs contraires,

348. « Lorsque les gens croient qu'il n'est pas possible de réfuter ce qu'ils énoncent, ils croient apporter une preuve (*tekmèrion*), parce que cela revêt à leurs yeux la qualité d'être démontré et délimité (*peperasmenon*). En effet, dans l'ancienne langue, le *tekmar* et le *peras* sont une seule et même chose (à la fois signe, borne, limite) » (Aristote, *Rhet.* I 2, 1357 b 7-10, trad. P. Chiron).

χρηστέον· ἔστι γὰρ ἀναμφισβήτητον. Ταῦτα δὲ καὶ τεκμήρια Ἀριστοτέλης καλεῖ, ὅτι τεκμήριον, φησί, τὸ τέλος προσηγόρευται, τούτων δὲ κομισθέντων τέλος ἔχειν τὸ πρᾶγμα συμβαίνει. Τοῖς δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἢ ἐπ' ἔλαττον ἀκολουθοῦσιν οὔ. Χρηστέον δὲ ὅμως εἰ ἐκείνων ἀποροίημεν· ταῦτα δὲ Ἀριστοτέλης σημεῖα καλεῖ. **192.** Ὅταν οὖν, φησί, ἀπὸ τῶν ἀκολουθούντων τὰς πίστεις κομίζειν βουλώμεθα, διχῶς ληψόμεθα· ἢ γὰρ προτιθέντες, ὅτι τῷδε ἀκολουθεῖ τόδε, εἶτα προσλαβόντες τὸ ὑπάρχον τῷ προτεθέντι ἐπιφέρομεν ὅτι καὶ τὸ ἀκόλουθον ὑπάρχει, οἷον· « εἰ τῷ δικαίῳ τὸ ἀγαθὸν ἀκολουθεῖ, καὶ τῷ δικαίως ζῆν τὸ ἀγαθὸν ὑπάρχει· ἀλλὰ μὴν τὸ δίκαιον ἀγαθόν· καὶ τὸ δικαίως ἄρα ζῆν ἀγαθόν ». Ἢ θέντες ὅτι τῷδε τόδε ἀκολουθεῖ, ἔπειτα προσλαβόντες τῷ ἀκολούθῳ τὸ <μὴ> ὑπάρχον ἐπιφέρομεν ὅτι οὐδ' ἐκεῖνο, ᾧ ἀκόλουθον, ὑπάρχει, οἷον· « εἰ τὸ δικαίως ζῆν κακόν, τὸ δίκαιον οὐκ ἀγαθὸν ὑπάρχει· ἀγαθὸν δὲ τὸ δίκαιον, οὐκ ἄρα τὸ δικαίως ζῆν κακόν ». **193.** Τῶν δὲ μαχομένων ἃ μὲν οὕτως μάχεται, ὥστε καὶ αὐτὰ καὶ τὰ ἀντικείμενα αὐτοῖς μάχεσθαι, οἷον· « ἡμέρα ἐστί, νύξ ἐστι »· ταῦτα γὰρ ἀνασκευαστικά ἐστιν ἀλλήλων, οἷον· « οὐκ ἔστιν ἡμέρα, οὐκ ἔστι νύξ ». Ἃ δὲ αὐτὰ μὲν μάχεται, οὐ μὴν καὶ τὰ ἀντικείμενα αὐτοῖς, οἷον· « Πλάτων ἐν Ἀθήναις ἐστί, Πλάτων ἐν Σικελίᾳ ἐστί ». Ταῦτα μὲν γὰρ ἀλλήλοις μάχεται, τὰ δὲ ἀντικείμενα

3 ἀναμφισβήτητον M *z* : -σις S ‖ 8 ὁ ἀριστοτέλης S ‖ **192.** 3 προτιθέντες S Pac : προστ- M VL ‖ 4 προτεθέντι ego : ἀκολούθῳ codd. (de quo uidesis adn.) ‖ 5 ὑπάρχει S VL : ὑπ- τόδε Pac ὑπάρχον M ‖ 6 ἀκολουθεῖ — ἀγαθὸν om. L propter homoeotel. ‖ τῷ V: τὸ cet. ‖ τὸ ἀγαθὸν ὑπάρχει ego : τὸ ἀγ- -χειν M τὸ τὸ ἀγ- -χει S τὸ τὸ ἀγ- -χειν V (ὑπάρχειν L ceteris omissis propter homoeotel.) τὸ ἀγ- -χειν ἐστίν Pac ‖ 9 addidi (de quo uidesis adn.) ‖ 10 ἐκεῖνο M : ἐκείνῳ cet. ‖ ᾧ Pac : ὃ cet. ‖ ἀκόλουθον S *z* : -λούθει M ‖ **193.** 1 οὕτως MS : οὐ VL non hab. Pac ‖ 2 αὐτὰ M *z* : αὐτῷ S ‖ αὐτοῖς Pac : αὐτῷ MS V et s. l. L ‖ 3 ἐστιν MS : εἰσιν *z* ‖ 4 et **194.** 2 ἡμέρα M *z* : ἡ μὲν S.

par exemple : « Platon n'est pas en Sicile ; Platon n'est pas à Athènes », car il n'y a là aucune incompatibilité. **194.** Parmi les contradictoires encore, les unes se contredisent une fois pour toutes, par exemple : « Il fait jour ; il fait nuit ». D'autres à partir d'un certain temps, par exemple : « Dion est né la nuit ; Dion est né le jour » : ces assertions ne sont devenues contradictoires qu'à partir de la naissance de Dion. D'autres ne sont négatives l'une de l'autre que pour un certain temps, et ne le sont plus passé quelque temps, par exemple : « Dion est sensé ; Dion est insensé » : il y a contradiction tant que Dion est en vie, il n'y en a pas une fois qu'il est mort[352]. **195.** Avec les contradictoires dont les contraires sont aussi contradictoires on produit, dit-il[353], deux syllogismes. Ou bien nous posons <que> ceci contredit cela, puis nous affirmons l'un et nous nions l'autre, par exemple : « Il fait jour ou il fait nuit ; mais il fait jour ; il ne fait donc pas nuit ». Ou bien nous posons que ceci contredit cela, puis nous nions l'un et nous posons l'autre, par exemple : « Il fait jour ou il fait nuit ; mais il ne fait pas jour ; donc il fait nuit »[354]. On voit clairement comment les autres produiront des syllogismes. **196.** Construis-les de manière rhétorique et sous forme d'enthymème. En voici un exemple — la mise en œuvre apparaîtra ainsi clairement — : « Il n'est pas vrai que Socrate soit à la fois sensé et insensé ; or, Socrate est sensé ; donc Socrate n'est pas insensé ». Une telle construction du raisonnement est dialectique — c'est ce qu'ils[355] appellent le troisième indémontrable[356]. Et voici la manière rhétorique : « Car comment se peut-il qu'en étant une seule et même personne Socrate soit à la fois sensé et insensé ? »[357]

197. Les figures des enthymèmes sont au nombre de quatre, enthymème démonstratif, réfutatif, syllogistique et

353. *Scil.* Alexandros. Cette façon de rappeler vers la fin de l'exposé quelle en est la source est conforme à ce qu'on voit pratiqué dans l'*An. Seg.*

αὐτῶν οὐκέτι, οἷον· « Πλάτων οὐκ ἔστιν ἐν Σικελίᾳ· Πλάτων οὐκ ἔστιν ἐν Ἀθήναις »· οὐδεμία γὰρ ἐνταῦθα μάχη. **194.** Πάλιν δὲ τῶν μαχομένων ἃ μὲν ἐξ ἑνὸς καὶ ἀεὶ μάχεται, οἷον· « ἡμέρα ἐστί, νύξ ἐστιν »· ἃ δὲ ἀπό τινος χρόνου, οἷον· « Δίων νυκτὸς ἐγένετο, Δίων ἡμέρας ἐγένετο »· γενομένου γὰρ Δίωνος, ταῦτα μάχεσθαι ἤρξατο· ἃ δὲ πρὸς μέν τινα χρόνον ἐστὶν ἀλλήλων ἀναιρετικά, μετ' ὀλίγον δὲ οὐκέτι, οἷον· « Δίων φρόνιμος, Δίων ἄφρων »· ζῶντος μὲν γὰρ αὐτοῦ μάχεται, ἀποθανόντος δὲ οὔ. **195.** Ἀπὸ μὲν οὖν τῶν μαχομένων τούτων, ὧν καὶ τὰ ἀντικείμενα μάχεται, δύο, φησί, συλλογισμοὶ γίνονται· ἢ γὰρ θέντες ὅ<τι> μάχεται τῷδε τόδε, ἔπειτα εἰπόντες ὅτι ὑπάρχει τὸ ἕτερον, τὸ λοιπὸν ἀναιροῦμεν, οἷον ὅτι· « Ἡμέρα ἐστὶν ἢ νύξ ἐστιν· ἀλλὰ μὴν ἡμέρα ἐστί, νὺξ ἄρα οὐκ ἔστιν ». Ἢ θέντες ὅτι μάχεται τῷδε τόδε, ἔπειτα ἀνελόντες τὸ ἕτερον τὸ λοιπὸν τίθεμεν, οἷον ὅτι « Ἡμέρα ἐστὶν ἢ νύξ ἐστιν· ἀλλὰ μὴν οὐκ ἔστιν ἡμέρα· νὺξ ἄρα ἐστίν ». Ἀπὸ δὲ τῶν λοιπῶν πρόδηλον πῶς οἱ συλλογισμοὶ γενήσονται. **196.** Πρόαγε δὲ αὐτοὺς ῥητορικῶς καὶ κατὰ ἐνθύμημα· οἷον ἐπὶ παραδείγματος — δήλη γὰρ ἂν οὕτως ἡ ἐπιχείρησις γένοιτο —· « Οὐχὶ καὶ φρόνιμός ἐστι Σωκράτης καὶ ἄφρων· ἔστι δὲ φρόνιμος Σωκράτης, οὐκ ἄρ' ἄφρων ἐστὶ Σωκράτης ». Καὶ διαλεκτικῶς μὲν οὕτως ὁ λόγος προαχθήσεται, καλούμενος ὑπ' αὐτῶν τρίτος ἀναπόδεικτος, ῥητορικῶς δὲ ὧδί· « πῶς γὰρ οἷόν τε Σωκράτην ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ὄντα ἅμα καὶ φρόνιμον εἶναι καὶ ἄφρονα ; ».

197. Σχήματα δὲ ἐνθυμημάτων τέσσαρα, ἀποδεικτικόν, ἐλεγκτικόν, συλλογιστικόν, μικτόν. Ἀποδεικτικὸν

8 αὐτῶν MS VL : αὐτοῖς Pac ‖ **194.** 1 δὲ non hab. M ‖ 4 γὰρ MS VL: δὲ Pa ἐστὶ Pc ‖ **195.** 2 μάχεται S *z* : -ονται M ‖ 3 addidi ‖ 8 ἢ non hab. Pac ‖ **196.** 4 γένοιτο Pac: γένηται S VL γενήσεται M ‖ 9 ἅμα non hab. M ‖ **197.** 2 μικτόν M *z* : μίκιστον S.

mixte[358]. Démonstratif celui où un *côlon* se subordonne à l'autre comme sa suite logique, par exemple : « Autant donc il vaut mieux paraître naïf, que d'être pervers, etc. »[359]. Réfutatif celui qui réunit des *côla* logiquement contraires, par exemple : « Ainsi donc l'acceptation des dons, tu la reconnais comme légale, etc. »[360]. Syllogistique celle qui démontre une chose par une autre, par exemple : « Car celui qui, afin de s'emparer de ma personne, etc. »[361]. Mixte ou argumentatif celui qui est énoncé tout de suite après la proposition en même temps que l'argument, comme dans : « De même que si tel de tes devanciers avait été condamné, tu n'aurais pas proposé ce décret, etc. »[362]. **198.** Les vertus de l'enthymème sont la brièveté des *côla* et l'harmonie dans l'assemblage des mots[363].

199. Nous allons ajouter à l'enseignement de l'enthymème le complément suivant[364]. L'enthymème est l'énoncé dont la force et la solidité sont dans la pensée : il est en effet une pensée tirée d'une contradiction <ou> énoncée sous la forme d'une consécution. Ou encore : l'enthymème est un syllogisme rhétorique. Et de fait il est incomplet. Ou encore : l'enthymème est un syllogisme incomplet[365]. C'est nécessairement la mineure[366] ou la conclusion qui manquent au raisonnement. De là vient qu'il est appelé enthymème au sens propre, du fait que l'auditeur ajoute en pensée le terme manquant[367].

358. Le développement sur les figures des enthymèmes n'est pas attribué nommément à une source, et le commentateur reprend la main au § 199. La séquence des § 197-198 est donc le fait de l'*An. Seg.* (voir mon éd., Paris, 2005, Intr. p. LXXXIII). On note ici le recours aux illustrations empruntées à Démosthène.

359. « … autant il est plus beau d'annuler la loi que de l'instituer » Démosthène, *Or.* XX 6. Cet enthymème conclut l'argument que « en honorant un indigne, on s'expose à la réputation de naïveté, mais en ne payant pas de retour un bienfait, à celle de vilenie » (trad. O. Navarre).

μὲν οὖν ἐστι τὸ ἐξ ἀκολούθων κώλων τὴν ὑποταγὴν ἔχον, οἷον· « Ὅσῳ τοίνυν εὐήθη κρεῖττον δοκεῖν, ἢ πονηρὸν εἶναι, καὶ τὰ ἑξῆς ». Ἐλεγκτικὸν δὲ τὸ ἐξ ἐναντίων κώλων συνιστάμενον, οἷον· « Τὸ λαβεῖν οὖν τὰ διδόμενα ὁμολογῶν ἔννομον εἶναι, καὶ ἑξῆς ». Συλλογιστικὸν δὲ τὸ ἄλλο ἐξ ἄλλων δεικνύμενον, οἷον· « Ὁ γάρ, οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην, καὶ ἑξῆς ». Μικτὸν δὲ ἤτοι ἐπιχειρηματικόν, ὃ μετὰ τὴν πρόθεσιν εὐθὺς ἅμα τῷ ἐπιχειρήματι ἐκφέρεται, οἷον τὸ τοιόνδε· « Ὥσπερ ἂν εἴ τις ἐκείνων ἑάλω, σὺ τάδε οὐκ ἂν ἔγραψας, καὶ ἑξῆς ». **198.** Ἀρεταὶ δὲ ἐνθυμήματος βραχύτης κώλων καὶ εὐρυθμία κατὰ τὴν σύνθεσιν τῶν ὀνομάτων.

199. Προσθήσομεν δὲ καὶ ταῦτα τῇ περὶ τοῦ ἐνθυμήματος διδασκαλίᾳ. Ἐνθύμημά ἐστι τὸ ἐν τῷ διανοήματι ἔχον τὴν δύναμιν καὶ τὴν σύστασιν· διάνοια γάρ ἐστί τις ἐκ μάχης λεγομένη <ἢ> ἐν ἀκολουθίας σχήματι. Καὶ ἄλλως· τὸ ἐνθύμημα ῥητορικὸς συλλογισμὸς ὑπάρχει· καὶ γὰρ ἀτελής ἐστι. Καὶ ἄλλως· ἐνθύμημά ἐστι συλλογισμὸς ἀτελής· καὶ ἀνάγκη τὴν ἐπὶ μέρους ἢ τὸ συμπέρασμα λείπειν τῷ λόγῳ. Διόπερ εἴρηται κυρίως ἐνθύμημα, ὅτι προσενθυμεῖται τὸ λεῖπον ὁ ἀκροώμενος.

FONTES : **197.** 4-5 DEMOSTHENES XX 6 ‖ **197.** 6-7 ID. XVIII 119 ‖ **197.** 8-9 ID. IX 17 ‖ **197.** 11-12 ID. XXII 7 ‖ **199.** 2-7 cf. DEMETRIVS, De elocut. 30-32.

3 ὑποταγὴν Pac V : ἐπιτ- MS ‖ 4 εὐήθη post δοκεῖν traiec. *z* ‖ 4 δοκεῖν M *z* : -εῖ S ‖ 7, 9, 12 ante ἑξῆς add. τὰ M ‖ 10 ἐπιχειρηματικόν — τῷ om. V propter homoeoarc. ‖ 12 ἂν non hab. M ‖ **199** post **200** praebent Pac (de quo uidesis adn.) ‖ **199.** 1 περὶ non hab. VL ‖ 2 τὸ M *z* : τῷ S ‖ 4 ἢ add. Finckh : non hab. codd neque DEMETRIVS (§ 30) (de quo uidesis adn.) ‖ 5 ἄλλως ego : ἁπλῶς codd. ‖ συλλογισμὸς M VL DEMETRIVS (§ 32) : λογ- Pac σύλλογος S ‖ 7 ἀνάγκη MS VL : -καιον Pac ‖ τὴν M Pac L : τι V τῶν S fort. τὴν <καθόλου ἢ τὴν> coniiciendum (de quo uidesis adn.).

200. Les lieux de l'enthymème sont au nombre de vingt-et-un. Les enthymèmes ont pour origine le contraire, le possible, le relatif, les causes, le plus et le moins, la consécution, les paroles dites, l'analogie, l'exemple, l'induction, la différence, le jugement, les moments, la métalepse, les conséquences, la définition, l'hypothèse, les erreurs, le but, le nom, dire la cause du malentendu créé par des personnes ou des actes faisant l'objet de préventions[368]. **201.** On a le contraire, quand des contraires s'ensuivent les contraires, par exemple : « Car si la sagesse est belle, la licence est honteuse » et « Si l'injustice est honteuse, la justice est belle »[369]. **202.** Le possible et particulier, par exemple : « S'il arrive que la haine s'étende jusqu'aux bienfaits, il arrivera aussi que l'amour englobe le mal qu'on nous fait »[370]. **203.** Les relatifs, par exemple : « S'il n'est pas illégal pour vous d'ordonner le mal, il ne l'est pas non plus pour moi d'obéir »[371]. **204.** Les causes qui font venir à l'être ou disparaître, par exemple : « Si l'amour des hommes est une bonne et belle chose, il en va de même de ce qu'il fait être[372] ». **205.** Le plus et le moins, par exemple : « Car s'il a tué son propre fils, comment épargnera-t-il autrui ? »[373] **206.** La consécution selon le plus, par exemple : « Si la passion amoureuse

368. Quinze des vingt-et-un lieux des enthymèmes proposés ici appartiennent à la liste de vingt-huit lieux donnée par Aristote, *Rhet.* II 23. Deux autres paraissent en découler (voir les § 202 et 204). On n'y retrouve pas les lieux de la consécution (voir cependant *ibid.* 1399 a 12), de l'exemple, de la métalepse, de l'hypothèse (§ 206, 209, 214, 217). Les deux listes commencent par le lieu du contraire, mais divergent ensuite. L'exposé de notre commentateur, qui mériterait sans doute une étude plus poussée, n'a pas toujours été bien transmis et souffre d'incohérence. L'interprétation en est souvent malaisée. Du fait de ses origines aristotéliciennes, il ne concerne pas directement l'enthymème pseudo-hermogénien.

369. Cf. Aristote, *Rhet.* II 23, 1397 a 7-19.

371. Cf. Aristote, *ibid.* 1397 a 23 sq.

373. Cf. Aristote, *ibid.* 1397 b 14 sq. ; Apsinès, *Ars*, VIII 9.

200. Τόποι δὲ ἐνθυμηματικοὶ εἴκοσιν εἷς· ἐκ τοῦ ἐναντίου, ἐκ τοῦ ἐνδεχομένου, ἐκ τοῦ πρός τι, ἐκ τῶν αἰτιῶν, ἐκ τοῦ μᾶλλον καὶ ἧττον, ἐκ τῆς ἀκολουθίας, ἐκ τῶν εἰρημένων, ἐκ τοῦ ἀναλόγου, ἐκ τοῦ παραδείγματος, ἐξ ἐπαγωγῆς, ἐκ τῆς διαιρέσεως, ἐκ τῆς κρίσεως, ἐκ τῶν καιρῶν, ἐκ μεταλήψεως, ἐκ τῶν ἑπομένων, ἐξ ὁρισμοῦ, ἐξ ὑποθέσεως, ἐκ τῶν ἁμαρτανομένων, ἐκ τοῦ οὗ ἕνεκα, ἐκ τοῦ ὀνόματος, ὅταν ἐκ τῶν προδιαβεβλημένων καὶ ἀνθρώπων καὶ πραγμάτων τὴν αἰτίαν τοῦ παραδόξου λέγωμεν. **201.** Καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου ἐστὶν ὅταν τὰ ἐναντία τοῖς ἐναντίοις ἀκολουθῇ, οἷον· « Καὶ γὰρ εἰ ἡ σωφροσύνη καλόν, αἰσχρὸν ἡ ἀκολασία » καὶ « Εἰ αἰσχρὸν ἡ ἀδικία, καλὸν ἡ δικαιοσύνη ». **202.** Ἐκ δὲ τοῦ ἐνδεχομένου καὶ ἐπὶ μέρους, οἷον· « Εἰ εὐεργετούμενοι μισοῦμεν, καὶ κακὰ πάσχοντες ἀγαπήσομεν ». **203.** Ἐκ δὲ τῶν πρός τι, οἷον· « Εἰ γὰρ μὴ ὑμῖν τὰ φαῦλα προστάττειν παράνομον, οὐδὲ ἐμοὶ τῷ πεισθέντι ἐργάζεσθαι »· **204.** Ἐκ δὲ τῶν αἰτιῶν καὶ ποιητικῶν καὶ γενέσεων καὶ φθορῶν, οἷον· « Εἰ ἀγαθὸν καὶ καλὸν ἡ φιλανθρωπία, καὶ τὸ ἐκ ταύτης γινόμενον ». **205.** Ἐκ δὲ τοῦ μᾶλλον καὶ ἧττον, οἷον· « Εἰ γὰρ υἱὸν ἀπέκτεινεν ἴδιον, πῶς τοῦ ἀλλοτρίου φείσεται ; » **206.** Ἐκ δὲ τῆς ἀκολουθήσεως κατὰ τὸ μᾶλλον, οἷον· « Εἰ ἀγαθὸν τὸ ποθεῖν, οἱ

FONTES : **200-221** cf. ARISTOTELES, Rhet. II 23, 1397 a 7-1400 b 36.

200. 2 et **202.** 2 ἐνδεχομένου *z* : ἐπιδ- MS (de quo uidesis adn. ad **202**) ‖ 2 alt. τοῦ MS Pa : τῶν Pc VL ‖ 3 ἀκολουθίας MS Pa V : ἀκολουθήσεως Pc L ‖ 4 et **207.** 2 εἰρημένων ARISTOT. (1398 a 4) : ἠρμένων S *z* ἠρμαίων M ‖ 4 et **208.** 2 ἀναλόγου *z* cf. ARISTOT. (1399 a 35) ἀνάλογον : ἀναλογισμοῦ MS ‖ 6 ἐκ bis MS Pac : ἀπὸ VL ‖ 8 προδιαβεβλημένων *z* cf. **221.** 2 : προδ- MS ‖ 9 alt. καὶ *z* : non hab. MS ‖ **201.** 2 ἀκολουθῇ S^{pc}: -θεῖ MS^{ac} Pac alia VL ‖ **202.** 3 καὶ κακὰ MS Pa L : κακὰ V καὶ Pc ‖ **203.** 2 μὴ VL : non hab. MS Pac ‖ τὰ MS V : τὸ Pac L ‖ 3 τῷ πεισθέντι M V : τὸ -θα S Pac L ‖ **205.** 3 τοῦ MS : non hab. *z* ‖ φείσεται MS : -σαιτο *z* ‖ **206.** 2 ποθεῖν M *z* : παθ- S ‖ οἱ S *z* : οἷον M.

était une bonne chose, ceux dont la passion est extrême auraient la meilleure des vies ; mais nous les voyons connaître bien des déboires ». **207.** Les paroles dites, utilisées contre leur auteur, par exemple : <***>. Il faut cependant que le plus fort l'emporte par la vertu, sinon il serait ridicule que le moins vertueux interroge le plus vertueux[374]. **208.** La raison proportionnelle, par exemple : « Comme on fait des mercenaires des citoyens en raison de leur honnêteté, de même on fait un banni du mercenaire qui a commis l'irréparable »[375]. **209.** L'exemple, comme : « Il est absurde d'éviter de proposer les pilotes pour les navires par tirage au sort et de proposer par tirage au sort les généraux ». **210.** L'induction, par exemple : « Alors que Alyatte et Candaule, et encore Gygès et Alyatte ont toujours été convaincus d'être nos ennemis, qui pourrait croire que Crésus nous veut du bien ? »[376]. **211.** La division, par exemple : « S'il faut considérer la déraison comme une chose mauvaise, comment ne pas louer la manière d'être des gens raisonnables ? »[377] **212.** Le jugement, par exemple : « Voyant Philippe et les manœuvres de Philippe contre les Athéniens, nous en concluons qu'il est toujours hostile et malveillant envers notre Cité »[378]. **213.** Le temps, par exemple : « Si la victoire future n'est pas de saison, la victoire passée non plus »[379]. **214.** La métalepse[380], par exemple : « Le terrible n'est pas d'obéir aujourd'hui à Antipater, mais d'ac-

374. Le texte est mal transmis et soit incomplet — il manque un exemple — soit trop allusif. La leçon οἷον de l'archétype indique que c'est l'exemple qui a disparu. Et le procédé serait ici incompréhensible si l'on n'avait pas le texte source d'Aristote, *ibid.* 1398 a 4 sq. La filiation est garantie par les rencontres textuelles ; voir chez Aristote : ἐκ τῶν εἰρημένων πρὸς τὸν εἰπόντα [...] εἰ δὲ μὴ γελοῖον. L'exemple chez Aristote est celui-ci : Aristophon a accusé Iphicrate d'avoir livré les vaisseaux pour de l'argent. Dans sa défense Iphicrate interroge Aristophon : l'aurais-tu fait ? lui demande-t-il. Non, répond l'autre. Vient alors l'enthymème : σὺ μὲν ὢν Ἀριστοφῶν οὐκ ἂν προδοίης, ἐγὼ δ' ὢν Ἰφικράτης ; « Toi, un Aristophon, tu n'aurais pas trahi, et je l'aurais fait, moi, un Iphicrate ! »

τὰ μάλιστα [ποθοῦντα] ποθοῦντες ἄριστα ἂν ἔζων· ἀλλὰ μὴν ὁρῶμεν αὐτοὺς πολλάκις διαπταίοντας ». **207.** Ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων πρὸς τὸν ὑποκείμενον, οἷον· <***>. Δεῖ τὸν μείζονα ὑπερέχειν κατ' ἀρετήν, εἰ δὲ μὴ γελοῖον ἂν εἴη εἰ ὁ χείρων ἀνακρίνοι τὸν βελτίω. **208.** Ἐκ δὲ τοῦ ἀναλόγου, οἷον· « Ὥσπερ τις <ἐν> τοῖς μισθοφόροις ποιεῖται πολίτην δι' ἐπιείκειαν, οὕτω καὶ φυγάδα ποιεῖταί τις ἐν τοῖς μισθοφόροις τὸ ἀνήκεστον διαπραττόμενος ». **209.** Ἐκ δὲ τοῦ παραδείγματος, οἷον· « Ἄτοπον γὰρ εἰ κυβερνήτας μέν τις μὴ κλήρῳ, στρατηγοὺς δὲ προβάλλεται κλήρῳ ». **210.** Ἐκ δὲ ἐπαγωγῆς, οἷον· « Ἀλυάττου καὶ Κανδαύλου, ἔτι δὲ Γύγου καὶ Ἀλυάττου πολεμίων ἡμῶν φωραθέντων ἀεί, τίς ἂν πιστεύσειεν εὔνουν ἡμῖν καθεστάναι τὸν Κροῖσον ; » **211.** Ἐκ δὲ τῆς διαιρέσεως, οἷον· « Εἰ τῶν φαύλων τὴν ἀλογίαν ἡγητέον, πῶς οὐκ ἐπαινετέα τῶν λογικῶν ἡ κατάστασις ; » **212.** Ἐκ δὲ τῆς κρίσεως, οἷον· « Ὁρῶντες γὰρ Φίλιππον καὶ τὰ Φιλίππου κατὰ τῶν Ἀθηναίων μηχανήματα δυσμενῆ καὶ κακόνουν πάντως αὐτὸν τῇ πόλει λογιζόμεθα ». **213.** Ἐκ δὲ τῶν καιρῶν, οἷον· « Εἰ τοῖς μέλλουσιν ἄκαιρος ἡ νίκη καὶ τοῖς ἤδη νενικηκόσιν ». **214.** Ἐκ δὲ μεταλήψεως, οἷον· « Οὐ τὸ πεισθῆναι δεινὸν νῦν τῷ Ἀντι-

3 τὰ *z* : τὸν MS ‖ ποθοῦντα deleui ‖ **207.** 2 οἷον om. V ‖ lacunam indicaui (de quo uidesis adn.) ‖ 3 τὸν MS VL : δὲ τοῦτον Pac ‖ ὑπερέχειν MS VL : ὑπάρχειν Pac ‖ 4 ἂν εἴη εἰ Pac : εἴη εἰ L εἰ MS ‖ V ἂν φανείη ARISTOT. (1398 a 10) ‖ ἀνακρίνοι τὸν S Pac V : -κρίνοιτο M -κρίνει τὸν L ‖ **208.** 2 ἐν τοῖς μισθοφόροις ego : τοὺς -ρους codd. ‖ 3 πολίτην ego : -τας codd. ‖ φυγάδα MS : -δας *z* ‖ 4 τις M *z* : τῆς S ‖ ἀνήκεστον ego ex ARISTOT. (1399 b 4) ἀνήκεστα : ἀνῆκον codd. ‖ **209.** 1 οἷον non hab. Pac ‖ 3 κλήρῳ προβάλλεται *z* ‖ **210.** 1 οἷον MS V : non hab. Pac L ‖ 3 ἡμῶν MS Pac : ὑμῖν VL ‖ 4 τὸν non hab. *z* ‖ **211.** 2 οἷον S : οὕτως M non hab. *z* ‖ ἡγητέον M Pac L : ἠτητέον S (ἡ ἀλογία) ψεκτέα V ‖ **212.** 1 οἷον non hab. *z* ‖ 2 τοῦ φιλίππου VL ‖ τῶν non hab. MS ‖ 3 κακόνουν M *z* : κανόνουν S ‖ αὐτὸν iter. M ‖ λογιζόμεθα MS VL : -σόμεθα Pac ‖ **213.** 1 ἄκαιρος M VL : ἄκυρος S Pac.

cepter l'esclavage ». **215.** La suite et les conséquences, y compris celles du bien faire, par exemple : « Il ne faut pas se cultiver, parce que cela éveille la jalousie »[381]. **216.** La définition, par exemple que les biens sont l'affaire de <l'>homme tout à fait sensé et les contraintes celle de l'homme tout à fait courageux[382]. **217.** L'hypothèse, par exemple : « Si, faisant confiance à Philippe, vous négligez la triérarchie, rien n'empêchera que vous ne soyez privés massivement de vos meilleurs alliés ». **218.** Les erreurs, exploitées tant par l'accusation que par la défense, par exemple : on accuse Médée d'avoir tué <ses enfants> — elle avait commis l'erreur en effet de les faire partir ; elle fait remarquer pour sa défense qu'elle n'a pas tué aussi Jason ; or, ne pas l'avoir fait eût été une erreur[383] ». **219.** Dire que ce qui pourrait être ou avoir été le but visé est celui qu'on a cherché à atteindre : Diomède a choisi Ulysse et ce qui s'en suivait[384]. **220.** Le nom[385], par exemple que jamais Hermogène, qui était prêtre d'Hermès, n'aurait été dit fils d'Hipponikos, s'il n'avait pas été son fils[386]. Et comme Isocrate : « Mon père, par les hommes, était un des Eupatrides, dont il est facile de reconnaître la noble origine par leur nom même »[387]. **221.** Dire la cause, puisqu'il en existe une[388], du malen-

381. Cf. Aristote, *ibid.* 1399 a 11 sq.

382. Cf. Id., *ibid.* 1398 a 16 sq. L'exemple proposé ressemble plutôt à un aphorisme et la définition reste implicite. Aristote propose, entre autres, l'exemple suivant : τοὺς μὴ κοσμίους οὐχ ἑνὸς σώματος ἀγαπᾶν ἀπόλαυσιν « les hommes dépravés ne s'arrêtent pas à jouir des faveurs d'une seule personne » 1398 a 24, qui inclut cette définition que « les hommes dépravés sont ceux qui ne s'arrêtent pas, etc. ».

383. Dans l'hypothèse évidemment où elle aurait tué ses enfants. C'est encore une théorie qui ne s'éclaire qu'en se reportant à Aristote (*ibid.* 1400 b 10 sq.). La situation est empruntée à la *Médée* de Carcinos. Médée a fait partir ses enfants. On l'accuse de les avoir tués. Je devais plutôt tuer Jason, répond-elle ; or, je ne l'ai pas fait. L'erreur d'avoir fait partir les enfants amène l'accusation. L'erreur qui aurait consisté à tuer les enfants et non Jason, fournit une défense.

385. Cf. Aristote, *ibid.* 1400 b 18 sq.

πάτρῳ, ἀλλ' ὅτι προσδεχόμεθα δουλείαν ». **215.** Ἐκ δὲ τῶν ἑπομένων καὶ ἀποβαινόντων καὶ ὅ ἐστι διὰ τῶν πρεπόντων, οἷον· « Οὐ δεῖ παιδείαν ἀσκεῖν, ἕπεται γὰρ ὁ φθόνος ». **216.** Ἐξ ὁρισμοῦ δέ, οἷον ὅτι κύριος <ὁ> φρόνιμος πάνυ τῶν ἀγαθῶν, καὶ ὁ ἀνδρεῖος πάνυ τῶν ἀναγκαίων. **217.** Ἐξ ὑποθέσεως δέ, οἷον· « Εἰ Φιλίππῳ πιστεύοντες τῆς τριηραρχίας ἀμελήσετε, οὐδὲν κωλύσει καὶ τῶν φιλτάτων ἀθρόως στερηθῆναι ». **218.** Ἐκ δὲ τῶν ἁμαρτανομένων καὶ κατηγοροῦντι καὶ ἀπολογουμένῳ, οἷον· κατηγοροῦσι μὲν Μηδείας ὡς <τοὺς παῖδας> ἀπέκτεινεν· ἥμαρτε γὰρ περὶ τὴν ἀποστολήν. Ἀπολογεῖται δὲ ὅτι οὐ καὶ τὸν Ἰάσωνα, τοῦτο γὰρ ἥμαρτεν ἂν μὴ ποιήσασα. **219.** Ἐκ δὲ τοῦ οὗ ἕνεκα ἂν εἴη ἢ γένοιτο, τούτου χάριν φαναὶ γεγονέναι, οἷον· ὁ Διομήδης προείλετο τὸν Ὀδυσσέα καὶ τὸ ἐκ τοῦ Ὀδυσσέως. **220.** Ἐκ δὲ τοῦ ὀνόματος, οἷον ὅτι οὐκ ἄν ποτε Ἱππονίκου ἔθετο ὁ τοῦ Ἑρμοῦ ὢν ἱερεὺς Ἑρμογένης μὴ ὄντος υἱοῦ. Καὶ ὡς Ἰσοκράτης· « Ὁ γὰρ πάτηρ πρὸς μὲν ἀνδρῶν ἦν Εὐπατριδῶν, ὧν τὴν εὐγένειαν ἐξ αὐτῆς τῆς ἐπωνυμίας ῥᾴδιόν ἐστι γνῶναι ». **221.** Ἐκ δὲ

FONTES : **220.** 3-5 ISOCRATES XVI 25.

215 2 ὅ ἐστι Pac : ὁ S L ἐκ τῶν M ‖ 3 πρεπόντων M Pac : προτρεπόντων S L ‖ **216.** 1 ὅτι non hab. M V ‖ 1-3 pro κύριος — ἀναγκαίων praeb. *z* εἰ (εἰ non hab. L) σωφροσύνη πάντων ἀγαθὸν καὶ ὁ ἀνδρεῖος πάντων ἀναγκαῖον (ἀγαθόν pro ἀναγκαῖον L) ‖ 1 addidi ‖ 2 πάνυ τῶν ego (πάντων Π) : τῶν πάνυ MS ‖ **217.** 2 οὐδὲν M *z* : οὐ δὲ S ‖ **218.** 3 μὲν ego ex. ARISTOT. : γὰρ codd. ‖ 3-4 addidi ex ARISTOT. ‖ 5 καὶ *z* : διὰ MS ‖ 6 ἥμαρτεν ἂν ego ex ARISTOT. : ἡμάρτανεν codd. ‖ **219.** 1-2 ἂν εἴη ἢ MS ARISTOT. : ἂν εἴη ἢ εἰ Pac οἷον εἰ VL ‖ 2 οἷον ego : ὅτι codd. ‖ **220.** 1 οἷον non hab. Pac ‖ 2 ἱππονίκου ego cf. PLATO, *Crat.* 384 a 8, *al.* : -κην codd. ‖ ἑρμογένης Pa V : -νην cet. ‖ 3 ἰσοκράτης ego : ἰφικράτης codd. ‖ 5 ἐστι γνῶναι S *z* : ἐπιγ- M γνῶναι ISOCR. ‖ **221.** 1-2 ἐκ δὲ τοῦ τοῖς ego : ἐκ δὲ τούτοις MS cf. ὁ τοῖς *z*.

tendu créé par des personnes ou des actes qui font l'objet de préventions, par exemple[389] : « Car il serait absurde, après nous être battus, quand nous étions en exil, pour revenir, que nous allions nous exiler, une fois revenus, pour ne pas avoir à nous battre »[390]. Voilà pour l'enthymème.

222. *L'enthymème produit un effet de mordant*[391]. — Mis pour « est efficace ».

223. *lorsqu'on a reconnu quel il est, comment on l'invente et où*[392]. — « quel il est » est mis pour « ce qu'il est »[393]. Il enseigne ce qu'il est lorsqu'il dit que tout enthymème s'énonce sous la forme d'un parallèle ; comment on l'invente : à partir des circonstances ; où : à la fin de la confirmation, car il vient toujours à la suite du développement[394].

224. *(les enthymèmes) ayant la figure d'un parallèle*[395]. — Il dit que les enthymèmes s'énoncent sous la forme d'un parallèle en rapport avec la mise en œuvre tirée d'une comparaison ou avec toute autre mise en œuvre du développement[396].

225. L'épenthymème

Il faut savoir que parmi les enthymèmes les uns sont de simples enthymèmes, les autres des épenthymèmes[397]. En effet, lorsque l'énoncé de l'enthymème se prolonge ou que la cataphore[398] le tire en longueur, on peut avoir, dit Harpocration, un épenthymème. Ce dernier met un terme à la proposition de l'argument et à celle de l'enthymème. Par exemple si nous disions, pour confirmer que celui qui fait abroger une loi l'emporte sur celui qui l'a instituée : « L'un en effet, en promettant qu'elle serait utile, a conduit ceux qui l'accueillaient à en attendre des bien-

391. Repris de III 11, 1.1. Voir *supra*, §119 et n. 230.
392. Repris de III 11, 1.2-3.
394. Voir III 12, 1.4-5 ; 11, 5 et 1-3.

τοῦ τοῖς προδιαβεβλημένοις καὶ ἀνθρώποις καὶ πράγμασι τὴν αἰτίαν τοῦ παραδόξου λέγειν παρέχον, οἷον· « Ἄτοπον γὰρ εἰ φεύγοντες μὲν ἐμαχόμεθα, ὅπως κατέλθωμεν, κατελθόντες δὲ φευξόμεθα, ὅπως μὴ μαχώμεθα ». Τοσαῦτα περὶ ἐνθυμήματος.

222. *Τὸ ἐνθύμημα δόξαν δριμύτητος ἀποφέρεται.* — Ἀντὶ τοῦ « δραστήριόν ἐστι ».

223. *Γνωσθέν, ὅ τί τέ ἐστι καὶ ὅπως εὑρίσκεται καὶ ὅπου.* — « Ὃ τί τέ ἐστι » ἀντὶ τοῦ « τί ἐστι ». Τοῦτο δὲ διδάσκει ὅτε λέγει ὅτι συγκριτικῶς ἅπαν ἐκφέρεται· ὅπως δὲ εὑρίσκεται, ἀπὸ τῶν περιστατικῶν· ὅπου δέ, ἐπὶ τοῦ τέλους τῆς κατασκευῆς· μετὰ γὰρ τὴν ἐργασίαν ἐπάγεται ἀεί.

224. *Σχῆμα μὲν ἔχοντα συγκριτικόν.* — Συγκριτικῶς λέγει ἐκφέρεσθαι τὰ ἐνθυμήματα πρὸς τὴν ἐκ παραβολῆς ἤ τινα ἄλλην τῆς ἐργασίας μεταχείρησιν.

Περὶ ἐπενθυμήματος

225. Ἰστέον ὅτι τῶν ἐνθυμημάτων τὰ μὲν ἁπλῶς ἐστιν ἐνθυμήματα, τὰ δὲ καὶ ἐπενθυμήματα. Ὅταν γὰρ εἰς ἀκοὴν τὸ ἐνθύμημα προΐοι ἢ ὑπὸ καταφορᾶς ἑλκυσθείη, γένοιτ' ἄν, φησὶν Ἁρποκρατίων, ἐπενθύμημα. Τοῦτο δὲ συνακτικόν ἐστι τῆς τοῦ ἐπιχειρήματος θέσεως καὶ τῆς τοῦ ἐνθυμήματος, ὡσανεὶ λέγοιμεν κατασκευάζοντες ὅτι ὁ λύων νόμον τοῦ τιθέντος βελτίων· « Ὁ μὲν γὰρ τῇ τοῦ λυσιτελοῦντος ὑποσχέσει προκαταλαμβάνειν τοὺς δεχομένους εὐέλπιδας παρεσκεύασεν· ὁ δὲ τοὺς ἤδη τοῦ

FONTES : **221.** 4-6 cf. LYSIAS XXXIV 11

2 προδιαβεβλημένοις MS : διαβ- *z* || 3 παρέχον ego : -χων codd. || **222.** 2 ἐστι S VL : non hab. M || **223.** 2 alt. τί VL : ὅ MS || 3 ὅτε VL : ὅταν MS || λέγει S VL : λέγεται uel λέγηται M || 4 ὅπου S : -ως M || **224.** 1 ἔχοντα HERM. : ἔχον M ἔχων S || **225.** 8 προκαταλαμβάνειν MS : -νων *z* || 9 δεχομένους MS VL : ἐπιδ- Pa ὑποδ- Pc.

faits ; l'autre, seul entre tous, a délivré de leurs maux ceux qui avaient déjà l'expérience de ses méfaits. Donc, autant le tourment présent a plus de réalité que le bien à venir, autant cet homme-ci est supérieur à celui qui a institué la loi ». **226.** Voilà un premier mode de l'épenthymème. Il arrive aussi qu'il serve à confirmer l'enthymème seul, comme si nous disions : « Et l'on peut juger en vérité que ceux qui n'ont pas pu prévoir ce qui serait utile le cèdent pour le manque d'intelligence à ceux qui n'ont pas choisi de se défendre contre un mal sévissant déjà ». Ici en effet, après avoir posé l'expérience présente et la comparaison, nous y avons ajouté un développement sur la sottise de ceux qui n'ont rien appris de l'expérience[399]. **227.** Parfois, dit-il, après l'épenthymème il faut utiliser à la façon d'un argument les confirmations par l'exemple, en disant qu'il est arrivé déjà qu'un revers amène un pilote ou un général à revoir leurs connaissances. D'autres fois ces mêmes confirmations par l'exemple prennent la place d'un épenthymème[400]. En effet, après avoir dit qu'il est inintelligent celui qui, même après l'expérience faite, ne prend pas la bonne décision, nous ajoutons tout de suite après l'enthymème : « Il est mauvais le général qui ne s'est pas gardé du dommage dont il avait l'expérience, et mauvais le pilote qui n'a jamais tiré la leçon d'un précédent échec ».

228. *Puis qu'on pose l'enthymème : « le tort causé par un citoyen est plus intolérable que celui qui est causé par un ennemi »*[401]. — Cet enthymème est semblable à celui-ci : « Il est scandaleux de commettre des fautes quand on est un croyant ». Puis, tiré du contraire : « En effet, même l'incroyant a le devoir de s'en abstenir, car la nature lui enseigne le bien. Mais pour le croyant, il a le devoir non seulement d'éviter les fautes, mais encore, fort de la connaissance supplémentaire que lui apporte la foi, de pratiquer toutes les vertus ». C'est là en effet le véritable épenthymème[402].

κακοῦ πεπειραμένους μόνος τῶν ἄλλων τοῦ λυποῦντος ἀπήλλαξεν. Ὅσον δὲ τὸ παρὸν ὀχληρὸν τοῦ ἐν ἐλπίσιν ἀγαθοῦ δραστικώτερον, τοσοῦτον οὗτος τοῦ τιθέντος ἀνώτερος ». **226.** Εἷς μὲν οὗτος τρόπος ἐπενθυμήματος. Ἔστι δ' ὅτε αὐτοῦ μόνου τοῦ ἐνθυμήματός ἐστι κατασκευαστικόν, ὡσανεὶ λέγοιμεν· « Καίτοι τῶν τὸ συνοῖσον μὴ δυνηθέντων προϊδεῖν ἀναισθητότεροι δόξαιεν ἂν οἱ τὸ βλάπτον ἤδη φυλάξασθαι μὴ θελήσαντες ». Ἐνταῦθα γὰρ προθέντες τὴν προκειμένην πεῖραν καὶ τὴν εἰκασίαν ἐπεξεργασάμεθα τὴν ἄνοιαν τῶν μηδ' ὑπὸ τῆς πείρας διδαχθέντων. **227.** Ἐνίοτε μὲν οὖν, φησί, μετὰ τὸ ἐπενθύμημα ταῖς παραδειγματικαῖς κατασκευαῖς ἐπιχειρηματικῶς χρηστέον λέγοντας ὡς καὶ κυβερνήτην ἤδη σφάλμα μετεδίδαξεν καὶ στρατηγόν. Ἐνίοτε δὲ καὶ ἀντ' ἐπενθυμήματος τὰ αὐτὰ τάττεται· μετὰ γὰρ τὸ εἰπεῖν ὅτι ἀναίσθητος ὁ μηδὲ μετὰ τὴν πεῖραν ἀγαθὸς κριτής, ἐπιφέρομεν εὐθέως τῷ ἐνθυμήματι ὅτι· « Πονηρὸς μὲν στρατηγός, ὃς τὴν ἐκ πείρας βλάβην οὐκ ἐφυλάξατο, πονηρὸς δὲ κυβερνήτης, ὃς μηδέποτε ἐκ τοῦ φθάσαντος σφαλεροῦ μετεβουλεύσατο ».

228. *Εἶτα ἐνθύμημα θείη ὅτι χαλεπώτερόν ἐστιν ὁ πολίτης ἀδικῶν τοῦ πολεμίου.* — Ὅμοιον τοῦτο ἐνθύμημα μετ' ἐνθυμήματος τούτου· « Δεινὸν τὸ ἁμαρτεῖν πιστὸν ὄντα ». Εἶτα ἐκ τοῦ ἐναντίου· « Ἐπεὶ καὶ ὁ ἄπιστος ὀφείλει φείδεσθαι τῆς ἁμαρτίας, ὡς ἐκ φύσεως τὸ καλὸν ἐπιστάμενος· τὸν γὰρ πιστὸν οὐ μόνον τῆς ἁμαρτίας ἐκκλίνειν χρεών, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν ἐκ τῆς πίστεως αὐτῷ προσγινομένην γνῶσιν πᾶσαν μετιέναι ἀρετήν ». Καὶ τοῦτο γὰρ ἀληθινόν ἐστιν ἐπενθύμημα.

12 τοῦ ἀγαθοῦ Pac || **226.** 4 δυνηθέντων S *z* : -τος M || 6 alt. τὴν non hab. VL || **227.** 2 ἐπιχειρηματικῶς non hab. M || 5 τάττεται S *z* : τάττοντες M || **228.** 3 ἐνθυμήματος M Pac : ἐπεν- S alia VL || ἁμαρτεῖν MS : -τάνειν *z* || 4 ἐπεὶ MS VL : ὅτι Pac || 5 φείδεσθαι τῆς ἁμαρτίας MS VL : φεύγειν τὴν -αν Pac || 6 τῆς MS VL : τὰς Pac || 7 τῆς non hab. Pac || 8 προσγινομένην MS VL : προσγεν- Pac || 9 καὶ non hab. et ἐστιν ante ἀληθινόν traiec. Pac.

229. L'examen des faits

Ce ne sont pas les circonstances qui confirment l'examen des faits[403]. — Ceci ne contredit-il pas ce qui a été dit dans la division des états de cause. Là-bas il dit que l'examen des faits « se fait et s'amplifie à partir des mêmes éléments que la réclamation des preuves », c'est-à-dire à partir des circonstances [404]; ici il dit au contraire que cet examen ne se confirme pas par les circonstances [405]? Mais là-bas, c'est son origine qu'il nous a correctement montrée, tandis qu'ici il nous en a indiqué précisément la valeur et comment il faut le renforcer une fois qu'on l'a produit. **230.** Et il y a une grande différence pour une chose entre venir à l'être et maintenir ensuite son être et atteindre à la fin qui lui est propre. L'un est absolu, l'autre relatif, l'un se réalise presque toujours, l'autre non. **231.** Cet examen des faits donc s'amplifie à partir des circonstances, mais tire sa force de la subdivision. Ainsi dans le cas, donné comme modèle, de l'homme qui a tué ses trois fils selon la loi des actes non soumis à jugement et qui prétend être nourri aux frais de l'Etat[406] : « Attendu que tu as tué tes trois fils sans aucun ménagement pour eux, tu es à l'évidence un père dénaturé, un meurtrier et partant indigne d'être nourri aux frais de l'Etat »[407]. Après cela tu subdiviseras « trois », suivant le conseil du technographe[408] ; puis tu subdiviseras « fils » et encore « tu as tué ». Et tu donneras ainsi de la force à ton examen des faits.

232. *Quand bien même tes victimes ne seraient aucunement tes proches, etc.*[409] — Ceci se développe selon la figure de l'antithèse[410].

403. Repris de III 13, 1.4-6.

404. Voir *De stat.* III 10 et 6.

405. Le commentateur ne met pas en doute que le *De statibus* et le *De inuentione* ne soient du même auteur. Ce qui ne va pas sans difficulté, comme le montre la faiblesse de la démonstration qui suit.

407. C'est l'amplification par la circonstance de la manière, en application du premier précepte.

Περὶ τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους

229. *Οὐ γὰρ ἡ περίστασις κατασκευάζει τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους.* — Οὐ μάχεται τὰ νῦν τοῖς ἐν τῇ διαιρέσει τῶν στάσεων εἰρημένοις, εἴγε ἐκεῖ μὲν γίνεσθαι καὶ αὔξεσθαι τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, ἀφ' ὧνπερ καὶ τὴν τῶν ἐλέγχων ἀπαίτησιν — ταῦτα δέ ἐστι τὰ περιστατικά —, ἐνταῦθα δέ φησιν ὡς ἑτέρως ταῦτα κατασκευάζεσθαι οὐκ ἀπὸ τῶν περιστατικῶν ; Ἀλλὰ κακεῖ καλῶς τὴν γένεσιν ἡμῖν τούτων ὑπέφηνεν κἀνταῦθα τὴν ἰσχὺν αὐτῶν καὶ ὅπως γινόμενα δεῖ κρατύνειν αὐτὰ ἀκριβῶς ὑπέδειξεν. **230.** Πολὺ δὲ τὸ διάφορον ἔχει γένεσις πράγματος καὶ ἡ πρὸς τὸ ἔπειτα τούτου συντήρησις καὶ πρὸς τὸν οἰκεῖον σκοπὸν ἄφιξις· τὸ μὲν γὰρ ἁπλῶς, τὸ δὲ πρός τι· καὶ τὸ μὲν σχεδὸν πάντως, τὸ δὲ οὐ πάντως. **231.** Αὔξεται μὲν οὖν ταῦτα τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ἀπὸ τῶν περιστατικῶν, ἰσχύει δὲ τῇ ὑποδιαιρέσει, οἷον ἐπὶ τοῦ ὑποδείγματος, ἐπὶ τοῦ τοὺς τρεῖς υἱεῖς ἀποκτείναντος κατὰ τὸν τῶν ἀκρίτων νόμον, καὶ ἀξιοῦντος δημοσίᾳ τρέφεσθαι· « Ὅπου γὰρ τρεῖς υἱοὺς ἀπέκτεινας μηδεμίαν τούτων λαβὼν φειδώ, πρόδηλος εἶ μισότεκνος καὶ φονεύς, καὶ διὰ τοῦτο ἀνάξιος δημοσίας σιτήσεως ». Εἶτα τὸ « τρεῖς » ὑποδιαιρήσεις κατ' αὐτὴν τοῦ τεχνικοῦ τὴν εἰσήγησιν· εἶτα τὸ « υἱεῖς » καὶ ἔτι τὸ « ἀπέκτεινας ». Καὶ οὕτως τὸ ἰσχυρὸν αὐτοῖς περιποιήσεις.

232. *Εἰ γὰρ μηδὲν προσήκοντας ἀπέκτεινας, καὶ τὰ ἑξῆς.* — Κατὰ τὸ τοῦ ἀντιθέτου σχῆμα τοῦτο προάγεται.

229. 3 εἰρημένοις non hab. M ‖ 6 κατασκευάζεσθαι M *z* : συγκατα- S ‖ 9 γινόμενα M *z* : γεν- S ‖ **231.** 3 pr. τοῦ non hab. S V ‖ 4 νόμον M Pa V : -ων S ‖ 6 λαβὼν τούτων VL ‖ 7 post ἀνάξιος add. εἶ M ‖ σιτήσεως M Pa VL S^{pc} : αἰτ- S^{ac} ‖ 8 τρεῖς M Pa VL : τρίτον S ‖ 9 ἔτι S Pa VL : ἐπὶ M ‖ ἀπέκτεινας Pa : -νεν cet. ‖ 10 αὐτοῖς S Pa VL : -ὴν M ‖ περιποιήσεις M : -σῃ S Pa VL ‖ **232.** 1 ἀπέκτεινας M HERMOG. : -νε S ‖ τὰ M : non hab. S ‖ 2 post προάγεται add. Pc ὥς φησιν ὁ τεχνικός (de quo uidesis adn.).

233. *Un autre subirait un juste châtiment*[411]. — Ceci au contraire est ramassé dans une période.

234. *Chaque subdivision, après avoir été précisée*[412]. — Après avoir été précisée comment ? Par exemple : « Même celui qui n'a tué qu'une seule personne est un meurtrier »[413]. Il poursuit en utilisant la figure de l'interrogation, qui est incriminante et utile en la circonstance.

235. *La subdivision se fait*[414]. — « Partition » et « subdivision » sont une même chose, comme le montre clairement dans la leçon sur la représentation l'énoncé : « toute partition répète la représentation ». Et il ajoute : « en effet on doit revenir de la subdivision à l'acte lui-même »[415], c'est-à-dire à la peinture, ou à ce qui est peint. La subdivision, ou partition, se tire du plus petit, du semblable ou du plus grand.

236. *Mais en faisant passer en tête le châtiment : « même si tu avais fait quelque chose de moins grave »*[416]. — De façon à opérer une conversion comme chez les dialecticiens chez qui le sujet devient le prédicat et le prédicat le sujet : « S'il est un homme, il est doté du rire » et « S'il est doté du rire, il est un homme »[417]. Ici de même la protase devient l'apodose et l'apodose la protase : « Quand bien même tu aurais fait ceci, n'aurais-tu pas dû en être puni ? »[418] Voilà pour l'énoncé direct. Et voici l'énoncé inversé : « N'aurais-tu pas dû être puni, si tu avais fait ceci ? » **237.** Et à nouveau : « Car j'aurais requis que tu fusses puni même pour ceci, quoiqu'il s'agît d'une petite chose et d'une chose moins grave »[419]. La

411. Repris de III 13, 8.2-3.
412. Repris de III 13, 9.1-2.
413. D'après III 13, 9.3-5.
414. Repris de III 13, 10.1.
415. III 10, 9.2-3. Voir *supra*, § 147, et n. 258.
416. Repris de III 13, 16.4-5.
418. Repris de III 13, 15.3-4.
419. Repris de III 13, 15.4-6.

233. *Ἄλλος μὲν οὖν τις δικαίως ἂν ὑπόσχοι τιμωρίας.* — Τοῦτο περιοδικῶς συνάγεται.

234. *Ἑκάστη ὑποδιαίρεσις ὁρισθεῖσα.* — Πῶς ὁρισθεῖσα ; Οἷον· « Καὶ ὁ ἕνα ἀποκτείνας φονεύς ἐστιν ». Προάγει δὲ αὐτὸ τῷ κατ' ἐρώτησιν σχήματι, ὡς ἐλεγκτικῷ ὄντι καὶ χρησίμῳ τῷ καιρῷ.

235. *Γίνεται δὲ ὑποδιαίρεσις.* — « Ὑπομερισμὸς » καὶ « ὑποδιαίρεσις » ταὐτόν ἐστιν, ὡς δῆλον ἀφ' ὧν ἐν τῷ περὶ διασκευῆς λόγῳ φησίν· « ὅτι καὶ πᾶς ὑπομερισμὸς τὰ αὐτὰ λέγει τῇ διασκευῇ ». Καὶ ἐπάγει· « δεῖ γὰρ ἐκ τῆς ὑποδιαιρέσεως εἰς τὸ πρᾶγμα αὐτὸ ἐπανελθεῖν », τουτέστι τὴν διατύπωσιν, ἤτοι τὸ διατυπούμενον. Γίνεται δὲ ἡ ὑποδιαίρεσις, ἤτοι ὁ ὑπομερισμὸς ἢ ἀπὸ τοῦ μικροτέρου, ἢ ἀπὸ τοῦ ὁμοίου, ἢ ἀπὸ τοῦ μείζονος.

236. *Ἀλλ' ἀναστρέφων τὴν τιμωρίαν, οἷον· « Εἰ καί τι τούτου μετριώτερον ἐποίησας ».* — Οἷον ἵν' οὕτως ἀναστρέφηται, ὡς ἐπὶ τῶν διαλεκτικῶν ὁ ὑποκείμενος γίνεται κατηγορούμενος, καὶ ὁ κατηγορούμενος ὑποκείμενος· « Εἰ ἄνθρωπος, γελαστικόν » καὶ « Εἰ γελαστικόν, ἄνθρωπος ». Οὕτως καὶ ἐνταῦθα ἡ πρότασις ἀπόδοσις καὶ ἡ ἀπόδοσις πρότασις, οἷον· « Εἰ γὰρ τόδε ἐποίησας, οὐκ ἔδει σε δοῦναι τιμωρίαν ; » Ἰδοὺ τὸ ὀρθὸν οὕτως. Τὸ δὲ ἀντεστραμμένον οὕτως· « Τιμωρίαν οὐκ ἔδει σε δοῦναι, εἰ ἐποίησας τόδε ; » **237.** Καὶ πάλιν· « Ἐγὼ μὲν καὶ ἐπ' ἐκείνῳ σε τιμωρίαν ἀπῄτησα ἄν, καίτοι μικρὸν ἦν καὶ μετριώτερον ἦν »· ἡ ἀντιστροφή· « Εἰ

233 1 οὖν Hermog. : ἂν M non hab. S ‖ τις S Hermog. : τῆς M ‖ δικαίως S Hermog. : δικαίας M ‖ 2 post τοῦτο add. δὲ M non hab. S Pac ‖ **234** 1 alt. ὁρισθεῖσα MS Pac : -θέν VL ‖ 3 ἐλεγκτικῷ M *z* : -κῶς S ‖ **235.** 1 ante ὑπομερισμὸς add. πᾶς M ‖ 6 τὸ S *z* : τὸν M ‖ 7 ἡ Pac : non hab. cet. ‖ **236.** 1 τιμωρίαν S Herm. : μωρίαν M ‖ 2 τούτου S Herm. : τούτων M ‖ 5 οἷον εἰ ἄνθρωπος Pc ‖ 6 ὁ ἄνθρωπος Pc ‖ **237.** 2 ἐκείνῳ *z* Hermog.$^{\text{plerique}}$: ἐκεῖνο MS Hermog.$^{\text{nonn.}}$ ‖ 3 ἡ — 4 alt. ἦν non hab. Pac propter homoeotel. ‖ 3 ἀντιστροφή M VL : ἀναστ- S.

conversion : « Quand bien même il s'agirait d'une chose moins grave et plus petite, j'aurais demandé que tu fusses puni ». Et encore « Un autre t'aurait détesté même pour ceci »[420]. La conversion : « Même pour ceci un autre t'aurait détesté ». Et à nouveau : « Même le premier venu, je ne l'aurais pas cédé, encore moins Démosthène »[421]. La conversion : « Aurais-je cédé Démosthène, alors que je n'aurais pas cédé le premier venu ? » Et à nouveau : « Non, même s'il en offre dix mille talents, s'il en offre des villes, s'il en offre des peuples, je ne les prendrai pas en échange de Démosthène »[422]. La conversion : « Je ne prendrai en échange de Démosthène ni peuples, ni villes, ni dix mille talents ». **238.** Il faut savoir qu'après avoir commencé par l'acte, on finit par la requête, comme ceci : « Quand bien même tu aurais fait ceci, n'aurais-tu pas dû être puni ? », et qu'après avoir commencé par la requête, on finit par l'acte, comme ceci : « Un autre t'aurait détesté, même pour ceci — ou bien — même si tu avais fait quelque chose de moins grave ».

239. *Tâche d'annuler ce que tu as accordé*[423]. — Mis pour « concédé »[424]. Si, après une concession, tu annules ce que tu as accordé, par exemple la subdivision, et qu'à nouveau, après cette annulation, tu y reviens, tu décuples le mordant de ton discours, par exemple : « Si tu n'avais pas tué ton fils, mais l'avais banni, tu serais jugé digne de compassion. Mais puisque tu l'as tué, tu ne bénéficieras d'aucune concession. Mais en fait, même le bannissement ne bénéficie d'aucune concession ». Ainsi ce que nous avions annulé, nous l'avons repris et le discours est devenu plus mordant.

240. *Si tu avais fait ceci tu mériterais le pardon*[425]. — Quand le discours se prolonge, il ne faut pas dire à chaque

420. Repris de III 13, 15.6-7.
421. Repris de III 13, 14.3-4.
422. Repris de III 13, 14.5-6.
423. Repris de III 13, 18.2.
425. Repris de III 13, 18.5-6.

γὰρ καὶ μετριώτερον ἦν καὶ μικρότερον ἦν, ἀπῄτησα ἄν σε τιμωρίαν ». Ἄλλως· « Ἄλλος μὲν οὖν τις ἐμίσησεν ἂν καὶ διὰ τόδε »· ἡ ἀντιστροφή· « Καὶ διὰ τόδε ἂν ἐμίσησέ τις ἄλλος ». Καὶ πάλιν· « Οὐδὲ ἄλλον τινὰ τῶν ἐπιτυχόντων ἔδωκα ἄν, μήτι γε Δημοσθένην »· ἡ ἀντιστροφή· « Δημοσθένην ἔδωκα ἄν, οὐδὲ τῶν ἐπιτυχόντων τινὰ ἄλλον ; » Καὶ πάλιν· « Οὐδ' εἰ μυρία διδοίη τάλαντα, οὐδ' ἂν πόλεις, οὐδ' ἂν ἔθνη, ἀντὶ Δημοσθένους λήψομαι »· ἡ ἀντιστροφή· « Οὐ λήψομαι ἀντὶ Δημοσθένους ἔθνη καὶ πόλεις, οὐδὲ μυρία τάλαντα ». **238.** Ἰστέον δὲ ὅτι ἀπὸ τοῦ πράγματος ἀρχόμενοι εἰς ἀξίωσιν καταβαίνομεν οὕτως· « Εἰ γὰρ τόδε ἐποίησας, οὐκ ἔδει σε δοῦναι τιμωρίαν ; » ἀπὸ δὲ τῆς ἀξιώσεως εἰς τὸ πρᾶγμα οὕτως· « Ἄλλος μὲν οὖν ἐμίσησεν ἄν σε, καὶ διὰ τόδε — ἢ — εἰ καί τι τούτου μετριώτερον ἐποίησας ».

239. *Βίασαι ἀναιρεῖν, ὃ ἔδωκας.* — Ἀντὶ τοῦ « συνεχωρήσας ». Ἐὰν γὰρ συγχωρήσας ἀνέλῃς ὃ ἔδωκας, οἷον τὴν ὑποδιαίρεσιν, καὶ πάλιν ἀνελὼν ἐπιφέρῃς, πολυπλασιάζεις τοῦ λόγου τὴν δριμύτητα, οἷον· « Εἰ μὴ ἀπέκτεινας τὸν υἱὸν ἀλλ' ἀπεκήρυξας, συμπαθείας ἂν ἐκρίθης ἄξιος· ἐπεὶ δὲ ἀπέκτεινας, οὐ συγχωρηθήσῃ· καίτοι οὐδὲ τὸ ἀποκηρῦξαι συγκεχώρηται ». Ὅπερ γὰρ ἀνείλομεν, πάλιν ἐπηνέγκαμεν, καὶ γέγονεν ὁ λόγος δριμύτερος.

240. *Εἰ μὲν τόδε ἐποίησας, συγγνώμης ἄξιος.* — Ἀποτεινομένου γὰρ τοῦ λόγου, οὐ δεῖ καθ' ἕκαστον

6 ἀντιστροφή M Pc : ἀναστ- S Pa L || 7 ἐπιτυχόντων MS Pa : τυχόντων Pc VL || 8 ἀντιστροφή M Pc S^{pc} : ἀναστ- S^{ac} Pa VL || 9 καὶ δημοσθένην Pac || ἐπιτυχόντων Pa L : τυχόντων MS Pc V || 10 διδοίη HERMOG. : non hab. codd. || 11 pr. ἂν Pa VL HERMOG. : non hab. MS Pc || alt. ἂν S z HERMOG. : non hab. M || 12 ἀντιστροφή MS Pc : ἀναστ- Pa VL || **238** non hab. Pa VL || 1 δὲ non hab. Pc || 4 καὶ S Pc : non hab. M || **239.** 2 ἐὰν S z : εἰ M || 3 ἐπιφέρῃς M z : -ρεις S || πολυπλασιάζεις S z : -ζῃς M || 7 τὸ non hab. VL || **240.** 2 γὰρ MS Pc : non hab. Pa.

fois « j'aurais dit », comme ici : « Quand tu n'aurais tué qu'un seul fils, n'aurais-je pas dit même alors que tu avais commis un meurtre impie ? » mais : « Quand bien même tu l'aurais banni, ne serais-tu pas apparu comme un père dénaturé ? » Supprime en effet la marque de la prosopopée en ne la réitérant pas, comme ici le « j'aurais dit »[426].

241. *En lui retirant sa marque*[427]. — De façon à ne pas souligner, tout en faisant une prosopopée, que tu fais une prosopopée[428].

242. *<A la fin de l'examen des faits on lui rattache>*[429]. — La prosopopée diffère de l'argument fictif en ceci que la prosopopée procède au moyen de la subdivision et de la figure dite antithétique, et l'argument fictif au moyen de ce qui est contraire aux faits. De là vient qu'on dit de la prosopopée qu'on l'imagine ou qu'elle est imaginée, et qu'on appelle argument fictif celui qui se tire de ce qui est contraire aux faits ; et c'est là l'argument fictif au sens propre[430].

243. *tu inventeras le moyen de clore les faits*[431]. — On mettra fin[432] à l'examen des faits, comme ceci : « Philippe cherche à nous tromper avec ces propositions dont la mise à exécution nous causerait un grand dommage »[433].

244. *après la présentation en bloc des faits*[434]. — Nous inventerons la présentation en bloc des faits à sa place dans le point. Il est alors possible de les amplifier grâce aux lieux que nous avons appris, c'est-à-dire grâce aux

426. L'exemple pédagogique est utile comme support pour l'analyse du procédé. Voir *C. rhet.* III, p. 174, n. 370.

427. Repris de III 13, 19.3.

428. La scolie s'arrête là, comme le montrent les témoins Pa et Pc, chez qui toutefois elle apparaît comme une scolie mineure. C'est là une erreur dans la mise en page, due à l'auteur du corpus P et peut-être occasionnée par la brièveté du texte. Le développement suivant concerne III 13, 20-23. Il est donné dans Pa et Pc comme une scolie à part entière et il est probable que le lemme original s'est perdu. L'appel de la scolie dans Pa et Pc est maladroitement placé sur les derniers mots de III 13, 19. Voir la n. suivante.

τιθέναι τὸ « εἶπον ἄν », ὥσπερ ἐπὶ τούτου· « Εἰ γὰρ ἕνα υἱὸν ἀπέκτεινας, οὐκ ἂν εἶπον καὶ τότε ὅτι φόνος ἀσεβής σοι τετόλμηται ; » ἀλλά· « Εἰ καὶ ἀπεκήρυξας, οὐκ ἂν ἐφάνης πατὴρ μισότεκνος ; » Ἀφείλου γὰρ τὸ γνώρισμα τῆς προσωποποιΐας μὴ δευτερώσας αὐτό, οἷον τόδε « εἶπον ἄν ».

241. *Τὸ γνώρισμα αὐτῆς ἀφαιρῶν.* — Οἷον ἵνα μὴ τὴν προσωποποιΐαν <ποιῶν> ἐπισημαίνῃ σὺ ὡς ποιεῖς προσωποποιΐαν.

242. *<Πρόσκειται τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους>* — Ἡ προσωποποιΐα ταύτῃ διαφέρει τοῦ πλαστοῦ, καθὸ ἡ μὲν προσωποποιΐα διὰ τῆς ὑποδιαιρέσεως πρόεισι καὶ τοῦ ἀντιθετικοῦ καλουμένου σχήματος, τὸ δὲ πλαστὸν ἀπὸ τοῦ ἐναντίου ἢ τοῦ γεγονότος. Ὅθεν καὶ πλάττεσθαι μὲν λέγεται ἡ προσωποποιΐα ἤτοι πλαττόμενον, πλαστὸν δὲ τὸ ἀπὸ τοῦ ἐναντίου ἢ τοῦ γεγονότος λαμβανόμενον· ὃ καὶ κυρίως πλαστόν.

243. *Εὑρήσεις τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους καταστῆσαι.* — Καταστήσεται τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους οὕτως· « Ἀπάτῃ μετέρχεται ἡμᾶς Φίλιππος ταῦτα προτείνων, ἃ μεγάλην ποιήσει τὴν βλάβην πραχθέντα ».

244. *Μετὰ τὴν ἀθρόαν εἰσβολὴν τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους.* — Ἀθρόαν εἰσβολὴν τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους κατὰ τὸν οἰκεῖον εὑρήσομεν τοῦ κεφαλαίου τόπον. Τότε γὰρ καὶ τὴν αὔξησιν αὐτῶν ἔξεστι ποιῆσαι, ἀφ' ὧν

3 τὸ S Pac : non hab. M ‖ ἂν εἶπον MS ‖ **241.** 1 ἵνα μὴ S Pac : non hab. M ‖ 2 addidi (cf. *De inu.* III 13, 19.3 καὶ χρώμενος αὐτῇ) ‖ ἐπισημήνῃ S ‖ **242.** 1 πρόσκειται τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ex L restitui (de quo uidesis adn.) ‖ 2 ἡ μὲν M *z* : ἡμᾶς S ‖ 5 ὅθεν — 7 γεγονότος non hab. S propter homoeotel. rest. in mg. m^1 ut uidetur ‖ **243.** 1 hic tit. περὶ πλαστῶν praeb. S ‖ 2 καταστήσεται ego : κατασκευασθήσεται VL non hab. MS Pac ‖ 4 ποιήσει S *z* : -σῃ M ‖ **244.** 3 τὸν *z* : τὸ MS ‖ 4 ἔξεστι MS Pc V : ἔδει Pa ἔστι L

circonstances[435]. Après quoi les fictions se font de deux façons : on imagine en bloc ou bien des faits donnés comme irréels, ou bien le contraire des faits[436]. **245.** Des faits donnés comme irréels, comme ceci : « Si l'un de ceux qui nous veulent du bien nous avait fait voir que Philippe nous trompe avec de tels discours, prêteriez-vous attention après cela à un Philippe ainsi percé à jour ? » Le contraire des faits, comme ceci : « S'il était incontestable que les propositions de Philippe servent nos intérêts, avec quel zèle ne l'auriez-vous pas suivi et avec quel grand empressement n'accueilleriez-vous pas ses discours[437]? Il est absurde et totalement sot de faire bon accueil à ce qui fait plaisir et de vous montrer insoucieux d'écarter les ennuis futurs ». Et encore : « Et si c'était Philippe qui avait découvert que vous cherchiez à le tromper, aurait-il supporté de vous croire ? Vous ne pouvez l'affirmer ». **246.** Il n'y a pas qu'ici que les fictions se font de ces deux manières, mais la nature de la fiction est partout celle-là, je veux dire d'être tirée de faits donnés comme irréels ou du contraire des faits. Observe-le encore sur les modèles proposés par notre technographe.

247. *Puis l'argument fictif : « Supposons qu'il leur ait alors conseillé d'accorder la terre et l'eau »*[438]. — Cela d'après les faits à propos d'une belle action.

248. *Puis l'argument fictif : « Supposons qu'au moment où Potidée »*[439]. — Cela d'après les faits à propos d'une mauvaise action.

436. La scolie anticipe sur la suite de l'exposé pseudo-hermogénien, notamment sur les §29-30.

437. Cet exemple justifie qu'on désigne cette fiction comme tirée du contraire : si on avait A, on aurait B ; or, on a le contraire de B ; donc aussi le contraire de A. Mais voir les exemples de III 13, 29-30.

438. Repris de III 13, 25.5-6.

439. Repris de III 13, 26.5-6.

ἐμάθομεν τόπων, ἤτοι τῶν περιστατικῶν. Γίνεται δὲ μετὰ ταῦτα τὰ πλαστὰ διχῶς, ἢ γὰρ ὡς οὐ γενόμενον τὸ γεγονὸς ἀθρόως πλάσσεται, ἢ ἐκ τοῦ ἐναντίου. **245.** Ἀπὸ μὲν τοῦ γενομένου ὡς μὴ γενομένου οὕτως· « Εἰ γάρ τις τῶν εὐνοϊκῶς πρὸς ἡμᾶς διακειμένων ἀπάτῃ χρῆσθαι πρὸς ἡμᾶς Φίλιππον τοῖς τοιούτοις αὐτοῦ κατεμήνυσε λόγοις, ἆρα ἂν προσείχετε τὸ λοιπὸν Φιλίππῳ τὸν νοῦν οὕτως περιφανῶς ἐληλεγμένῳ ; » Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐναντίου οὕτως· « Εἰ δὲ ἀναντιρρήτως τὸ συμφέρον ἡμῖν προὔτεινε Φίλιππος, πόσης ἂν αὐτὸν σπουδῆς ἠξιώσατε καὶ μεθ' ὅσης ἂν αὐτοῦ περιχαρείας τοὺς λόγους ἐδέχεσθε ; Δεινὸν δὲ καὶ παντελοῦς εὐηθείας τοῖς μὲν ἥδουσιν ἐπιτέρπεσθαι, τῶν δὲ ἀνιασόντων μηδένα λόγον πρὸς ἀποτροπὴν φαίνεσθαι ποιουμένους ». Καὶ πάλιν· « Εἰ δὲ καὶ ὑμᾶς ἔγνω Φίλιππος ἀπάτῃ μετερχομένους αὐτόν, ἆρα ἂν ἠνέσχετο πεισθῆναι ; Οὐκ ἔχετε εἰπεῖν ». **246.** Οὐ μόνον δὲ ἐνταῦθα οὕτως διχῶς γίνεται τὰ πλαστά, ἀλλὰ καὶ πανταχοῦ τοῦτο φύσις τοῦ πλαστοῦ, ἀπὸ τοῦ γεγονότος ὡς μὴ γεγονότος φημὶ καὶ ἀπὸ τοῦ ἐναντίου γίνεσθαι. Καὶ σκόπει καὶ τοῦ παρόντος τεχνικοῦ τὰ ὑποδείγματα.

247. *Εἶτα πλαστόν· « Φέρε, εἰ δὲ τότε συνεβούλευσεν δοῦναι γῆν καὶ ὕδωρ ».* — Τοῦτο ἀπὸ τοῦ γεγονότος ἐπ' ἀγαθῷ.

248. *Εἶτα πλαστόν· « Φέρε, εἰ δὲ τότε, ὅτε Ποτίδαιαν ».* — Τοῦτο ἀπὸ τοῦ γεγονότος ἐπὶ κακῷ.

6 τὰ πλαστὰ M *z* : τὸ πλαστὸν S ‖ **245.** 4 κατεμήνυσε M Pac L : -νυε S ‖ προσείχετε S VL : προσείλετο M Pac ‖ 5 ἐληλεγμένῳ Pac L : -νου MS ἐκλελεγμένου V ‖ 7 ἂν Pac : non hab. MS V ‖ αὐτὸν V : αὐτῷ MS αὐτὸ Pac L ‖ 8 ἠξιώσατε S *z* : -ται M ‖ 9 ἐδέχεσθε S *z* : -σθαι M ‖ 10 ἀνιασόντων S Pac : -αστῶν M ἀνιώντων VL ‖ 12 καὶ ὑμᾶς S : ὑμᾶς M Pac καὶ ἡμᾶς VL ‖ φίλιππος M *z* : -ον S ‖ 14 πεισθῆναι MS Pa L Pc^{ip} : ποιῆσαι Pc πειρσθῆναι (sic) V ‖ ἔχετε MS Pac : ἔστιν VL ‖ **246.** 2 γίνεται M *z* : -εσθαι S ‖ 3 φύσις S *z* : φασι M.

249. *Ceci est la fiction du fait pris comme un tout*[440]. — Cette fiction est dite « du fait pris comme un tout ». Et en effet il ne subdivise pas le meurtre en éléments plus petits, mais il embrasse le fait comme un tout et il réalise sa subdivision à partir de ce qui a été vraisemblablement le début à partir duquel l'agent a entrepris son acte[441]. Que serait une subdivision à partir d'éléments plus petits ? Par exemple s'il disait : « Quand bien même je ne l'aurais pas tué, mais seulement attaqué résolument, chassé de l'acropole, et si j'avais montré à d'autres ce qu'il restait à faire[442], n'aurais-je pas pour cela obtenu ma juste récompense ? »

TOME QUATRE

250. *Tout argument ou développement qui par son contenu est politique*[443]. — « Politique » est mis pour « qui vise à la force redoutable et procure à l'orateur la crédibilité et l'irréfutabilité »[444].

251. *Leur convient le style ramassé*[445]. — La figure ramassée est un énoncé bref et mordant, construit sur une antithèse ou un parallèle, et qui confond l'adversaire[446], comme ici : « De même en effet que si l'un d'eux avait été condamné, tu n'aurais pas fait cette proposition, de même si tu es condamné, un autre ne la fera pas »[447].

252. *Tous ceux qui par leur contenu sont panégyriques*[448]. — Mis pour « éclatants ». Avec l'aide de Dieu nous apprendrons plus loin[449] à connaître les pensées de l'éclat ayant cette qualité.

440. Repris de III 13, 30.2.

441. Le problème est celui d'un tyrannicide qui demande une récompense, et la fiction est celle-ci : « Si avant de tuer, j'avais promis de le faire » (III 13, 30.1-3). Pour parler d'embrasser la totalité du fait, le commentateur s'appuie sur l'expression qui désigne les faits : « ce qui va du début jusqu'à la fin ».

442. Sur la formulation type de la subdivision, voir III 13, 2.

249. *Τοῦτο τοῦ ἀθρόου πλάσμα.* — Τοῦτο τοῦ ἀθρόου καλεῖται· οὐδὲ γὰρ τὸ κτεῖναι εἰς λεπτότερα ὑποδιαιρεῖ, ἀλλ' ἀθρόον διαλαμβάνει τὸ πεπραγμένον καὶ ποιεῖ τὴν ὑποδιαίρεσιν ἀπὸ τῆς τοῦ πράγματος ἀρχῆς ἀφ' ἧς εἰκὸς τὸν δρῶντα ἐγχειρεῖν. Πῶς δ' ἀπὸ τῶν λεπτοτέρων ἦν ἡ ὑποδιαίρεσις ; Οἷον εἰ ἔλεγεν· « Εἰ δὲ μὴ ἀπέκτεινα, ἀλλὰ μόνον προθυμηθεὶς ὥρμησα, τῆς ἀκροπόλεως μετεκίνησα, ἑτέροις ὑπεθέμην τὸ πρακτέον, οὐκ ἂν διὰ τοῦτο τοῦ προσήκοντος γέρως ἐτύγχανον ; »

ΤΟΜΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ

250. *Ὅσα μὲν γὰρ τῶν ἐπιχειρημάτων ἢ τῶν ἐργασιῶν πολιτικά ἐστι τῷ νῷ.* — « Πολιτικὰ » ἀντὶ τοῦ « δεινότητος φροντίζοντα καὶ τὸ πιθανὸν καὶ ἀναντίρρητον τῷ λέγοντι περιποιοῦντα ».

251. *Προσήκει ταῦτα στρογγύλως.* — Σχῆμα στρογγύλον ἐστὶ λόγος σύντομος ἐξ ἀντιθέσεως ἢ συγκρίσεως συμπλεκόμενος μετὰ δριμύτητος, ἐλέγχων τὸν ἐναντίον, ὡς ἔχει τόδε· « Ὥσπερ γὰρ εἴ τις ἐκείνων ἑάλω, σὺ τάδε οὐκ ἂν ἔγραψας, οὕτως ἂν σὺ νῦν ἁλῷς, ἄλλος οὐ γράψει ».

252. *Ὅσα δὲ πανηγυρικὰ τῷ νῷ.* — Ἀντὶ τοῦ « λαμπρά ». Τοιαύτας δὲ τὰς τῆς λαμπρότητος ἐννοίας προϊόντες σὺν θεῷ ἐπιγνωσόμεθα.

FONTES : **251.** 4-5 DEMOSTHENES XXIII 99.

249. 2 ὑποδιαιρεῖ ego : ἐπιδ- codd. ‖ 6 εἰ δὲ μὴ ἀπέκτεινα non hab. M ‖ 7 προθυμηθεὶς S *z* : -θὴς M ‖ 9 post ἐτύγχανον hab. τέλος τοῦ τρίτου τόμου codd. ‖ **250.** 2 ἐστι S HERMOG. : εἰσι M ‖ **251.** 2 σύντομος S *z* : ἄτομος M ‖ 3 τὸν M *z* : τὸ S ‖ 5 pr. ἂν S Pac V : non hab. M ‖ νῦν ἁλῷς S VL DEMOSTH. : ἁλῷς M δίκην δῷς Pac ‖ **252.** 2 δὲ S VL: γὰρ M ‖ 3 pro σὺν θεῷ praeb. ἐν τῷ περὶ ἰδεῶν L.

253. *Avec cette figure aussi Démosthène*[450]. — Avec quelle figure ? Celle qui déploie l'enthymème en un *pneuma*.

254. *Tenant par leurs harmostes et leurs garnisons*[451]. — Les Lacédémoniens appelaient harmostes les gouverneurs ou chefs de garnison qu'ils envoyaient aux cités qui leur étaient soumises.

255. *Ils n'agissaient pas pour défendre des bienfaiteurs et ils ne voyaient pas que ce fût sans risques*[452]. — « Ils n'agissaient pas pour défendre des bienfaiteurs » est une intensification : il est admis qu'on risque sa vie pour défendre un ami, mais le faire pour quelqu'un envers qui vous n'êtes redevable de rien, voire qui vous a irrité, c'est naturellement le fait d'une grande humanité et une preuve de modération[453].

256. L'antithèse

L'antithèse paraît redondante et munie d'une protase superflue. Toutefois, comme elle tire cette protase d'une hypothèse, elle enseigne dans une seule et même figure ce qu'il faut faire dans le cas présent, mais aussi dans le cas contraire à la réalité même du moment[454].

257. *Car s'il avait voulu faire de cela une antithèse*[455]. — Note que la figure de l'antithèse est bien conformée, qu'elle est incursive[456] et qu'elle se change en différents *pneumata*, lorsqu'elle est liée et structurée par les conjonctions conditionnelles et causales[457], tandis que celle du contraire est organisée par la figure dite négative et affirmative, par celle de l'anérèse et celle de l'association.[458]

258. *L'acte est transféré de l'agent au patient et inversement*[459]. — En effet dans l'antithèse (Démosthène)

450. Repris de IV 1, 3.2.
451. Repris de IV 1, 3.6-7.
452. Repris de IV 1, 4.2-3.
455. Repris de IV 2, 12.5.
459. Repris de IV 2, 13.2-4.

253. *Καὶ τούτῳ τῷ σχήματι ὁ Δημοσθένης.* — Ποίῳ σχήματι ; Τῷ πνευματικῶς ἁπλοῦντι τὸ ἐνθύμημα.

254. *Κατεχόντων ἁρμοσταῖς καὶ φρουραῖς.* — Ἁρμοστὰς Λάκωνες ἐκάλουν τοὺς ἐκπεμπομένους ὑπηκόῳ πόλει ἐπιμελητὰς ἤτοι φρουράρχους.

255. *Οὔτε ὑπὲρ εὐεργετῶν ἐποίουν, οὔτε ἀκίνδυνα ἑώρων.* — Ἐπίτασίς ἐστι τὸ « Οὔτε ὑπὲρ εὐεργετῶν ἐποίουν »· ἐνδέχεται μὲν γάρ τινα ὑπὲρ φίλου κινδυνεύειν, ὑπὲρ δὲ τοῦ μηδὲν ὠφελικότος εἰ μὴ καὶ παροργίσαντος κινδυνεύειν, πολλῆς ὡς εἰκός ἐστι τῆς φιλανθρωπίας καὶ ἐπιεικείας δεῖγμα τοῦτο.

Περὶ ἀντιθέτου

256. Τὸ ἀντίθετον εἰ καὶ περιττεύειν δοκεῖ καὶ παρέλκουσαν τὴν πρότασιν ἔχειν, ἀλλ' οὖν ἐξ ὑποθέσεως λαμβάνον αὐτὴν ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ σχήματι διδάσκει τί τε χρὴ ποιεῖν, τοῦ προκειμένου ὑπάρχοντος, καὶ τί, τοῦ ἀντικειμένου αὐτῷ τῷ νῦν ὑπάρχοντι πράγματι.

257. *Τοῦτο γάρ, εἰ μὲν ἀντίθετον ἐβούλετο ποιῆσαι.* — Σημείωσαι ὅτι καλῶς διοργανοῦται καὶ ἐπιτρέχει καὶ εἰς διάφορα πνεύματα μετατίθεται τὸ ἀντίθετον σχῆμα, ἡνίκα τοῖς συναπτικοῖς καὶ παρασυναπτικοῖς συνδεῖται καὶ συμπλέκεται· τὸ δὲ ἐναντίον ἐκ τῆς λεγομένης ἄρσεώς τε καὶ θέσεως, ἤτοι ἀναιρέσεως καὶ συμπλοκῆς κοσμεῖται.

258. *Ἀναστρέφεται τὸ πρᾶγμα ἀπὸ τῶν δρώντων εἰς τοὺς πάσχοντας καὶ ἔμπαλιν.* — Ἐν μὲν γὰρ τῷ ἀντιθέ-

253. 1 τούτῳ τῷ σχήματι S HERMOG. : τοῦτο τὸ σχῆμα M || 1-2 ποίῳ σχήματι S VL : non hab. M || **254.** 2 ὑπηκόῳ S: -κοίας M cf. εἰς τὰς ὑπηκόους πόλεις VL || **255.** 2 τὸ Pac: τοῦ MS || 3 φίλου S *z* : -ων M || **256.** 2 τὴν S VL : non hab. M Pac || λαμβάνον M *z* : -βάνων S || 4 ὑπάρχοντος *z* : -τα S incert. M || **257.** 2 ἐπιτρέχει *z* : -χεται MS || 4 καὶ παρασυναπτικοῖς non hab. M propter homoeotel. || 6 ἀναιρέσεως S *z* : -ρευνήσεως M || **258.** 1 ἀναστρέφεται MS: -φει HERMOG.

dirait[460] que Philippe prend de la peine et se tient à ses affaires, et que les Athéniens subissent sa domination ; dans le contraire il dit que les Athéniens agissent et que Philippe subit leur oppression.

259. La période

Que certains appellent enthymème[461]. — L'enthymème est la réunion ou le rapprochement mettant en rapport des vraisemblables disjoints[462]. Ou bien un syllogisme qui laisse aux auditeurs le soin de réfléchir et d'arriver à la conclusion voulue[463]. Ou bien une démonstration au moyen d'un raisonnement dans lequel, après qu'ont été posés certains termes admis par les adversaires, quelque chose d'autre que les termes considérés, c'est-à-dire le terme contesté, paraît être démontré ou l'est en effet[464].

260. Les figures et les modes de l'enthymème sont au nombre de cinq : gnomique, syllogistique, démonstratif, réfutatif, paradigmatique[465]. **261.** L'enthymème gnomique est une assertion de portée générale, qui enseigne ce que sont ou doivent être les choses justes ou opportunes[466], sans termes techniques. En effet dans les arts bien définis les assertions ne sont pas des sentences, par exemple : « Un point est ce dont il n'y a aucune partie »[467] ou « Deux fois deux font quatre ». En sont au contraire toutes les sentences que nous forgeons à propos des

460. Cette formulation supposée est donnée en IV 2, 12.6-7. Elle s'oppose à l'énoncé démosthénien effectif rapporté en IV 2, 12.1-4.

461. Repris de IV 3, 3.2-3.

462. Dans le lemme l'enthymème est le nom donné à l'argument. Dans cette première définition il s'agit de syllogisme, comme l'indiquent les termes συλλογή et συναγωγή. Les vraisemblables, exprimés ou sous-entendus, présents en même temps dans l'enthymème et mis en rapport, ne peuvent être, me semble-t-il, que la majeure et la conclusion. Par exemple : « Philippe agit déraisonnablement, car les succès immérités conduisent à la déraison » (voir p. 92, n. 307). Quant au mot διεσπαρμένων, il peut renvoyer à la nécessité de principe de la médiation assurée par la mineure.

τῳ Φίλιππον <ἂν> ἔλεγε πονεῖν καὶ παρεῖναι τοῖς πράγμασιν, Ἀθηναίους δὲ πάσχειν τὴν ὑπ' ἐκείνῳ δούλωσιν· ἐν δὲ τῷ ἐναντίῳ Ἀθηναίους μέν φησι δρᾶν, Φίλιππον δὲ τὴν ἐξ ἐκείνων πάσχειν καταδυναστείαν.

Περὶ περιόδου

259. *Ὅ τινες ἐνθύμημα καλοῦσιν.* — Ἐνθύμημά ἐστιν εἰκότων διεσπαρμένων συλλογὴ ἤτοι συναγωγὴ πρὸς ἄλληλα· ἢ συλλογισμὸς καταλείπων τοῖς ἀκούουσι λογισμόν, πρὸς ἣν σὺ βούλει τελευτήν· ἢ ἀπόδειξις διὰ λόγου ἐν ᾧ, τεθέντων τινῶν μερῶν ὁμολογουμένων τοῖς ἀντιδίκοις, ἕτερόν τι τῶν κειμένων, τὸ ἀμφισβητούμενον, φαίνεται ἀποδεδειγμένον ἢ ἀποδείκνυται.

260. Σχήματα δὲ τῶν ἐνθυμημάτων καὶ τρόποι πέντε· γνωμικόν, συλλογιστικόν, δεικτικόν, ἐλεγκτικόν, παραδειγματικόν. **261.** Καὶ γνωμικὸν μέν ἐστιν ἀπόφασις περὶ τῶν καθόλου, διδάσκουσα ὁποῖά ἐστι τὰ πράγματα, ἢ ὁποῖα δεῖ εἶναι, δίκαια ἢ συμφέροντα ἄνευ ὀνομάτων ὡρισμένων· αἱ γὰρ ἐν ταῖς ἀφωρισμέναις τέχναις ἀποφάσεις οὐ γνῶμαι, οἷον· « Σημεῖον, οὗ μέρος οὐθέν » καὶ « Δὶς δύο τέσσαρα », ἀλλ' ὅσα περὶ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν γνωμοτυποῦμεν τοῦ δικαίου καὶ τοῦ

FONTES : **259.** 4-7 cf. ARISTOTELES, An. Pr. I 1, 24 b 18-22 ‖ **261.**5-6 EVCLIDES, Elementa I, def. 1.

3 φίλιππον M *z* : -ος S ‖ ἂν addidi (cf. HERMOG. IV 2, 12.5) ‖ 5 φησι non hab. VL ‖ tit. S^{mg} : non hab. M ‖ **259.** 1 ante pr. ἐνθύμημα add. καὶ HERMOG. ‖ 2 συλλογὴ ἤτοι MS Pa : συναγωγὴ ἤτοι VL non hab. Pc ‖ 6 post ἀντιδίκοις add. Pac τῷ φεύγοντι ἢ τῷ διώκοντι ‖ post ἀμφισβητούμενον add. γὰρ M ‖ **260.** 2 γνωμικόν hic V : post συλλογιστικόν cet. ‖ συλλογιστικόν MS Pc V: -λογικόν Pa incert. L ‖ **261.** 2 καθόλου M *z* : -ολικῶν S ‖ 3 εἶναι δεῖ M Pc ‖ 4 ὡρισμένων ὀνομάτων Pac ‖ 6 ὅσα S *z* : ὅσον M.

notions communes sur le juste ou l'opportun, et toutes celles qui n'appartiennent à aucun art bien défini. Par exemple : « Grand bien vous fasse ! On n'a point d'amis dans le malheur »[468] et « Car le succès immérité est pour les sots un prétexte à la déraison »[469]. **262.** Et à nouveau : « Il n'est pas possible en effet que ceux qui excellent par la piété ne choisissent pas de risquer leur vie pour la piété » ; « Car pour tous ceux qui excellent par la piété accepter de risquer sa vie pour garder cette excellence devient une nécessité ». Toutes ces sentences montrent ce que sont les choses. Voici qui montre ce qu'elles doivent être : « Car si vous voulez acquérir, citoyens d'Athènes, une gloire immortelle, il n'est pas de souffrance que vous ne deviez endurer pour votre bonne réputation, plutôt que de la perdre par crainte de quelques maux méprisables et passagers »[470]. **263.** Voilà pour les enthymèmes gnomiques ; et voici pour les syllogistiques, par exemple : « Ceux qui désirent la gloire sont résolus à tout souffrir pour ne rien perdre de leur bonne réputation. Dès lors, si vous aussi, citoyens d'Athènes, vous vous souciez pardessus tout de votre gloire, pourquoi craignez-vous de combattre pour votre honneur ? » Il est dit syllogistique, parce que j'y ai conclu en énonçant le particulier à partir du général, et de même : « Toujours et partout les parties sont issues des touts ». Mais si tu intervertis les termes en disant ceci : « Il faut que vous acceptiez, citoyens d'Athènes, de souffrir pour votre honneur. En effet ceux qui désirent une gloire immortelle, etc. », tu conclus même ainsi à partir de la généralité en rapportant le par-

468. Euripide, *Ph.* 402.
469. Démosthène, *Or.* I 23. Cf. *De inu.* IV 3, 20.

συμφέροντος, καὶ ὅσα οὐδεμιᾶς ἐστι τέχνης ἀφωρισμένης, οἷον· « Εὖ πρᾶττε. Τὰ φίλων δ' οὐδέν, ἤν τι δυστυχῇς » καὶ τό· « Τὸ γὰρ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίνεται ». 262. Καὶ πάλιν· « Οὐδὲ γὰρ οἷόν τε τοὺς ἐπ' εὐσεβείᾳ διαφέροντας μὴ καὶ κινδυνεύειν αἱρεῖσθαι τῆς εὐσεβείας ἕνεκα »· « Πᾶσι γὰρ τοῖς ἐπ' εὐσεβείᾳ διαφέρουσι καὶ τὸ κινδυνεύειν ἐθέλειν ὑπὲρ τοῦ μένειν ὁμοίως ἀναγκαῖόν τι γίνεται ». Ταῦτα μὲν ὁποῖά ἐστι σημαίνει τὰ πράγματα. Ὁποῖα δὲ δεῖ εἶναι, ὡς τοῦτο· « Εἰ γὰρ ἀθανάτου δόξης, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τυχεῖν ἐθέλετε, χρὴ πᾶν ὑμᾶς ὑπὲρ τῆς εὐδοξίας παθεῖν, ἢ προέσθαι ταύτην φαῦλά τινα φοβηθέντας καὶ πρόσκαιρα ». 263. Ταῦτα μὲν τὰ γνωμικά· συλλογιστικὰ δέ, οἷον· « Οἱ δόξης ὀρεγόμενοι πάντα πόνον ὑπομένειν ἀξιοῦσιν ὑπὲρ τοῦ μηδὲν τῆς εὐδοξίας διαφθεῖραι· εἰ δὲ καὶ ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντων μάλιστα τοῦ τοιούτου μέλει, τίνος ἕνεκεν τοὺς ὑπὲρ τιμῆς κινδύνους ὀκνεῖτε ; » Συλλογιστικὸν δὲ λέγεται, ὅτι ἀπὸ τῶν καθόλου τὸ ἴδιον εἰπὼν συνελογισάμην, οἷόν ἐστι τό· « Κατὰ παντὸς καὶ ἀπὸ τῶν πάντων τὰ μέρη ». Εἰ δὲ ἐναλλάξας οὕτως εἴποις· « Χρὴ ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς ὑπὲρ τῆς τιμῆς πόνους αἱρεῖσθαι, οἱ γὰρ ἀθανάτου δόξης ὀρεγό-

FONTES : **261.** 9-10 EVRIPIDES, Ph. 402 ‖ **261.** 10-11 DEMOSTHENES I 23.

8 οὐδεμιᾶς ἐστι S L : οὐδεμιᾶς M Pac οὐχὶ μιᾶς ἐστι V ‖ ἀφωρισμένης ego (cf. 261.4 supra) : -μένα codd. ‖ 9-10 τι δυστυχῇς Pac Evr. : τι δυστύχεις S τις δυστυχῇ MV τι δυστύχες L ‖ 11 post ἀξίαν add. αὐτοῦ M ‖ **262.** 1 οὐδὲ MS Pac : οὐ V τὸ L ‖ οἷόν S *z* : οἱ M ‖ 3 διαφέρουσι S *z* : -ρειν M ‖ 4 ἐθέλειν S *z* : ἐλθεῖν M ‖ ὁμοίως MS L: ὁμοίου Pac ὁμοίοις V ‖ 7 τυχεῖν ante ὦ traiec. Pac ‖ εὐδοξίας ego cf. **263.** 3 : εὐσεβείας codd. ‖ προέσθαι S *z* : προθέσθαι M ‖ 9 ταύτην MS VL: ταῦτα Pac ‖ **263.** 4 μέλει S Pa V: μέλλει M Pc L ‖ 5 ἕνεκεν M Pa VL : -κα S Pc ‖ 8 πάντων ego : πρώτων MS Pac τοιούτων V (de quo uidesis adn.) ‖ εἰ S *z* : ἢ M ‖ 9 εἴποις S Pa VL: εἰπεῖν M εἴπω Pc ‖ οἷον χρὴ M.

ticulier au général[471]. **264.** Et comme ceci pour le démonstratif : « Les jeunes hommes sont généreux ; or tu es jeune ; donc tu es généreux »[472]. **265.** Le réfutatif est, par exemple : « Car il est absurde d'admettre qu'on fait le plus grand cas d'une bonne réputation et de craindre de s'exposer à souffrir pour défendre sa réputation ». L'enthymème réfutatif est fait de la réunion de deux termes contraires et en désaccord, de la même façon que l'enthymème démonstratif réunit des termes semblables et conséquents, par exemple : « De même que nos ancêtres ont tout osé pour leur honneur, de même il convient que nous ne soyons pas nous-mêmes inférieurs à leur vertu »[473]. **266.** On a le paradigmatique lorsqu'on emploie, outre l'enthymème, un exemple dans le cas où l'enthymème[474] n'est pas obvie et où il faut le rendre crédible par le récit d'un fait connu. Par exemple : « Il n'est rien de si terrible à exprimer par la parole, il n'est point de souffrance ni de calamité divine, dont la nature humaine n'ait à porter le faix. C'est ainsi que le bienheureux Tantale — je le dis sans vouloir insulter à ses maux — Tantale, né, dit-on, de Zeus, voit avec épouvante un rocher surplomber sa tête, tandis qu'il reste suspendu dans les airs. Et il subit ce châtiment »[475]. Après l'enthymème en effet il (*scil.* Euripide) ajoute l'exemple de Tantale. **267.** Il est possible

471. Le commentateur forge deux exemples pour montrer qu'on peut inverser l'ordre des termes. Sous réserve que ma conjecture est bonne (voir l'apparat crititque à 263.8) sa démonstration utilise les notions de généralité et de totalité, et il oppose τὸ καθόλου « le général » à τὸ ἴδιον « le particulier » ou à τὸ ἐν ὅλῳ « ce qui entre dans le général », mais aussi τὰ πάντα « les touts » à τὰ μέρη « les parties ». Les illustrations correspondantes opposent οἱ δόξης ὀρεγόμενοι / οἱ Ἀθηναῖοι et πάντα πόνον / οἱ ὑπὲρ τιμῆς κίνδυνοι.

472. On a ici un syllogisme complet en bonne et due forme. Peut-être le pédagogue se réservait-il d'enseigner à lui donner la forme d'un enthymème.

473. Sur cet exemple, voir ci-dessous, n. 480.

474. L'enthymème est donc distinct de l'exemple et c'est improprement qu'il est appelé ici paradigmatique.

μενοι, καὶ τὰ ἑξῆς », συνελογίσω καὶ οὕτως ἀπὸ τοῦ ἐν ὅλῳ τὸ ἴδιον ἐπὶ τὸ καθόλου ἀναγαγών. **264.** Δεικτικὸν δὲ οὕτως· « Οἱ νέοι φιλόδωροι· ἀλλὰ μὴν καὶ σὺ νέος· φιλόδωρος ἄρα εἶ ». **265.** Ἐλεγκτικὸν δέ, οἷον· « Ἄτοπον γὰρ ὁμολογεῖν μὲν περὶ πλείστου ποιεῖσθαι τὴν εὐδοξίαν, τοὺς δὲ ὑπὲρ τῆς δόξης πόνους κατοκνεῖν ὑφίστασθαι ». Γίνεται δὲ τὸ ἐλεγκτικὸν ἐκ δύο ἐναντίως ἀλλήλοις συγκειμένων καὶ ἀνομολογουμένων πρὸς ἄλληλα, ὥσπερ τὸ δεικτικὸν ἐξ ὁμοίων καὶ ἀκολούθων, οἷον· « Ὥσπερ γὰρ οἱ πρόγονοι πάντα ἐτόλμων ἕνεκα τιμῆς, οὕτω καὶ ἡμᾶς προσήκει μὴ λείπεσθαι τῆς ἐκείνων ἀρετῆς ». **266.** Παραδειγματικὸν δέ, ὅταν πρὸς τῷ ἐνθυμήματι παράδειγμά τι λαμβάνῃ, ἐπὰν τὸ ἐνθύμημα ἀγνοῆται καὶ δέον διὰ γνωρίμου διηγήσεως πιστὸν αὐτὸ γενέσθαι, οἷον·

Οὐκ ἔστιν οὐδὲν δεινὸν ὧδ' εἰπεῖν ἔπος,
οὐδὲ πάθος, οὐδὲ συμφόρα θεήλατος,
ἧς οὐκ ἂν ἄραιτ' ἄχθος ἀνθρώπου φύσις.
Ὁ γὰρ μακάριος — κοὐκ ὀνειδίζω τύχας —
Διὸς πεφυκώς, ὡς λέγουσι, Τάνταλος
κεφαλῆς ὑπερτέλλοντα δειμαίνων πέτρον
ἀέρι ποτᾶται. Καὶ τίνει ταύτην δίκην.

Μετὰ γὰρ τὸ ἐνθύμημα τὸ κατὰ Τάνταλον ἐπάγει παράδειγμα. **267.** Ἔστι δὲ καὶ ἀναστρέψαντα, ὡς ἐπὶ τῶν

FONTES : **266.** 5-11 EVRIPIDES, Or. 1-10.

11 οὕτως non hab. M ‖ **264.** 2 οἷον οἱ M ‖ **265.** 2 μὲν non hab. M ‖ 4 ἐναντίως MS : -ίων Pac L -ίον V ‖ 7 γὰρ non hab. M ‖ **266.** 2 λαμβάνῃ M Pac L: -νει S -νωμεν V ‖ 3 δέον M Pac L: δέῃ S V ‖ 4 οἷον non hab. M ‖ 5 οὐδὲν δεινὸν EVR. : δεινὸν οὐδὲν S δεινὸν z δεινὸν οὐδὲν δεινὸν M ‖ 6 συμφόρα θεήλατος Pac V EVR.^{nonnulli} : -ραν -ον MS L EVR.^{nonnulli} ‖ 8 ὀνειδίζω S z EVR. : ὀνομάζω M ‖ 10 κεφαλῆς codd. : κορυφῆς EVR. ‖ δειμαίνων M z EVR. : δειμένων S ‖ 11 τίνει S Pc VL EVR. : τείνει M Pa ‖ 12 γὰρ non hab. S ‖ τὸν τάνταλον VL ‖ **267.** 1 ἔστι S z : ὅτι M.

aussi d'opérer une inversion, comme dans l'enthymème syllogistique, et de mettre en premier l'exemple, puis d'ajouter l'enthymème, comme chez Démosthène : « à moins que vous disiez que ceux qui dressent des machines de guerre sont en paix jusqu'au moment où déjà ils les poussent vers les murs. Mais non, vous ne le direz pas. Car celui qui, pour s'emparer de ma personne, agit et se prépare ainsi, celui-là me fait la guerre, etc. »[476]

268. *On a aussi des périodes explicatives par leurs figures*[477]. — Les périodes explicatives par leurs figures sont celles qui progressent selon deux *côla* conséquents, par exemple : « Autant donc faire du tort à un petit nombre est inférieur à se souiller du sang de tous, autant un meurtrier est moins funeste qu'un tyran »[478]. En effet la consécution des termes qui se correspondent a été maintenue dans les deux *côla*[479]. De la même facture est la période, formée de termes conséquents, donnée ci-dessus, même si elle n'est pas purement explicative, mais mixte, puisqu'elle est donnée en même temps que l'argument[480]. Il en va de même pour : « Car de même que, si tel de tes devanciers avait été condamné, tu n'aurais pas proposé ce décret, de même, si aujourd'hui on sévit contre toi, personne d'autre n'en proposera de semblable »[481].

Le *pneuma*

269. *Et le compte des syllabes y est déjà très étudié*[482]. — C'est parce qu'il n'avait pas le moyen de dire précisé-

476. Démosthène, *Or.* IX 17.
477. Repris de IV 3, 12.1.
479. La symétrie des deux membres de la période est nécessaire mais non suffisante. Voir la n. précédente et les deux n. suivantes, et *C. rhet.* III, p. 180, n. 453.
482. Repris de IV 4, 3.6-7.

συλλογιστικῶν, πρῶτον θεῖναι τὸ παράδειγμα, εἶτα ἐπαγαγεῖν τὸ ἐνθύμημα, ὡς ἔχει τὸ Δημοσθενικόν· « Εἰ μὴ καὶ τοὺς τὰ μηχανήματα ἐφιστάντας εἰρήνην ἄγειν φήσετε, ἕως ἂν αὐτὰ τοῖς τείχεσιν ἤδη προσαγάγωσιν. Ἀλλ' οὐ φήσετε· ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην, ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζόμενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, καὶ ἐξῆς ».

268. *Εἰσὶ δὲ καὶ ἀποδεικτικαὶ τοῖς σχήμασιν.* — Ἀποδεικτικαὶ τοῖς σχήμασι περίοδοι αἱ ἐξ ἀκολούθων τῶν κώλων τὴν ἐπαγωγὴν ἔχουσαι, οἷον· « Ὅσῳ τοίνυν τὸ λυπεῖν ἐν βραχεῖ τοῦ πάντας μιαιφονεῖν ὑπάρχει καταδεέστερον, τοσοῦτον ἀνδροφόνος τυράννου ἐπ' ἔλαττον »· ἐν ἀμφοτέροις γὰρ τοῖς κώλοις διήρκεσεν ἡ ἀκολουθία τῶν ἀνταποδιδομένων μορίων. Τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον καὶ ἡ προειρημένη περίοδος τοῖς ἀκολουθητικοῖς συνδεομένη μορίοις, καὶ εἰ μὴ καθαρῶς ἐστιν ἀποδεικτική, ἀλλὰ μικτή· ἅμα γὰρ τῷ ἐπιχειρήματι ἐξηνέχθη. Ὡς ἔχει καὶ τό· « Ὥσπερ γὰρ εἴ τις ἐκείνων προεάλω, σὺ τάδε οὐκ ἂν ἔγραψας, οὕτως ἂν σὺ νῦν δίκην δῷς, ἄλλος οὐ γράψει ».

Περὶ πνεύματος

269. *Ὁ δὲ τῶν συλλαβῶν ἀριθμὸς περινενόηται ἤδη.* — Ἐπειδὴ οὐκ εἶχεν εἰπεῖν ἀφωρισμένως τὴν τῶν

FONTES : **267.** 3-8 DEMOSTHENES IX 17 || **268.** 3-6 APHTHONIVS, Progymn. VII 7 || **268.** 11-13 DEMOSTHENES XXII 7 uel XXIII 99.

5-6 ἕως — φήσετε om. V propter homoeotel. || 5 προσαγάγωσιν L DEMOSTH. : -άγητε cet. || 7 οὗτος S *z* : οὕτως M || 8 τὰ ἑξῆς M || **268.** 3 ἐπαγωγὴν MS VL: περίοδον Pac || 4 ὑπάρχει M *z* : -ειν S || 5 καταδεέστερον M *z* : -ρα S || ἐπ' S *z* APHTH. : non hab. M || 10 ἀποδεικτική S *z* : -κῶς M || 11 ὡς Pac: καὶ MS V ὥσπερ L || 12 προεάλω DEMOSTH. : προήλω S L Pc$^{\gamma p}$ προείλω M Pc ἐάλω V incert. Pa.

ment la quantité des syllabes du *côlon* et du *comma* qu'il a ajouté « est déjà très étudié ». Est très étudié en effet ce qui prend de l'étoffe grâce à l'ingéniosité de l'orateur.

270. *Puis il enchaîne avec un* côlon *à nouveau, puis à nouveau un* comma[483]. — Il faut savoir que le *comma* se différencie du *côlon* non seulement par la quantité des syllabes, mais encore par le nombre des mots. Le *comma* ne va pas au-delà de trois mots et si l'un va au-delà de trois mots, c'est un *côlon*. En revanche deux mots, même polysyllabes, ne parviennent pas à réaliser un *côlon*. Cependant si le nombre des syllabes va jusqu'à huit ou neuf, la question de savoir si on a un *comma* ou un *côlon* égal à une épode reste indécise. L'épode en effet compte huit ou neuf syllabes, comme ici : « Qui t'a dérangé l'esprit ? »[484]. Et si la quantité des syllabes dépasse le nombre de dix, même s'il n'y a que deux mots, cette séquence ne peut pas ne pas être alors un *côlon*.

271. *Au moment où Philippe, circulant partout, etc.*[485] — Transformation du *pneuma* en période : « Car celui qui peut voir Philippe s'emparer de tout par la force et ne cesser de s'en prendre déloyalement à des peuples qui avaient traité avec lui, et ne pas comprendre que le voilà lui-même pris désormais dans les filets de cette guerre, celui-là, il ne sert à rien que je m'en émeuve présentement »[486].

483. Repris de IV 4, 4.5-7.

484. Archiloque, fragment 159 Lasserre-Bonnard, in *Epodes* VII = 172 West. Cf. Démétrios, *De eloc.* 5. Le vers d'Archiloque est un dimètre iambique (– – ⏑ – | – – ⏑ –), qui constituait le deuxième vers d'un distique épodique dont le premier vers était un trimètre iambique. Il compte huit syllabes. La distinction entre le *côlon* et le *comma* est un aspect de la théorie du *pneuma* sur lequel le scoliaste pouvait trouver de la littérature. Voir *C. rhet.* III, Intr. p. LXXXVII-LXXXVIII, et IV 4, 2, 3 et 4, les n. 474, 481 et 483 *ad locum*.

485. Repris de IV 4, 27.3.

συλλαβῶν ποσότητα τοῦ κώλου τε καὶ κόμματος, διὰ τοῦτο ἐπήνεγκεν τὸ « περινενόηται ἤδη »· περινενοημένον γάρ ἐστι τὸ ἐξ ἐπινοίας τοῦ λέγοντος προσλαμβάνον τι.

270. *Εἶτα διαδέχεται κῶλον πάλιν, εἶτα κόμμα πάλιν.* — Ἰστέον ὡς τὸ κόμμα τοῦ κώλου οὐ μόνον τῇ ποσότητι τῶν συλλαβῶν διαστέλλεται, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀριθμῷ τῶν λέξεων· τὸ γὰρ κόμμα οὐ περαιτέρω τῶν τριῶν πρόεισι λέξεων, ἀλλ' εἴ τι πλέον τῶν τριῶν προΐοι λέξεων, κῶλόν ἐστιν· ἀλλ' οὐδὲ πάλιν εἰ αἱ λέξεις ὦσι πολυσύλλαβοι κἂν δύο εὑρίσκοιντο, τὸ κῶλον ἀπαρτίζειν παραιτοῦνται. Οὐ γὰρ ἀλλ' εἰ μὲν ἐντὸς εἶεν τοῦ ὀγδόου ἢ ἐνάτου ἀριθμοῦ ἀμφιβάλλεται, εἰ κόμμα τοῦτο, ἢ κῶλον ἐπῳδῷ ἴσον· ὁ γὰρ ἐπῳδὸς συλλαβῶν ἐστιν ὀκτὼ ἢ ἐννέα, ὡς τό· « Τίς σὰς παρήειρε φρένας ; » Εἰ δὲ ἐκβαίη τὸν δέκατον ἀριθμὸν ἡ τῶν συλλαβῶν ποσότης, κἂν δύο εἶεν αἱ λέξεις, οὐδεὶς λόγος μὴ οὐχὶ κῶλον εἶναι τὴν συνθήκην τότε.

271. *Ὅτε περιὼν ὁ Φίλιππος, καὶ τὰ ἑξῆς.* — Μεταποίησις τοῦ πνεύματος εἰς περίοδον· « Ὃς γὰρ Φίλιππον ὁρῶν πάντα καταλαβεῖν βιαζόμενον καὶ τοῖς ἐνσπόνδοις ἀεὶ πανούργως ἐπιτιθέμενον οὐ συνίει ταῖς ἐκείνου λοιπὸν τοῦ πολέμου περιεχόμενος ἄρκυσιν, οὗτος ἐμοὶ μάτην τὰ νῦν διοχλεῖ ».

5 προσλαμβάνον MS Pc: -νειν Pa VL || **270.** 2 ὡς MS: ὅτι *z* || 5 πλέον non hab. M || προΐοι S Pac L: πρόεισι M || 7 κἂν MS Pac : καὶ VL || τὸ MS VL : non hab. Pac || 8 εἶεν S *z* : ἦεν M || ὀγδόου ego cf. **270.** 10 ὀκτὼ : ἑβδόμου Pac δεκάτου MS VL || 10 ὁ M *z* : οὐ S || 13 οὐχὶ S *z* : οὐ M || **271.** 2 ὃς S VL: ὅσῳ M ὅσον Pac || φίλιππον S Pa VL: -ος M Pc || 3 καταλαβεῖν MS Pc V: -βαλεῖν Pa κατα L || βιαζόμενον S Pa VL : -ομένοις M Pc || 4 συνίει ταῖς S Pa VL : συνίειται M Pa || 5 λοιπὸν ante ταῖς traiec. *z* || 6 διοχλεῖ MS Pac : διενοχ- V.

272. Le dilemme

Dans notre traité nous avons développé ce dilemme en tant que point de la procédure d'exception[487]. — Il parle du traité sur les états de cause. Là, dans sa leçon sur l'antilepse, notre auteur a développé le point de la procédure d'exception avec le même exemple qu'il a utilisé ici un peu plus haut[488], lorsqu'il illustrait le dilemme en disant : « Etais-tu présent à ces événements et partageais-tu la satisfaction des participants ou bien étais-tu absent ? » Et à nouveau : « Savais-tu ce qui allait arriver ou ne le savais-tu pas ? » Ces énoncés sont des dilemmes, sans doute, mais ils ont la valeur du point de la procédure d'exception tirée du temps[489]. **273.** (Hermogène) a dit « nous avons développé ». Ces exemples en effet sont de lui et non de Démosthène. Ce dernier dans le *Sur la couronne* exploite cette pensée tout au long du discours, mais de façon plus concise, et c'est à peine si l'on remarque qu'il l'emploie comme un dilemme. C'est donc parce que notre auteur l'énonce plus longuement qu'il a dit « nous avons développé », et non pas parce qu'il aurait proposé ailleurs une déclamation consacrée à ce sujet[490].

La métaphore

274. *On fait des intérêts de l'Etat un présent offert en buvant*[491]. — Plus haut, dans son développement sur les épiphonèmes, il avait annoncé[492] qu'il y reviendrait dans sa leçon sur la métaphore. C'est ce qu'il fait ici. On a en effet un épiphonème qui emploie des noms métapho-

487. Repris de IV 6, 6.9-10. Voir *De stat.* V 21. L'authenticité de cette remarque, qui clôt l'exposé sur le dilemme, a été mise en doute. Voir *C. rhet.* III, p. 111, n. 514.
488. En 4.1-3 et 5.1-2.
490. Cf. *De inu.*, IV 13, 13.
491. Repris de IV 10, 2.3-4. Cf. Démosthène, *Or.* III 22.
492. En IV 9, 9.

Περὶ διλημμάτου

272. *Παρ' ἡμῶν ἐν τῇ τέχνῃ ὡς παραγραφικὸν μεμελέτηται.* — Ἐν τῇ τέχνῃ τῇ τῶν στάσεων λέγει· ἐκεῖ γὰρ ἐν ἀντιλήψει οὗτος τὸ παραγραφικὸν ἐμελέτησεν, ᾧ καὶ νῦν μικρὸν ἔμπροσθεν τὸ διλήμματον παραδειγματίζων οὕτως ἐχρῆτο, ὅτε ἔλεγεν· « Πότερον παρῆς τούτοις γινομένοις καὶ συνευφραίνου, ἢ οὔ παρῆς ; » Καὶ πάλιν· « Ἤδεις τὰ μέλλοντα, ἢ οὔ ; » Ταῦτα γὰρ διλήμματα μέν ἐστι, δύναμιν δὲ παραγραφικοῦ ἔχει, ἀπὸ τοῦ χρόνου παραλαμβανομένην. **273.** « Μεμελέτηται » δὲ εἶπεν. Αὐτοῦ γάρ ἐστι ταῦτα λεγόμενα παραδείγματα, οὐχὶ Δημοσθένους· ὁ γὰρ Δημοσθένης ἐν τῷ ὑπὲρ τοῦ στεφάνου διὰ παντὸς τοῦ λόγου τῇ ἐννοίᾳ χρώμενος ταύτῃ, ἑτέρως συντομώτερον καὶ μόγις κατανοουμένῃ ὡς κατὰ διλήμματα χρῆται. Ἐπεὶ οὖν διεξοδικώτερον οὗτος προάγει, « μεμελέτηται » εἶπεν, οὐχ ὅτι ἰδίως ἀλλαχοῦ ἐμελέτησεν εἰς τοιαύτην ὑπόθεσιν.

Περὶ τρόπης

274. *Προπέποται τὰ τῆς πόλεως πράγματα.* — Ὁ ἀνωτέρω ἐπηγγείλατο περὶ ἐπιφωνημάτων ποιούμενος τὸν λόγον, ὡς καὶ ἐν τῷ περὶ τροπῆς μεμνησόμενος αὐτῶν, τοῦτο ποιεῖ νῦν· ἐπιφώνημα γὰρ καὶ τοῦτό ἐστιν ἀπὸ τῶν τῆς τροπῆς ὀνομάτων μεταληφθέν. Οὐκ ἐπε-

tit. ad **271** mg MS huc traieci ‖ **272.** 1 μεμελέτηται S Hermog. M^{pc} cf. **273.** 1 et 7 : -λέτηκεν M^{ac} ‖ 2 alt. τῇ S Pa : non hab. M Pc ‖ 3 οὗτος ego ut est infra **273.** 7 : οὕτως codd. ‖ 5 πότερον MS Hermog. : non hab. Pac ‖ 6 γινομένοις MS Pc : non hab. Pa ‖ συνευφραίνου M Pac Hermog. : -ουσιν S ‖ 6-7 παρῆς — ἢ οὔ non hab. M propter homoeotel. ‖ 6 παρῆς Pac Hermog. : non hab. S ‖ 8 μέν S Pac : τὰ μὲν γὰρ M ‖ δὲ S Pac: καὶ M ‖ 9 παραλαμβανομένην Pac : μεταλ- MS ‖ **273.** 2 ταῦτα S Pac : non hab. M ‖ 3 οὐχὶ S Pac: οὐ M ‖ ὑπὲρ S Pac : περὶ M ‖ 6 διλήμματα MS Pc : -τον Pa ‖ διεξοδικώτερον MS : ἐξ- Pac ‖ 7 μεμελέτηται MS Pc : -τηκεν Pa ‖ **274.** 1 προπέποται M Hermog. : -τε S ‖ 4 τοῦτο S *z* : ταῦτα M.

riques. Il ne l'a pas souligné ici parce que ses lecteurs n'étaient pas dans l'ignorance, mais étaient déjà avertis. De même pour le suivant : « Philippe est ivre de l'étendue de ses succès »[493].

Le discours noble

275. *<Comme déjà chez Homère>* — Il faut savoir que cet exemple de discours noble a été remanié par Hermogène pour qu'il soit noble. Chez Homère il est très indécent, du fait qu'il expose même les aspects indécents de l'acte. On a en effet :

Il défit sa ceinture virginale, lui versa le sommeil.
Puis, quand il eut fini de lui faire l'amour,
Le dieu lui déclara, en lui prenant la main :
O femme, sois heureuse ! De notre amour, avant le retour de l'année,
Naîtront de beaux enfants, car jamais n'est inféconde la couche
D'un dieu ; à toi de les nourrir et de les élever.
Rentre au logis ! garde le silence ! et ne dis pas mon nom !
C'est pour toi seulement que je suis Poséidon, l'ébranleur de la terre.
Il dit et replongea sous la mer écumante,
Et la nymphe enfanta Pélias et Nélée[494].

Observe qu'il a exprimé ouvertement la chose indécente et qu'il ne l'a pas totalement omise en la taisant[495].

Le style vicieux

276. *Malheur ! je me transforme à moitié en serpent*[496]. — Il s'agit de Cécrops, métamorphosé en serpent, comme le veut la légende[497].

493. Voir IV 10, 5.2, et Démosthène, *Or.* IV 459. La référence aux mots métaphoriques vient de IV 9, 7-8. Encore faut-il que les exemples cités, pour être des épiphonèmes, appartiennent à la conclusion d'un développement. Sur ce point, voir *C. rhet.* III, p. 117, n. 539.

494. Homère, *Od.* XI 246-254, trad. V. Bérard un peu modifiée.

σημήνατο δὲ τοῦτο ἐνταῦθα, τῷ μὴ πρὸς ἀγνῶτας, ἀλλ' ἐπιστήμονας ἤδη τὸν λόγον ποιεῖσθαι. Τοιοῦτο καὶ τὸ ἐφεξῆς, τό· « Μεθύει τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων Φίλιππος ».

Περὶ σεμνοῦ λόγου

275. *<Ὡς καὶ παρ' Ὁμήρῳ>* — Ἰστέον, ὡς τὸ περὶ σεμνοῦ λόγου τοῦτο παράδειγμα πέπλασται ὑφ' Ἑρμογένους εἰς σεμνότητα· τὸ γὰρ παρ' Ὁμήρῳ καὶ λίαν ἐστὶν αἰσχρόν, ἅτε καὶ τὰ ἐν τῷ πράγματι αὐτῷ αἰσχρὰ ἐξαγγέλλον· ἔχει γὰρ οὕτως·

« Λῦσε δὲ παρθενικὴν ζώνην, κατὰ δ' ὕπνον ἔχευεν·
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐτέλεσσε θεὸς φιλοτήσια ἔργα,
Ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
Χαῖρε γύναι φιλότητι, περιπλομένου δ' ἐνιαυτοῦ
Τέξεις ἀγλαὰ τέκνα, ἐπεὶ οὐκ ἀποφώλιοι εὐναὶ
Ἀθανάτων· σὺ δὲ τοὺς κομέειν ἀτιταλλέμεναί τε.
Νῦν δ' ἔρχευ πρὸς δῶμα καὶ ἴσχεο μηδ' ὀνομήνῃς.
Αὐτὰρ ἐγὼ τοί εἰμι Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
Ὣς εἰπὼν ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα·
Ἡ δ' ὑποκυσσαμένη Πελίην τέκε καὶ Νηλῆα ».

Σκόπει γὰρ ὅτι καὶ τὸ αἰσχρὸν τῇ ἑρμηνείᾳ ἐξέφηνεν, ἀλλ' οὐ τελείως παρέλιπεν ἀποσιωπήσας.

Περὶ κακοζήλου

276. *Οἴμοι, δράκων μου γίνεται τὸ ἥμισυ.* — Περὶ Κέκροπος ὁ λόγος, εἰς δράκοντα μεταβαλλομένου, ὡς ὁ μῦθος βούλεται.

FONTES : **274**.8-9 DEMOSTHENES IV 459 || **275**.6-15 HOMERVS, Od. XI 245-254

6 τῷ M *z* : τὸ S || 8 ἐφεξῆς M *z* : ἑξῆς S || **275**. 1 ὡς — ὁμήρῳ suppleui || 2 ὑφ' S Pac : ὡς ὑφ' M || 5 ἐξαγγέλλον Pac : -ων MS || 6 λῦσε M *z* HERMOG. : λῦσαι S || 16 post γὰρ add. ἐκεῖ Pa non hab. MS Pc || 17 παρέλιπεν M Pac : -λειπε S.

277. *Elle, tout en tombant etc.*[498] — Il s'agit de Polyxène, fille de Priam, au moment où elle est égorgée près de la tombe d'Achille[499].

<Les problèmes à faux-semblant>

278. *Il prouve ici en affaiblissant nécessairement la réfutation, parce que l'orateur habile veut introduire plus qu'il ne paraît le faire*[500]. — La suite logique est celle-ci : « parce que l'orateur habile veut introduire plus qu'il ne paraît le faire, il confirme au moyen de l'anthypophore ce (qu'aurait dit Périclès lui-même pour sa propre défense) »[501].

279. *Il existe encore une autre mise en œuvre*[502]. — La pensée est complète comme ceci : « Il existe encore une autre mise en œuvre, qui consiste à introduire les idées en attribuant le discours à un autre ».

280. *Puis les mêmes idées*[503]. — L'énoncé « Mais moi je ne dis pas cela[504] » n'appartient pas à la théorie, mais au modèle : « Un autre dira ceci, mais moi je ne le dirai pas »[505].

498. Repris de IV 12, 10.4
499. Voir *C. rhet.* III, p. 123, n. 568.
500. Repris de IV 13, 6.6-9.
501. Voir IV 13, 7, et *C. rhet.* III, p. 125, n. 576 ; p. 190, n. 577.
502. Repris de IV 13, 10.1.
503. Repris de IV 13, 10.6-7.
504. Repris de IV 13, 10.7.
505. Cette scolie et les deux précédentes procèdent du souci d'aider l'étudiant à lire et comprendre correctement le texte du traité. Voir *C. rhet.* III, p. 191, n. 580 ; p. 126, n. 581.

277. *Ἡ δὲ καὶ πίπτουσ' ὅμως, καὶ ἐξῆς.* — Περὶ Πολυξένης ὁ λόγος τῆς Πριάμου, ἀποσφαττομένης παρὰ τὸν Ἀχιλλέως τάφον.

<Περὶ ἐσχηματισμένων προβλημάτων>

278. *Ἀσθενεστέρας ἀναγκάζων εἶναι τὰς λύσεις ἐκεῖ δείκνυσι, τῷ βούλεσθαι πλέον τὸν σοφιστὴν ἢ κατὰ τὸ δοκοῦν εἰσάγεσθαι.* — Τὸ ἐξῆς οὕτως· « Τῷ βούλεσθαι τὸν σοφιστὴν πλέον ἢ κατὰ τὸ δοκοῦν εἰσάγεσθαι ταῦτα ἐκ τῆς ἀνθυποφορὰς κατασκευασθῆναι ». 5

279. *Ἔστι καὶ ἄλλη μεταχείρισις.* — Τὸ ὅλον οὕτως· « Ἔστι καὶ ἄλλη μεταχείρισις, τὸ περιτιθέντα ἑτέρῳ τὸν λόγον εἰσάγειν τὰ νοήματα ».

280. *Καὶ τὰ αὐτὰ νοήματα.* — Τὸ δὲ « Ἐγὼ δὲ οὔ φημι ταῦτα » οὐ τῆς τεχνολογίας ἐστίν, ἀλλὰ τοῦ ὑποδείγματος, οἷον· « Ἄλλος μὲν ταῦτα φήσει, ἐγὼ δὲ οὐκ ἐρῶ ταῦτα ».

277. 1 πίπτουσ' MS HERMOG.nonnulli: θνήσκουσ' HERMOG.ceteri EVR. || καὶ ἐξῆς S: non hab. M || tit. addidi || 278. 3-5 MS : ualde alia praeb. *z* || 280. 3 οἷον MS VL : non hab. Pac

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 1

3. L'apostrophe ὦ (ἄνδρες) Ἀθηναῖοι est souvent abrégée dans nos témoins manuscrits et de diverses façons (on trouve, par exemple, dans M un ω surmonté d'un θ). L'une d'elles a très souvent amené dans le témoin S une leçon ὦ θεοί, qui demande à être réinterprétée.

4. Démosthène, *Or.* XXI 77. Le parallèle avec un exorde venant au début du discours s'impose d'autant plus que ces mots préparent la narration des faits qui montrent l'inimitié de Midias envers Démosthène (§ 78 sq.).

Page 3

10. Le livre premier de notre commentaire comprend deux parties : 1) un exposé général sur l'exorde (§ 1-4) ; 2) des scolies à notre traité introduites par des lemmes (§ 5-40). L'exposé général lui-même comprend un premier exposé sur la place de l'exorde, repris de l'*Anonyme de Séguier*, et qui cite ses sources. Cet exposé oppose deux théories argumentées, dont le ton est polémique. Puis un deuxième exposé sur les lieux de l'exorde, qui se contente d'enregistrer l'existence sur ce sujet de trois théories différentes. L'ensemble fournit un cadre de référence pour les scolies qui suivent, mais il est aussi une leçon que les élèves peuvent apprendre et qui leur permet de mieux comprendre l'exégèse du traité sur lequel ils travaillent.

13. En I 2, 1.6.

14. Repris de I 1, 2.5-6.

15. Cf. Aristote, *Rhet.* I 3, 1358 b 27-28. Longue plaidoirie à ce sujet dans Jean de Sardes (f. 34.4-34v.17 = 515.3-517.22 W). Voir *C. rhet.* III, p. 141, n. 3.

16. En I 1, 2.3.

17. Cf. Hermogène, *De stat.* II 1.

18. Repris de I 1, 5.1-2.

Page 4

20. Cette dernière phrase annonce le plan de l'exposé qui suit. En précisant qu'il est construit sur une opposition entre le blâme et l'éloge, cette annonce permet ensuite quelques distorsions. On peut en effet proposer de ce qui suit l'analyse suivante : A) dénigrement de l'adversaire ; 1) dans sa personne et ce qui s'y rattache ; 2) dans ses actes ; 3) dans ses discours ; B) réfutation des dénigrements ; 1) règle générale pour les actes (la règle générale pour les personnes a été donnée à la fin du § 8) ; 2) cas particuliers concernant a) les personnes ; b) les actes ; 3) règle pour les discours.

23. Toute cette scolie concerne le judiciaire et les termes ici employés renvoient à des affaires privées et de peu d'importance.

Page 5

24. Le premier dénigrement discrédite les arguments fournis. Le second relève de la preuve éthique : l'adversaire est un roué et il faut se méfier de son habileté.

25. Les règles générales ont déjà été énoncées, pour les personnes en 8.13-14, pour les actes en 11.1-3.

26. Dans la *Midienne*. Aristarque, disciple de Démosthène, s'est rendu coupable d'un meurtre, dont Eschine veut rendre Démosthène responsable. Les commentateurs ont noté, à propos du § 103 (voir *Scholia Demosthenica*, 21, 352, p. 204.12 Dilts II), avec quelle habileté Démosthène propose sa défense sous la forme d'une accusation contre Eschine. La défense proprement dite d'Aristarque se trouve au § 104 : l'orateur soulève un doute sur la culpabilité de son ami, et cette manœuvre est considérée par les commentateurs (*ibid.* 21, 364, p. 206.21 Dilts II) comme une conjecture préalable (ὁ προκατασκευαζόμενος στοχασμός. Cf. Hermogène, *De stat.* III 40 et 42) : avant d'établir que je suis coupable, il faut d'abord établir qu'Aristarque l'est. Cet exemple et le suivant auraient été plus probants s'ils venaient d'un exorde.

27. Voir *Or.* XIX 285-286. Démosthène défend Timarque en mettant en doute les véritables intentions d'Eschine : celui-ci n'a pas attaqué l'ami de Démosthène à cause de ses mauvaises mœurs, mais parce qu'il avait proposé des mesures contre les partisans de Philippe, dont Eschine faisait partie. Un commentateur (19, 498 b, p. 83.20 Dilts II) remarque qu'en s'interrogeant sur l'état de la Cité — « puisse la Cité ne pas être si mal ! » — l'orateur ne blâme pas Eschine ouvertement (φανερῶς).

28. Ceci confirme que le discrédit portait sur les arguments (voir *supra*, n. 24).

29. Repris de I 1, 5.1. Jean de Sardes n'a pas reproduit cette scolie, mais en a proposé une adaptation (f. 35v.14-20 = 520.13-521.4 W).

30. Dès les exercices préparatoires les étudiants apprenaient à introduire les exordes par une généralité. Voir typiquement Aphthonios, *Progymn.* XII 4 : « Les acropoles sont établies [...] ; la citadelle qu'Alexandre [...] a établie... ».

31. En I 1, 5.1-2.

32. *Scil.* la personne, le lieu, le temps, la cause et la manière.

33. Il s'agit d'un étranger à qui une loi interdit, en tant que tel, de monter sur les remparts. L'état de cause est celui de la lettre et l'esprit du texte. Voir Hermogène, *De stat.* II 10 ; IX 2.

34. Repris de I 1, 9.1.

Page 7

44. En pratique il s'agit de fournir, par l'analyse des situations, le moyen d'énoncer une protase appropriée (voir *C. rhet.* III, p. 146, n. 48). En III 13, 32 le mot μάθημα est annoncé par le mot μέθοδος. Le renvoi interne au début de la scolie montre que celle-ci n'a été que partiellement reprise. En effet le mot μάθημα, ici expliqué, n'apparaît pas avant dans le traité et c'est donc bien à propos de ce même passage que l'exégète en a parlé. Dans la scolie des § 14-15 le même verbe ἔφαμεν renvoyait trois lignes plus haut. Chez Jean de Sardes la scolie est précédée d'une courte introduction qui s'achève par un rappel du texte équivalant à notre lemme, suivi de : « Quelles formules ? Celles dont il va parler. On a donc : " à partir de l'enseignement donné ensuite à leur sujet " » (f. 43v.21), où les *mathèmata* sont paraphrasés par *didascalia* (cf. *infra*, n. 58). L'absence chez Jean de Sardes des termes ὑπόθεσις et πρότασις indique qu'on n'a pas là ce qui manque ici. C'est exceptionnel, car les nombreux autres renvois fonctionnent normalement, et il peut s'agir d'un accident dans la transmission du texte.

Page 8

51. *Scil.* l'auteur ? Jean de Sardes précise : ὁ λέγων « l'orateur ». Je fais l'hypothèse que dans toute cette scolie le commentateur renvoie à l'exposé hermogénien. D'où en 23. 4 (voir l'apparat crtique) ma conjecture προεῖπεν. Les renvois internes aux scolies sont énoncés à la première personne du pluriel (voir *supra*, p. XIX et n. 9.

53. Voir I 2, 11. Le souci du pédagogue ne me paraît pas être ici d'inviter l'étudiant à recourir aussi à une formule moins pertinente, mais de montrer ce que signifie ἀθρόον λαβεῖν « prendre en bloc ».

Page 9

58. Une traduction de μάθημα par « instruction » rejoindrait mieux le sens que lui donne le scoliaste. Cependant elle convient mal à des emplois tels que μάθημα οὕτως εὑρίσκεται (I 2, 6.1).

59. Voir I 2, 1 ; 6 ; 9 ; 3, 5 ; 4, 6. Cette scolie est du même auteur que la scolie des § 19-21, comme on le voit par la reprise de la même

doctrine, également suivie au début du §20 du σημείωσαι qu'on a ici au début du §26.

Page 10

65. En I 5, 10.1-3.

66. Voir *C. rhet.* III, p. 17, n. 88.

67. Sur le principe général de la convenance de l'*action* au contenu et sur son ancienneté, voir Cassius Longin, fr. 48.371-372, et ma n. *ad locum* ; *An. Seg.* §137 et 197. Sur le style mesuré et calme de l'exorde, *ibid.* §19.

68. Repris de I 5, 2.4-5.

69. Voir dans le traité le chapitre sur l'épiphonème (IV 9). Sur son caractère voyant, *supra*, Intr. p. XCVII.

Page 11

71. Le texte traduit est en partie conjectural (voir l'apparat critique). On rapprochera ce qu'Hermogène dit à propos de l'habileté, qu'elle consiste à savoir parmi les idées inventées « lesquelles doivent être dites et lesquelles il vaut mieux laisser de côté » II 9, 40 (379.15-16). Sur les critères du tri vis à vis des juges, on rapprochera ce que est dit de la narration ou de l'omission des faits dans l'*An. Seg.* §114 et 121.

73. Repris de I 5, 4-5.1. Dans la scolie qui suit, les §36 et 37 sont consacrés à l'exégèse de certains termes du lemme. Cela est précédé d'un exposé doctrinal complémentaire, qui distingue deux composants de l'expression, le choix des mots (§33, avec un rappel au début du §35) et leur assemblage (§34-35). C'est un élargissement, puisque le lemme ne traite que des côla. Toutefois, comme l'indique maladroitement la dernière phrase, la théorie n'est développée qu'à propos des séquences pathétiques (Jean de Sardes a anticipé cette indication au début des §33 et 35).

75. Le « tour voyant » concerne les mots, comme le montre la reprise de ἐκφανεῖς par ἐκφαντικὰς λέξεις (en 35.2, mais voir l'apparat critique), continué par « toute recherche de ce genre », reprenant « le choix des mots non recherché ». Les tours voyants peuvent être, par exemple, des mots forgés ou composés, voire métaphoriques. Comparer les « tours obscurs » dans l'*An. Seg.* §80. On peut rapprocher plus généralement la théorie du choix des mots dans le *De ideis* d'Hermogène (voir *La théorie du discours*, p. 144-158).

76. Dans le lemme lui-même, en opposant le politique et le pathétique.

Page 12

79. La science moderne ne connaît pas l'étymologie de εὔκολος (voir P. Chantraine, *DELG*, *s. u.*). Le scoliaste paraît mettre en garde contre une lecture qui rapprocherait le radical de cet adjectif de celui du mot κῶλον et qui comprendrait le préfixe comme exprimant la liberté de développer les côla.

80. Cette traduction ne doit pas surprendre, car le terme κατασκευή (cf. plus bas σπερματικῶς) ne vient pas ici du texte commenté, mais d'une théorie qu'on lit dans l'*An. Seg.* §36.

81. C'est-à-dire qu'on trouve parfois dans l'exorde les germes de la démonstration elle-même, comme l'explique une scolie à la *Première Olynthienne* de Démosthène (p. 14.6 Dilts I).

84. En I 5, 1.4-5.

Page 13

87. En II 1. Le scoliaste cependant ne le cite pas directement, car la séquence des §41-44 est un emprunt à Syrianus, *Comm. in Herm. De statibus*, p. 64-65 Rabe.

Page 14

93. Sur le sens à donner ici au grec σύστασις, voir *ibid.* p. 135, n. 143.

94. Dans la tradition directe d'Apsinès on ne parle pas ici de « partie », mais d' « idée » (νόημα). C'est probablement une précision apportée à l'archétype (voir l'apparat critique *ad locum*). Elle est reprise dans Jean de Sardes, qui ajoute à μέρος, οἷον νόημά τι « par exemple une idée » (f. 55v.15).

Page 15

97. Cette scolie justifie que le long exposé sur la préexposition ait été proposé sous un titre annonçant un exposé sur la narration. Le terme διήγησις, employé ici et au début du §45, confirme que le titre original est bien celui que transmet l'Anon.^{MS} (voir dans le traité l'apparat critique *ad locum*).

98. Dans l'antiquité tardive la théorie de référence pour le récit est celle des traités de *Progymnasmata* (voir notamment celle d'Ælius Théon, chap. V [p. 38-61 P.-B.], et noter l'emploi ici de διήγημα au lieu de διήγησις). On comprend que par rapport à elle la théorie du Ps.-Hermogène soit dite « assez complète ».

Page 16

101. Le problème soulevé par cette scolie vient de ce qu'Hermogène est considéré comme l'auteur du *De statibus* et du *De inuentione* : pourquoi l'auteur dans ses deux ouvrages successifs change-t-il l'ordre de sa matière ? La scolie est donc postérieure à la constitution d'un corpus hermogénien comprenant le *De inuentione* (voir *C. rhet.* I, p. XIX). La difficulté abordée ici eût été la même toutefois avec n'importe quel autre traité sur les états de cause datant des II^{e}-III^{e} s. ap. J.-C. Quant à la valeur de la démonstration, le scoliaste eût été mieux inspiré

d'appliquer aux deux ouvrages supposés hermogéniens le même argument des raisons techniques pour justifier l'ordre suivi. Notre traité en effet apporte le même soin aux causes délibératives et judiciaires (voir *C. rhet.* III, p. XLV-L.

103. Repris de II 5, 4.6-7.

Page 18

113. La deutérologie est souvent couplée avec la péroraison chez les rhéteurs, parce que, comme elle, elle intervient après l'argumentation. Voir, p. ex., Hermogène, *De stat.* III 25 ; Aphthonios, *Prog.* VII 2. Pour l'idée développée ici, une référence obvie est à Hermogène, *De stat.* III 29 ; cf. *An. Seg.* §233.

116. Repris de II 7, 12.

117. Cette scolie est de la même veine que la précédente. Le pédagogue s'y montre soucieux de faire comprendre la théorie à des étudiants même médiocres.

118. Repris de II 7, 17.3.

119. Pour les notions utilisées dans cette scolie et leur contribution à l'intelligence de la théorie, voir II 7, 16, et les n. 149 et 150, *ad locum.*

120. Repris de II 7, 18.1-2.

121. Le bref est faible, parce qu'il apporte peu de faits. Voir *supra* II 7. 17, et la n. 123 ci-dessous.

Page 19

123. L'expression « sans force par elle-même » vient de l'opposition faite dans le traité entre la narration rendue forte par l'exposé d'un grand nombre de faits (§ 17) et la narration brève (§ 18 et 19), opposition rappelée, à propos des deux sortes de narration brève, la politique et la plus brillante, par l'idée que celles-ci ont besoin d'être soutenues (βοηθεῖσθαι), l'une par les raisons, l'autre en outre par la manière. Le commentateur est surtout sensible à cette communauté et il lit l'opposition entre les deux classes de narration brève comme la narration simplement politique et celle qui ajoute au politique le brillant. Cela explique qu'il range dans le politique à la fois les raisons et la manière. Cela explique aussi l'exégèse qui dans la scolie suivante limite la notion de brillant et n'y voit qu'un moyen d'éveiller les passions.

126. Sophocle, fragment 485 Radt (*Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. 4, ed. S. Radt, Göttingen, 1977, p. 389) ; Eschyle, fragment 486d Mette (*Die Fragmente der Tragödien des Aischylos*, Berlin, 1959). La source de cette notice peut être l'*Onomasticon* du grammairien Julius Pollux (IIe s. ap. J.-C.), où elle se lit à l'identique (*Onomasticon* X 44 [éd. E. Bethe, Leipzig, 1931 ; repris dans *Lexicographi graeci*, IX 2, Leipzig, 1998]).

128. Les rhéteurs appellent art de la division celui qu'enseigne la théorie des états de cause. Son matériau est détaillé dans les listes des points qu'abordent successivement les parties opposées dans une controverse. L'art de la mise en œuvre des points, qui est le sujet de notre livre III, présuppose donc l'art de la division.

Page 20

130. Cette scolie reprend successivement les termes énumérés dans le traité (signalés dans la traduction par les guillemets) et indique l'essentiel de la théorie de leur invention. Comparer *supra*, p. X-XV, sous le titre III, l'analyse du contenu du traité. Une telle scolie d'introduction de la matière du livre III était probablement destinée à être apprise par cœur par les étudiants.

132. En III 1, 2.8-9. Sur cette question, voir *C. rhet.* III, p. 156, n. 168. L'auteur veille lui-même constamment à rappeler que sa théorie se fonde sur l'observation des discours des anciens : voir III 2, 11 ; 3, 14 et 15 ; 4, 5 ; IV 3, 1 et 4 et 7 ; cf. III 13, 31. Cette caution est une publicité pour attirer les étudiants à venir suivre ses cours.

133. Repris de III 1, 2.10.

134. Jean de Sardes ajoute une deuxième exégèse plus simple : « Ou bien parce qu'on emploiera ces (moyens) dans un premier point et qu'on réutilisera les mêmes dans les points suivants » f. 76v.4.

135. Repris de III 2, 4.3-5.

136. Cette paraphrase essaye de lever la difficulté que présente la leçon ἀνερεῖς, qui est celle de l'archétype du traité. Certains témoins montrent qu'on a tenté diverses conjectures et j'en ai moi-même proposé une (voir *supra* III 2, 4.5, et l'apparat critique *ad locum*).

137. Sur l'ordre exorde, préconfirmation, narration, confirmation dans le *Sur l'ambassade infidèle*, voir III 2, 6-10. La leçon transmise par Pac πρὸ τῆς διηγήσεως τὴν προκατασκευήν « que la préconfirmation se place avant la narration » rend les choses plus claires, mais ne change rien au fond et elle est due probablement à l'auteur du corpus P.

138. « est absolu » : mot à mot (la copule est sous-entendue) « fait partie des en-soi » ; « ce qui se présente », *scil.* ce que fournissent la théorie rhétorique et les données du problème.

Page 21

143. En III 2, 16.4 et 8-9. Discussion *C. rhet.* III, p. 159, n. 190. L'article ajouté doit être τοῦ, en raison de la construction τῶν δύο νομίμων, τοῦ τε ... καὶ τοῦ πῶς ... Il est nécessaire pour le commentateur de préciser cette forme au génitif, car le texte généralement trnsmis est καὶ τὸ πῶς (voir l'apparat critique à III 2, 16.8).

145. De sorte qu'on ait : et là (elle fait) partie de la préconfirmation. Le mot μέρος se trouve effectivement ajouté chez Jean de Sardes (f. 80v.7).

146. Cf. III 3, 1.6-8.

147. Repris de III 3, 1.1-3.

Page 22

151. Ici le point (de la réclamation des preuves) appartient à l'accusé, l'instance et l'antiparastase à l'accusateur. C'est ensuite l'inverse dans le vouloir et le pouvoir.

152. En III 4, 6. Cette façon de juger un énoncé doctrinal au moyen d'un adverbe (ici καλῶς) rappelle la manière de Sopatros, la confirmation en moins.

Page 23

157. La dernière proposition veut justifier que l'auteur ait pu placer la théorie de l'action virulente avant celles de l'instance et de l'antiparastase, et en même temps la rattacher à ces dernières, comme une troisième réfutation. L'auteur de cette scolie connaît donc le texte du Pseudo-Hermogène avec l'ordre des chapitres donné dans le corpus. Voir l'Introduction, p. XVIII, et *C. rhet.* III, p. 163, n. 227.

Page 24

163. C'est donc une mise en œuvre de la théorie de la preuve, exposée par Néoclès et qu'on lit dans l'*An. Seg.* § 147-154. La définition d'Harpocration (§ 78) souligne que l'argument s'envisage d'après sa fonction *hic et nunc* dans le déroulement de l'argumentation.

164. Jean de Sardes ajoute une autre définition : « ou bien une pensée qui confirme la question posée » f. 87v.5.

165. Par oppposition aux arguments simplement contraignants, ceux-ci peuvent être dits convaincants, en principe du moins.

166. Homéotique est préférable ici, puisque le paradigme, ou exemple, n'est qu'une des trois espèces de rapprochements possibles — similitude, comparaison, exemple — même si l'exemple est dans ce domaine la preuve par excellence. Seul l'exemple est cité par le même Néoclès dans sa théorie de la preuve (*An. Seg.* § 154). La définition de l'exemple (§ 83.1-3) vient de l'*An. Seg.* § 156, et la séquence 82.6-83.3 se lit, à l'exception de l'illustration, dans le commentaire de Jean de Sardes aux *Progymn.* d'Aphthonios, p. 62.10-13 Rabe.

167. Démosthène, *Or.* II 10.

168. « ...ainsi, craignant le fils d'Atrée, Alexandre pareil aux dieux replonge dans la foule des glorieux Troyens » (Homère, *Il.* III 33).

Page 25

172. *Scil.* « celui-là me fait la guerre ».

Page 26

174. En général, durant le deuil, qui durait trente jours, on devait se couvrir de noir. Il s'agit donc là de la violation d'une coutume, amenée par le respect d'une autre, puisqu'on se vêtait de blanc pour offrir un sacrifice. Sur Xénophon voir, entre autres, Plutarque, *Mor.* 118 F-119 A ; Diogène Laërce, *Vit.* II 54.

178. On est surpris que l'exégèse de ce passage ne s'applique pas précisément au sens restreint ici du mot « matière », circonstance de l'acte. Des quatre interprétations proposées jusqu'ici seule est pertinente celle qui assimile la matière à un instrument ; voir *C. rhet.* III, p. 164, n. 239, et cf. : « j'appelle matière l'instrument dont on se sert pour agir, bâton, coutelas, massue, poison, corde » Anonyme, *Rhetoricae compendium*, p. 629.17-18 (cf. 664.27) Walz, *RhG* III. Les autres se situent dan un autre contexte. Sur la première exégèse et les espèces de la rhétorique, voir *C. rhet.* I. *Prolegomena* 15 sq. p. 35. La deuxième exégèse sur les qualités des personnes peut se rattacher au développement d'Hermogène sur les ressources fournies par les diverses classes de personnes (*De stat.* I 5-6). Une opposition des quatre termes énumérés dans la quatrième exégèse se lit dans l'exposé d'Aristote sur les lieux communs et les prémisses spécifiques (*Rhet.* I 2, 1358 a 10-32).

179. Les problèmes ici appartiennent à tous les domaines, les questions sont rhétoriques.

Page 27

180. Les espèces opposées ici désignent la matière même du discours, dont certaines séquences peuvent être purement agonistiques, comme l'est en général l'argumentation, ou mettre en œuvre un éthos, comme il arrive dans la narration, ou faire appel aux passions, notamment dans la péroraison. Voir *An. Seg.* § 113 et 203 sur le pragmatique dans la narration et la péroraison, § 203 et 221 sq. sur son opposition au pathétique, 138-139 sur l'éthique et le pathétique dans la narration, 253 sur l'éthique dans l'exorde.

181. III 6, 2.6-7. L'interprétation correcte de cette citation n'est pas douteuse : on parlera de la matière à l'occasion des autres circonstances de l'acte. On dira, par exemple, qu'un empoisonnement a été atroce (manière) en parlant du poison choisi (matière). Dans l'exégèse des § 90-91 le commentaire n'est pas pertinent. Le commentateur comprend en effet que la répartition se fait entre les espèces qu'il a distinguées dans la matière du discours, en fonction de la qualité de la personne qui parle.

183. De Libanios on connaît deux déclamations (26 et 27) mises au compte d'un personnage acariâtre : « Un acariâtre, marié à une bavarde, prend la parole contre lui-même pour obtenir la permission de mourir (prosangélie) », et : « Un acariâtre a glissé et est tombé sous les yeux de son fils, qui s'est mis à rire ; il le bannit ». Dans de tels discours l'éthos tient une place prépondérante. La déclamation à laquelle il est renvoyé ici, connue au point d'être désignée par un titre, est celle de l'acariâtre marié à une bavarde, qui connut tout de suite un grand succès : on a une lettre (mise au compte ?) de Basile à Libanios

à son propos et elle fut traduite par Erasme. Celle du père moqué par son fils est plus brève et moins connue. Cet exemple donne pour notre scolie un *terminus post quem*. La date de la déclamation ne peut cependant être précisée et on s'en tiendra à la période d'activité de Libanios, entre 340 et 393.

184. Le discours de Cléon (Thucydide, III 37-40) est rempli de réprobation, avec un appel à l'hostilité de l'assemblée contre les Mytiléniens.

186. Jean de Sardes ajoute : « comme le dit le technographe, l'orateur ne les possède pas chacune séparément, puisqu'elles apparaissent… » f. 89.10.

187. Repris de III 6, 2.6.

188. L'interprétation du texte du traité est ici la même, avec à mon sens la même erreur, que dans la scolie précédente, § 90-91.

189. Dans ce deuxième cas, il ne s'agit plus d'un échange d'idée fixe entre deux personnes, mais d'une relation. Cela correspond à deux classes différentes de personnes dans la théorie hermogénienne, les personnes aux noms corrélatifs, qui viennent au deuxième rang pour la quantité de matière fournie, et les personnes aux noms éthiques, placées au quatrième (*De stat.* I 5). C'est pour garder la relation du fils au père que j'ai proposé de corriger le texte transmis, qui se traduit « ni un fils les sentiments d'un étranger en procès avec son père (à lui, l'étranger) », ce qui ne préserve pas la relation.

Page 28

192. Repris de III 6, 5.4-5.

193. *Scil.* la réclamation des preuves.

194. Voir Herm., *De stat.* III 37 et 38 ; 45-46.

195. Sur l'opposition des questions avec mise en accusation (κατὰ κρίσιν), avec demande (κατὰ αἴτησιν), avec compétition (κατὰ ἀμφισβήτησιν), voir, par exemple, Sopatros, 159.23 sq. Walz, *RhG* V ; cf. *C. rhet.* II, p. 156, n. 8.

196. Hermogène n'a pas fait état de la conjecture paradoxale. [Marcellinus] justifie ce choix. A propos de l'exemple de conjecture paradoxale donnée par Minucianus (un mage a promis de supprimer le tyran avant telle date ; le tyran périt foudroyé et le mage demande une récompense) il écrit : « Notre technographe a eu raison de passer sous silence la conjecture paradoxale, qui est à l'opposé de toutes les autres. En effet la négation est plutôt favorable au contradicteur (ὁ κατήγορος) et le demandeur (ὁ διώκων) ne met pas en avant l'indice, qui est plutôt favorable au défendeur (ὁ φεύγων) ; ici le contradicteur dit : « tu ne l'as pas fait », et le défendeur : « je l'ai fait ». Car celui qui s'oppose à la récompense dit que la foudre est tombée d'elle-même, par la volonté des dieux, non par le fait du mage, et celui-ci dit qu'il en est à l'origine en faisant valoir sa science et le fait que cela s'est produit

avant l'échéance » p. 472.7-10 et 473.2-10 Walz, *RhG* IV ; cf. p. 394.8 sq. ; 788.25 sq. Walz, *RhG* VII.

197. *Scil.* dans le rôle du contradicteur.

Page 29

201. Le reste de l'exemple est laissé indéterminé, parce que seul importe le nom des Eubéens, considérés comme inférieurs aux Athéniens. C'est ce que souligne l'ajout de καί chez Jean de Sardes « même les Eubéens » (voir l'apparat critique).

Page 30

207. Repris de III 8, 1.1-3. La scolie qui suit ne traite pas de l'ordre lui-même des arguments, mais fournit un critère pour les identifier comme démonstratifs ou panégyriques.

Page 31

210. Ceci se rattache à l'importance en dialectique de la relation de cause à effet et du principe de contradiction. Voir, par exemple, Aristote, *An. post.* I 2, 71 b 9 sq. ; *De interpr.* 14, 23 b 33 sq.

211. Cette parenthèse est une justification du fait que la scolie mêle les lieux des arguments et ceux des développements. Ici la cause est une circonstance, donc un lieu de l'argument, et le contraire un des lieux logiques du développement. De même ci-après pour l'exemple, lieu logique, et la manière, circonstance. Partant du principe que son critère d'opposition entre le politique et le panégyrique est le bon, l'exégète constate que les deux niveaux de l'argument et du développement sont de fait confondus chez l'auteur du traité ; toutefois celui-ci ne l'explicite nulle part.

212. Par nature l'exemple est narratif et la manière descriptive.

213. Rapprocher ce que l'auteur dit de l'*acmé* dans la narration (II 7, 24-25).

214. On attendrait du scoliaste qu'il fournisse des exemples. Rapprocher ce qui est dit du moment et du lieu en III 6, 13 et 19.

215. Démosthène, *Or.* IX 17. Chez Démosthène la partie de la démonstration qui précède est étirée, notamment par une consécutive narrative (voir καὶ νῦν) d'allure *pneumatique* (voir l'accumulation des participes). Ici on a une période binaire utilisant la figure de l'hypostase ὁ… οὗτος…, avec dans le premier membre une enclave construite elle-même au moyen d'une hypostase οἷς… ταῦτα… Sur la figure de l'hypostase, voir *La théorie du discours*, p. 167-168, et sur celle de l'enclave, *ibid.* p. 175 ; et cf. Herm., *De ideis*, II 9, 28 (376.1 sq.).

216. Repris de III 8, 1.8-9.

Page 33

220. Le commentateur raffine : la règle qui vaut pour la succession des points dans le discours, vaut pour la succession des arguments dans

le point. Des quatre arguments développés dans l'exemple, le premier, celui de l'acte, est sans rapport avec le pouvoir ; les deuxième (voir 110.3 ἀπόρου) et troisième (voir 110.6 μηδενὶ συνεχωρεῖτο), celui-ci confirmant celui-là, montrent en général l'impossibilité de trahir (Jean de Sardes, en 110.5, a jugé utile d'expliciter : « à ce moment en effet il était impossible [οὐδὲ δυνατόν] de trahir » f. 113.22) ; le quatrième l'applique à Périclès. On peut donc dire que le troisième argument est celui qui appelle le plus le quatrième.

223. Le mot « mordant » désigne un énoncé insistant. Il s'applique ici au point de l'assimilation, qui insiste sur celui de la définition, et au point de la réfutation de l'assimilation, qui insiste sur celui de la contre-définition. Voir III 9, 7, et les n. *ad locum*.

225. Dans son chapitre sur l'argument le Ps.-Hermogène distingue l'origine et le mode d'emploi des arguments. Il donne d'abord la liste des lieux des arguments (III 6, 1-2) et consacre le reste de son exposé aux conditions de leur emploi.

Page 34

228. L'énumération des points ne suit pas l'ordre donné dans le traité. D'où une hésitation dans la transmission du texte (voir l'apparat critique). On peut penser que le commentateur a voulu ici former les couples dont il allait parler.

Page 35

230. On a dans ce paragraphe 119 deux tentatives d'interprétation du mot δριμύτης « mordant » dans ce chapitre La première est empruntée au *De ideis* (voir II 5, 1 [339.17 sq.] pour la doctrine et le vocabulaire) et de ce fait n'est pas pertinente, parce que le Ps.-Hermogène et Hermogène n'ont pas le même usage de ce terme. La deuxième est correcte mais partielle : il faut y ajouter l'idée d'un prolongement et d'une insistance. Cette idée est présente dans la première, si ma conjecture ἐπιστάσεως est juste et si l'emploi de ce terme ici est un souvenir du mordant de l'épenthymème dans le *De inu.* (voir l'app. critique).

231. Jean de Sardes ajoute à cet exposé préliminaire, qui attribue à la représentation, comme son domaine propre, la narration et la péroraison, une note qui étend sa compétence à tout le discours (f. 115v.16).

233. *Il.* I 481-482. L'exemple est un segment descriptif inséré dans une narration. Voir *C. rhet.* III, p. 66, n. 298. Jean de Sardes ajoute (f. 116.2) un exemple qui décrit un héros bandant son arc : « Il (*scil.* Pandare) saisit ensemble l'encoche de la flèche et la corde en boyau de bœuf, les tire à lui et amène la corde jusqu'à sa poitrine, le fer jusqu'à l'arc » Homère, *Il.* IV 122-123.

235. Voir II 7, 5-7. Τοσοῦτον renvoie au développement (πλατῦναι) donné à la représentation, qui ne doit recourir qu'à la manière (τρόπῳ).

Page 36

240. Repris de III 10, 2.4-6. L'exégèse proprement dite du lemme est dans le § 133. Elle est préparée par une longue et remarquable illustration, qui rappelle le conseil donné aux maîtres par Théon de fournir aux élèves de parfaits exemples qu'ils puissent imiter (70.32 sq. [p. 15 P.-B.]).

Page 39

243. Un tel classement ne se lit pas dans ce que nous avons conservé d'Aristote. Nikolaos est plus précis : « ce vénérable auteur (*scil.* Aristote) a désigné comme quatrième genre, à côté des trois genres susdits (*scil.* délibératif, judiciaire, panégyrique), le genre historique, qui est, dit-il, un mélange des trois autres » *Progymn.* p. 55.10-13 Felten. Selon Syrianus (*Comm.* II, p. 11.16-17 Rabe), la mention de ce quatrième genre se rencontrait chez certains auteurs, mais on en connaît peu d'exemples : voir Cicéron, *Or.* 207 ; Rufus, *Ars*, 2. En séparant l'historique du panégyrique, le scoliaste prend ses distances par rapport à la doctrine d'Hermogène. Voir le *De ideis*, II 12, 2 (404.5-16 Rabe), et voir la n. précédente.

246. Repris de III 10, 5.3.

247. Repris de III 10, 5.4-6.

248. L'exégète s'en tient à la narration, partie du discours venant après l'exorde, et suppose qu'on puisse y trouver les trois temps, passé, présent, avenir. La question posée ensuite est de savoir quels temps il y a lieu de représenter. Et tout le reste de la scolie (137-143) montre comment le précepte vaut pour le pragmatique et lui seul.

249. Jean de Sardes développe : « puisqu'il est là, clair pour tous » f. 117v.20. Cf. : « puisque sa présence en permet l'appréhension » *infra*, § 139.5-6.

Page 41

253. Repris de III 10, 6.1-2. Je traduis selon l'esprit du commentateur. Je pense en effet que, contrairement à ce qui est dit ici, l'auteur veut parler des parties antérieures et postérieures du fait. Voir *ad locum* et la n. 308, p. 168.

254. Repris de III 10, 6.2-3. Dans la narration de Démosthène, § 10-28, l'affaire de la Phocide est seulement évoquée en passant, § 18. La représentation du malheur des Phocidiens se lit au § 65 et peut être considérée comme une péroraison incidente (voir *De inu.*, II 7, 21, et la n. 158, p. 34). La description du procédé est correcte, puisqu'il s'agit pour le Ps.-Hermogène d'éviter la répétition, même si le scoliaste a pensé devoir l'illustrer par les faits antérieurs au fait jugé (voir la n. précédente).

Page 42

256. Le métadiscours continue de remonter dans l'énoncé de l'assimilation introduite par ὡς, et la séquence περὶ οὗ ἡ κρίσις est celle de 145.7. La différence de traitement entre les faits antérieurs et l'acte lui-même vient de ce que ceux-là sont introduits « pour amplifier » 145.2 ; cf. « ce qui doit être représenté » 145.6.

258. En III 13, 1 sq., où l'auteur parle d'ὑποδιαίρεσις « subdivision », non, comme ici, d'ὑπομερισμός « partition ». Elles « sont une même chose » *infra*, §235.

262. Cf. II 7, 20. Les faits ont dans ce cas assez de force par eux-mêmes, dit l'auteur, et on se contente d'une narration simple.

263. Repris de III 10, 7.5.

Page 43

264. On a ici une preuve de plus que la citation du premier *item* d'une liste canonique vaut pour toute la liste (voir la liste des lieux des arguments dans le *De inu.* III 7, 1). Le développement d'argument qui suit est en effet tiré du moins.

265. *Scil.* dans l'examen de tels faits : ἐκεῖ dans le lemme renvoie à ἐν τοῖς ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, et ici λέγει renvoie à III 13, 25.

267. La scolie est construite sur l'idée qu'un même procédé, celui de la partition, s'utilise selon divers modes et que, dans le cas qui nous occupe, où les faits ne se prêtent pas à la peinture, le procédé s'utilise à un seul moment du discours, la péroraison, et selon un mode différent de ceux du *pneuma* et de la période, appropriés à l'argumentation dans l'examen des faits.

268. Cf. III 13, 3.

269. Le *pneuma* et la période sont décalqués d'Hermogène, III 13, 6-7 et 8. Pour une analyse formelle de ces figures, voir *C. rhet.* III, p. 173, n. 351. Le problème n'est pas de ceux où l'acte ne se prête pas à une peinture et les partitions y sont normalement utilisées dans l'examen des faits.

270. Ceci reprend la condition énoncée par l'auteur : « Si l'acte ne se prête pas du tout à une peinture » III 10, 7.1-2, qui est plus exacte. La maladresse du commentateur vient de ce qu'il centre son exposé sur les parties du discours et le report de la représentation vers les parties suivantes.

Page 44

273. Il s'agit en fait de la seule péroraison. Voir III 10, 8, et la scolie précédente.

275. Au §242, à propos de III 13, 20.1. Le commentateur, qui est donc le même que l'auteur de notre scolie du §156, y fait une distinction entre la prosopopée, qui « provient de la subdivision et de la figure dite antithétique » et l'imaginaire (τὸ πλαστόν), « qui est contraire aux faits ». Il en ressort qu'il ponctuait le texte du traité entre τινα et πλαστὰ. Sur la pertinence de ces deux scolies, voir au §242 la n. 430.

276. Repris de III 10, 8.2.

277. *Scil.* confirmer l'examen des faits.

278. *Scil.* réserver les partitions pour la représentation dans la péroraison.

279. Repris de III 10, 8.3-4.

Page 45

281. L'illustration est construite sur μὴ τοῦτον τόν... ἀλλ' ἐκεῖνον τόν... C'est dans le deuxième membre que la réitération de τόν, au lieu d'une coordination, amène l'asyndète. C'est surtout par opposition à l'énoncé périodique qu'il est vrai de dire que l'asyndète et la brièveté des *côla* font la différence. Dans la présentation par le Ps.-Hermogène d'une subdivision sous forme de *pneuma*, qu'on lit en III 13, 6-7, on a une réitération de οὕς comparable à celle de τόν, avec des *côla* brefs. Et chez le scoliaste lui-même voir *supra*, §151.6-7. La parenté de cette peinture avec une subdivision au niveau de la pensée se trouve dans des séquences comme « un seul enfant, ce n'était pas assez » et « (le respect dû aux) siens et le respect dû aux étrangers » (voir *C. rhet.* III, p. 172, n. 347.

Page 46

288. Repris de III 10, 8.6-7.

289. Sur les liens entre la période et l'argument, voir *De inu.* IV 3, 2.

290. Repris de III, 10, 8.8-9.

291. Jean de Sardes (f. 119v.8) reprend et cherche à préciser : ὅθεν veut dire à partir des subdivisions de la représentation.

292. Voir les §124-133.

293. Cet énoncé est précisément une confirmation et est donc étroitement lié au lemme. D'où l'utilité de le prendre ici en considération. Voir *infra*, la n. 296.

294. III 10, 8.9-10.

295. En III 13, 9. Jean de Sardes corrige : προλαβὼν ἐδίδαξε « il l'a enseigné par anticipation », afin de respecter le déplacement des chapitres dans le corpus, où l'exposé sur l'examen des faits est antérieur à l'exposé sur la représentation. Voir *C. rhet.* III, p. XVI-XVII.

296. Repris de III 10, 8.9-10. Le lemme de la présente scolie a déjà été intégré à la scolie précédente, où l'exégèse du lemme (§163) demande qu'on prenne en considération ce qui le confirme immédiatement. Le commentateur a jugé que l'énoncé de cette confirmation méritait une remarque et n'a pas hésité à se répéter.

297. Jean de Sardes, qui intercale notre § 165 entre les § 163 et 164, écrit ici le τῷ ἀθρόως « auprès de comme un tout » qu'on lit dans la scolie précédente.

298. Repris de III 10, 9.1-2.

Page 47

302. Ceci répète l'énoncé de l'acte déjà rencontré avant la subdivision : « Elle est éprise d'un portrait (ἐρᾷ εἰδώλου) : quand bien même, etc. » III 13, 10.7.

304. Voir « Trois cents des vôtres sont morts » et « Le Grand Roi a tué trois cents des vôtres » III 10, 13 et 14, et la n. 299 ci-dessus.

305. Le long exposé préliminaire (§ 170-221) au commentaire du chapitre 11 sur l'enthymème est dû pour une petite part (§ 199-221) au commentateur ; tout le reste (§ 170-198) est un emprunt à l'*Anonyme de Séguier* ; seuls les § 170-172 ont été conservés (= § 157-159) dans la version de ce traité qui nous est parvenue. La présente édition de cet emprunt reprend, approfondit, éventuellement corrige celle de l'*An. Seg.* (Paris, 2005), p. 30 et 53-60.

306. L'*An. Seg.* propose ici trois définitions de l'enthymème, qui sont disparates en raison de la coexistence de deux traditions de l'enthymème : la tradition la plus ancienne, où l'enthymème se place, associé à la maxime, à la fin de chaque partie de l'argumentation ou à la fin de l'argumentation tout entière (voir *Rhet. Al.* 32, 1439 a 18-39 ; 35, 1441 a 18 sq. et b 10-12) ; et la tradition aristotélicienne, où l'enthymème est en rhétorique l'analogue du syllogisme dialectique, mais réduit à deux termes, et, avec l'exemple, l'un des deux modes principaux de la démonstration (voir *Rhet.* I 2, 1356 a 35 sq. ; II 21, 1394 a 25 sq.). La définition de Néoclès (voir aussi *infra*, § 173), et probablement aussi celle d'Harpocration, correspondent à l'enthymème aristotélicien, la deuxième se rattache à la tradition plus ancienne.

Page 48

307. Néoclès définit nettement un enthymème à deux termes. Cela est confirmé par cet autre passage où Néoclès définit l'enthymème comme un raisonnement incomplet condensé en une seule proposition (*infra*, § 173). L'apport du témoignage de Jean de Sardes (voir l'apparat critique) confirme l'isolement de la leçon συνειλημμένον, que j'ai précédemment retenue. Je lui préfère ici l'adverbe συνειλημμένως, qu'on rencontre associé, comme ici, à κεφαλαιωδῶς ou à des adverbes comme συνηθροισμένως « de façon à regrouper » ou ἑνιαίως « unitairement ». Notre premier adverbe souligne que l'enthymème est un raisonnement condensé, le deuxième qu'il s'énonce dans ce que nous appelons une phrase. Voir ci-dessous la n. 311. Exemple avec une proposition générale : il n'y a rien d'incroyable dans le fait que notre homme (*scil.* Philippe de Macédoine) est violent, car le succès immérité

est pour les sots un prétexte à la déraison (d'après Démosthène, cf. *infra*, § 184). Exemple avec un signe : cet homme est le voleur, car il est en possession de la chose volée (cf. *infra*, § 177). Appliquée au dernier exemple, la définition de Néoclès donne deux énoncés possibles : 1) c'est le voleur puisqu'il est en possession de l'objet volé ; 2) puisqu'il est en possession de l'objet volé, c'est le voleur. Dans le premier cas l'énoncé du signe complète la proposition du point cherché ; dans le deuxième la proposition complète l'énoncé du signe, qui devient de ce fait l'antécédent de cette proposition. C'est pour tenir compte de ce deuxième cas que la définition intègre le préalable de l'adhésion des auditeurs. Néoclès dira plus loin (§ 183), en effet, que le signe peut être un indice (τεκμήριον) ou un vraisemblable (εἰκός). Sur le signe (σημεῖον) comme antécédent, voir Sextus Empiricus, *Adu. Math.* VIII 244 = *SVF* II 221.

308. Cette définition, qui vaut pour l'enthymème de la tradition la plus ancienne, est celle qu'on lit dans le traité de Rufus (§ 35), qui en donne comme exemple : « De même donc que c'est par eux qu'a grandi sa puissance, lorsqu'ils croyaient, chacun pour sa part, que son action servait leur intérêt, de même inévitablement c'est par eux aussi qu'en sens inverse elle sera réduite, puisqu'il est démontré qu'il travaillait seulement pour lui-même » (Démosthène, *Or.* II, 8). Cette période binaire à quatre *côla* est remarquable par l'antithèse qui renforce la comparaison. Sur l'utilisation des contraires dans l'enthymème, voir *Rhet. Al.* 10 ; Cicéron, *Top.* 55 ; Gorgias d'Athènes (*in* Quintilien, IX 2, 106) ; Quintilien, V 10, 2. Et dans la tradition aristotélicienne, Aristote, *Rhet.* III 9-10, 1410 a 20-23 et b 27 sq. ; Démétrios, *De eloc.* 30.

310. Un tel enthymème, qui clôt chaque partie de l'argumentation, appartient à la tradition la plus ancienne. Par comparaison avec la définition du § 171 et de Rufus, celle-ci souligne que l'enthymème appartient à la confirmation du point examiné.

311. Néoclès a donné deux définitions de l'enthymème (voir *supra*, § 170). La première insistait sur le contenu. Celle-ci en reprend l'essentiel en insistant sur la forme : καθ' ἓν ἀξίωμα « sous la forme d'une seule assertion ». Comparer ἐν μίᾳ περιόδῳ « sous la forme d'une seule période » (*An. Seg.* § 171). Pour Néoclès, l'enthymème comprend deux termes logiques, d'où l'affirmation qu'il est un raisonnement incomplet (voir *infra*, § 175). On trouvera ci-dessous, § 196, la formulation d'un même raisonnement sous forme de syllogisme dialectique et sous forme d'enthymème.

312. *Infra*, § 225-227. Cette proposition a toute chance d'être le fait du commentateur, qui annonce ainsi le chapitre suivant sur l'épenthymème.

313. Soit l'exemple classique (cf. Aristote, *Pr. an.* II 27, 70 a 14) : toute femme qui a du lait a enfanté ; cette femme a du lait ; elle a

enfanté. On peut, par exemple, faire de la mineure l'antécédent de la proposition et avoir l'enthymème : puisqu'elle a du lait, cette femme a enfanté. Ou, sans expliciter la conclusion : cette femme a du lait et toute femme qui a du lait a enfanté. Sur la théorie de l'argumentation chez le rhéteur Alexandros, fils de Nouménios, voir Anonyme de Séguier, *Art du discours politique*, Paris 2005, p. LI-LV.

315. Sur l'assertion unique, cf. *supra*, § 173. La présence d'un éthos ou d'un pathos dans l'enthymème rapproche celui-ci de l'épiphonème, qui donne à l'auteur d'un discours l'occasion de s'exprimer lui-même à propos des faits dont il traite. Cf. Démétrios, *De eloc.* 109, et voir *De inu.* IV 9, 1.1-2, et ma note 526 *ad locum* (*C. rhet.* III, p. 114). Il est évident ici que la théorie de Néoclès tente une synthèse de l'emploi le plus ancien de l'enthymème et de sa redéfinition par Aristote.

Page 49

316. Cette présentation, due à l'*An. Seg.* reprend pour l'argument la définition donnée par Harpocration (*supra*, § 78), et pour l'enthymème elle s'inspire principalement de la première définition donnée ci-dessus, au § 173. L'auteur veille à recueillir les trois traits de l'enthymème qui ressortent de l'ensemble des cinq définitions qu'il a rapportées au début de son développement : il accompagne l'argument et clôt le point ; il est resserré ; il contribue à la confirmation (du point ou de sa réfutation). Cf. *infra*, § 177 et les notes *ad locum*.

319. A rapprocher de ce qui est dit plus haut, § 170, de l'adhésion des auditeurs.

320. Le développement qui suit (§ 179-183) est dû à Néoclès. Il s'insère dans la théorie de l'enthymème pour montrer quel doit en être l'emploi en tant qu'il est un syllogisme.

321. L'exemple choisi rappelle la preuve de l'immortalité de l'âme apportée par Platon (*Phaedr.* 245 e ; *al.*). La deuxième formulation montre les termes en cause : [prémisse] l'âme se meut elle-même ; [double concaténant] ce qui se meut soi-même est toujours en mouvement et ce qui est toujours en mouvement est immortel ; [conclusion = point cherché] l'âme est immortelle. Dans le premier exemple, deux de ces termes sont omis et la conclusion est devenue le premier terme, ou proposition. Une consultation du *TLG* montre que le terme τὸ ἐπισυνδέον n'y apparaît pas ailleurs que dans notre texte. Son sens s'éclaire, si on le rapproche de l'emploi plus loin (§ 184) de τὰ συνέχοντα et de l'emploi chez les Stoïciens de ἐπισύνδεσις et συνέχεια : ils admettent, nous dit Alexandre d'Aphrodise, que « la première chose advenue est cause de la suivante et crée une certaine concaténation et continuité (ἐπισύνδεσίν τινα καὶ συνέχειαν) des causes » (*De fato* XXIII, p. 193.25 sq. = *SVF* II, p. 274.15-17). De plus, la théorie des rapports entre l'enthymème et la sentence, permet de voir que cette fonction de concaténant est assurée par la majeure (*infra*, § 184).

Page 50

323. Cf. Démosthène, *Or.* XX 74 : φημί [...] κάλλιον Κόνωνα τὰ τείχη στῆσαι Θεμιστοκλέους « J'affirme [...] que l'action menée par Conon pour reconstruire les murs est plus belle que celle qu'a menée Thémistocle ». L'amiral athénien Conon, après la victoire de Cnide (394 av. J.-C.) sur l'amiral spartiate Pisandre, collabora au relèvement des Longs Murs. L'un des titres de gloire de Thémistocle était d'avoir permis leur reconstruction, en 478 av. J.-C. après la deuxième guerre médique, en endormant la vigilance des Spartiates. Le raisonnement en bonne forme serait : [proposition] l'action de Conon est plus belle que celle de Thémistocle ; [prémisses] en effet, l'un a agi au grand jour et par la victoire, l'autre secrètement et par ruse ; or, ce qui se fait au grand jour et par la victoire est plus beau que ce qui se fait secrètement et par ruse ; [conclusion = proposition] donc l'action de Conon est plus belle que celle de Thémistocle.

324. La gloire de Thémistocle l'emportait de loin sur celle de Conon dans l'opinion publique. D'où les précautions oratoires prises par Démosthène (*ibid.*) : « Par Zeus, citoyens d'Athènes, que personne ne prenne mal ce que je vais dire, mais qu'il examine si cela est vrai ». Après quoi, il a présenté son raisonnement en se gardant bien d'énoncer d'abord la proposition.

325. Le propos est toujours le syllogisme rhétorique, comme cela est précisé plus loin. La liste des éléments qui le composent est théorique, puisque en pratique seuls certains de ces éléments sont donnés explicitement. En gardant l'ordre logique des trois termes, on a par exemple : [antécédent] cet homme détient l'objet volé ; [concaténant] le détenteur d'un objet volé est (généralement) celui qui a volé ; [conclusion = proposition] cet homme est le voleur.

326. Le raisonnement concluant est celui qui est conduit selon une bonne logique, même si une prémisse n'est pas vraie : « Si c'est la nuit, il fait noir ; or, c'est la nuit ; donc il fait noir ». Cela est correct, même si c'est le jour. Voir Sextus Empiricus, *Adu. Math.* VIII 415 = *SVF* II, p. 78.15 sq.

327. Cette différence d'avec le syllogisme en bonne et due forme, tel qu'on le rencontre notamment dans la dialectique des Stoïciens, est illustrée plus bas, § 196, avec le mode conjonctif (τὸ συμπεπλεγμένον) dans la majeure : « Il n'est pas vrai que Socrate soit à la fois sensé et insensé ». On pourrait avoir encore le mode conditionnel (τὸ συνημμένον) : « Si Socrate est sensé, il n'est pas insensé », ou le mode disjonctif (τὸ διεζευγμένον) : « Ou bien Socrate est sensé, ou bien il est insensé ». Sur ces syllogismes modaux des Stoïciens, voir, par exemple, Alexandre d'Aphrodise, *In Arist. Analyt. pr.* p. 262.28 sq. Wallies = *SVF* II, p. 85.7 sq.

328. L'incise continue normalement l'attribution par l'*An. Seg.* de la doctrine à Néoclès. Elle introduit un métadiscours de Néoclès, qui revient sur son exposé et en explique les termes.

329. Soit l'enthymème : Socrate est mortel, puisqu'il est un homme. Le syllogisme complet est : tout homme est mortel ; Socrate est un homme ; Socrate est mortel. A la différence de ce qui a lieu dans l'enthymème, le terme déduit y est amené dans la majeure.

330. La suite est : il a volé. Le point de la logique de l'enthymème relevé ici suppose que « proposition » désigne le premier terme et que ce premier terme a la fonction d'une prémisse mineure, proposition ou antécédent. Le reste, ou deuxième terme, est la conclusion.

331. Par exemple avoir du lait est un indice qu'il y a eu parturition, car l'un ne va jamais sans l'autre. Mais détenir un objet volé ne rend le vol que vraisemblable, car on peut, par exemple, l'avoir racheté au voleur. Cf. *infra*, § 191.

332. La concaténation résulte du lien qui associe les deux termes de la majeure implicite : le détenteur d'un objet volé est (généralement) celui qui l'a volé. L'exposé de Néoclès sur le syllogisme rhétorique (§ 179-183) montre combien la doctrine ne cesse d'évoluer. Et il est légitime de supposer que Néoclès est en partie novateur. Il hérite des importants travaux de l'école stoïcienne dans le domaine de la logique. Il en reprend notamment les concepts de syllogisme modal (ὁ τροπικὸς συλλογισμός), de syllogisme concluant (συνακτικός), de syllogisme vrai. Mais en même temps il se situe par rapport à leur doctrine (§ 181). Je pense qu'il a tenté de faire une théorie du syllogisme rhétorique d'une veine comparable à celle de leur théorie du syllogisme dialectique. Dans un enthymème comme « cet homme, qui détient l'objet volé, est le voleur », il distingue trois termes : la proposition (ἡ πρότασις) « cet homme est le voleur », son antécédent logique (τὸ καθηγούμενον) « il détient l'objet volé », le concaténant (τὸ ἐπισυνδέον), sous-entendu et supposé admis, « le détenteur d'un objet volé est celui qui a volé ». On le voit, le concaténant fait fonction de majeure, mais sa désignation est une innovation technique, dont la raison première n'est pas de démarquer le nouvel exposé de la doctrine. D'une part, ce terme est mieux adapté à l'indétermination de l'ordre des termes dans le syllogisme rhétorique (§ 179-180) ; ainsi la proposition, c'est-à-dire le premier terme, peut aussi bien être l'antécédent : « cet homme détient l'objet volé et il est le voleur ». D'autre part, il rend compte des conditions de vérité du syllogisme rhétorique, en distinguant l'indice et le vraisemblable et en montrant que leur degré respectif de vérité se retrouve dans la proposition en vertu de la concaténation qui lie la proposition et l'antécédent.

333. Littéralement « le premier terme ». Les termes sont ceux du syllogisme dialectique et le premier terme est la majeure. Mon interprétation privilégie l'ordre de succession des propositions, mais le terme (rare) de καθήγησις se rencontre employé pour désigner ce qui guide

la conduite morale (voir Nicolaos, *Progymn.* p. 17.19 Felten) ou la pratique d'un art (voir Asclépiodote le tacticien, *Tact.* XII 11.26).

Page 51

335. Le présent développement sur la sentence a deux raisons de concerner l'enthymème. Une raison historique. Les traités rhétoriques les plus anciens enseignent l'usage de la sentence à côté de l'enthymème pour clore les diverses parties de l'argumentation. Voir *Rhet. Al.* 32, 1439 a 19, 34 ; 34, 1440 a 23, etc. Une raison fonctionnelle. La majeure d'un raisonnement déductif partage avec la sentence le caractère général de son énoncé : on peut donc tirer une sentence d'un tel raisonnement et inversement bâtir un tel raisonnement sur une sentence. Quant à l'enthymème, il devient facilement sentencieux, étant donné la façon dont il présente ses raisons.

337. Jean de Sardes complète : « ...c'est de défendre la patrie » (Homère, *Il.* XII 243 ; XVIII 309). Ce vers d'Homère est donné par Aristote déjà (*Rhet.* II 21, 1395 a 14) comme exemple de maxime couramment usitée. Aphthonios (*Progymn.* IV 2.11) la donne comme exemple de maxime simple, Nicolaos (*Progymn.* p. 28.6 Felten) comme exemple de maxime honorable.

338. Euripide, *Cresphontes*, fragment 6 Jouan-Van Looy. J'édite le texte de l'archétype de notre commentaire. Pour les autres traditions, voir l'éd. Jouan-Van Looy (*Euripide. Tragédies*, t. VIII², Paris, 2002, p. 282-283).

339. Le deuxième membre, binaire et antithétique, est expressément signalé par γάρ comme étant une confirmation.

340. La comparaison concerne l'enthymème dans lequel la majeure est sentencieuse et explicite. La proposition sentencieuse est alors un des deux termes de l'enthymème.

341. On a vu plus haut (186.12-14) un exemple de sentence avec démonstration : la mère aime ses enfants plus que le père, car elle sait qu'ils sont d'elle, tandis que lui le suppose. Si cet énoncé me fournit la majeure d'une enthymème, je n'en reprends qu'une partie, la proposition sentencieuse, puisque la majeure du syllogisme est censée (voir § 170) recueillir l'adhésion des auditeurs.

Page 52

346. Au § 188. L'*An. Seg.* reprend momentanément la main.

347. A l'intérieur de chacune des deux classes.

Page 53

349. Le signe (σημεῖον) est en fait pour Aristote un nom générique, dont l'indice (τεκμήριον) est une espèce : « D'entre les signes, celui qui est nécessaire est le *tekmèrion*, celui qui n'est pas nécessaire n'a pas de nom marquant cette différence » (*ibid.* 1357 b 3-5). Voir ci-dessus,

§ 170, n. 307, l'opposition entre l'indice et le vraisemblable (εἰκός), qui sont deux sous-classes du signe.

350. Après Aristote, les dialecticiens ont retenu l'équivalence des formules εἰ τὸ A τὸ B et ἀκολουθεῖ τῷ A τὸ B. D'où l'emploi ici du mode conditionnel (τὸ συνημμένον) dans les exemples. Ils les ont cependant distingués, appelant syllogistique l'argument de la forme εἰ τὸ A τὸ B· τὸ δὲ A· τὸ ἄρα B, et conclusif (περαντικός) l'argument de la forme ἀκολουθεῖ τῷ A τὸ B· τὸ δὲ A· τὸ ἄρα B. Voir Alexandre d'Aphrodise, *In Aristot. Anal. pr.* p. 373.28 sq. Wallies = *SVF* II, p. 84.40 sq.

351. L'emploi des termes est technique. On a la πρόθεσις ou « pro-position », la πρόσληψις ou « assomption ajoutée » (πρόσληψις est le nom souvent donné à la mineure), l'ἐπιφορά ou « addition » (ἐπιφορά est le nom souvent donné à la conclusion). Le caractère répétitif du passage a pu entraîner une confusion des termes et je propose deux corrections (192.4 προτεθέντι *pro* ἀκολούθῳ et 192.9 ajout de μὴ) qui me paraissent indispensables à la logique de l'exposé ; l'ajout de μὴ est en outre exigé par le οὐδ' ὑπάρχει qui suit. L'emploi ici de ὑπάρχειν et τὸ ὑπάρχον au sens de « être vrai » et « ce qui est vrai » se rattache à la logique stoïcienne.

Page 54

352. La dialectique et la rhétorique ont en commun un caractère fondamental : les énoncés considérés par l'une et l'autre sont des discours en situation. Voir ce qui a été dit plus haut (§ 181 et n. 326, p. 95) du raisonnement concluant, ou fonctionnellement correct, et du discours vrai. Voir aussi comment le raisonnement, non seulement concluant et vrai, mais en outre démonstratif (ἀποδεικτικός) apporte une information sur la réalité. A ce sujet, voir Sextus Empiricus, *Adu. math.* VIII 422-423 = *SVF* II, p. 78.36 sq.

354. Après avoir utilisé le mode conditionnel pour la conséquence, du fait qu'un terme y entraîne l'autre, Alexandros utilise le mode disjonctif (τὸ διεζευγμένον) pour la contradiction, du fait qu'un terme y exclut l'autre.

355. La doctrine est celle des Stoïciens (voir la n. suivante), mais elle peut être apparue comme devenue courante et le « ils » peut alors équivaloir à « on », comme on en a des exemples dans l'*An. Seg.*

356. « Le troisième indémontrable est celui qui est constitué par une conjonctive négative (ἀποφατικῆς συμπλοκῆς) et par l'un des membres de la conjonctive, concluant à la contradictoire de l'autre, par exemple : il n'est pas vrai tout à la fois que Platon est mort et que Platon vit ; or Platon est mort : donc Platon ne vit pas » (Diogène Laërce, VII 80, trad. R. Goulet, dans *Diogène Laërce : Vies et doctrines des philosophes illustres*, Paris [Le Livre de poche], 1999).

357. Cf. *supra*, § 181, n. 326.

Page 55

360. « ... et la gratitude qu'on en a, tu l'accuses de crime ? » Démosthène, *Or.* XVIII 119. Cet enthymème est précédé d'une argumentation, soutenue par la lecture d'un décret, où il est montré qu'Eschine dans sa plainte n'a pas incriminé les faits pour lesquels il a été proposé de décerner une couronne à Démosthène, notamment ses dons pour la réparation des remparts et pour le financement des sacrifices publics (§ 118-119).

361. « ... agit et se prépare ainsi, celui-là me fait la guerre, bien qu'il n'en soit pas encore à frapper ni à tirer » Démosthène, *Or.* IX 17. Cet enthymème clôt un développement (§ 15-17) où Démosthène rapporte les agissements de Philippe et les dénonce comme des actes de guerre.

362. « ... de même si aujourd'hui on sévit contre toi, nul autre n'en proposera de semblable » Démosthène, *Or.* XXII 7. Cet enthymème sert de confirmation à cette assertion que, si l'on a suivi un mauvais exemple, il n'y a pas là une raison de nous pardonner, mais bien plutôt de nous punir. L'enthymème est donc ici l'argument lui-même, ce qui n'était pas le cas des exemples précédents. Ainsi il est fait une place dans cet exposé aux deux traditions, la plus ancienne, où l'enthymème clôt une argumentation, et l'aristotélicienne, où l'argument prend le nom d'enthymème. Il est remarquable qu'on ait su les concilier et les retrouver dans la pratique de Démosthène.

363. Cette note sur l'élocution pour clore le développement sur l'enthymème est à rapprocher des brefs développements correspondants donnés dans l'*An. Seg.* à propos de la narration (§ 136-142), de l'argumentation en général (§ 196), de la récapitulation (§ 221), et de ce qui est dit de l'élocution de l'enthymème dans la théorie générale sur l'élocution reprise d'Harpocration (§ 249-250).

364. La présentation de la séquence 199-200 est assez différente dans Π, où elle commence par l'énumération des lieux (= § 200), enrichie d'une numérotation, qui est reprise dans la présentation séparée de chaque lieu. L'énumération est suivie de l'annonce des exemples pour bientôt (κατὰ πόδας). On lit ensuite une phrase d'introduction des doctrines du § 199 : εἴπωμεν οὖν πρῶτον τί ἐστι ἐνθύμημα « disons donc d'abord ce qu'est l'enthymème ». C'était un moyen, plutôt maladroit, d'intégrer au développement sur les lieux ces doctrines qui lui sont étrangères. Jean de Sardes a la même présentation que Π, mais rejette le § 199 après les exemples, c'est-à-dire après le § 221.

365. Cette séquence est une reprise fragmentaire de Démétrios, *De eloc.* 30-32. On y retrouve la même lacune de ἢ après λεγομένη que chez les témoins du texte de Démétrios. La restitution de ἢ par Finckh est soutenue par la présence d'un ἤτοι avant ἐκ μάχης chez Démétrios et par l'opposition entre μάχη et ἀκολουθία. La première proposition

paraît dictée par le souci de justifier l'appellation ἐνθύμημα, mais dans le contexte où l'énonce Démétrios il faut y joindre le souci d'opposer l'enthymème, caractérisé par le fonds, à la période, caractérisée par la forme. Sur l'enthymème incomplet, voir *Rhet. Alex.* XXII 1, 1434 a 35 sq., et Théophraste, frgt. 696 F.H.Sh.G. = Démétrios, *ibid.* 222.

366. La tradition manuscrite a hésité sur l'article (voir l'apparat critique). En logique l'emploi du syntagme ἡ ἐπὶ μέρους opposé à ἡ καθόλου, sous-entendu πρότασις, est courant pour désigner la mineure opposée à la majeure. Le texte transmis toutefois est en contradiction avec ce qui a été dit plus haut (p. ex. § 170 et 174) de l'enthymème fait de la mineure et de la conclusion.

367. Le commentateur explique l'emploi technique du terme ἐνθύμημα, non par son étymologie (le sens d'activité intellectuelle est bien établi dans l'usage), mais par sa fonction du point de vue de l'auditeur. Cette approche dépend de Démétrios, qui lui-même cite Théophraste (voir la n. précédente), et elle nous renvoie à Aristote, *Rhet.* III 10, 1410 b 10-27. On peut rappeler qu'une série de composés à partir de la racine de θυμός « volonté, désir » et du préfixe ἐν- « dans » est remarquable en tant qu'elle signifie une activité rationnelle. Voir ἐνθύμιος « dont on se soucie » et surtout le verbe moyen ἐνθυμεῖσθαι « appliquer intérieurement sa volonté à », d'où « se préoccuper de, réfléchir à ». Comparer la théorie de l'enthymème, syllogisme incomplet, avec le même empoi de προσενθυμεῖσθαι, comme mode de la chrie dans Aelius Théon, *Progymn.* 99.29 sq. Spengel [p. 22 P.-B.].

Page 56

370. Au regard de la critique des textes, les leçons ἐνδεχομένου et ἐπιδεχομένου sont de même valeur. Τὸ ἐνδεχόμενον cependant est un terme employé par la logique et la dialectique. D'autre part, il se lit dans la liste parallèle d'Aristote (*ibid.* 1400 a 39 sq.), même si l'emploi qui en est fait ici est différent. Une série d'exemples opposés les uns aux autres par Michel Psellos (*opusc.* 52.477) permet de mieux cerner la notion : « l'homme respire nécessairement (ἀναγκαίως) / vole impossiblement (ἀδυνάτως) / écrit possiblement (δυνάτως) / marche possiblement (ἐνδεχομένως). On voit bien que ce dernier possible est casuel : il arrive que l'homme marche. Le scoliaste, en ajoutant ἐπὶ μέρους, signale en outre dans l'emploi de ce lieu un passage du général (ici le présent indéterminé) au particulier (ici le futur).

372. Autrement dit « il en va de même de ce qui en découle ». La reprise de γενέσεων par τὸ γενόμενον montre la pertinence de l'exemple. Le lien de cause à effet toutefois n'est que le support du raisonnement, qui suppose admis que la qualité de la cause se retrouve dans l'effet. Chez Aristote (*ibid.* 1400 a 31 sq.) l'argument tiré de la cause (τὸ αἴτιον) porte sur le lien de causalité, qui veut que l'effet existe ou non selon que la cause existe ou non. Et dans l'exemple qu'il

en donne un accusé nie son acte en montrant que le mobile ne pouvait pas vraisemblablement exister.

Page 57

375. Cf. Aristote, *ibid.* 1399 b 2-4.
376. Cf. Id., *ibid.* 1398 a 34 sq.
377. Cf. Id., *ibid.* 1398 a 31 sq.
378. Cf Id., *ibid.* 1398 b 21 sq.
379. Cf. Id., *ibid.* 1395 b 34.
380. Ou substitution. Dans l'exemple l'enthymème substitue l'esclavage à la soumission du moment.

Page 58

384. Le texte transmis ne fait pas apparaître l'intérêt de ce lieu et la lecture d'Homère (*Il.* X 242-247) ne nous éclaire guère. Mieux vaut lire Aristote : « et l'argument, tiré de l'*Ajax* de Théodecte (72 F 1 Snell) : Diomède n'a pas choisi Ulysse en raison de l'estime qu'il lui portait, mais pour que son acolyte lui fût inférieur (οὐ τιμῶν, ἀλλ' ἵνα ἥττων ᾖ ὁ ἀκολουθῶν). Il est possible en effet que ç'ait été le motif de son choix » (*ibid.* 1399 b 30-32).

386. Cet Hermogène est celui que nous connaissons notamment par le *Cratyle* de Platon et par le *Banquet* et l'*Apologie de Socrate* de Xénophon ; voir *DPhA* III, p. 667, n° 94 [L. Brisson]. Sur le soupçon de bâtardise qui pesait sur lui et sur la charge religieuse transmise dans sa famille, voir *DPhA* II, p. 163-167, n° 16, *s. u.* Callias d'Alopékè [L. Brisson]. A Athènes un enfant illégitime ne pouvait accéder à la prêtrise.

387. Isocrate, *De bigis*, XVI 25. La phrase est attribuée à Alcibiade, fils de Clinias soi-disant descendant d'Eurysakès, fils d'Ajax.

388. Le participe absolu παρέχον (παρέχων codd.) me paraît être un équivalent de la remarque d'Aristote : ἔστι γάρ τι δι'ὃ φαίνεται « car il y a une raison pour que ce ne soit qu'une apparence » (*ibid.* 1400 a 26).

Page 59

389. L'exemple qui suit n'est pas pertinent. Aristote donne l'exemple d'une femme qui embrasse un jeune homme, ce qui fait croire qu'elle est sa maîtresse. Elle explique que ce jeune homme est en réalité son fils, qu'elle a échangé autrefois avec le fils d'une autre femme.

390. Cet enthymème, emprunté presque littéralement à Lysias, XXXIV 11, se lit chez Aristote, où il illustre un autre type d'enthymème fondé sur l'inconséquence des choix. La situation concerne la réorganisation du gouvernement d'Athènes en 403, après l'expulsion des tyrans et le retour du peuple. L'orateur s'élève contre une proposi-

tion de décret écartant des affaires publiques quelque cinq mille citoyens. L'auteur de la proposition fait valoir qu'il faut éviter de déplaire aux Lacédémoniens et d'avoir à les combattre à nouveau.

393. Le pédagogue craint que l'emploi de ὅστις comme interrogatif, assez rare, soit mal compris.

395. Repris de III 11, 5.3.

396. Pour un parallèle en rapport avec un développement par l'exemple, voir III 12, 1.2 sq. ; par le contraire, III 12, 6.6 sq.

397. La séquence des §225-227 est un nouvel emprunt du commentateur à *l'An. Seg.* Je l'ai éditée et commentée en annexe à mon édition de ce traité (Paris, 2005, p. 60-61 ; Introduction, p. LX-LXII). Après cette phrase d'introduction, l'*An. Seg.* cite Harpocration. L'appartenance de toute la séquence à ce rhéteur nous est garantie par l'attribution faite au début et sa reprise vers la fin sous la forme d'un « dit-il », ce qui est une pratique de l'auteur de ce traité. A quoi s'ajoute le fait que l'art rhétorique d'Harpocration ne nous est connu que par lui.

398. Le terme technique de cataphore désigne une attaque appuyée et notamment prolongée. Voir *De inu.* IV 5, 1, et l'exemple développé par [Marcellinus], p. 670.16 sq. Walz, *RhG* IV (comparer Apsinès, *Ars*, I 51-53). Syrianus l'associe à la véhémence (σφοδρότης) et au lieu commun (*In Herm. de ideis*, p. 84.16 et 148.8). Sopatros (*Quaest.* p. 111.9 sq. Walz, *RhG* VIII) la distingue de l'invective (ἐπιφορά). Voir déjà Harpocration (*An. Seg.* §244 et ma n. *ad locum*). Il est remarquable que nos deux témoins sur la théorie de la cataphore et de l'épenthymème soient Harpocration et le Ps.-Hermogène du *De inu.*

Page 60

399. On a donc successivement l'expérience présente : « l'un en effet… », c'est l'enthymème ; la comparaison : « Donc, autant… », c'est le premier épenthymème, qui confirme l'ensemble du point que celui qui abroge l'emporte sur celui qui a institué ; le développement supplémentaire : « Et l'on peut juger… », c'est le deuxième épenthymème, qui revient sur l'expérience et confirme donc le seul enthymème. Voir la séquence des quatre enthymèmes proposés ici, dans l'*An. Seg.* (Paris, 2005, Intr. p. LXI).

400. Il y a alors une différence dans la forme, comme le montre la reformulation qui suit, qui est une double sentence, l'une à propos du général, l'autre à propos du pilote. Ce dernier énoncé est construit sur un parallèle (*synkrisis*) et Harpocration le désigne comme un enthymème, mais la place qu'il occupe en fait un épenthymème.

401. Repris de III 12, 6.7-8.

402. Ce modèle, d'inspiration chrétienne, ne fait que reprendre la démonstration d'Hermogène.

Page 61

406. Enoncé repris de III 13, 3, où il est ajouté : « … en vertu de la loi qui ordonne que celui qui est sans enfant soit nourri aux frais de l'Etat ».

408. Voir III 13, 4.

409. Repris de III 13, 6.2-3.

410. Ce commentaire et le suivant servent à montrer dans le texte modèle l'application de l'annonce faite en III 13, 5. D'où l'addition qu'on lit dans Pc (voir l'apparat critique) : « ainsi que le dit le technographe ». Comparer, *C. rhet.* III, p. 172, n. 349.

Page 62

417. Après cette exégèse, qui utilise un exemple devenu classique chez les philosophes de l'antiquité tardive (il est déjà abondamment utilisé chez le commentateur d'Aristote Alexandre d'Aphrodise [IIe-IIIe s. ap. J.-C.] et chez Porphyre [IIIe s. ap. J.-C.]), la suite de la scolie se présente comme un exercice pédagogique.

Page 63

424. Ce terme, plus technique, se lit dans le traité tout de suite après le lemme (III 13, 18.3). La suite de la scolie est une paraphrase de III 13, 18.2-7, avec un exemple plus concret.

Page 64

429. Repris de III 13, 20.1. L'exactitude littérale du lemme restitué à partir de L n'est pas garantie ; dans ce témoin de la tradition indirecte en effet les lemmes ne sont pas exactement ceux qu'on lit dans MS. Voir la note suivante.

430. Les témoins Pa et Pc ne nous donnent pas le moyen de restituer le lemme (voir les deux notes précédentes). Chez Jean de Sardes on a : δεῖ προστεθῆναι τῷ τέλει τῶν ἐπιχειρήσεων τῶν κατασκευαζόντων τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, ὥσπερ ἴδιόν τι αὐτῶν ὑπάρχον ἐπιχείρημα, καὶ τὸ καλούμενον πλαστόν. Ἄξιον δὲ εἰπεῖν τί διαφέρει ἡ προσωποποιΐα τοῦ πλαστοῦ. Διαφέρει οὖν ταύτῃ, καθὸ ἡ μὲν κ. τ. λ. « Il faut ajouter à la fin des arguments qui confirment l'examen des faits, comme un argument qui leur est propre, l'argument appelé fictif (cf. III 13, 20.1-3). Mais il vaut la peine de dire en quoi la prosopopée diffère de l'argument fictif. Elle diffère en ceci que, etc. ». Abstraction faite de la phrase de transition, Jean de Sardes rattache la scolie à III, 13, 20.1-3, et le lemme pouvait être, par exemple, ὥσπερ ἴδιόν τι ἐπὶ τῷ τέλει.

431. Repris de III 13, 23.3.

432. La syntaxe eaige ici un verbe tel que le κατασκευασθήσεται « sera confirmé » des témoins VL. Mais la logique suggère d'écrire plutôt καταστήσεται « sera clos » (voir l'apparat critique).

433. L'énoncé de cet exemple est supposé faire suite à un énoncé interrogatif tel que celui qu'on lit en 245. 2-5.

434. Repris de III 13, 24.1-2.

435. Voir *supra*, §229-230.

Page 66

443. Repris de IV 1, 2.1-2.

444. Le politique ne se définit pas ici par le genre du discours, délibératif ou judiciaire, mais par l'action sur l'auditoire. C'est pourquoi j'ai considéré que la δεινότης dont il s'agit est la force redoutable. Sur la spécialisation du terme dans la théorie des *ideai*, voir mon éd. du Pseudo-Aristide (Paris, 2002), I, p. 78-80.

445. Repris de IV 1, 2.3.

446. Voir *supra*, les n. 307, p. 92 et 308, p. 93.

447. Démosthène, *Or.* XXIII 99. Période carrée construite sur un parallèle, grâce à la corrélation ὥσπερ... οὕτως... balançant deux systèmes hypothétiques.

448. Repris de IV 1, 2.4.

449. On voit que l'auteur envisage de commenter aussi, à la suite, le *De ideis*. Et Jean de Sardes remplace la leçon σὺν θεῷ « avec l'aide de Dieu » par ἐν τῷ περὶ ἰδεῶν « dans le *De ideis* ». Sur le panégyrique et l'éclat, voir *supra*, §31 et n. 70 ; 103 et n. 209.

Page 67

453. Le lemme est littéralement repris de III IV 1, 4, mais la scolie porte sur l'exégèse développée en IV 1, 7. Le commentaire sur l'intensification (ἐπίτασις) s'en tient à ce qu'elle ajoute à la force de la pensée. Voir *C. rhet.* III, p. 171, n. 340.

454. Comparer cet exposé préliminaire avec ce qui a été dit (*in C. rhet.* III, p. 177, n. 415) de la combinaison dans l'antithèse rhétorique d'une exclusion et d'une concession, et de la force contraignante qui en résulte.

456. Je rapproche cet ἐπιτρέχει de la figure appelée τὸ ἐπιτρέχον σχῆμα, dont la propriété est de relier étroitement une proposition à une autre exprimant un préalable. Voir la n. suivante et la *Théorie du discours*, p. 165-166.

457. Exemple correspondant en IV 2, 4-5. Sur les conjonctions qui y sont employées, voir Sard. f. 133.7, cité *in C. rhet.* III, p. 178, n. 427.

458. Exemple correspondant en IV 2, 12.1-4, et analyse *ibid.*

Page 68

463. Cette définition continue la tradition d'origine aristotélicienne de l'enthymème rhétorique décrit comme un syllogisme incomplet, qui suppose, pour fonctionner, la collaboration de l'auditeur. Voir Aristote, *Rhet.* I 2, 1357 a 26 sq., et *supra*, §199.

464. Les termes dont il s'agit sont ceux du syllogisme et cette définition, qui ne dit pas que le syllogisme est incomplet, est partiellement reprise de celle d'Aristote : συλλογισμὸς δέ ἐστι λόγος ἐν ᾧ τεθέντων τινῶν ἕτερόν τι τῶν κειμένων ἐξ ἀνάγκης συμβαίνει τῷ ταῦτα εἶναι « le syllogisme est un discours dans lequel, certaines choses étant posées, quelque chose d'autre que ces données en résulte nécessairement par le seul fait de ces données » *An. pr.* I 1, 24 b 18-22, trad. J. Tricot, Paris, 1936, p. 4-5. La distinction entre *paraît être* ou *est démontré*, sépare les syllogismes selon qu'ils sont fondés sur un vraisemblable ou sur un indice (τεκμήριον).

465. On a ici un nouvel exposé préliminaire remarquable par son ampleur et son ambition pédagogique. Je ne lui connais pas de parallèle.

466. Le commentateur se limite au domaine oratoire et au discours judiciaire ou délibératif.

467. Euclide, *Elementa* I, déf. 1 ; trad. B. Vitrac, Paris, 1990, p. 153 (et commentaire p. 153-154).

Page 69

470. Ces trois exemples sont forgés par le scoliaste. Le thème de la piété et l'opposition des maux passagers à la gloire éternelle font penser qu'il a une culture chrétienne. Cf. « Jeûnons et prions [...] afin de ne pas rechercher les biens passagers (τὰ πρόσκαιρα) et de perdre ainsi la gloire éternelle (τὴν ἀθάνητον δόξαν) » Ephrem le Syrien théol. *Ad correctionem eorum qui uitiose uiuunt et honores appetunt*, p. 295.3 Phrantzoles. Dans la littérature grecque ancienne les considérations sur les réalités passagères (τὰ πρόσκαιρα) sont le fait des seuls auteurs chrétiens, à la suite de Saint-Paul (II *Cor.* IV 18.3). Les exemples se rattachent aux points du souverain bien dans le délibératif, le possible et le nécessaire, pour les deux premiers, le bien, pour le troisième, qui se rattache en outre au discours protreptique par l'apostrophe et le verbe d'obligation.

Page 70

475. « ...parce qu'admis à partager, lui mortel, la table des dieux en égal, il ne sut contenir sa langue ». Euripide, *Or.* 1-10, trad. L. Méridier.

Page 71

478. Aphthonios, *Progymn.* VII 7. Si cet emprunt de l'Anon.^{MS} est au traité d'Aphthonios, c'est une information sur l'histoire du texte du corpus. Nous savons que le texte du *De inu.* commenté par l'Anonyme appartenait à un corpus au moins tripartite (voir *C. rhet.* I, p. XVII sq.). Le traité d'Aphthonios était-il déjà rattaché à ce corpus ? En toute hypothèse, l'emprunt confirme l'intérêt porté au traité et/ou aux modèles d'exercices publiés par Aphthonios. L'exemple choisi montre

bien le fonctionnement de la figure. Les termes corrélés ὅσῳ... τοσοῦτον... constituent ce qu'Hermogène appelle une hypostase, et un bon système pour la construction de la période. J'ai expliqué ailleurs la capacité de la figure de l'hypostase à exposer et à montrer. Ici nous ne savons ce que montre le déictique τοσοῦτον que si nous nous reportons à la proposition introduite par ὥστε (voir *La théorie du discours*, p. 168). Comparer avec l'exemple du traité, IV 3, 12, et voir la n. 453 *ad locum*.

480. Il s'agit du dernier exemple proposé au §265. L'argument est tiré de la personne : « On doit défendre son honneur quand on est des Athéniens ». Cet argument est inclus dans la période, qui est le développement par l'exemple : « Nos ancêtres déjà ont défendu leur honneur » (comparer *De inu.* III 7, 5). La période binaire, construite sur la corrélation ὥσπερ... οὕτως..., est explicative en ce que le premier terme permet l'évaluation de ἡ ἐκείνων ἀρετή.

481. Démosthène, *Or.* XXII 7 et XXIII 99. Cette période carrée a été proposée plus haut (IV 3, 8) comme un exemple de période utilisant la figure de la comparaison. Si mon exégèse est correcte, elle est sans rapport avec la figure explicative. Apsinès la donne (*Ars*, VIII 13) comme exemple d'enthymème syllogistique tiré de la conséquence (ἐκ τοῦ ἀκολούθου). Il y a peut-être ici un emprunt de notre commentateur, qui dit avoir puisé à de nombreuses sources.

Page 72

486. C'est une libre adaptation de Démosthène, *Or.* XVIII 44. La période est construite sur la corrélation ὅς... οὗτος..., avec une grande différence de longueur entre les deux membres de ce système. Cet exercice métaphrastique prolonge celui qui a été pratiqué déjà à propos de l'antithèse (cf. IV 2, 3-6).

Page 73

489. Voir le développement de cette procédure d'exception tirée du temps chez Hermogène : « pour quels faits m'accuses-tu ? Si c'est pour les faits postérieurs, on ne doit pas inculper quelqu'un pour le fait d'autrui, déjà s'il nous est lié par la race, à plus forte raison si c'est un ennemi à qui rien ne nous lie ; si c'est au contraire pour ce que j'ai conseillé ou ce que j'ai fait au commencement, c'est alors qu'il te fallait parler contre ou l'empêcher. Etc. » *De stat.* V 21 (*C. rhet.* II ; p. 51-52, avec un renvoi aux commentateurs, p. 169, n. 1).

Page 74

495. Sur la liberté que prenait le Ps.-Hermogène de remanier les textes cités, voir *C. rhet.* II, p. 108, n. 503 ; p. 186, n. 530 ; p. 118, n. 544.

496. Repris de IV 12, 7.3.

497. Voir *C. rhet.* III, p. 122, n. 564.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION VII
Contenu, date, auteur VIII
La tradition manuscrite XXIV

TEXTE ET TRADUCTION 1
I – Les exordes 1
II – La narration 13
III – L'argumentation 19
IV – Les figures 66

NOTES COMPLÉMENTAIRES* 77

* On trouvera une bibliographie et des index à la fin du volume V.